



Coralie Chamand

DARK

FACE

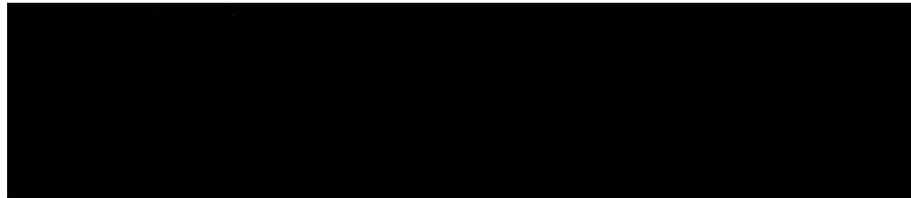


SOMETHING
NEW

- [Démarrer](#)

DARK FACE

[Coralie Chamand]



© 2018, Coralie Chamand. © 2018, Something Else Editions.
Tous droits réservés.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Crédit photo : © 123rf.com

Illustration : © Lucile Kos

Something Else Éditions, 8 square Surcouf, 91350 Grigny

E-mail : something.else.editions@gmail.com

Site Internet : www.something-else-editions.com

Cet ouvrage est une fiction. Toute ressemblance avec des personnes ou des institutions existantes ou ayant existé serait totalement fortuite.

*Je dédie ce livre à : mon papa,
Sans toi, je ne serais pas celle que je suis aujourd'hui.*

West Palm Beach

Une nouvelle fois, je me bats avec mon réveil pour parvenir à l'éteindre. Mes yeux ne veulent pas s'ouvrir et ce connard continu à chanter une de ces horribles musiques préenregistrées dans les smartphones. Je tâtonne à sa recherche, mais il demeure introuvable.

— Ferme ta gueule, putain ! hurlé-je comme si ça allait changer quoi que ce soit.

Certes, ce n'est pas une solution, mais sur le coup, ça me fait un bien fou. Et comme s'il m'avait entendu, il n'y a plus un bruit. Une forte odeur de café vient le remplacer.

— Bonjour meilleure, me souffle une voix devenue rauque avec les années.

Je grogne mais tends la main pour qu'il me donne le mug rempli de café.

— Ouvre les yeux, et je te donne ta dose.

— Dylan, je n'ai pas envie de jouer à ça.

— Fais un effort.

Je râle une nouvelle fois, mais mes yeux verts trouvent finalement le bleu des siens.

Nous avons grandi ensemble et je dois dire qu'il n'a pas vraiment changé depuis la maternelle. Ses traits se sont durcis avec les années, surtout à cause de son père et de tout le mal qu'il engendre. Il n'est plus aussi blond qu'avant, plutôt blond foncé mais son regard doux lui, est resté le même. Il mesure presque un mètre quatre-vingt-dix, contre mon un mètre soixante-huit, il me bat à plate couture. Mais je retiens surtout une chose, c'est mon meilleur ami depuis quinze

ans maintenant. Des hauts et des bas, mais une vraie complicité nous unit.

— Est-ce que la princesse est levée ? crie la voix de Rachel depuis la cuisine.

Nous ne répondons pas pendant un moment, on se regarde fixement. Pas un mot n'est prononcé, mais tellement de choses sont dites d'un seul regard, nous nous comprenons.

— Deux secondes ! finis-je par crier.

Notre trio fonctionne ainsi depuis toujours. Rachel est l'excentrique, la diva du groupe. Cette rouquine d'un mètre quatre-vingts veut percer dans le monde du mannequinat et tout dans son attitude me dit qu'elle y parviendra. Nous sommes complètement opposées et pourtant nous sommes aussi proches que deux sœurs. Nous nous disputons comme de vraies gosses, ce qui arrive fréquemment puisque nous sommes différentes sur des tas de choses. Par exemple, la nourriture que nous avalons. Elle ne mange rien, compte chaque calorie qui franchit ses lèvres et me critique quand je me prends une assiette de frites à vingt-trois heures.

— Je te laisse te préparer, reprend Dylan. Je ne suis pas prêt à gérer une dispute aussi tôt. Je dois aller retrouver les gars.

— Tu joues ce soir ?

Il est membre de l'équipe de football américain depuis un an et aujourd'hui c'est son premier match. C'est plus un entraînement de pré-rentree mais ça lui tient à cœur.

— Évidemment, sourit-il.

— OK.

— Quoi encore ?

— Je n'ai rien dit.

— C'est bien le problème.

Je secoue la tête.

— Allez bouges, dis-je en le poussant doucement.

Il est décidé à m'embêter. Il tire la couette au moment de se relever, dévoilant mes jambes nues surmontées d'un simple string et d'un long maillot lui ayant appartenu.

Il se baisse à nouveau vers moi, le mug dans une main, l'autre glissant de ma cheville à ma taille. Il la laisse quelques secondes et je profite de cette tendresse qu'il m'accorde.

J'observe son bras tendu. Les dessins qui le marquent me fascinent toujours autant. Il en est recouvert, de l'épaule au poignet. La jeune femme en pleurs semblant vouloir en sortir. Ses longs cheveux descendant en vagues tout le long

finissent par se mélanger à des roses épineuses. Il n'a jamais voulu m'en expliquer la signification, c'est une partie de sa vie qu'il tient à garder secrète. Je comprends simplement qu'une fille particulière a tenu une place importante dans son cœur à un moment donné, mais je n'en saurai pas plus. C'est quand il est revenu avec ce gigantesque tatouage que son ex-meilleur ami s'est tiré.

— Tu as intérêt à être là, ce soir.

Ses lèvres viennent s'attarder sur ma joue avant qu'il ne me tende ma tasse. Un clin d'œil plus tard, il est sorti.

Je bois une première gorgée de mon café et sors une cigarette de mon paquet. Je rejoins Rachel dans la pièce principale, bien décidée à la provoquer un peu.

— Salut chérie.

Elle se tourne vers moi en balayant l'air de la main.

— A, je te l'ai dit combien de fois ? Ce truc va te ruiner la santé.

J'expire la fumée avant de lui répondre.

— Et à force de ne rien manger, tu vas finir par te briser. On va tous crever un jour ou l'autre.

— De mauvais poil, je suppose ?

— Non, juste envie de t'emmerder.

— Tu es une vraie chieuse.

— Ouais, comme toi il parait.

— Bouge-toi. On a des choses importantes à faire aujourd'hui ! m'annonce-t-elle toute excitée.

— Comme quoi ? demandé-je moyennement intéressée.

— Journée bronzette à se faire reluquer par les plus beaux mecs de Palm Beach.

— Attends, c'est ça qui t'extasie autant ? Une journée à la plage ?

— Il ne reste que quelques jours avant de retourner sur le campus, alors oui ! Je compte bien en profiter jusqu'au bout !

— Et ton mec ? demandé-je en me rappelant de ce mec qui semblait dépendre d'elle depuis plusieurs semaines.

— Qui ? Jordan ? C'était juste comme ça. L'été est fini, on passe à autre chose.

— Tu es sans cœur.

— Arrêtes, les mecs sont tous comme ça. On a autant droit d'en profiter qu'eux.

Sur place, on s'installe idéalement entre l'eau et le muret délimitant la plage.

Armées de notre huile, lunettes et magazines, on est prêtes pour plusieurs heures de bronzage.

— Y a ton téléphone qui sonne, je crois, me dit Rachel.

Il est à peine onze heures, qui me fait chier aussitôt.

— Salut, dis-je en m'allumant une cigarette.

— Comment va mon bébé ?

Je me met à ricaner, le suppliant de m'appeler « A » comme le font mes amis. Réduire mon prénom à une seule et unique voyelle est un choix. Anastasia ou Anya, c'était mignon quand j'étais gamine. J'en étais même très fière en y repensant mais l'époque où je me prenais pour une princesse est définitivement révolue.

J'ai créé un lien spécial avec Liam au fil des années. J'ai aussi des contacts avec mon père biologique, bien qu'ils soient rares et ne parlons pas des visites qui demeurent quasi inexistantes. Mais je pense que nous sommes heureux à notre manière. Si je dois être sincère, c'est Liam que je considère comme mon père, c'est quand même lui qui m'a élevée. Il aurait pu nous abandonner, mais il est resté et aujourd'hui, je sais que je lui dois tout. Maman n'a pas toujours été tendre avec lui, j'ai assisté à leurs disputes plus souvent que je ne l'aurais voulu, mais elle est comme ça et ils sont fous l'un de l'autre. S'en est presque gênant par moment.

— Tu viens toujours ce week-end ?

— Comme chaque dimanche, soupiré-je pour le provoquer.

— Hé, si je t'emmerde dis-le tout de suite, me taquine-t-il.

J'entends ma mère crier derrière lui et sa réponse me donne envie de vomir.

— Putain ! Mais arrêtez de faire ça à chaque fois que je suis au bout du fil !

— Ton langage jeune fille !

— C'est toi qui dis ça ?

— Je suis un mauvais garçon. Ta mère adore ça...

— Stop ! Je vais raccrocher, vous m'écœurez. Dis à maman que je l'aime. —

Salut, mon ange.

En raccrochant, j'enfonce presque le téléphone dans le sable.

— C'était ton ex ou quoi ? s'étonne Rachel en m'empêchant de noyer mon portable.

— Mon père.

Elle se rallonge et son visage s'illumine d'un sourire qui monte jusqu'à ses lunettes. Je comprends vite ce qui la mets dans cet état-là.

— Tu es écœurante !

— Quoi ? me dit-elle en s’installant de profil pour me parler. Liam est si... sexy ! Pour un mec de son âge, il est encore super bien gaulé, tu ne peux pas me dire le contraire !

— Non, mais tu t’entends ? Tu es cinglée ! Je ne veux même pas répondre à cette question !

— A, tu es tellement pieuse des fois. Tout ce que je dis...

— J’ai pigé. Tu le trouves sexy, dis-le à ma mère et quand elle t’aura défigurée, on en reparle.

— Attends, tu es sérieuse ? Katlyn ferait ça ?

— C’est une vraie lionne quand il s’agit de son mari, chérie. T’as aucune chance.

— Respect, dit-elle en se rallongeant.

Un peu plus tard, une ombre vient obscurcir mon visage. Je me redresse, déjà prête à embrouiller la personne.

— Je savais que c’était toi !

— Emy ?

— Salut, frangine.

— Qu’est-ce que tu fais là ?

Elle se met à rire.

— Moi aussi, je suis ravie de te voir !

Je me lève, me tourne vers Rachel qui a disparu de la circulation et la prend dans mes bras.

— Excuse-moi. J’ai eu papa au téléphone ce matin, ils savent que tu es là ?

— J’ai quinze ans, A. Je ne suis plus une enfant, tu sais ? Mais oui, ils sont au courant.

— Etonnant. Moi, à cinq ans, il a voulu me mettre une ceinture de chasteté, lui rappelais-je en rigolant.

— Je suis sûr qu’il a envoyé un espion me surveiller.

Je me demande si elle est sérieuse. Il en serait bien capable, c’est ça le pire.

— Tu es venue toute seule ?

— Non, Katia et Lizzie se sont posées plus loin.

Elle semble loucher sur quelque chose dans mon sac. Je me tourne pour suivre son regard.

— C’est non !

— Allez ! Ça restera entre toi et moi.

— Si maman l’apprend, elle me tuera.

Elle croise les bras.

— Ce n'est pas comme si c'était la première fois.

— Justement !

Elle me regarde tendresse pour me faire craquer.

— Tu fais chier ! C'est la dernière que je te file. Après t'aura qu'à aller fouiller dans le paquet à papa.

— T'es drôle, me dit-elle pendant que je lui allume sa cigarette.

Elle finit par s'installer à côté de moi et pour ne pas faire de jalouses, j'en prend une à mon tour.

— Les sœurs Collins.

Nous relevons la tête et tombons nez à nez avec le relou de service.

— Brent ! Qu'est-ce qui t'amène ? soupirais-je.

Emy lève les yeux au ciel et je manque d'en faire autant.

— A, tu devrais apprendre à être plus agréable quand un mec t'aborde.

— Encore faudrait-il que tu en soi un, réplique ma sœur.

— Ta grande sœur déteint sur toi. Fais gaffe, mon cœur.

— Bouge de là, abruti, lui dis-je.

— J'organise une petite soirée, ce soir. Vous venez ?

Emy me regarde, cherchant mon approbation.

— Certainement pas. Elle a quinze ans. Tu crois que je ne sais pas comment se termine tes petites soirées ?

Il tique et son regard s'assombrit.

— Penses-y, ça pourrait te plaire.

Je l'ignore en tirant une taffe, attendant qu'il reparte.

— On aurait dit papa, sérieux ! se plaint Emy à côté de moi.

— Ce mec est vrai naze !

— Evidemment, mais c'est à sa soirée que je voulais aller.

— Crois-moi, tu ne veux pas savoir ce qu'il s'y passe.

On finit nos cigarettes quand je vois Rachel faire son grand retour, un sourire aux lèvres.

— J'y vais, m'annonce ma sœur.

— Salut, ma puce.

— Em', la salut ma meilleure amie.

— Rach'.

Elles s'en tiennent à ça la plupart du temps. Je les adore toutes les deux, mais étrangement, elles ne parviennent pas à s'apprécier. Je n'ai jamais réussi à comprendre d'où pouvait venir le problème.

— Elle me déteste.

— Vous ne faites aucun effort. Mais t'étais où ?

Elle me désigne un groupe de mecs plus loin dont un lui fait un signe.

— Il aimerait qu'on vienne à la soirée de...

— Brent ?

— Ouais. Tu es au courant ?

— Il s'est déplacé lui-même pour nous le proposer. Attends même à Emy ! Elle n'a que quinze ans sérieusement !

— Parce que toi à quinze ans, tu étais une enfant de cœur.

— Ce n'est pas ça, râlais-je. Mais je veux dire que Liam est son *vrai* père. S'il devait lui arriver quoique ce soit, il serait capable de tuer quelqu'un.

— Parce que tu crois qu'il fait une différence entre vous deux ? Il est avec ta mère depuis que tu as cinq ans, ils vous aiment exactement de la même manière. Et pour Emy, elle a déjà ses deux parents sur le dos, alors lâche du lest.

— On voit que tu es fille unique Rach'.

— Vous êtes un peu comme mon frère et ma sœur, Dylan et toi.

— Mais il est toujours hors de question que je vienne, ce soir, repris-je.

— Arrête de faire l'enfant ! Sa maison est gigantesque et elle donne sur la plage. Ses soirées sont démentielles !

— Et tu sais aussi comment finissent la plupart des filles.

— On n'est pas aussi impressionnables que ces nanas, chérie. Donc, tu remballes ton excuse et tu viens avec moi !

— Pas cette fois, insistais-je. En plus, il y a le match de Dylan.

Tout à coup, elle porte les mains à sa bouche, comme si elle venait de se souvenir de quelque chose d'important.

— Quoi ?

— Il paraît qu'Anton sera au match, ce soir.

— Tu es sérieuse ?

Bon, ma question est rhétorique bien sûr, autrement, elle ne m'en aurait pas parlé. J'ai entendu parler du retour de l'ancien meilleur ami de Dylan, mais j'ai pensé que c'était des rumeurs.

Quatre ans plus tôt, c'était un garçon que j'affectionnais tout particulièrement. Nos rapports avec Dylan n'ont pas toujours idylliques, ils ne le sont toujours pas mais Anton a toujours été là pour me consoler. C'était un adolescent en colère mais tellement gentil. Pourtant, mon meilleur ami a toujours été contre cette amitié, même quand ils s'entendaient comme des frères. « Il a un côté sombre que tu ne soupçonnes même pas. » me disait-il. C'est comme ça que mon meilleur

ami et moi nous sommes éloignés quelques temps et que j'ai commencé à voir Anton dans le dos de Dylan. Comme avec lui, c'était l'interdiction qui rendait ces moments aussi exaltants. Et du jour au lendemain, il est parti sans rien dire à personne. A partir de là, nous n'avons plus prononcé son nom.

Enfin, jusqu'à aujourd'hui.

— Dylan le sait ? m'inquiété-je.

Elle hausse les épaules. Contrairement à moi, elle ne l'a jamais apprécié. Il n'était ni suffisamment intéressant ni assez classe pour entrer dans sa sphère. Si son retour ne l'inquiète pas, moi si.

Pourquoi est-il revenu ?

Quelques heures plus tard

Simplement vêtues d'un legging et d'un long tee-shirt nous nous installons sur les gradins, prêtes à encourager notre meilleur ami.

— Tu comptes me faire la gueule encore longtemps ? demandais-je à Rachel en la poussant du bras.

— Non, je réfléchis à la façon dont je vais pouvoir me venger.

— T'es grave.

Sur le terrain, Dylan nous aperçoit et nous fait un petit signe de la main auquel nous répondons d'un sourire.

Les garçons se mettent en place et nous les observons échanger le ballon pendant presque trois heures. Pendant la première partie, tout se passe pour le mieux jusqu'à ce que mon amie pète un plomb pour une connerie.

— Hé Taylor ! Sale pute, baisse-toi, on ne voit plus rien ! s'écria-t-elle.

— Tu peux arrêter de te faire remarquer en permanence ? lui demandé-je en la faisant se rasseoir.

Plusieurs têtes se sont tournées vers nous, je gère moins bien que ma meilleure amie le fait de me faire remarquer. Quand à Taylor, elle nous éblouie par son plus beau sourire de faux-cul auquel Rachel répond par un doigt d'honneur.

— Quelle classe, lui dis-je. Tu sais que les mannequins sont là simplement pour faire joli. Elle ne passe pas la moitié du temps à embrouiller tout le monde.

- Tu es en train de dire que je ne sais pas la fermer ?
— Tu m'épuises, soupiré-je.

À la fin du match, en attendant Dylan à la sortie des vestiaires, nous discutons avec plusieurs de ses coéquipiers quand une voix m'interpelle.

- Ma blonde préférée.
C'est là que je le vois.

Anton.

- Alors tu es revenu.
— Comme tu vois. Je t'ai manqué ?

Je devrais lui dire qu'on ne peut pas faire comme s'il n'était jamais parti ou que ces quatre années sans nouvelles ne peuvent pas s'effacer d'un claquement de doigts.

Au lieu de ça, je me retrouve projetée dans le passé, quand nous nous amusions à flirter. Mais aujourd'hui, il a grandi, son corps s'est développé. Ses yeux vert clair sont toujours aussi expressifs et à ce jour, c'est le seul à avoir toujours réussi à soutenir mon regard sans flancher. Une cicatrice borde désormais sa joue et ses cheveux bruns sont aussi décoiffés qu'à l'époque. Aujourd'hui, il respire le danger et peut-être que ça m'excite un peu.

Quand son corps puissant me fait reculer jusqu'au mur des gradins, je retiens mon souffle. Je n'ai pas peur de lui, j'attends seulement de voir ce qu'il va faire.

Pendant notre adolescence, nous avons longtemps joué à ce jeu de séduction sans jamais vraiment franchir la ligne, mais son regard est aujourd'hui celui d'un homme, alors oui je veux voir jusqu'où il serait capable d'aller. A mes yeux, ce n'est qu'un jeu, rien de plus.

— Alors ? demande-t-il en dégageant ma nuque de mes cheveux avant d'y poser le bout de son nez comme il a pu le faire tant de fois auparavant.

Je me rappelle sa question et c'est comme si mon corps acceptait sa présence à nouveau, comme s'il voulait que je me souvienne.

Rien avoir avec ce que la présence de Dylan me fait ressentir, mais je ne peux ignorer la flamme de désir qu'Anton ravive avec son regard mystérieux et sa voix séductrice.

Comme son ancien ami, son bras tatoué vient se poser au-dessus de ma tête. Il se noie à nouveau dans mes yeux.

- Peut-être un peu. Mon sale gosse, rajouté-je.

Son sourire grandit à l'entente de ce surnom et ses doigts viennent remettre une de mes mèches en place.

— Maintenant que je suis de retour, j'aimerais te proposer un truc, m'annoncett-il en regardant autour de lui comme si c'était top secret.

J'attends que ses yeux croisent à nouveau les miens.

— Tu fais quelque chose demain soir ?

— Anton Black, est-ce que c'est un rencart ? demandé-je en riant. C'est inclus dans le pack « Retour à Palm Beach » ?

— Tu peux aussi venir chez moi juste pour écarter les cuisses, si tu préfères.

— Ah ! Là, je retrouve mon sale gosse, souriais-je.

— Tu sais que je ne le propose pas à beaucoup de filles ? insiste-t-il.

— Tu veux dire jamais ?

Je coince le bout de ma langue entre mes dents et contre toute attente, il y passe son pouce.

Enfin, on dirait qu'on a fini de jouer et mon sourire disparaît légèrement.

Je ne lui dis pas que mon cœur appartient déjà à un autre. Après tout, je sais faire la différence entre amour et désir.

— Je prends ça pour un oui ? me demande Anton.

Je hausse les sourcils et m'apprête à lui répondre quand une main se pose sur son épaule.

— Ecarte-toi ! lui ordonne-t-il.

— Dylan ! m'exclamais-je sous le coup de la surprise.

Je me souviens alors que nous ne sommes pas seuls, notre bulle vient d'éclater et je vois la retenue dont Dylan fait preuve pour garder son sang-froid.

Voilà pourquoi je suis un sérieux appât aux yeux d'Anton. C'est comme s'il essayait d'attendre Dylan à travers moi. J'en viens toujours à me demander ce qui a pu les pousser à vouloir se détruire de la sorte.

Anton se tourne vers lui.

— C'est toi qui nous dérange. A et moi étions...

— Je sais très bien ce que tu fais. Déjà, à l'époque, je t'avais interdit de l'approcher. Les choses n'ont pas changé, gronde mon meilleur ami.

— Parker, dis-toi bien que plus on t'interdit quelque chose, plus tu veux te l'approprier.

— A n'est pas une de ces nanas paumées qui atterrissent dans ton lit. Jamais tu ne la toucheras, tu m'entends ?

— C'est quand même aberrant ! dis-je tout à coup.

J'arrive à obtenir leur attention, même si leurs visages restent crispés.

— Je suis là, juste à côté de vous, mais vous estimez que vous pouvez choisir à ma place. Vous êtes ridicules les gars et rassurez-vous, je suis assez grande

pour prendre mes décisions toute seule. Je ne connais pas le sujet de votre dispute, mais laissez-moi en dehors de ça, c'est tout ce que je vous demande.

— A, plaide mon meilleur ami. Ce mec ne mérite même pas ton attention.

— Sérieusement ? demandé-je énervée.

À chaque fois c'est la même chose. Il a le droit de faire défiler un nombre incalculable de filles à toute heure de la nuit. Son lit en vient même à cogner la fine cloison séparant nos chambres tant il s'applique à les baiser correctement mais moi, non. Je n'ai pas mon mot à dire. Il ne s'imagine pas un instant à quel point ça me fait mal d'assister à tout ça, mais je ne dis rien. Jamais.

Ses yeux m'interrogent, ne semblant pas comprendre mon allusion. C'est bien un mec !

— Laisse tomber, finis-je par dire.

Je m'éloigne des deux garçons et allume une cigarette en me dirigeant vers le parking où la décapotable noire flambant neuve de Rachel nous attends.

— A, repense à ce que je t'ai dit ! crie Anton derrière moi.

Je me tourne un instant et lui adresse un simple sourire auquel il me répond par un clin d'œil.

Mon meilleur ami trotte pour me rattraper.

— Hé ! Tu m'attends deux secondes ?

Il passe son bras autour de mes épaules, je ne le repousse pas.

Son parfum entêtant, délicieusement masculin combiné à l'odeur virile de son gel douche est un véritable aphrodisiaque. Combien de fois ai-je respiré ses tee-shirts en cachette ? Combien de temps avant que mes sentiments ne me trahissent ?

— Alors, tu vas le laisser te baiser ? m'interroge-t-il sérieusement.

Je porte la cigarette à mes lèvres une nouvelle fois pour me laisser le temps de réfléchir à ce que je vais lui dire.

— Qui va baiser qui au final, c'est plutôt ça qui devrait t'inquiéter.

Ses yeux élargis me font sourire.

— C'est juste un rencart. Pas de quoi s'affoler.

J'hésite à rajouter que ça ne le concerne même pas.

— Il n'y a pas de simple rencart avec Anton et tu le sais très bien, dit-il entre ses dents.

Ma réponse tombe nette, sans que je ne puisse ravalier le moindre mot.

— Mais qu'est-ce que ça peut te foutre ? Vous êtes en froid, ok ! Mais si j'ai envie qu'il me baise à en crever, tu n'as pas ton mot à dire !

Il est en colère. Il aimerait me dire ce qu'il pense réellement de cette situation,

mais nous sommes en public, alors il se l'interdit.

— Putain ! Mais c'est quoi ton problème ? finit-il par dire.

C'est toi, devrais-je répondre.

Toi qui ne vois rien.

Toi qui ne veux pas ouvrir les yeux.

Toi qui ne me regardes pas.

Toi, le problème c'est toi et rien que toi.

Je préfère me taire, il n'y a rien à répondre au final alors je choisis de me tourner vers mon amie.

— On bouge, dis-je à Rachel en l'attrapant par le bras.

Elle se tourne vers Dylan pour le questionner du regard.

— Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Rien, réponds-je à sa place. J'ai juste envie de rentrer.

West Palm Beach

« Ni l'une, ni l'autre ? Jamais ? »

Voilà la question qui revient sans cesse sur le tapis. Ma réponse varie de temps à autre mais c'est toujours un « non » ferme qui la clôture.

J'ai toujours été plus proche d'Anya que de Rachel, nous avons toujours eu un lien particulier depuis notre plus jeune âge. En grandissant, nous sommes devenus une sorte de complément de l'autre. Il n'y a pas d'elle sans moi et inversement. Avec Rachel, c'est encore différent. C'est plus une relation fraternelle, on se taquine, on s'adore mais je n'ai jamais été rattaché à elle comme à notre amie commune. Mais non, il n'est pas question de sortir avec l'une d'elle. C'est définitif.

— Je ne viendrais pas ! continue à se défendre Anya.

— Mais c'est peut-être notre dernière soirée avant la rentrée ! renchérit Rachel.

— Sinon, pourquoi vous n'allez pas chacune de votre côté ? demandé-je. C'est à mes risques et périls de les interrompre dans leur prise de tête, mais ça peut durer longtemps dans ces cas-là.

Deux visages énervés se tournent vers moi.

— Il a raison. Va à cette soirée et lâche-moi avec ça !

— Je ne peux pas aller à une fête sans toi, t'es dingue !

— Pourquoi ? l'interroge Anya.

— Tu imagines Blair sans Chuck ? Bien sûr que non. Alors, si tu n'es pas là, il me manque un élément.

— Tu veux dire comme si j'étais ton sac à mains que tu devais te trimballer partout ? J'adore l'image Rachel, vraiment !

— Mais tu comprends ce que je veux dire. Je ne veux pas y aller toute seule.

La blonde finit par me jeter un regard avant de donner sa réponse définitive.

— T'as pas le choix. Moi, je reste.

— Depuis quand t'es aussi chiante, toi ? s'énerve Rachel.

Anya lève les yeux au ciel, mais ne prend pas la peine de répondre et va dans sa chambre en claquant la porte avec fermeté.

Me retrouvant seul avec Rachel, je glisse un regard vers elle auquel elle répond d'un air assassin.

Elle va rejoindre sa chambre à son tour, à l'opposé des nôtres et je me retrouve comme un con, sans vraiment comprendre ce qu'il vient de se produire ou peut-être que si finalement.

Plus tard, dans la soirée, Rachel est sortie et je rejoins Anya sur le canapé, avachie devant un énième épisode de « Gossip Girl », un paquet de chips dans la main.

— Tu vas me faire la gueule encore longtemps ? lui demandé-je en m'asseyant à sa droite.

Par habitude, j'entoure ses épaules de mon bras. Elle s'y niche, se calant parfaitement contre mon torse. C'est le genre de chose que je ne partage qu'avec elle, ces moments de tendresse nous appartiennent.

— Tais-toi. Tu vas me gâcher mon épisode.

— Que tu connais déjà par cœur, rajouté-je.

Elle me fourre une poignée de chips dans la bouche que je recrache à moitié sur son sweat, enfin le mien.

— Regarde ce que tu me fais faire, chuchoté-je.

Elle retire simplement la veste, me dévoilant ses épaules nues, seulement couvertes d'une fine bretelle.

— Dylan ?

Elle penche sa tête en arrière pour me regarder dans les yeux.

— Quoi ?

Elle le fait à chaque fois. Elle me captive d'un regard et mon corps s'éveille.

— Qu'est-ce que tu attends ?

— Toi.

Je ne perds pas une minute de plus et pose un doigt sous son menton. Je bascule un peu plus sa tête afin d'avoir accès à ses lèvres. Elle pose sa main sur ma nuque pour approfondir notre baiser tandis que la mienne atterrit sous son débardeur pour entrer en contact avec sa peau nue.

Je finis par l'attraper par la taille pour qu'elle se trouve face à moi, ses jambes repliées, de chaque côté.

— Le coup de la dispute... dis-je entre deux baisers.

— Je sais. Entre une énième soirée et toi, le choix a été vite fait.

Brusquement, je l'éloigne et la regarde dans les yeux, me rappelant une chose importante.

— Tu vas vraiment coucher avec Anton ?

Elle cligne des yeux plusieurs fois d'affilée, réalisant ce dont je lui parle, gâchant cet instant tant attendu.

— Pourquoi est-ce que tu gâches tout, putain ! s'énerve-t-elle.

— Réponds.

— Ça ne te regarde pas ! Je te laisse me baiser, ça ne te suffit pas ?

— Ne le laisse jamais te toucher, pas lui. Promets-le-moi.

Ma main vient se poser sur sa joue. C'est presque instantané, elle se calme et me dévisage intensément.

— Je ne le laisserai pas me toucher. Je te le promets.

Satisfait, je lui retire son débardeur déjà trop large et elle s'attaque au bouton de mon short.

— Pressée ? lui demandé-je en taquinant la pointe érigée de ses seins.

— Ça fait trois jours que tu ne m'as touchée.

C'est vrai. Les occasions ne se présentent pas toujours comme on le souhaiterait. Alors oui, pour évacuer cet appétit, on se retrouve parfois obligés de voir d'autres personnes. Mais ce qu'elle ignore, c'est qu'à chaque fois, c'est elle que j'imagine à la place de toutes ces filles. Nous ne pouvons pas nous permettre d'en parler à qui que ce soit. Personne ne comprendrait ce lien, cette relation unique qui nous unit. Je ne suis pas amoureux de ma meilleure amie, je suis amoureux de cette connexion qui nous lie quand nos corps entrent en contact.

Cette situation semble convenir à Anya, alors pourquoi arrêter ? Parce que c'est malsain ? Parce que l'un de nous perdra à ce jeu ? Parce qu'on sait qu'on ne devrait pas ? Peut-être que c'est vrai, mais nous revenons pourtant inmanquablement l'un vers l'autre. Notre relation est inexplicable et pourtant si évidente. Je suis fou de son corps, je me damne devant son sourire et je vis quand je suis en elle. Il ne s'agit pas d'amour, juste une passion mutuelle qui nous rappelle que l'un n'est rien sans l'autre.

— Il va falloir que je continue toute seule ?

Je secoue la tête, revenant avec elle.

— Certainement pas.

Je l'attrape par les hanches et la plaque à genoux contre le dossier du canapé.

Je lui retire son tanga et je l'entends soupirer quand mes doigts frôlent son

intimité.

Je les remplace rapidement par mon sexe tendu, jusqu'à ce qu'elle se dégage et me lance un avertissement du regard par-dessus son épaule.

— Je t'en supplie, lui dis-je.

— La dernière à être passée dans ton lit, c'est la pute du campus, Dylan.

— Je t'ai toujours promis que tu serais la seule et c'est la vérité.

Elle me regarde, indécise.

Pour la convaincre, je colle à nouveau mon corps au sien, ma queue se niche dans son cul. Mes lèvres se posent sur la peau fine de son cou et je peux déterminer à quel moment sa peau va se couvrir de frissons.

— J'ai besoin de te sentir, bébé, ronronné-je.

— T'es chiant, râle-t-elle avant de glisser sa langue dans ma bouche.

L'instant d'après, je suis en elle. Aucune barrière entre nous, juste la piqure du plaisir.

Je suis réveillé en sursaut par un bruit. Anya est avachi sur moi, juste recouverte de son tanga.

La tête dans le cul, je suis persuadé que Rachel est déjà rentrée, bien qu'il ne soit que deux heures du matin d'après l'horloge du four.

— Anya, chuchotais-je. Faut que tu te rhabilles.

Puis je réalise que l'écran de son téléphone n'arrête pas de s'éclairer et le nom d'Emy s'affiche par intervalles.

Je tends le bras et décroche à la place de la loque qui me sert de meilleure amie.

« Salut Trésor... »

« Dylan. Faut que... me... chercher. »

Sa voix est pâteuse et hachée. J'ai un mauvais pressentiment.

« Emy, dis-moi où tu es. »

« Brent. »

La colère montre crescendo et je ne sais pas de quoi je serai capable si je me retrouve face à ce connard.

« On arrive. Ne t'endors pas, tu m'entends ? »

Le brouhaha que j'entends autour d'elle me fait réaliser qu'elle est trop vulnérable dans son état.

« Essaie de trouver une pièce et de t'y enfermer. Je sais que c'est dur, trésor mais essaie. Et ne raccroche surtout pas le téléphone. »

Je laisse le haut-parleur en lui demandant de se déplacer et de continuer à me

parler.

— Bé... A, me repris-je en secouant Anya avec force. Il faut qu'on y aille.

— Qu'est-ce que tu...

Elle s'interrompt en voyant l'inquiétude sur mon visage, se rendant vraiment compte de la gravité de la situation.

Elle s'empresse d'aller enfiler le premier jean qui lui tombe sous la main en me demandant ce qu'il se passe.

— Je t'expliquerais en route.

Je ne veux pas qu'elle commence à s'énerver mais en descendant l'immeuble, la voix d'Emy résonne.

— C'est quoi ces conneries ! Pourquoi ma sœur est au téléphone ? s'exclame Anya.

— Voiture ! Y a pas une minute à perdre.

Elle s'exécute mais elle fulmine. Quant à moi, je fais gronder le moteur de ma BMW.

« Emy ? »

Elle émet un vague grognement, mais au moins elle réagit toujours.

— Elle est chez Brent, ok ? Je suis sûr que ce bâtard l'a droguée !

— Quoi ! Mais elle... Roule plus vite !

En moins de quinze minutes, nous sommes chez ce salaud. Des tas de bagnoles bordent sa rue ainsi que celles environnantes. La musique nous parvient aux oreilles depuis les baies vitrées grandes ouvertes qui donnent sur la plage. Je ne prends pas le temps d'admirer le paysage, je fonce simplement dans la maison pleine de jeunes déjà bien imbibés.

— Va la chercher, lui dis-je en lui rendant son téléphone qu'elle porte à son oreille.

Je bouscule les gens afin de trouver ma cible.

Je l'aperçois perchée sur une table, Rachel à ses côtés peinant visiblement à rester debout.

— Dylan ! T'es venu ?

Elle est trop excitée à mon goût, à moins que ça ne soit parce que je suis déjà furax.

— Descend de là, Rachel !

— Elle est très bien où elle est, intervient Brent.

Je ne lui demande pas son avis avant d'attraper sa jambe, le faisant perdre l'équilibre. Son dos vient se fracasser contre la table avant de s'étaler sur le sol.

J'entends les gens s'arrêter de discuter autour de nous, voulant assister au

spectacle.

J'attrape son polo, le soulève et le plaque au mur le plus proche avant de lui envoyer mon poing dans le visage.

— Elle n'a que quinze ans, fils de pute !

— Dylan, qu'est-ce que tu fais ! s'interpose ma meilleure amie.

— Ne te mêle pas de ça, lui ordonné-je.

Elle s'écarte. Quant à Brent, il essuie le sang coulant de son nez, avant de sourire.

— Elle avait envie de s'amuser, je n'ai fait que l'aider. Elle n'avait qu'à pas se pointer chez moi.

Je lui envoie un coup dans le ventre qui lui fait perdre son souffle.

— Si tu crois avoir eu mal, demande-toi ce que ça sera si son père te tombe dessus ! Tu n'es qu'une putain de merde, Brent. Ne t'approche plus d'elle ou je te jure que tu ne te reconnaîtras plus dans une glace.

Son corps retombe mollement sur le sol. Des chuchotements et des sifflements se font entendre. J'en ai fini avec lui.

Rachel me regarde dévastée. Elle semble brusquement avoir desoûlé.

— C'est ma faute, confesse-t-elle.

— N'importe quoi.

— Elle m'a dit qu'Anya ne voulait pas qu'elle vienne, alors elle m'a demandé de l'emmener et je ne voulais pas venir toute seule alors...

— Tu es complètement irresponsable !

J'ai l'impression que le temps s'est arrêté quand la voix d'Anya se fait entendre.

Elle soutient Emy du mieux qu'elle peut. Je viens l'aider en soulevant la jeune fille endormie dans mes bras.

— Qu'est-ce qui t'a pris, Rach ? s'énerve-t-elle en avançant vers notre amie. Putain, mais tu sais que s'il lui arrivait la moindre chose, mon père ne me le pardonnerai jamais ! Tu es censée être l'adulte, merde ! Arrête de jouer à la gamine écervelée deux minutes. C'est ma petite sœur, tu n'avais aucun droit de décider à ma place !

— A...

— Je ne veux plus te voir ! crache-t-elle.

Elle lui tourne le dos avant de retourner vers l'extérieur. Je la suis docilement, nous sommes tous sur les nerfs.

Je dépose Emy sur les sièges arrière quand « Favorite Record » des Fall Out

Boys retentit dans la voiture.

— Merde, dit alors Anya.

— Quoi ?

— C'est ma mère.

— Fais chier.

Je me demande quelle doit être la marche à suivre dans ces moments-là. —
Décroche.

Je m'installe au volant et commence à démarrer.

« Elle est avec moi. Oui Dylan aussi. »

Je n'entends pas tout mais j'ai conscience de la tempête qui fait rage à l'autre bout du fil quand la voix de son père rompt le silence dans l'habitacle.

Il est tellement énervé que je comprends distinctement chaque mot qu'il prononce.

Dans le silence de la voiture, j'entends la voix grave de son père.

« Elle est où ta sœur, bordel ! »

« Calme-toi ! On a été la récupérer, elle est en sécurité. »

Il se calme légèrement puisque je ne parviens plus à écouter ses paroles.

« Ok. Arrête de m'engueuler, j'y suis pour rien ! »

Elle finit par raccrocher et soupire. Son père ne connaît pas la demi-mesure. Il aime à en crever mais s'il explose, il vaut mieux se trouver très loin. A ce jour, il n'y a que sa femme qui parvient à le calmer.

Je vois Anya fouiller dans la boîte à gant, à la recherche de notre paquet de cigarettes de secours.

Elle en sort deux, dont une qu'elle glisse entre mes lèvres, avant de l'allumer à l'aide du briquet et de réitérer la même opération de son côté.

J'ouvre nos fenêtres et expire la fumée avant de tourner la tête vers Anya.

Ce n'est pas le moment de penser à des choses pareilles, mais putain qu'elle est sexy. Ses cheveux volent dans l'air frais de la nuit, ses joues se creusent joliment quand elle tire sur sa cigarette. De profil, j'aperçois ses yeux fermés, la courbe de ses seins, celle de ses hanches et un léger sourire qui apparaît.

— Tu recommences, souffle-t-elle.

— De quoi tu parles ?

— Tu me déshabille du regard.

J'émetts un petit rire avant de tirer une taffe à mon tour et de me concentrer sur la route à nouveau.

— Tu déliras.

— Je sens ton regard sur moi, Dylan, continue-t-elle les yeux fermés. Je te

connais par cœur.

C'est la pure vérité. Comme moi je sens sa présence dans un couloir bondé ou son rire que je reconnaîtrais entre tous et cette façon adorable qu'elle a de froncer le nez quand elle réfléchit. Je la connais sur le bout des doigts.

C'est ma meilleure amie et mon amante. Mon oxygène au quotidien.

— Ça t'excites, lui soufflé-je.

Elle se tourne vers moi, me pénétrant de son regard franc.

— C'est toi qui me rend comme ça, chuchote-t-elle.

Dans mon jean, je commence à être à l'étroit et j'aperçois la maison de ses parents. Il va être temps qu'on calme le jeu.

Si son père apprenait que je couchais avec sa fille adorée, je ne serai plus le bienvenu chez eux chaque dimanche.

Je sors Emy de la voiture et la soutiens. Elle a du mal à se tenir debout, alors je la prends à nouveau dans mes bras.

C'est Katlyn qui sort la première. Son regard est inquiet et ne voyant pas Liam sortir, je comprends qu'elle a dû lui demander de rester à l'intérieur.

— Est-ce qu'elle va bien ?

— Il a dû mettre un truc dans son verre. Elle est dans les vaps mais elle a l'air d'aller bien, lui réponds-je.

— Je l'ai trouvée dans une salle de bain. J'ai vérifié, maman. Personne ne l'a touchée.

Elle se penche sur le visage somnolent de sa fille.

— Tu vas finir par rendre ton père complètement fou, ma chérie.

Elle pose sa main sur sa joue.

— Allez, venez. Il est juste un peu hystérique, mais ça va aller, nous dit-elle.

— C'est génial. Je vais m'en prendre plein la gueule alors que tout est de la faute de Rachel, commence à s'énerver Anya.

— Il est inquiet, mon ange. Il sait très bien que tu n'y es pour rien, mais tu le connais.

En passant la porte, le mètre quatre-vingt dix de Liam nous bondit dessus. Je vois son visage se déformer sous l'effet de la colère, pendant que je vais déposer Emy sur le canapé.

— Comment c'est arrivé ? s'exclame-t-il.

Personne ne dit rien, mais Katlyn lui touche le bras pour tenter de le calmer sauf que ça ne suffit pas.

— Je vais buter ce petit con !

Il va réellement chercher les clefs du 4x4 et se dirige vers la sortie.

— Liam ! Reviens ici ! dit-elle en lui courant après.

Je la suis, prêt à intervenir si quelque chose se passe mal.

— Tu te rappelles la promesse que tu m’as faite ? lui crie-t-elle.

Il se stoppe net et fait volte-face.

— C’est ma fille, K ! Il ne peut pas s’en prendre à elle sans en subir les conséquences !

— Entre dans cette bagnole et je te jure que ce n’est même pas la peine de revenir ! le menace-t-elle.

Je me demande pendant un instant si elle est sérieuse et quand je vois Liam donner un coup de pied dans la voiture, je me dis qu’elle en serait capable.

— J’ai vraiment épousé une putain de chieuse !

L’instant d’après, elle le rejoint et je la vois le forcer à la regarder dans les yeux. Maintenant que la tempête semble passée, je retourne à l’intérieur. Je retrouve ma meilleure amie sur le canapé, veillant sur sa petite sœur endormie.

— Le pire est passé, lui dis-je en entourant ses épaules de mon bras.

Elle appuie sa tête contre mon bas-ventre.

— Tu imagines, commence-t-elle. Tu imagines s’il lui était arrivé quelque chose.

Sa voix se brise sous l’accumulation du stress et de la fatigue.

— Elle va bien, c’est tout ce qui compte.

Je la prend par le bras pour la relever et la serrer contre moi. Pour la protéger, pour la consoler ou tout simplement parce que j’ai besoin de la sentir. Elle passe ses mains sous mon tee-shirt et ça me fais un bien fou. J’entremêle mes doigts dans ses cheveux blonds, j’en enserme quelques mèches dans mon poing et j’embrasse son front.

— Merci d’être toujours là, me souffle-t-elle.

— Dylan, tu peux lâcher ma fille, deux secondes ? nous interromps Liam.

J’en ai presque un sursaut, j’ai l’impression d’avoir été pris en flagrant délit alors que je n’ai eu aucun geste déplacé.

Je m’écarte gêné.

— C’est bon, tu as décompressé ? demande Anya pour détendre l’atmosphère.

Je le vois sourire et je sens la connerie arriver.

— Bah écoute, ta mère m’a taillé une petite pipe donc...

Cette dernière lui envoie un coup dans l’estomac en levant les yeux au ciel.

— Quoi ? C’est le mot « pipe » qui pose problème ? Mon ange, elle a vingt ans, elle sait quand même ce que c’est.

Je ne sais plus où me mettre même si j'essaye de faire paraître le contraire. La seule chose qui me vient à l'esprit est que sa fille est absolument divine quand il s'agit de sucer ma queue. Mais j'aimerais éviter de me faire tuer sur le champ alors je les observe se disputer, ça vaut mieux.

— Je vais l'attacher à son lit, suggère Liam au sujet d'Emy. Elle devient aussi rebelle que sa mère.

Il lui claque le cul avant de poser ses lèvres sur les siennes.

Je crois n'avoir jamais vu un couple pareil. Ils sont constamment sur la même longueur d'ondes, il y a un respect mutuel et même s'ils adorent s'embrouiller pour des conneries, ils s'aiment comme au premier jour.

C'est quelque chose que je ne connaîtrai jamais, non, que je m'interdis de connaître. Quand on a une telle emprise sur quelqu'un, c'est trop facile de pouvoir la détruire. J'ai connu ce pouvoir un jour, et ça n'a rien donné de bon, juste une sombre histoire marquée à jamais sur ma peau.

— On y va ? me demande-t-elle en interrompant le fil de mes pensées. Avant qu'ils ne commencent à se foutre à poil.

— Merci d'avoir ramené Emy, les enfants. On se voit toujours demain ?

On acquiesce d'un seul homme.

Avant qu'on ne passe la porte, Liam prend Anya dans ses bras et lui chuchote des paroles incompréhensibles. Elle ressemble à la petite fille innocente que j'ai connue. Mais ça, c'était il y a longtemps.

West Palm Beach

Le trajet jusqu'à notre appartement se déroule dans le calme. Je me sens blasée, et je sais que ce n'est pas dû qu'à la fatigue. Je me sens moche d'avoir dit toutes ces choses à ma meilleure amie, j'ai réagi sous le coup de la colère. Avec un peu de chance, les gens présents à la soirée auront tout oublié.

Mais de l'autre côté, elle agit comme ça en permanence. C'est une fille égoïste qui ne pense qu'à sa petite personne sans jamais penser aux conséquences. Elle est capable de mettre ma propre sœur en danger pour éviter de se rendre seule à une soirée.

J'ai envie de la secouer pour qu'elle se rende compte de la gravité de ses actes et qu'elle grandisse un peu. Je l'aime aussi d'un amour infini et je me demande parfois comment on peut être aussi proches tant on est différentes.

— Je peux dormir avec toi ? demandé-je à Dylan en pénétrant dans sa chambre.

Il a déjà enfilé son short pour dormir, ce qui me laisse l'opportunité d'admirer ses abdos et ses biceps.

— Ne me regarde pas comme ça, A. Surtout pas dans cette tenue.

Je ne porte qu'un long tee-shirt et un shorty qui ne couvre vraiment que l'essentiel. Je sais que ça le rend fou.

— Pourquoi ? Ça ne serait pas la première fois, après tout.

— Rachel peut rentrer à tout moment.

— Je ne veux pas rester seule cette nuit.

— A...

— C'est bon, dis-je en perdant patience. On a dormi ensemble des centaines de fois. Combien de fois on s'est retrouvés à trois dans le même lit parce qu'on était trop bourrés pour atteindre nos chambres respectives ? Il n'y a rien de déplacé là-dedans. A moins que tu ne le penses.

Il soupire d'un air vaincu.

— Très bien, tu gagnes.

Je lui souris gentiment avant de me glisser sous les draps dans lesquels il ne tarde pas à me rejoindre.

Je m'installe entre ses bras. Je sais que c'est ma place même s'il ne l'a pas encore compris. Je ne sais pas combien de temps encore je pourrais feindre mes sentiments en sa présence. Je joue à un jeu dangereux et je sais qu'à un moment le sexe ne suffira plus.

— T'es qu'une emmerdeuse, souffle-t-il en embrassant le sommet de mon crâne.

Je me colle à lui, comme pour noyer mon corps dans le sien afin que nous ne fassions plus qu'un.

— Alors qu'est-ce que je fais là ?

— Parce que tu sais que je suis incapable de te dire non et je suis un égoïste,

je veux profiter de chaque instant avec toi.

— Tu dis ça comme si ça allait s'arrêter.

— On se voile la face mais au fond, on sait que ça ne pourra pas durer éternellement. Un jour, tu devras construire ta vie avec un homme et je ne serai jamais cet homme.

Je ne réponds rien. Il ne sait pas l'impact que ses paroles ont sur mon cœur, il se fissure un peu plus.

Le lendemain, je ne sais pas vraiment si c'est la bouche de Dylan entre mes cuisses ou le bordel que fou Rachel dans la cuisine qui me réveille.

— Dylan...

— Tais-toi, chuchote-t-il.

Il remonte s'emparant de mes lèvres sans ménagement. Je ne parviens plus à respirer, mais c'est le cadet de mes soucis.

— Est-ce que tu es capable de rester silencieuse ? me demande-t-il.

Sa voix rauque fait frissonner mon corps et je hoche la tête docilement.

Nous savons tous les deux que son lit grince, pas à cause de nos galipettes mais plutôt celles de ses autres conquêtes. Au moins, il change les draps avant de m'y accueillir à mon tour. C'est tellement écœurant quand on y pense, mais pourtant j'y retourne à chaque fois.

Il me soulève, me portant jusqu'à son bureau en faisant le moins de bruit possible, puis il se rend compte que quelque chose ne va pas.

— Quoi ?

Je regarde en direction du lit et il comprend où je veux en venir.

— Tu sais que si je pouvais te baiser quand l'envie me chante, je ne serai pas obligé de ramener ces filles.

— Elles ne sont pas obligées de venir ici !

J'essaye de ne pas élever la voix, mais c'est difficile quand tes émotions sont mises à mal.

— Tu veux vraiment avoir cette discussion maintenant ? Si y a que ça, laisse-moi me finir tout seul et sors de là.

Son short est tendu par son érection qu'il appui contre ma cuisse.

— Ton joli petit cul a tenu compagnie à ma queue toute la nuit, A. J'avais tellement mal et tu ne te réveillais pas. J'ai cru que...

— Chut, dis-je un doigt sur sa bouche.

Je baisse son short, prenant son membre dans ma main.

— Baise-moi tout de suite.

Je pénètre son regard du mien. Il s'assombrit à vue d'œil.

— On va devoir faire vite.

Il dégage seulement le tissu cachant mon intimité avant de s'y enfoncer puissamment.

La friction est tellement intense que j'arrête de respirer quelques secondes.

Ses yeux rencontrent les miens et un éclat sauvage s'y installe. Nous sommes sur la même longueur d'ondes. Ses mains viennent s'ancrer dans mes hanches avant d'engager un va-et-vient.

C'est peut-être l'excitation d'imaginer notre meilleure amie nous trouver dans cette position compromettante mais le plaisir monte d'un coup sans prévenir.

— Merde... dis-je en respirant difficilement.

— Vas-y.

Il me donne un nouveau coup de rein. L'orgasme est immédiat et sa bouche se jette sur la mienne. Mes ongles grattent le vieux bureau, il me pénètre plus fort pour jouir à son tour, ce qui a pour effet de faire buter mon corps contre le mur derrière moi.

A cet instant, je me fou que Rachel nous ait entendus, je passe ma main dans ses cheveux pour le retenir contre moi et sentir sa semence m'envahir.

Quand on s'écarte, je vois sa bouche humide et rouge, ses cheveux ébouriffés. Il vient clairement de prendre son pied. Je suppose qu'il fait le même constat quand on éclate de rire tous les deux.

— Tu me rends fou.

Il m'aide à descendre et je pioche des mouchoirs pour limiter l'écoulement.

— Je vais me doucher, annoncé-je.

— OK.

Je pars mais il me retient.

— Hé, sois gentille.

— Ouais.

Il m'embrasse une dernière fois avant de se rhabiller et tenter de mettre de l'ordre dans ses cheveux blonds, puis il ouvre sa porte.

— Salut, l'entends-je dire en entrant dans notre salon/cuisine.

Sous la douche, j'entends la porte de la salle de bain s'ouvrir. Je suis sûre que c'est Dylan pour un second round mais non, c'est Rachel.

— Qu'est-ce que tu veux ?

Ma voix est cinglante et j'arrête l'eau pour sortir de la cabine. J'attrape la serviette qu'elle me tend.

— A, écoutes. Je n'aurai jamais dû emmener Emy, j'ai compris. Tu as raison, j'ai réagi comme une gamine et je te demande pardon.

— Tu crois que c'est aussi simple ?

Je suis sur le point de lui pardonner, évidemment, mais je ne peux pas lui laisser croire que je peux accepter ses excuses d'un claquement de doigts.

— Qu'est-ce que je dois faire ?

Elle met ses mains devant son visage, en signe de supplication.

C'est plus fort que moi, j'éclate de rire.

— Connasse ! Tu te fous de ma gueule !

— Un peu, j'avoue.

Je me calme avant de reprendre un air sérieux.

— Sérieux, il faut que tu arrêtes de faire ta gamine pourrie gâtée. Je sais que c'est compliqué avec le divorce de tes parents, mais ce n'est pas une raison pour faire ce qui te chante. Et ne prend plus ma sœur comme ton bouc-émissaire ou c'est mon père qui finira par te tomber dessus.

— Il m'en veut ? commence-t-elle à s'inquiéter en prévision du repas qui a lieu dans deux heures.

— Mais non. Ce n'est pas vraiment ta faute. J'espère juste que ça te servira de leçon et à Emy aussi. Elle était dans un sale état.

— Je suis désolée.

Je la prends dans mes bras.

— Je t'aime meilleure, même si tu me fatigues par moment, lui dis-je.

— Je t'aime aussi.

On sort de la pièce réconciliés. Dylan lève la tête de son bol de céréales en nous regardant arriver. Il bloque légèrement sur la serviette, avant de remonter au niveau de mes yeux. Son regard est bref, mais le feu que j'y lis ne me laisse pas insensible.

— C'est bon, vous êtes réconciliées ? Si vous vous êtes battues, j'espère que vous avez filmé.

— Ça fait des années que tu en rêves, lui dit Rachel. Et arrête de manger ces conneries, c'est rempli de sucre.

— J'ai eu une nuit compliquée, si tu vois ce que je veux dire. J'ai besoin de reprendre des forces.

Sa bouche dit des choses alors que son regard alternant entre nous deux, nous dévoile des choses complètement différentes.

Son téléphone se met à sonner, délaissant son bol, il file s'enfermer dans sa

chambre.

— C'est qui ? demandé-je à mon amie en me servant ma tasse de café.

— Jenny, je crois. A mon avis, il veut se la faire.

— Tu déconnes ? Jenny aux faux seins ?

Elle hausse les épaules.

— Il couche avec, il ne les épousent pas.

— Encore heureux.

Quand je vois le genre de filles par lesquelles il me remplace, ça me donne envie de vomir.

— Sinon, tu foutais quoi dans la chambre de Dylan, ce matin ?

J'avale de travers. Je m'éclaircis la gorge.

— Qu'est-ce que tu vas t'imaginer ? J'ai juste dormi avec lui.

Je la vois évaluer la sincérité de ma réponse.

— Ouais ? Non parce qu'il avait vraiment cette tronche du mec qui vient de s'envoyer en l'air. Mais ce n'est pas comme si vous couchiez ensemble donc...

Elle secoue la tête et se met à rire devant l'improbabilité de cette situation.

Moi, je garde le nez dans ma tasse. C'est préférable.

— Tu fais quoi ce soir ? me demande-t-elle en changeant de sujet.

Je réfléchis à ma réponse quand notre ami refait son apparition. Nous tournons la tête vers lui.

— Quoi ? s'inquiète-t-il.

— Bah rien. Anya allait me dire ce qu'elle faisait ce soir. Alors ?

Tout à coup, je réalise que jusque-là, il est le seul à ne pas souffrir de cette situation. J'ai envie de m'amuser, de le voir à ma place ne serait-ce qu'une fois.

— Je vais sûrement sortir avec Anton.

Sa mâchoire se contracte. Il ne peut pas se permettre de montrer à quel point ça le touche et pourtant...

— Tu m'avais promis, putain !

Le lac bleu de ses yeux devient rapidement une mer déchaînée.

— Arrête, lui dis-je avant qu'il ne dise une chose qu'il pourrait regretter.

Je retourne dans ma chambre et j'entends Rachel halluciner devant nos comportements de gamins.

Je reste dans ma chambre jusqu'au départ pour éviter les foudres de mon meilleur ami.

Manque de bol, j'avais oublié que ma copine ne s'était pas encore douchée.

Ma porte s'ouvre avec fracas à la seconde où celle de la salle de bain se ferme.

— A quoi tu joues ! s'énerve-t-il en la claquant derrière lui.

« Pourquoi faut-il que tu sentes aussi bon ? Même quand tu es en colère, tu es beau à tomber par terre. Tes bras si bien dessinés se tendent tellement quand tu es énervé que j'ai envie que tu y enfermes mon corps. »

Mes pensées dérivent, ce n'est pas le moment idéal.

Il se rapproche de moi et se penche au-dessus de mon visage, avant de l'attraper à pleine main. Assise sur mon lit, il m'oblige à le regarder. Je le fais sans le vouloir avant de lui demander de me lâcher.

— Pour qui est-ce que tu te prends ? lui demandé-je en me relevant. Mon père ? Mon mec ? Non, Dylan ! On est amis et on couche ensemble, ça s'arrête là ! C'est ce que tu m'as dit, rappelle-toi ! Je suis libre de voir qui je veux !

— Pourquoi lui ?

Il semble blessé dans son amour propre. Tant mieux !

— Pourquoi elle ?

— Alors c'est ça ? Tu veux seulement me punir ?

— Est-ce que tu me demande mon avis avant de choisir la pouf avec laquelle tu vas t'envoyer en l'air ? Non, bien-sûr que non ! Alors ne viens pas faire ton putain de moralisateur avec moi !

— Tu ne le connais pas. Tu ne sais absolument rien de lui.

— Alors dis-moi ce qu'il s'est passé entre vous !

Ses yeux s'emplissent tout à coup d'une grande tristesse.

— Je ne peux pas ! se met-il à hurler. C'est entre lui et moi.

Je le défie.

— Si tu ne me parles pas, je ne peux pas te promettre de ne pas aller le voir.

— Mais merde !

Je n'ai même pas le temps de réagir que mon corps se retrouve projeté en arrière contre la porte, juste avant qu'il ne le recouvre du sien.

— Je suis désolé. Je n'aurai pas dû te crier dessus, mais...

Une de ses mains descend plus bas sur mes hanches.

— Tu ne peux pas voir ce type, chuchote-t-il.

Son autre main vient se poser sur ma gorge, il l'enserme légèrement de ses doigts puis relâche la pression avant d'y poser ses lèvres.

— Il ne fera jamais battre ton cœur comme je sais le faire.

Il a raison, mais ce n'est pas ce que j'attends d'Anton.

— Ne cherche pas à m'amadouer. J'ai pris ma décision. Tu n'auras qu'à t'occuper du cul de Jenny, OK ?

Son poing frappe la porte, juste au-dessus de ma tête.

— Tu veux jouer à ça ? Très bien. Tu es celle qui perdra, A.

— C'est toi qui le dis.

Nous nous jaugeons du regard, puis il finit par s'écarter de moi afin qu'on puisse sortir de la chambre.

Chez mes parents, Dylan me fait la gueule. Ma sœur aussi pour l'avoir « balancée ». Mon père la surveille du coin de l'œil et ma mère en fait autant avec lui. Autant dire que le repas se déroule sans le moindre accroc puisque tout le monde semble sur les nerfs, hormis Rachel, étonnamment.

Nous décidons de ne pas nous attarder et nous sommes de retour chez nous aux alentours de seize heures, ce qui me laisse tout le loisir de me préparer pour ce soir

— Il va faire la gueule longtemps ? me demande mon amie en voyant Dylan s'enfermer dans sa chambre.

« Toujours ok pour tout à l'heure ? »

Le message d'Anton me laisse perplexe. Qu'espère-t-il réellement à l'issue de cette soirée ? Et moi ? Est-ce que j'ai vraiment envie de le voir ou est-ce que c'est juste mon stratagème pour rendre mon meilleur ami jaloux ?

« Évidemment. Passe me prendre vers dix-neuf heures. »

Quelques heures plus tard

Ma tenue de ce soir est plutôt simple quand on y pense. Une jupe en cuir, un haut rouge évasé, mes chaussures compensées et un trait de mascara pour faire ressortir mes yeux. J'ai laissé mes longs cheveux blonds au naturel. Dans un nuage de parfum, je m'apprête à passer la porte quand une odeur de cigarette me parvient aux narines.

Dylan est là, ne portant rien d'autre qu'un bas de survêtement. Il chercherait à me distraire que ça ne m'étonnerait pas.

— Éclate-toi bien, dit-il.

Il me défie. Il veut que je renonce, mais c'est hors de question.

— J'y compte bien.

Un éclat de colère passe dans ses yeux. Il comprend que j'irai jusqu'au bout.

Je me faufile de l'autre côté de la porte et descend l'escalier.

Anton m'attend posté contre le mur, une cigarette entre les lèvres.

— Tellement sexy, dit-il en m'apercevant. Ton chien de garde n'est pas venu

me renifler ?

— Tu sais que Dylan n'est qu'un ami. Il prend son rôle de protecteur très à cœur, ça s'arrête là.

— Ouais, c'est ça.

Qu'est-ce qu'il entend par là ? Il vient de revenir, il ne peut pas s'être rendu compte de quelque chose. Ou est-ce que quelqu'un aurait compris notre manège ? Non, c'est impossible, on fait toujours super gaffe.

— Où est-ce que tu m'emmènes ?

Je le vois lever le bras puis son majeur. Je ne regarde même pas la fenêtre pour savoir que c'est adressé à mon meilleur ami qui nous observe de sa chambre.

Ce secret qu'ils partagent les rend de plus en plus agressifs, l'un et l'autre. Je commence à me demander ce qu'il me prend d'essayer de m'interposer. Non, plutôt ce que je fais là à provoquer leur colère.

En m'asseyant, je touche le cuir, me remémorant d'anciens souvenirs. Ces balades que nous faisons lui, Dylan et moi à l'époque. Les soirées à fumer tout et n'importe quoi devant la plage pour que me cachent de mes parents. Ils m'en ont fait voir de toutes les couleurs et pourtant j'aimerais y revenir. Nous étions tous heureux à ce moment-là.

— Je t'emmène dans mon endroit préféré, répond-t-il au volant de sa Maserati.

— Quoi ? Tu veux dire le coin le plus obscur de Palm Beach.

— Tu n'es pas si loin du compte, sourit-il.

Nous nous retrouvons devant un bar miteux, mais il me promet que je vais passer une bonne soirée et j'ai envie de lui faire confiance. Et en effet, je m'amuse vraiment bien.

J'ai dû éteindre mon portable à cause des messages incessants de Dylan, du style « Rentre à l'appart' tout de suite ! » ou encore « Ne crois rien de ce qu'il pourrait te raconter sur moi. »

L'alcool aidant, je suis d'humeur bavarde.

— Alors, je suis quoi moi en fait ?

— Comment ça ? me demande-t-il sans se départir de son sourire.

— Je suis une sorte de pari entre Dylan et toi ? Qui sautera la blonde en premier ?

— Tu as envie que je te saute, A ?

— Arrête, dis-je en rigolant.

— J'avoue que c'est plutôt tentant de faire sortir Dylan de ses gonds, mais ce

n'est pas mon intention première. D'aussi loin que je me souviens, tu m'as toujours accepté tel que j'étais. Tu ne m'as jamais jugé sur mon apparence.

— C'est vrai. Tu as toujours empêché les gens de t'approcher, puis tu as connu Dylan et tu m'as laissé me rapprocher de toi.

— Tu es la seule, enfin presque.

— Comment ça ?

Il se met à rire.

— Rien, je commence à raconter des conneries.

Mon regard s'égarait sur son bras aussi tatoué que celui de mon meilleur ami, on ne voit presque plus une trace de peau. Comme lui, une femme, à la différence qu'elle est nue et enchaînée de toutes parts, enfermée avec lui à jamais. Son visage ne présente aucune émotion, comme si elle savait qu'elle ne pouvait pas fuir. Et malgré la faible lumière, je finis par remarquer des chiffres entre des boucles de chaînes, formant une date.

— Qu'est-ce que c'est ? demandé-je en y posant ma main.

— Quelque chose que je ne veux pas oublier. Demande à Dylan de t'en parler un jour s'il en a les couilles.

Je me souviens de sa réaction et il a été clair sur le sujet. Je ne vois pas l'intérêt d'en parler à Anton alors je change de sujet.

Ce dont je suis sûre, c'est qu'il y a une fille dans cette histoire. Je me fais mon propre schéma dans ma tête mais bizarrement, ça me semble trop simple pour qu'une telle histoire ait pu bousiller leur amitié.

Après ça, je l'autorise à m'apprendre à jouer au billard, puis aux fléchettes. Il ne tente aucune approche, contrairement à ce que je m'étais imaginé. Dylan se trompe. Anton a juste besoin d'un peu de compagnie, de passer du temps avec une personne qui le connaît. Et même s'il se sert de moi pour le rendre jaloux, j'aime être avec lui et retrouver son sourire arrogant.

Oui, il se peut qu'il m'ait vraiment manqué finalement. Au moins, avec lui, je n'ai pas besoin de jouer un double jeu, juste de profiter de l'instant présent.

Il est une heure et demie quand il me ramène chez moi. J'ai certainement trop bu car je n'arrête pas de sourire. Quand je m'avance pour lui faire la bise, ce sont ses lèvres que je rencontre. Peut-être que c'est l'alcool, peut-être que j'en ai simplement envie, mais je le laisse faire et j'y réponds. Ce n'est pas brusque, c'est tendre et j'aime la sensation de sa bouche sur la mienne.

— Merci, souffle-t-il avant de me laisser partir.

Ma bouche picote encore de son baiser quand je passe la porte de chez moi.

West Palm Beach

Je suis fou. Elle le fait exprès. Elle me pousse à bout et me provoque.

Je suis comme un lion en cage, en attendant son retour. Rachel s'est couchée un peu plus tôt, mais en réalité, je me contre fou qu'elle entende ce que j'ai à dire à Anya, encore plus qu'elle puisse apprendre qu'on couche ensemble derrière son dos.

Anton est en train de me provoquer et j'essaye vraiment de résister, sauf si ça implique ma meilleure amie.

J'entends la porte s'ouvrir et je lui bondis dessus.

— C'est à cette heure-ci que tu rentres ?

Elle met son doigt sur sa bouche, m'intimant le silence.

— Tais-toi. Ne viens pas gâcher une si belle soirée. Je vais me coucher, ajoute-t-elle.

— T'es pétée ou quoi ? m'énervé-je.

Elle se met à rire.

J'allume la lumière du salon, autant pour la réveiller que pour la voir. Nous clignons des yeux tous les deux face à l'agressivité de l'ampoule et c'est là que je l'aperçois.

Sa bouche.

Rouge et légèrement gonflée.

— Tu l'as laissé faire, putain ! Tu l'as laissé te toucher !

— J'ai aimé qu'il me touche, oui !

— Il est en train de chercher à s'immiscer entre nous, Anya ! Tu entres dans son jeu, bordel !

— Tu te démerdes très bien tout seul pour foutre la merde, Dylan ! Avec lui au moins, je peux sortir sans avoir à m'inquiéter de ce que les gens pourraient dire. Il peut me toucher ou m'embrasser sans le faire discrètement, sans me cacher comme un immonde secret !

— Tu m'as dit que ça ne te posait pas de problème, que tant qu'on était ensemble, tout irait bien.

— Eh bien peut-être que suis fatiguée ! s'énerve-t-elle. Fatiguée de tous ces secrets, de ces instants volés et de te voir t'envoyer en l'air avec toutes ces putes !

— Non. La vérité, c'est que tu cherches à me faire du mal, que tu en sois consciente ou non. Et le pire, c'est que ça fonctionne ! Tu es contente ?

Je respire avant de lui dire la vérité.

— Je n'ai pas couché avec Jenny.

— Pourquoi ?

— Je ne pouvais pas m'empêcher de penser à ses mains posées sur toi.

Je m'approche de son visage, je pose mon pouce sur ses lèvres, les entrouvrant légèrement.

— Imaginer sa bouche sur la tienne. C'est à moi, tu m'appartiens, bébé. Tu ne peux pas laisser un autre te toucher sans me rendre totalement fou.

Elle me regarde étrangement l'espace d'un instant. Le vert de ses yeux est soudain si intense que je suis obligé de détourner le regard.

— Tu n'as pas couché avec elle, alors ?

— Elle a pourtant essayé de me distraire, mais c'était peine perdue. Tu étais partout.

Elle se met sur la pointe des pieds, nos nez se touchent, puis ses lèvres entrent en contact avec les miennes avant que je ne l'éloigne.

— Tu as son odeur partout sur toi, grogné-je.

Elle me prend alors par la main et m'emmène en direction de nos chambres.

— Qu'est-ce que tu fous ? m'alerté-je en pensant à Rachel à l'opposé du couloir.

Elle ouvre la porte de la salle de bain avant de la verrouiller derrière nous.

Je la vois retirer son haut, puis son soutien-gorge. Elle fait glisser sa jupe et son string puis se déchausse.

Elle se tient devant moi, parfaitement nue pendant quelques secondes avant d'entrer dans la cabine de douche et de se mettre sous le jet d'eau.

Je comprends où elle veut en venir. Je suis à poil deux secondes plus tard et je la rejoins.

— Efface son odeur, Dylan, chuchote-t-elle.

Elle me supplie presque.

— Viens-là.

Je la soulève et elle entoure mes hanches de ses jambes. Son dos claque contre la paroi de la douche quand je l'y pousse violemment. Elle ne pousse pas un seul cri, comme beaucoup l'aurait fait. Elle prend tout ce que je lui donne, elle le prend en entier.

Nos lèvres s'activent, je la dévore comme un affamé. Je veux toujours plus d'elle et de son corps.

Je réalise à ce moment que si je devais tomber amoureux d'une fille, elle serait cette fille mais ça c'est impossible. Notre histoire de baise ne tient déjà qu'à un fil, si nous devons mêler nos sentiments, je finirais par la détruire et sans elle, je ne serai plus rien.

— Ne m'abandonne jamais, lui dis-je à un moment.

— Jamais.

Je nous fais sortir de la douche afin de pouvoir la prendre profondément. Elle n'a pas besoin de mot pour me comprendre et pose ses bras sur le lavabo avant de cambrer son corps. Je la pénètre sans attendre, le voilà mon paradis.

Ça fait moins de vingt-quatre heures que je suis entré en elle mais avec la pression des dernières heures, c'est comme si ça faisait une éternité.

Je donne de légers coups de reins. Elle nous regarde dans le miroir. Elle n'a pas peur d'assumer ce côté voyeur, elle n'a pas peur de me montrer à quel point elle aime ce côté bestial entre nous. L'étincelle dans ses yeux, le mordillement de sa lèvre me ferait presque rugir de plaisir.

Je ramène son dos contre mon torse pour pouvoir l'embrasser à nouveau.

— Putain, ce que tu m'as manqué.

Elle approfondit notre baiser et moi mes va-et-vient.

Puis on frappe à la porte.

— Dylan ? demande la voix endormie de Rachel.

Non. Non. Non. Je ne peux pas m'arrêter. Pas maintenant.

Anya me fait les gros yeux pour que je réponde.

— Ouais.

Fais chier. Ma voix est beaucoup trop rauque pour paraître naturelle.

J'aperçois le visage de ma meilleure amie, je vois ses yeux rouler, elle est sur le point de jouir.

— Tout va bien ?

Si tu pouvais retourner te coucher, ça irait encore mieux.

Anya ne m'aide pas quand je la vois serrer les dents pour retenir son cri.

Savoir que sa meilleure amie était de l'autre côté l'a excitée comme jamais et je sens la force de son plaisir. Ça va me faire basculer, bordel de merde. Je sens la piquête dans le creux mes reins et je n'ai aucune envie d'y résister.

— Je sais que tu en veux à Anya mais...

Je ne l'écoute plus qu'à moitié. Au moment de l'orgasme, j'entends Rachel qui me demande de lui répondre mais je mords l'épaule de son amie à la place. Elle ne grimace pas face à la douleur, elle se contente de me regarder prendre mon pied en silence. Tout comme moi, elle aime jouer avec le feu, ça nous excite plus qu'on ne veut l'admettre.

J'entends la poignée bouger. Je réagis vite. Je n'ai même pas le temps de souffler, je me retire et envoie presque Anya dans la cabine de douche avant de couvrir le bas de mon corps à l'aide d'une serviette.

Je déverrouille la porte et l'entrouvre en tentant de ne rien laisser paraître.

— Qu'est-ce que tu fous là-dedans ? m'interroge Rachel.

— Rien. Je... j'ai juste besoin d'un moment seul.

Elle m'observe d'un œil suspect et tente de regarder par-dessus mon épaule. Je prie pour qu'Anya se soit rendue invisible.

— Non mais sérieux ? insiste-t-elle.

Je ne sais pas quoi lui répondre.

— Lâche-moi deux secondes Rach'. Je vais bien, ok ? Maintenant va te recoucher.

Je commence à refermer.

— T'es sûr ? demande-t-elle.

Je hoche la tête avant de lui claquer la porte au nez.

— Si c'est parce qu'il y a une fille, t'avais pas besoin de me le cacher. C'est pas comme si c'était la première fois ! crie mon amie en s'éloignant.

Je souffle de soulagement. Nous venons d'éviter le pire. Mais... et si elle l'avait découvert, qu'est-ce qu'elle aurait pu dire ? Elle nous aurait jugé, aurait estimé que notre relation était pervertie parce que nous avons grandi ensemble comme un frère et une sœur. Et pourtant, je n'ai jamais vu Anya comme tel ou plus depuis un moment en tout cas.

— Tu n'as jamais su mentir, me dit alors doucement mon amante en faisant couler l'eau à nouveau.

— Tu ne m'as été d'une très grande aide sur ce coup là, lui dis-je en la rejoignant.

— Je n'ai jamais été aussi excitée. Tu crois que je devrais la remercier ?

Elle finit par éclater de rire, je finis par poser mes lèvres sur les siennes afin

de la faire taire.

Après notre douche, nous vérifions que la voie est libre et nous retournons chacun dans nos chambres, nus comme des vers.

Je me couche vidé, bon surtout d'une partie bien précise, mais dans ma tête c'est le chaos complet.

J'allume une cigarette et tente de réfléchir à tout ce merdier.

Je ne sais plus ce que je dois faire. Cette relation nous mène droit vers le fond. On savait que ça allait arriver, mais on a préféré se mentir. Si je devais y mettre un terme, elle me détesterait. Notre amitié serait terminée et après quinze années à ses côtés, elle emporterait une partie de moi avec elle, c'est certain.

De toute manière, est-ce que j'en ai envie ? Aucune chance pour que j'arrête de la regarder ou de la désirer, encore moins de la toucher ou de la baiser. Quel bordel !

Quand j'y repense, la première fois qu'on a couché ensemble, c'était à l'âge de dix-sept ans et nous étions tous les deux bourrés. On a avoué avoir commis une erreur, on a même trouvé ça bizarre. On a fait comme si rien ne s'était jamais produit, on en a parlé à personne.

Puis deux ans plus tard, l'expérience s'est à nouveau présentée. Anya avait carrément abusé de la Tequila, mais elle était tellement belle que quand elle a commencé à se déshabiller devant moi, j'ai d'abord voulu accepter mais je me suis ravisé. Je voulais qu'on soit tous les deux en pleine maîtrise de nos moyens et que cette fois nous ayons l'esprit clair. J'ai attendu que Rachel s'en aille pour retourner la voir. Elle m'a simplement dit « J'étais sérieuse. J'y pense depuis un moment. Pas toi ? » Est-ce que j'y avais pensé ? Oui, il m'était arrivé plusieurs fois d'imaginer son corps contre le mien, sans vraiment admettre que ce puisse être possible. Puis, elle a posé ses lèvres sur les miennes. Pour la première fois, mes mains se sont vraiment posées sur son corps, je l'ai sentie et je l'ai respirée, cette *passion*. Elle m'a coupée le souffle, je n'ai plus voulu qu'elle à partir de ce moment précis. Son appétit sexuel valait le mien. Ce goût d'interdit rendait tout meilleur, tellement excitant. Les filles qui passaient dans mon lit étaient toutes plus fades les unes que les autres et je revenais invariablement vers ma meilleure amie.

Aujourd'hui, les choses ont encore évolué. J'aurai dû me venger sur Jenny, la baiser à ne plus pouvoir respirer, mais j'en ai été incapable. Anya prend un sérieux ascendant sur cette routine que nous nous sommes imposé. C'est comme si c'était elle désormais qui contrôlait notre relation, comme si mon corps et mon

cœur, si je devais être sincère, ne répondaient plus qu'à son appel.

Et puis il y a Anton, ce bâtard au cœur froid, bien décidé à me prendre celle à qui je tiens le plus. Je sais pourquoi il fait ça. Notre passé commun le hante, c'est la seule chose que je n'ai jamais révélé à personne. Il n'y a pas un jour sans que j'y pense et c'est bien pour cette raison que je ne pourrais jamais être avec Anya, ni aucune autre fille d'ailleurs. J'ai déjà fait suffisamment de mal pour une vie entière et mon tatouage est là pour que je n'oublie jamais ce que j'ai fait. Mais Anton est revenu pour une bonne raison. Il ne me lâchera pas tant qu'il ne m'aura pas vu mordre la poussière, il est bien décidé à me prendre ce que je lui ai enlevé quatre ans plus tôt et il est conscient que sa meilleure arme, c'est elle.

Anya m'a dit ne pas vouloir être mêlée à nos histoires, mais c'est trop tard, elle est déjà au cœur du problème.

Je me réveille avec une migraine insupportable et puis je réalise que nous retournons au campus dans deux jours.

Dans le salon, j'entends les filles discuter et Rachel semble si enthousiaste que ça en devient louche.

J'enfile un tee-shirt avant que cette dernière ne me fasse la réflexion qu'on ne mange pas torse nu. Si elle pouvait aussi avoir oublié la nuit dernière, je n'ai pas envie d'avoir à expliquer quoique ce soit.

J'allume une cigarette avant de les rejoindre.

Les deux amies portent des tenues similaires, un simple short et un débardeur et pourtant mon cœur s'emballe à la vue d'une unique paire de jambes.

Rachel a un visage magnifique, des yeux marron clair qui t'envoûtent mais plus dans un genre agressif. Par contre, son corps élancé et ses longues jambes fines sont dignes de figurer dans un magazine. Quant à sa meilleure amie, c'est encore autre chose, mais je ne suis certainement pas le plus objectif. Tout ce que je sais, c'est que ses jambes ne sont pas aussi longues que celles de Rachel, ses hanches ne sont pas aussi fines tout comme son ventre n'est pas totalement plat. Elle est imparfaite et accessible. Un sourire qui met plus d'un homme à ses pieds. Un regard qui te transperce de toutes part et un corps qui appelle au pêché.

— Dylan ? m'interpelle Rachel.

— Désolé.

Je m'approche d'elle, assise sur sa chaise avant de lui embrasser le sommet du crâne.

— Salut, meilleure.

Comme d'habitude, elle s'énerve de la fumée s'échappant de la cigarette.

Anya est face à elle, adossée contre le mur, sa tasse à la main.

Je tire à nouveau sur ma clope, et elle sait ce que je veux. C'est presque trop intime mais c'est autant pour provoquer notre amie que pour la sentir plus proche de moi. Après cette nuit de merde, c'est ce dont j'avais besoin, de cette proximité.

Nos lèvres se rapprochent dangereusement jusqu'à ce que j'entrouvre la bouche avant d'expirer la fumée dans la sienne. Elle la souffle quelques secondes plus tard avant je ne dépose un baiser au coin de ses lèvres. Un simple appui de ma main sur sa hanche me permet de la toucher sans que ça ne paraisse suspect. C'est tellement bref, mais instinctif et vital.

Je sais qu'à un moment, ce besoin d'elle me trahira et ce jour-là notre semblant d'histoire sera bel et bien fini.

— Salut, meilleure.

Je me dirige vers la cuisine pour me servir ma tasse de café.

— Vous êtes répugnants ! Et Dylan, éteins-moi ça. Je voudrais éviter d'avoir un cancer avant midi.

Je la vois se tourner vers Anya qui la gratifie déjà de son sourire de faux-cul en attendant sa nouvelle remarque.

— Tu vois A, si tu fumais moins, ta peau serait aussi lisse que la mienne.

Elle lui montre son majeur.

— On croirait voir ta mère, soupire-t-elle.

— Elle a tellement la classe, hein Rach' ? la taquine-t-elle.

C'est vrai que Katlyn est une maman unique. Elle se fou de savoir ce que les gens peuvent penser de ses faits et gestes et sa fille semble prête à prendre la relève.

— Comme tu dis. Au moins, ta mère sait que tu existes et ne te gonfle pas avec des réflexions à longueur de temps. C'est encore pire depuis que mon père est parti.

C'est vrai qu'on la charrie souvent pour ses manières et le fait qu'elle paraisse si coincée, mais sa situation familiale est complexe. Elle a été élevée avec une cuillère en argent dans la bouche, d'où la superbe bagnole de la part de son père qui part surtout d'un « chérie, désolé je n'ai pas le temps donc cadeau, je t'offre une voiture. » L'amour de ses parents, elle ne l'a jamais eu. Élevée par une quantité de nourrices, on se demande pourquoi ils ont voulu avoir un enfant. Ils ont toujours estimé que ce n'était pas leur rôle de l'élever. Sa mère passe son temps avec ses amies friquées, entrevue par son mari, tandis que lui passe son

temps à travailler. Mais il y a quelques mois de ça, son père s'est barré avec la secrétaire de son entreprise. Le schéma type du mec qui se fait chier dans sa vie et qui choisit la jeunesse à la stabilité. Encore un connard, comme mon père.

Anya s'installe finalement en face de sa meilleure amie.

— Hé, chérie ? On s'en fou de ta mère, laisse-là où elle est. Tu nous a Dylan et moi, c'est tout ce qui compte, non ? T'es un peu relou sur les bords, mais on t'aime quand même.

— Salope, sourit-elle malgré tout.

Un instant plus tard, elle ne comprend pas ce qui lui arrive quand je la soulève de sa chaise en soulevant sur mon épaule.

— Qu'est-ce que tu fous ! m'interroge Rachel en battant des jambes.

— A, la douche !

Elle éclate de rire avant de foncer dans la salle de bain et que je mette notre meilleure amie sous le jet d'eau froide. Elle se raccroche à mon tee-shirt pour se venger et m'arroser à son tour. Je râle pour la forme et me rend compte qu'Any a s'en sort trop bien. Je prends le pommeau et la menace avec.

— Dylan, ne fais pas ça !

Elle tente de fuir mais je lâche l'objet et l'attrape en deux secondes. J'enferme son corps de mes bras et Rachel tend le jet sur nous. Ma meilleure amie se met à rire aux éclats, rejoint par la deuxième et j'aimerais qu'on puisse arrêter le temps pour profiter éternellement de cette complicité qui nous unit.

West Palm Beach

Après cette bataille d'eau improvisée et avoir enfilé quelque chose de sec, je retourne dans le salon et y trouve mon portable en train de clignoter. C'est un message d'Anton. Je commence à le lire quand des mains posées sur mes hanches me font sursauter tout à coup.

— Désolé, souffle la voix de Dylan avant de poser sa bouche sur ma nuque. C'est qui ?

— Personne, réponds-je trop vite en éteignant l'écran de mon téléphone.

Ma réponse évasive n'aurait pu paraître plus suspecte, son corps se tend contre le mien avant qu'il ne me fasse faire un demi-tour pour que je le regarde.

— Cette nuit, je t'ai baisé comme un malade et là, tu retournes vers lui ? Est-ce que tu te fous de ma gueule, Anya ?

— Baisse d'un ton, putain !

— Alors, arrête de jouer avec moi !

— Je ne joue pas justement. Je ne t'ai jamais caché qu'on aimait passer du temps ensemble, lui et moi. Eh bien, il semblerait que ça n'ai pas changé. Je sais que ça ne te plaît pas, mais c'est comme ça.

— Il est toxique, est-ce que tu peux le comprendre ?

— Tout comme cette relation, non ?

Je sais que mes paroles sont blessantes, mais il lui faut un électrochoc, qu'il se rappelle ses propres paroles. Cette relation est éphémère. Elle nous soulage sur le moment, puis le conflit refait son apparition. Mes sentiments pour lui sont mis à mal, pervertis dans cette histoire de baise.

— Peut-être que c'est le moment d'arrêter, rajouté-je.

Il recule comme s'il venait de se prendre un coup dans l'estomac.

— Qu'est-ce que tu dis ? souffle-t-il.

— C'est toi qui me dis que ça ne peut pas durer, alors peut-être que...

— Non ! me coupe-t-il. Pas comme ça. Tu ne peux pas simplement me dire « on arrête » et cracher sur tout ce qu'on a.

— Mais c'est ça le truc, dis-je doucement, soudainement blasée. On n'a rien toi et moi, Dylan. On n'est pas un couple, on est juste des amis qui couchent ensemble et aujourd'hui, il faut croire que ça ne marche plus.

— Et tu en fais quoi justement de notre amitié ? Tu le sais que j'ai besoin de toi ! Tu ne peux pas me lâcher juste comme ça, A !

Il est en train de perdre pied, et moi je nage à contre-courant, ne sachant plus quoi penser.

— Tout va bien ? nous interrompt Rachel en arrivant dans le salon.

Dylan tente de se calmer avant de lui faire face, mais sa gorge est nouée au moment de lui répondre. Je me sens mal d'avoir provoqué ça, je ne sais même pas si c'est ce que je veux, mais en réalité, cette relation est devenue trop compliquée.

Je l'aime, malgré toutes les filles qui défilent dans son lit ou le fait qu'il ferme les yeux et qu'il ne voit que ce qu'il veut voir. J'aimerais qu'il me regarde autrement que comme sa meilleure amie ou sa copine de baise. Je voudrais qu'il réalise que nous sommes tellement plus que ça et qu'il ne devrait pas laisser son passé obscurcir son avenir. Je sais qu'on pourrait être heureux ensemble mais jamais il ne nous laissera une chance et faire taire mes sentiments devient réellement difficile, alors quel autre choix s'impose à moi ? Rester malheureuse avec lui ou apprendre à être heureuse sans lui ?

— Il est pire qu'une gonzesse, tu ne trouves pas ? s'étonne ma meilleure amie.

— Ouais, dis-je simplement.

Elle finit par s'approcher de moi, m'observant attentivement.

Je sais qu'elle voit mes yeux humides, mais elle ne pose pas de questions. Est-ce qu'elle se doute de quelque chose ? A ce moment-là, ça m'importe peu. Elle

me serre dans ses bras et je contiens mes larmes, c'est tout ce dont j'ai besoin. Sa présence.

— Tout va s'arranger, me souffle-t-elle.

Je hoche la tête et rejoins ma chambre.

Je finis par relire le message d'Anton.

« Salut visage d'ange. Encore merci pour hier. Est-ce que j'ai le droit de te kidnapper encore aujourd'hui ? Tiens-moi au courant. »

« Je n'ai rien de particulier de prévu. Passe quand tu veux. »

Je n'ai pas pris la peine de réfléchir, j'ai simplement appuyé sur la touche « envoyer » et le reste s'est fait tout seul.

Comme s'il attendait ma réponse impatientement, il me dit qu'il viendra me chercher dans une petite heure.

— Je sors ! criais-je à Rachel depuis l'entrée.

J'entends le bruit de ses pas, quand elle me demande où je vais.

— Voir Anton.

Ma réponse ne lui plaît pas. Elle hausse un sourcil et croise les bras.

— Mais dis-moi, c'est l'amour fou, ironise-t-elle.

Je soupire.

— Dylan et toi avez votre propre opinion à son sujet, je ne suis pas obligée d'avoir la même, alors lâchez-moi un peu avec ça !

Je claque la porte derrière moi avant même d'avoir vu son air choqué que je lui devine.

Dehors, Anton est au même endroit que l'autre fois.

Quand son regard croise le mien, quelque chose en moi se débloque, je me sens déjà mieux, même si mon visage ne le montre pas.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? me demande-t-il.

Je tente un sourire pour dissimuler la myriade d'émotions qui s'est emparée de moi il y a déjà plusieurs jours.

— Tu sais que je ne te demanderai jamais de faire semblant ? rajoute-t-il.

Pourquoi faut-il qu'il soit aussi compréhensif ?

Les menaces de mon meilleur ami à son propos résonnent encore dans un coin de ma tête, mais mon cerveau n'a jamais émit la moindre alarme en sa présence et ce n'est toujours pas le cas.

Bien-sûr, avec son blouson en cuir, son bras rempli de tatouages, son regard

menaçant et son air rebelle, c'est le mauvais garçon dans toute sa splendeur mais justement, avec lui je me sens en sécurité.

— Ça va te faire trop plaisir, dis-je.

Il me propose une cigarette que je m'empresse d'accepter, il l'allume et fait la même chose de son côté.

— Tu te souviens de ta première clope ?

Sa question me surprend, ne voyant pas bien où il veut en venir, mais mon sourire s'adoucit en se remémorant ce souvenir.

— Évidemment. J'étais venue te voir parce que Dylan m'avait interdit d'y toucher. Tu m'as dit que ce n'était pas à lui de décider pour moi, que je n'avais pas besoin de son autorisation. Et ce soir-là, tu m'as offert ma première cigarette.

Quand les paroles sortent, je comprends pourquoi il me dit ça.

— Tu vois où je veux en venir, A ?

Je hoche la tête.

— Tu as toujours laissé ce salaud régenter ta vie. Tu ne crois pas qu'il est temps de faire ce que tu as envie ?

— C'est plus compliqué que ça, soupiré-je.

— Pourquoi ? Parce que vous vous connaissez depuis que vous êtes gosses ? Ou parce que vous couchez ensemble ?

Je me fige. Je ne prononce pas un mot, je sais déjà que mon regard choqué parle pour moi.

— Tu croyais vraiment que je ne m'en apercevrais pas ? J'ai des yeux, et cette façon qu'il a de te regarder ou d'agir avec toi, je ne l'ai vu qu'une fois. Vous ne trompez personne.

Son sourire arrogant refait son apparition.

— Pourquoi tu crois que je t'ai embrassée hier soir ?

— Alors c'est ça. Pour toi, il ne s'agit que d'un jeu.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit, mais imaginer la fureur dans laquelle il a dû être en imaginant mes lèvres sur les tiennes, c'était un petit extra et je n'ai pas pu m'en empêcher.

Il souffle la fumée sur mon visage, me souriant à nouveau.

— Je ne t'ai pas entendue dire non ou m'en empêcher. Tu as aimé ça, hein A ?

Je continue à tirer sur ma cigarette. Je ne sais pas quoi dire, je ne veux pas lui donner raison, mais il est loin d'avoir tort.

— A moins que tu ne te sois servi de moi pour le rendre jaloux, ajoute-t-il en absence de réponse.

— Bien sûr que non.

— Alors, si je t’embrassais et qu’il passait à ce moment-là...

Il se décolle du mur, se rapprochant de moi, nos lèvres se frôlant sans vraiment se toucher.

Je ne comprends pas pourquoi avec lui, c’est si compliqué de dire non, de lui interdire l’accès à mon corps. Surtout que cette fois, je ne peux pas rejeter la faute sur le compte de l’alcool. Je suis en pleine possession de mes moyens. Non, je le laisse simplement faire ce dont il a envie, jusqu’au moment où il s’écarte brusquement.

Il semble observer un point dans mon dos.

Je comprends tout au moment où une personne s’arrête prêt de nous.

Dylan.

Une cigarette à la main, il nous observe, un air de dégoût peint sur le visage.

J’ai l’impression d’agir comme la pire des salopes, passant de l’un à l’autre comme si c’était normal.

Anton est tellement fier de lui que ça me gêne vis-à-vis de mon meilleur ami. Il finit par se mordre la lèvre et lui sourit.

— Alors ? commence-t-il. Dis-moi ce que ça fait ?

Son ancien ami s’approche et lui chuchote quelque chose que je ne comprends pas, mais la seconde d’après, il le colle contre la porte de l’immeuble.

— Qu’est-ce que tu fous, Anton ? m’alarmé-je.

— Ne prononce même pas son nom, tu m’entends !

Sa voix est devenue sourde et menaçante mais Dylan ne cille pas. Il ne le quitte pas du regard, j’aperçois même un léger sourire. Il sait qu’il ne le touchera pas ou pas tout de suite.

— Tu es fini, Parker.

Il le relâche et ponctue sa phrase d’un crachat à ses pieds.

Anton attrape ma main et ne la lâche pas jusqu’à sa voiture.

— Tu fais une grosse erreur ! lui crie mon meilleur ami au moment où nous entrons dans l’habitable.

Le conducteur ne répond pas, même si sa mâchoire crispée atteste de sa colère. Il démarre dans un bruyant crissement de pneus et je ne peux que baisser les yeux en passant devant Dylan.

Je ne sais pas dans quoi je viens de m’embarquer, mais je suis en plein dedans.

— C’était quoi ça ? lui demandé-je sur la route.

Il se tourne vers moi quelques secondes.

— Je suis désolé. Tu n’aurais pas dû assister à ça, mais il me cherche.

— Tu te fous de moi ? C’est toi qui a commencé !

Contre toute attente, son visage s’étire d’un nouveau sourire.

— J’y crois pas ! Ça t’amuse !

Il éclate de rire.

— Allez, faut te remettre, visage d’ange.

A ce moment, ce surnom me hérissé le poil.

— Tu te sers *vraiment* de moi, en fait ! Il avait raison, tu te fous de ma gueule depuis le début !

Quand il s’arrête sans prévenir, je me dis que j’aurai mieux fais de m’abstenir. J’oublie souvent à quel point il est dangereux et fait les choses sur un coup de tête.

— T’es malade ! On est en plein milieu d’une route ! Fais quelque chose, merde !

— Ta gueule, putain !

J’en reste bouche bée, ce qui a pour effet de me laisser sans voix.

— Faut que t’arrêtes de brailler pour rien, sérieux. Si j’avais voulu éclater la tête de l’autre con, je ne t’aurais pas demandé ton accord et si je veux m’arrêter sur une putain de route, tu n’as pas ton mot à dire, tu piges ? En plus, si tu regardes deux secondes autour de toi, y a aucune bagnole.

Il passe son pouce sur ma joue.

— Elle est passée où la fille insouciant que j’ai connue il y a quatre ans ? Celle qui se foutait des règles, qui ne voulait que s’amuser ?

Je me cale dans mon siège, levant les yeux sur le plafond de la voiture.

— On finit tous par grandir, tu sais.

— Pour quoi faire ? C’est trop con comme raisonnement. La vie est déjà suffisamment merdique, alors il faut profiter !

— Dans quel genre de plan foireux tu m’embarques ?

Sa main se pose sur ma cuisse quand il se penche.

— Je vais te faire découvrir le frisson de l’interdit, chuchote-t-il.

Je veux bien le croire vu la réaction de mon corps à ses paroles.

Vingt minutes plus tard, on se retrouve devant un immeuble délabré. Certainement un des coins les plus malfamés de Palm Beach.

— Qu’est-ce qu’on fait là ? je l’interroge.

— C’est chez moi.

Il me prend par la main. Nous esquivons des drogués au yeux injectés de sang,

des alcooliques puant le whisky bon marché et la transpiration.

Je ne me sens pas à ma place dans cet environnement hostile. Je suis pourtant vêtue simplement mais même mes fringues me paraissent déplacées.

Je jette un regard à sa voiture, garée sur un parking trois places.

— Ta voiture ne...

— Je paye Billy pour la surveiller, me dit-il en faisant un signe à un homme un peu plus loin.

Le mec est immense et quand il sourit, le peu de dents qui lui restent sont largement jaunies. Ça ne me m'étonnerait pas qu'elles soient tombées les unes après les autres.

Son appartement est tout aussi lugubre que l'extérieur. Je ne pourrais jamais vivre dans un endroit pareil.

C'est une garçonnière typique. Des cartons de pizzas, de la vaisselle empilée, des fringues balancées un peu partout, des joints entamés et même des capotes usagées.

— T'es vraiment un porc, annoncé-je.

Il me sourit.

— Je ne peux pas tout faire et j'ai choisi de vivre à fond. Tu devrais faire pareil.

— Elles doivent apprécier les nanas qui passent dans ton lit.

— Ne me dis pas que tu es jalouse, ricane-t-il.

Je lève les yeux au ciel.

— Et puis tu sais, en général, soit elles sont bourrées, soit elles sont simplement affamées de l'homme que tu as devant toi.

— Présomptueux avec ça.

— Sûr de lui.

Il ouvre son mini-frigo qui semble ne contenir que de l'alcool.

— Je sers quelque chose ? Bière ou whisky ?

Devant mon air dubitatif, il se marre.

— Non je n'ai pas toutes ces boissons de gonzesses.

Je me retrouve avec une canette entre les mains et hormis son lit, il n'y a aucun autre endroit où s'asseoir. C'est un studio ridiculement petit.

Il y a un lit au milieu de la pièce, une kitchenette et un rideau qui cache une salle de bain, je suppose.

— Tu peux t'asseoir, il ne va pas te bouffer.

J'ai l'impression qu'il prend plaisir à se foutre de ma gueule. Il a toujours été

brusque et moqueur, mais là je ressens comme une méchanceté masquée.

— Non c'est bon.

Je ne sais pas, enfin si, justement je sais ce qu'il se passe dans ce lit et ça m'écœure. Le sol est à limite encore plus crade, alors autant rester debout.

— Ma parole, tu es devenue une putain de princesse ! Il t'a complètement façonnée à son image et toi tu trouves ça normal.

— Je ne suis pas un objet qu'on utilise à sa guise, Anton ! Mets-toi bien ça dans le crâne ! Tu es vraiment devenu un abruti prétentieux, par contre et je me demande bien ce que je fous là.

— À ton avis ? Tu es là pour que je te sorte à nouveau de ta zone de confort. Parce que tu te tapes un mec qui ne sera jamais amoureux de toi, alors que tu sais que tu peux te servir de moi, j'en ai rien à foutre, A !

— Tu crois que je suis là simplement pour écarter les cuisses et blesser Dylan par la même occasion ? Tu es à côté de la plaque.

— Dis-moi si je me trompe. Tu t'es embrouillée avec Dylan et tu t'es demandé de quelle façon tu pourrais lui faire du mal. Et là, tu as réalisé que tu avais la solution juste sous tes yeux, à savoir : moi. Et tu sais quoi ? Tant mieux ! Tu es la seule qui m'ait réellement manqué ici et tu sais que tu comptes pour moi, non ?

Je hausse les épaules. Il tend le bras, me prend la canette qu'il pose sur le plan de travail déjà surchargé et me prend la main pour rapprocher nos corps.

— On est amis, non ?

— Évidemment, soupiré-je.

— Alors, me lâche pas. Ne retourne pas vers lui, pas tout de suite. Il m'a toujours interdit de m'approcher de toi parce qu'il voulait que tu lui appartiennes. Ne me dis pas qu'il ne connaît pas tes sentiments pour lui, il préfère simplement les ignorer pour pouvoir te baiser sans contrepartie, mais tu sais que ça ne peut pas durer.

Est-ce qu'il le sait ? Après tout, si Anton l'a compris, pourquoi pas lui ? Peut-être qu'il se joue de moi depuis le début et que j'ai fermé les yeux.

Quand il prend possession de mon corps, c'est quelque chose d'inexplicable, je suis euphorique dans ce moment d'intense plaisir et quand tout s'arrête, je me prends une claque en plein visage. Je n'ai jamais su lui dire non et il a profité à chaque fois de cette faiblesse, de mes sentiments.

— Qu'est-ce que tu attends de moi ? lui demandé-je alors.

— De toi ? Rien du tout. Je veux juste que tu vives, que tu profites, que tu retrouves cette liberté qu'il t'a prise.

— Rien d'autre ?

Je le dévisage, essayant de lire entre les lignes mais comme à son habitude, il ne montre rien. Juste un sourire égaye son visage.

— Tu ne peux pas me dire que tu n'as jamais ressenti cette tension sexuelle entre nous. Tu as toujours été attirée par le danger et aujourd'hui, je suis ce danger. Laisse-moi te prouver que tu peux être celle que tu veux tout en étant avec moi.

— Qu'est-ce que tu cherches, Anton ? insisté-je.

— Rien de malsain, contrairement à ce que tu crois ou à ce qu'il a pu te raconter. Je veux juste retrouver ma vieille amie et explorer des choses qu'on nous a toujours interdites. Tu me suis ?

Il a raison, quelque chose nous lie et je ne veux plus avoir à me cacher, alors pourquoi ne pas tenter quelque chose de nouveau ?

— D'accord, dis-je en posant ma main à plat sur sa poitrine.

Adossé contre le plan de travail, il pose ses mains de chaque côté de mes hanches et pour une fois, son sourire a disparu.

J'approche mon visage du sien, je flirte avec ses lèvres, comme il l'a fait devant mon immeuble.

— Il m'a interdit de te laisser me toucher, susurré-je tel un aveu.

C'est ce moment qu'il choisit pour poser sa bouche sur la mienne. Cette fois, je le laisse faire mais parce que j'en ai envie. Je veux qu'il efface Dylan, qu'il me possède comme ça nous a toujours été refusé et qu'il éclipse tout le reste autour de moi.

Je passe mes bras autour de sa nuque, sa langue se glisse entre mes lèvres et il me sert plus fort quand il s'écarte.

— Attend, on ne peut pas faire ça, me dit-t-il.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ?

— J'ai un pote qui va passer m'apporter quelques... affaires et puis, tu n'as plus à te cacher alors je veux faire les choses dans l'ordre.

— Tu te fous de moi ? Toutes les capotes sur le sol me prouvent bien que tu n'es pas le genre de mec à faire les choses « correctement. » Qu'est-ce que tu ne me dis pas ?

Avant qu'il ne me réponde, on frappe à la porte. Sacré timing.

— Reste ici quelques minutes, j'en ai pas pour longtemps.

C'est quoi tous ces secrets ?

Il sort sur le palier, laissant la porte entrouverte mais son corps me dissimule la personne qu'il rencontre. Au final, est-ce que j'ai vraiment envie de savoir ce

qu'il trame ?

Moins de cinq minutes plus tard, il referme et revient un sac entre les mains qu'il finit par poser sur le lit.

— C'est quoi ? lui demandé-je curieuse.

— Quelque chose qui va nous permettre de nous amuser quelques temps.

J'y découvre des tas de flacons de pilules ainsi que des sachets remplis de poudre et des boîtes métallisées.

— Est-ce que c'est ce que je crois ?

— Ça dépend de ce que tu as en tête.

— C'est de la drogue ? demandé-je choquée.

Il souffle.

— Pas besoin de prendre ce ton avec moi. C'est exactement la même chose qui circule dans tes soirées étudiantes, alors ne joue pas ta mijaurée, me dit Anton soudainement blasé.

Je le regarde ébahie. Fumer un joint de temps en temps, c'est autre chose que se droguer.

— Oh allez visage d'ange, un petit trip une fois de temps en temps, ça ne peut que te détendre. Mais de toute manière, ce n'est pas pour tout de suite, dit-il en refermant le sac.

Il le range dans le placard sous son évier avant de me prendre à nouveau dans ses bras. Il est d'humeur tellement changeante que ça en serait déstabilisant si le contact avec son corps n'était pas aussi bon.

— Ce soir, tu es toute à moi.

Je lui souris simplement.

— Ethan organise une petite soirée et il veut vraiment que j'aille y faire un tour. On n'est pas obligés de rester longtemps, mais je dois au moins m'y montrer.

— Je ne savais pas que tu le connaissais si bien, m'étonné-je.

— Connaître, c'est vite dit mais c'est un mec sympa et j'avais bien accroché avec lui à l'époque. Ça pourrait être notre première sortie officielle, t'en penses quoi ?

— Toi, Anton Black, tu me proposes de me présenter à tout le monde comme ta... copine ?

Il se met à rire, faisant vibrer mon corps.

— Tu dis ça comme si c'était quelque chose d'extraordinaire.

Sa bouche atterrit dans mon cou, je ferme brièvement les yeux.

— On n'a même pas mis un nom sur notre relation. Je suis partie de mon

appartement sur un coup de tête, j'ai abandonné mes amis sans explication, ils vont bien s'attendre à ce que je revienne.

— Rien ne t'oblige à y retourner, tu peux rester ici.

— Tu es sérieux ?

— Bien sûr. Évidemment, je rangerai un peu mais tu es la bienvenue si tu souhaites rester, A.

Il ne me lâche pas, ne me quitte pas du regard.

— Et oui, j'adorerai te présenter comme ma nana. La fille la plus sexy du campus.

— Tu en rajoutes un peu.

— Tu ne sais pas tout ce qui se dit en coulisses, visage d'ange. Alors, tu en dis quoi ?

J'y réfléchit sérieusement. La nuit dernière, entre Dylan et moi, c'était l'extase mais en quelques heures, un fossé s'est creusé entre nous. Que pensera Rachel de tout ça ? Me mettre à sortir avec Anton, ça sera attirer les regards, attiser la jalousie des filles, ce n'est pas le genre de mec à se fondre dans le décor, mais il est peut-être temps de prendre un virage à cent quatre-vingts degrés.

— On va leur montrer ! lui dis-je d'un ton assuré.

— Ça c'est la Anya que je connais !

Il finit par m'embrasser à pleine bouche et j'y répond sans aucune hésitation.

Quelques heures plus tard

Chez Ethan, la fête bat son plein. La main d'Anton ne quitte pas la mienne quand nous traversons les corps en pleine effervescence. Il n'est que vingt-deux heures, mais l'ambiance est déjà survoltée. Certains sont endormis sur des canapés, d'autres leur dessinent sur le visage. Des couples devraient prendre des chambres, les joints circulent, l'alcool coule à flot.

— Reste-là, je vais nous chercher à boire, me souffle Anton.

Je l'attends patiemment quand une main se pose sur mon épaule. Je suis un peu stressée, je l'avoue. Je n'ai pas envie de me retrouver face à Dylan, ni Rachel, je ne veux pas avoir à fournir d'explications. Je suis là pour m'amuser et ça au moins, je sais le faire.

Je me tourne vers mon interlocuteur.

— Ethan !

— Salut, princesse. T'es venu avec Dylan et Rach ?

— Non, elle est avec moi.

Anton refait son apparition, une bouteille de vodka à la main.

— Alors, t'es venu finalement et avec la plus sexy.

— Tu vois ? insiste mon rencart avec un clin d'œil.

— Content que vous soyez là. Bon, la moitié des gens est un peu raide mais si vous voulez chauffer un peu tout ça, y a quelques tables sur la terrasse.

On hoche la tête avant de partir en exploration.

Dehors, l'air est plus frais mais il doit y avoir autant de monde qu'à l'intérieur.

Je sors mon paquet de cigarettes de la poche de mon short avant d'en proposer une à Anton qui les allume. Après notre première bouffée, il ouvre la bouteille et je bois la première.

Quelques gorgées plus tard, je me sens parfaitement bien, tout de suite plus désinhibée. Mon haut n'est plus aussi court que je ne le pensais, mon short me couvre plus que je ne l'aurai cru et les caresses presque trop intimes d'Anton ne me paraissent plus aussi déplacées.

Je réponds à ses avances, me jetant sur sa bouche, laissant glisser mes mains sous son tee-shirt, griffant son dos et gémissant contre lui.

— Vous venez jouer ? nous propose quelqu'un.

Anton s'arrête pour dévisager la personne qui vient de nous interrompre.

— Tu vois pas que tu nous déranges ? agresse-t-il le mec.

Ce dernier lève les bras en signe de défaite.

— Je faisais que demander, mec.

Il repart comme il est venu, mais son invitation m'excite un peu quand je vois la bouteille tourner au centre de l'une des tables.

— Tu veux y aller ?

Je me mords la lèvre avant de hocher la tête.

On rejoint le groupe et Anton me prend en travers de ses genoux.

Le gars de tout à l'heure nous observe bizarrement, ne comprenant pas ce changement.

— Elle avait envie de participer à votre jeu débile, précise-t-il.

Au bout de plusieurs minutes, la bouteille tourne mais ne tombe jamais sur moi, je commencerai à m'ennuyer ferme si Anton ne me distrait pas avec ses caresses.

— Anya, action ou vérité ? me demande-t-on enfin.

— Les deux !

— C'est l'un ou l'autre, me dit une des joueuses.

— Laisse-là jouer comme elle a envie, c'est bon.

— Alors... de quelle couleur sont tes sous-vêtements ?

— Bleu.

Je ne m'arrête pas là et retire mon haut pour le prouver.

— Qu'est-ce que...

Devant leurs airs dubitatifs, je suis persuadée qu'ils veulent que j'en montre plus alors je commence à me relever mais les bras d'Anton se resserrent autour de ma taille.

— Reste ici. Je crois qu'ils ont compris.

Il finit par se marrer.

— Putain, tu me tues.

Sa bouche finit à nouveau sur la mienne jusqu'à ce que j'entende le prénom qui me ramène à la réalité.

Il est là, il nous observe. Je vois à quel point il est furieux et j'aimerais disparaître, ne pas lui faire subir ça. Je voudrais faire marche arrière, mais c'est impossible.

Le bras d'Anton se resserre autour de moi. Notre table ne manque rien de l'échange entre les deux hommes, alors que j'espère simplement qu'ils n'en

viendront pas aux mains.

Finalement, il nous tourne le dos et étrangement Anton me libère pour me laisser le rattraper.

— Dylan !

Il fait rapidement volte-face et me fonce dessus.

— Va au moins te rhabiller, Anya, me crache-t-il. Regarde ce qu'il fait de toi ! Je me rends compte que mon haut traîne toujours quelque part sur la terrasse. Je tente de me couvrir comme je peux, mais c'est peine perdue.

Il repart et je ne le retiens pas. Je retrouve Anton dehors et lui dit que je veux rentrer chez moi.

— Pourquoi ? Parce qu'il s'est pointé ? Qu'est-ce que tu en as à foutre ?

— Je veux juste lui expliquer.

— Non, tu veux t'excuser et qu'il puisse encore te baiser parce qu'il a encore une putain d'emprise sur ton petit cul, A !

— S'il te plaît, insisté-je.

— Laisse-le te toucher et je te jure qu'on n'a plus aucun accord, me menace-t-il.

— Tu peux rentrer, lui dis-je une fois sur le parking. Je vais dormir ici et prendre quelques affaires. Repasse me prendre demain, ok ?

— Ça ne me plaît pas.

— Fais-moi confiance.

Je l'embrasse avant de sortir de la voiture et trotte jusqu'à mon immeuble.

Je ne sais pas ce que je vais lui dire en me retrouvant face à lui. J'essaye de réciter quelques phrases dans ma tête mais je n'arrive même pas à les retenir.

— Dylan ?

J'allume le salon pour partir à sa recherche mais ce que je vois me met dans une colère noire.

— Anya ?

— Tu n'es qu'une putain de traîtresse ! hurlé-je.

Mes meilleurs amis sont presque entièrement nus et l'un me regarde avec un air de défi pendant que l'autre est horrifiée et tente de se couvrir maladroitement.

— Est-ce que tu l'as baisée elle aussi tout ce temps ?

Il remonte son boxer.

— Qu'est-ce que ça peut te foutre ? C'est pour Anton que tu écarter les cuisses maintenant, alors tu n'as pas ton mot à dire !

Ma main me démange et je le gifle de toutes mes forces.

— Ferme-là, Dylan ! Tu ne sais même pas ce qu'il y a entre nous.

— Tu veux savoir quelque chose, Rach' ? Je me tape Anya depuis deux ans. C'était elle la fille de la salle de bain.

— Vous vous fichez de moi ! Vous n'êtes que deux hypocrites ! Et toi, qu'est-ce que tu fous avec ce paumé ?

— Ce n'est pas la question ! Depuis combien ça dure ?

— C'est la première fois ! se défend mon amie. Mais maintenant, je comprends mieux pourquoi il est rentré dans cet état. Vous me dégoûtez ! Elle part s'enfermer dans sa chambre.

— Alors tu t'es servi d'elle pour me faire du mal ?

— Comme tu te sers de lui pour m'atteindre.

— Mais j'avais des sentiments pour toi, Dylan ! Et tu le savais !

— Quoi ? Non...

— Je ne peux pas rester ici une minute de plus. Il faut que je parte.

Je vais dans ma chambre et rassemble quelques affaires dans une valise.

— A, je ne savais pas, je te le jure.

Quand je le regarde, j'ai l'impression qu'il est sur le point de s'effondrer mais je m'accroche.

— Peu importe, dis-je en sortant la valise sous le bras.

— Où est-ce que tu vas ?

— Ailleurs.

— Tu vas le retrouver ?

La colère refait surface.

— Et le laisser me baiser toute la nuit.

— Il se sert de toi !

Je ne réponds rien et ouvre la porte.

— Très bien, vas-y mais ne vient pas me voir quand il t'aura démolie.

En sortant de l'immeuble, mon corps est secoué de sanglots. Je pleure comme je n'ai jamais pleuré auparavant. Mon cœur se fissure à chaque larme que je verse et je ne résiste pas.

Au bout de plusieurs longues minutes, je sors mon téléphone.

« Anton. Il faut que tu viennes me chercher. »

West Palm Beach

— Qu'est-ce que tu veux ?

Je déboutonne simplement mon pantalon et sors ma queue durcie de sa prison. Je vois ses yeux s'illuminer face à la longueur de mon sexe.

— Petite gourmande.

Je m'assois au bord de mon lit, la fille ramassée dans un bar entre mes cuisses.

Je me caresse sous ses yeux jusqu'à ce qu'elle préfère utiliser sa bouche. C'est bien meilleur, être dans cette ancre chaude et humide.

— Touche-toi les seins, ordonné-je.

Lili m'a changé, elle m'a amélioré avant de me donner le coup de grâce. Aujourd'hui, je suis un mec qui n'a plus aucun respect pour rien. Je me sers des femmes pour mon propre plaisir et je démolis chaque chose que je touche. Je ne ressens plus rien, je suis devenu un être insensible. La vengeance est devenue mon unique exutoire.

Quand mon téléphone se met à sonner alors que je suis en train de me faire sucer, je pense d'abord à ne pas décrocher, puis je vois que c'est Anya.

Qu'est-ce qu'elle me veut ? Elle était censée passer la nuit à son appartement avec ce crétin. Après tout, peut-être qu'il l'a rejetée.

Un sourire mauvais apparaît sur mon visage. Finalement, je vais peut-être y arriver.

« Quoi ? »

« Anton, il faut que tu viennes me chercher. »

La fille commence à s'écarter mais je maintiens mon sexe dans sa bouche. Je respire plus fort mais mon interlocutrice ne semble pas s'en rendre compte.

« Maintenant ? »

« Ouais, je me suis embrouillée avec Dylan... »

Quand j'entends son prénom, je ne l'écoute déjà plus, me concentrant sur le plaisir qui est en train de monter.

« Je finis un truc et j'arrive. »

Je raccroche juste après.

— Finis-moi, faut que j'y aille.

Avec sa poitrine opulente, elle peut me faire jouir en quelques secondes.

Je la relève et l'allonge sur le lit. Je m'installe sur son ventre, ma queue entre

ses seins pendant qu'elle les plaque l'un contre l'autre. Je fais coulisser mon sexe qu'elle récompense de sa langue à chaque fois que je reviens vers sa bouche. Après quelques mouvements, je serre les dents quand je sens l'extase arriver. J'éjacule sans remord sur son visage et me rhabille l'instant d'après.

— Mais je croyais... commence-t-elle en prenant un mouchoir pour s'essuyer le visage.

— Moi aussi, poupée mais ma nana va débarquer donc on remettra ça à une prochaine fois.

Je retrouve Anya devant son immeuble. Elle a l'air dévastée. Une personne normale réagirait avec compassion, moi je souris intérieurement. Il est en train de perdre la partie et rien n'aurait pu me faire plus plaisir.

Je sors du véhicule pour l'aider à se relever.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ? demandé-je en faignant l'inquiétude.

— Il s'est fait Rachel.

Putain de merde. Il doit vraiment me détester pour en arriver à se taper cette pétasse frigide.

— C'est qu'il ne te méritait pas.

— Je ne sais plus quoi penser.

— Tu vas dormir un peu, ça te fera du bien.

De retour chez moi, je joue le mec attentif. J'aère la pièce, je fais un peu de rangement et je fais même l'effort de changer les draps.

Je lui montre la douche pour se débarbouiller et elle me rejoint quelques minutes plus tard. Elle porte une simple nuisette.

Mon sourire de chasseur apparaît, avec une plastique pareille, il y a vraiment de quoi s'amuser.

Je lui prépare un verre d'eau et quand elle ferme les yeux en se couchant dans mon lit, j'ouvre le placard sous mon évier. Je fouille dans le sac à la recherche du flacon voulu. Je prends le cachet d'extasy dans le creux de ma main avant de me raviser et de le casser en deux. Mieux vaut commencer doucement.

Elle est à moitié dans les vapes, ce qui la fait accepter le « comprimé pour son mal de crâne » sans trop se poser de questions.

— Tu vas vite te sentir mieux, tu verras, lui dis-je à l'oreille.

Je me lève pour aller prendre une douche mais elle me retient en s'accrochant à mon tee-shirt.

— T'es tellement gentil avec moi, dit-elle doucement.

Je ne réponds rien et vais dans la salle de bain, le temps de décompresser et

que le cachet fasse effet.

À mon retour, elle est en train de commencer à gémir en repoussant le drap.

— Il fait trop chaud, se plaint-elle.

Je la vois tenter de retirer sa nuisette. Je m'approche d'elle et l'observe, fasciné, se débattre quelques instants.

— Besoin d'aide ?

Impuissante, elle hoche la tête.

Je la débarrasse du vêtement trempé et je la retrouve délicieusement nue. La pointe de ses seins se durci rapidement et j'y passe mon doigt. Elle frissonne de plaisir.

« C'est ça, bientôt tu me supplieras de te donner plus. »

Je retire ma main mais elle me demande de ne pas m'arrêter.

— Ne me laisse pas, chuchote-t-elle.

— Jamais.

Anya se relève, à genoux sur le lit, ses mains veulent s'accrocher à mes épaules mais elle est complètement paumée.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je veux... te toucher.

Je pose ses mains sur mon torse, elle me caresse comme si c'était la première fois qu'elle découvrait le corps d'un homme. Ce n'est pas désagréable, bien au contraire.

Quand elle se laisse aller, Anya est définitivement trop sexy. Des années plus tôt, c'était une sorte de challenge à mes yeux, l'unique fille qu'il m'était interdit d'approcher et à force d'éloignement, ça nous a rapprochés.

Je lui ai fait fumer sa première cigarette et son premier joint. Elle a volé un tube de rouge à lèvres une fois parce que je l'avais défiée et c'est ensemble que nous avons pris notre premier bain de minuit.

J'ai peut-être même eu de vagues sentiments pour elle pendant un temps mais avec Dylan, c'était toujours impossible de l'approcher de trop près. Et puis Lily est arrivée et c'est devenu le soleil de ma vie. Mon cœur a fondu et je me suis démené pour qu'elle fasse attention à moi, mais il faut croire que ça n'a jamais été suffisant.

Alors, maintenant je me sers, je ne demande plus la permission. Elle ne va pas comprendre ce qui lui arrive. Elle ne le sait pas, mais elle sera l'unique instrument de ma vengeance.

— Anton ?

— Quoi ?

Sa bouche glisse sur la mienne. Je profite pleinement de sa faiblesse, j'en ai conscience mais ça fait trop longtemps que j'attends ça.

J'insère ma langue dans sa bouche. Elle se serre contre moi, comme si elle voulait se fondre dans mon corps.

Je l'allonge sur le lit, elle me sourit dans le vague.

— Comment tu te sens ? chuchoté-je.

Elle s'étire avant de me regarder.

— Je... très bien, en fait, me répond-t-elle sur le même ton.

— Tant mieux.

J'embrasse son ventre puis remonte vers ses pointes dressées que je prends dans ma bouche. Je teste ses réactions et je ne peux m'empêcher de me demander si elle m'aurait laissé faire en temps normal.

— Continue, dit-elle en fermant les yeux.

J'essaye d'imaginer la réaction de Dylan s'il savait ce que j'étais sur le point de faire à sa meilleure amie et en réalité, je crois qu'il me buterait sur-le-champ.

Revenant avec Anya, je dirige ma main vers sa chatte et j'y enfonce un doigt.

— Mais t'es déjà trempée, dis-moi.

Nous sommes interrompus par la sonnerie d'un téléphone. Ça casse tout et je sens la colère monter, comme si on voulait à tout prix m'empêcher de prendre possession de son corps.

Je trouve son téléphone dans la poche de son short au moment où le bruit s'arrête.

Maman.

Il va aussi falloir régler ce petit souci.

— C'était qui ? me demande-t-elle au moment où je la rejoins.

— Personne. Ne t'occupe pas de ça.

Je l'embrasse à nouveau, mon sexe reprend de l'ampleur en entrant en contact avec le sien.

Elle s'y frotte pour atténuer le feu entre ses cuisses, avant de glisser la main dans l'unique vêtement que je porte.

Elle sert mon membre dans sa main. Sur le plan physique, elle me fait plus d'effet que je ne l'aurai cru. Je pourrais au moins la sauter sans avoir le moindre effort à fournir.

— Allonge-toi, me dit-elle tout à coup.

De mieux en mieux.

Elle s'installe entre mes cuisses et se penche sur mon sexe. La branlette de tout à l'heure n'a clairement pas suffi, j'en veux encore.

Sa bouche s'active énergiquement, mais je lui fais ralentir le rythme, je risquerai de jouir trop vite et ce n'est pas ce que j'ai prévu.

— Voilà, comme ça.

J'ai l'impression d'être en compagnie d'une marionnette, super bien gaulée, certes mais une marionnette quand même. Docile et sexy, la combinaison parfaite.

Elle s'arrête brusquement.

— Il faut que...

Elle ne termine pas sa phrase, se contentant simplement de s'asseoir sur ma queue.

— Anya putain...

...je n'ai pas mis de capote, finis-je pour moi-même.

Il n'y a qu'avec une fille que s'est arrivé et ça fait des années. Je réalise à nouveau à quel point ce bout de plastique te retire une quantité de sensations. Être en elle, sans aucune barrière, c'est fabuleux, bien mieux que tout ce que j'ai pu m'imaginer en pensant à cette vengeance si longuement planifiée.

— Bouge, lui ordonné-je.

Elle s'exécute sans attendre, se mouvant de haut en bas.

— Tu fais ça si bien. Je comprends mieux pourquoi il ne voulait pas partager ton petit cul.

Je vois sa main se diriger vers son clitoris.

— Tu veux jouir ?

— Oui, réponds-t-elle essoufflée.

Je l'aide et place mes doigts à la place des siens, ma queue glisse encore plus facilement tellement elle mouille.

Elle est sur le point de basculer, son sexe me happe un peu plus.

— Oh oui, serre-moi comme ça.

Je la fini en faisant tourner mon pouce sur le centre nerveux de son plaisir et elle éclate en m'emportant avec elle. Les yeux fermés, elle murmure des paroles incompréhensibles pendant que je hurle parce que putain, c'est trop bon.

Les murs sont aussi épais que du papier à cigarette mais que mes voisins m'entendent prendre mon pied à deux heures du matin est bien la dernière de mes préoccupations.

Je reprends ma respiration et lui souris avec arrogance.

— On devrait bien s'entendre toi et moi.

Elle ne comprend pas bien où je veux en venir mais elle me sourit avant de se retirer et de se diriger vers l'évier. Ne trouvant pas de verre ou de bouteille, elle

boit directement au robinet.

— Je meurs de soif.

— Je sais. Au fait, ajouté-je, j'espère que tu prends bien la pilule.

Elle continue à boire, ne semblant pas m'entendre. De mon côté, je prends mon paquet de clopes avant de m'en griller une.

Quelques minutes plus tard, Anya revient de sa douche. Elle sourit, toujours en train de planer et me pique une cigarette.

Son portable sonne à nouveau et j'ai envie de me marrer en voyant le destinataire.

— Tiens, voilà ton prince charmant.

Je décroche.

West Palm Beach

« Enfin, tu décroches ! »

Non, le but ce n'est pas qu'elle m'envoie bouler à nouveau, je veux juste qu'elle revienne et qu'on puisse discuter de ces dernières vingt-quatre heures où tout a foutu le camp.

« Désolé. En fait, je voulais m'excuser pour tout à l'heure. »

J'entends un rire étrange.

« Anya ? »

« Tu es tellement pitoyable. »

Il part d'un grand éclat qui me fait serrer la mâchoire et les poings.

« Passe lui le téléphone ! »

« Impossible, elle est indisponible. Disons qu'Anya a la bouche pleine pour le moment, si tu vois ce que je veux dire. »

« Je ne te crois pas un instant, elle en est incapable. Jamais elle ne s'abaisserait à ça. »

« Mais que tu me croies ou pas, c'est pas mon problème ! Je vais juste te donner un conseil : n'essaye plus de la contacter ou de la voir, ok ? Sinon, c'est elle qui en subira les frais. »

Je grogne d'impuissance.

« Ne t'avise même pas de la toucher ou... »

« Ou quoi, Dylan ? Tu vas me cogner ? Me tuer ? Je suis en train de te prendre la seule fille qui ait jamais compté pour toi. Je suis intouchable. Il ne te reste plus qu'à assister à sa déchéance. »

« Ne fais pas ça. Elle n'y est pour rien. »

Je ne me reconnais pas. Ce n'est absolument pas mon genre de supplier quelqu'un, surtout ce bâtard qui mériterait que je le bute sur le champ. Mais Anya est au milieu de tout ça et je ne peux pas le laisser lui faire du mal à cause de moi. Non, il faut que j'attende le bon moment, que je frappe quand il s'y attendra le moins. Mais il faut qu'elle s'accroche, qu'elle se batte contre lui parce que je le connais et je sais de quoi il est capable.

« Elle est la clé de cette histoire, de *ton* histoire. Ça ne serait jamais arrivé si toi, tu ne me l'avais pas prise, alors maintenant, regarde. »

Il raccroche, me balançant notre passé en pleine face. Il croit que je ne me

punis pas suffisamment pour cette tragédie ? Que j'ai voulu tout ce qui est arrivé ? Je n'ai pas imaginé un instant qu'on puisse en arriver là. J'ai mal agi mais lui aussi dans un sens, nous sommes tous les deux responsables et pourtant, je suis le seul à trinquer.

Des images de son corps sur le sien me viennent en tête et ma colère explose.

— Merde !

Notre collection de tasse posées sur le bar ne survit pas, je les balaye d'un coup de bras.

Si un morceau pouvait éventuellement se loger dans mon cœur, ça ferait certainement moins mal que la douleur que je ressens à ce moment.

— Dylan !

Je lève les yeux vers Rachel.

— Qu'est-ce qu'il te prend !

Elle se dirige vers moi en tentant d'éviter les débris de verres.

— Aïe, dit-elle en levant son pied droit.

Ça a au moins le mérite de me ramener à la réalité et de me calmer momentanément.

— Désolé pour ça.

J'avance prudemment vers elle, évitant de me retrouver dans le même état. Je passe un bras autour de sa taille et elle clopine jusqu'à la salle de bain où se trouve notre trousse de premier secours.

Je la hisse sur le lavabo, lui retire le morceau de verre et désinfecte la plaie.

— C'est superficiel, dans deux jours tu ne sentiras plus rien, lui dis-je.

— Dylan ?

— Quoi ?

Je sais déjà de quoi elle veut parler, mais je n'ai pas spécialement envie d'aborder le sujet.

— Regarde-moi.

Je lève ma tête vers elle, soutenant son regard.

— Tu regrettes ce qui s'est passé ce soir ?

— Dans un sens, oui, avoué-je.

— Pourquoi ? insiste-t-elle.

Je ne comprends pas pourquoi elle ne m'engueule pas, contrairement à tout à l'heure, elle semble juste vouloir des réponses et je n'ai pas envie de lui mentir.

— Parce que je me suis servi de toi, Rachel.

— Qu'est-ce que tu racontes ? J'ai voulu autant que toi ce qui est arrivé.

— Tu ne comprends pas. J'ai voulu faire du mal à Anya parce qu'elle était

avec Anton. Tu as été le moyen d'évacuer ma rage, rien d'autre.

— Ne me dis pas que tu n'y as jamais pensé.

— Quoi ? Coucher avec toi ? Sincèrement ? Non. Et tu sais pourquoi ? Parce que je t'aime comme une sœur.

— Et pourtant, tu as couché avec Anya tout ce temps.

— Et regarde où ça m'a mené !

Je me relève énervé en repensant aux mains de ce salopard sur elle.

— Dylan, laisse-moi juste prendre soin de toi.

Elle tente d'approcher son visage du mien et de poser sa main sur ma joue.

Je lui attrape le bras avant qu'elle n'atteigne sa cible.

— À quoi tu joues ? m'exclamé-je.

Elle tente de retirer son bras de ma poigne.

— Ta meilleure amie est partie avec un psychopathe et toi tout ce qui t'importe c'est que je te saute à nouveau ?

— Lâche-moi, tu me fais mal.

Je m'exécute.

— Elle a toujours tout eu ! Tout le monde l'aime, tout le monde l'admire, tous les mecs veulent la baiser. Et encore aujourd'hui tu es là à l'attendre mais réveille-toi ! Elle ne reviendra pas, votre semblant d'histoire est terminé !

Wow ! Alors là, je ne comprends plus rien. Pourquoi elle réagit comme ça ? C'est censé être son amie, sa *meilleure* amie, elle devrait être en train de s'inquiéter, pas de la pourrir !

— Tu es tellement vaniteuse, Rachel. Tout ce qui lui arrives est entièrement ma faute, alors ne me pousse pas à bout ou tu pourrais le regretter, grondé-je. Tu es censée être son amie, pas la descendre !

— Son amie ! Mais je vis dans son ombre depuis quinze ans ! Regarde, elle n'est même pas là et tu es toujours en train de prendre sa défense !

Je ne savais pas qu'elle lui en voulait à ce point. Je sais qu'elle cherche sans cesse l'attention alors qu'Anya l'attire sans le vouloir. Ce n'est pas comme si elle le faisait exprès, elle est solaire contrairement à Rachel qui a une apparence plus froide. Ce n'est de la faute de personne, c'est comme ça.

Peut-être qu'elle a raison, je suis certainement trop sur la défensive quand il s'agit de ma meilleure amie, mais je n'y peux rien et je n'accepte pas qu'on puisse lui cracher à la gueule alors qu'elle n'est même pas là pour se défendre.

— Tu es complètement malade. La discussion est close ou je risquerai de dire des choses que je pourrais regretter.

— Dylan, dit-elle en s'accrochant à mon bras.

— Putain ! J'ai pas le temps pour tes conneries, OK ?

Après avoir ramassé puis balayé les débris de verres, je prends mes clefs de voiture et sors de l'appartement. C'est impossible de rester enfermé une minute de plus.

Je m'arrête sur un bord de plage et m'installe sur le rebord. J'allume une cigarette et j'ai l'impression d'être seul au monde. Anya était la seule à rendre ma vie excitante, pas notre relation, non elle. Rien qu'elle.

Je n'ai pas fait que des erreurs puisque ma rencontre avec elle a été la plus belle chose qui me soit arrivée.

Ma mère me disait que nous finirions mariés quand on grandirait, aujourd'hui j'aimerais retourner en arrière et faire les choses autrement. Il paraît qu'elle me menait par le bout du nez et c'est encore le cas. Je ne respire pas sans elle, je lui ai tout donné, plus qu'à aucune autre mais...

« J'avais des sentiments pour toi ! »

Cette phrase m'obsède. Je ne savais pas, et pourtant j'aurai dû m'en apercevoir. Me voir avec d'autres filles a dû la rendre malade, et pourtant elle n'a jamais rien dit. Elle ne voulait pas gâcher ce que nous avions, non, elle ne voulait pas me faire fuir. Mais en égoïste, j'ai préféré me dire que tout allait bien, que rien ne parviendrait à nous séparer mais je m'étais trompé sur toute la ligne et aujourd'hui, il va se servir d'elle comme d'une marionnette.

Je pourrais toujours lui loger une balle entre les deux yeux, je sais où mon père planque son arme, mais il ne se laissera pas avoir aussi facilement et je veux le voir souffrir.

Je suis interrompu par la sonnerie de mon téléphone. J'espère encore qu'Anya me contacte, qu'elle me demande de la sortir de cette merde mais non, c'est un message de ma mère me demandant de passer la voir dans la matinée.

Inquiet, je l'appelle directement.

— Qu'est-ce que tu fais debout à cette heure-ci ? lui demandé-je.

— Je n'arrivais pas à dormir.

— Et le médecin a dit que tu devais te reposer. »

Il y a quelques semaines, elle a fait une rechute. Ma mère lutte quotidiennement contre la dépression à cause des infidélités de mon géniteur. Je ne comprends pas pourquoi elle ne demande pas le divorce. Je sais qu'elle a peur de se retrouver seule, mais je suis certain qu'elle pourrait s'en sortir et puis, je serai toujours là, jamais je n'agirais comme ce connard.

— Je vais bien, Dylan, me dit-elle. Et toi, pourquoi tu n'es pas en train de

dormir ?

— Je n'ai pas pu fermer l'œil.

— Des problèmes ?

— Rien de grave, t'en fais pas.

Je sais qu'elle adore Anya et l'inquiéter encore plus n'est pas la meilleure solution.

— Tu es sûr ? Tu n'as vraiment pas l'air dans ton assiette.

C'est peu de le dire, j'ai la gerbe.

— Pourquoi il faut que je passe à la maison ?

— Je dois te parler d'une chose importante. Ne m'en demande pas plus, OK ?

— Bon, je vais essayer d'aller dormir une heure ou deux et je passe te voir après. Essaie d'aller te recoucher un peu.

— À tout à l'heure.

Quelques heures plus tard

Quand j'arrive chez ma mère, je ne prends pas la peine de frapper et entre directement.

— Maman ?

Pas de réponse. Personne dans la cuisine, puis des voix s'élèvent finalement du salon.

Qu'est-ce qu'il se passe ?

Je la vois en compagnie d'un homme, dos à moi.

— Bonjour chéri.

Quand le type se retourne, j'explose.

— Qu'est-ce qu'il fout là !

— Si je t'avais dit que ton père était ici, tu ne serais jamais venu.

— Je n'ai pas de père, j'en ai jamais eu !

— T'es vraiment devenu un petit con, s'énerve l'autre.

— La faute à qui ?

Depuis quand on me fait des coups en douce comme ça ? Me retrouver dans la même pièce que ce connard est bien plus que je ne peux le supporter ! Je n'ai qu'une envie, me barrer de cette maison.

— Est-ce qu'on peut juste s'asseoir et discuter d'un point essentiel ? demande ma mère.

Elle semble si fatiguée, les cernes sous ses yeux bleussent de plus en plus. On

dirait qu'elle fait le double de son âge, et tout ça, c'est sa faute à lui.

— Désolé, dis-je.

Je les rejoins sur le canapé, m'installant stratégiquement entre lui et ma mère.

— On va se séparer ton père et moi, m'annonce-t-elle.

— Enfin, tu retrouves la raison ! m'exclamé-je.

— Attends, tu rigoles ? s'étonne mon géniteur. Tu prends cette décision sans même m'en parler ?

— J'en ai parlé avec mon thérapeute et c'est la meilleure chose à faire. Il faut que tu t'en ailles, Benoît, ça ne peut plus durer.

Elle souffre, c'est évident mais putain, il était temps !

Son futur ex-mari se lève en colère et s'approche d'elle. Je lui barre la route.

— Ne l'approche même pas ! grondé-je.

— Pour qui tu te prend ? Tu n'es encore qu'un petit merdeux, Dylan.

— Tu crois que tu me fais peur ? Ose la toucher et je te jure que je finis ce que Liam a commencé.

Par réflexe, il renifle. Le père d'Anya lui a pété le nez quinze ans plus tôt parce qu'il avait insulté sa femme. Il a dû se le faire refaire et je n'aurai aucun scrupule à recommencer s'il levait la main sur ma mère.

— Casse-toi ! lui ordonné-je. Tu n'es plus le bienvenu ici.

— Manque moi de respect encore une fois et c'est ma main dans ta gueule, petit con !

Encore des menaces.

Je me mets au centre du salon et écarte les bras, exposant mon torse.

— Mais viens, je t'attends. C'est quand tu veux, mais te rate pas parce que tu n'auras droit qu'à une occasion, moi je ne te louperai pas.

— C'est ça, dit-il en marchant vers l'entrée. Allez vous faire foutre et Ashley tu es en train de faire une grosse connerie.

Quand il passe la porte, ma mère fond en larmes et je la prends dans mes bras.

— Il n'a pas toujours été comme ça, tu sais, mais à partir du moment où tu es né, je n'ai plus été bonne à rien. Comment j'ai pu me marier avec un homme comme lui ?

— Quoi ? Non, comment est-ce qu'il a pu te faire autant de mal sans éprouver le moindre remord ? Il mériterait de crever seul dans un coin, si tu veux mon avis.

— Même s'il a fait ce qu'il a fait, ça reste ton père, insiste-t-elle.

— Ça le serait s'il m'avait un tant soit peu élevé, mais ce n'est pas le cas. Il a préféré se taper des biches à peine majeures que de s'occuper de son gosse. Tu as

toujours été là, pas lui. À partir de maintenant, ça sera toi et moi. Ne t'occupe plus de lui, il faut que tu penses à ta santé, c'est tout ce qui compte.

Elle acquiesce même si je sais qu'elle n'en fera qu'à sa tête.

— Dylan, tu ne veux pas me dire ce qui ne va pas ?

— Ça ne servira à rien, Maman.

— Tu t'es disputé avec Anya ?

Je fronce les sourcils.

— Je suis ta mère. Je ressens ce genre de choses.

— Quelles choses ?

— À toi de me le dire.

— Je comprend rien à ton charabia ! dis-je en me levant.

— Bien sûr que si, tu préfères seulement étouffer ce que tu ressens réellement.

Je la regarde. Elle est sérieuse, elle sait que je lui cache des choses. Le regard d'une mère est la chose la plus flippante au monde. Elle sait des choses que tu ignores encore.

— Je ne vois pas de quoi tu parles. Bon, je ne vais pas trainer, ça va aller toute seule ?

— Ne t'en fais pas. Repense à ce que je t'ai dit. Arrête de fuir et assume.

Je l'embrasse sur la joue.

— Je reprends les cours demain, tu te souviens.

— Bien sûr.

— Tu m'appelles si tu as le moindre souci, ok ? Je vais faire venir un mec pour changer tes serrures, ne laisse pas l'autre t'approcher.

Je ne suis pas à l'aise à l'idée de la laisser là toute seule, sans défense.

— Je devrais peut-être retourner habiter à la maison quelques temps, proposé-je sérieusement.

— Hors de question. Tu dois te concentrer sur tes cours et vivre ta vie d'étudiant. Tu ferais mieux d'y aller maintenant.

À la porte, je lui dis que mon offre tient toujours mais elle me fout dehors.

Deux semaines plus tard

La reprise des cours s'est faite sans entorses, simplement tout a changé. Rachel et moi sommes en froid. Quant à Anya, elle fait tout pour nous éviter. Elle va en cours, c'est déjà ça mais Anton ne la lâche pas d'une semelle et elle retourne sans cesse vers lui. Ça me rend dingue ! Je me fais aussi un sang d'encre pour ma

mère, ce qui n'arrange rien.

Dans les vestiaires, mes coéquipiers s'en vont un par un, me laissant enfin seul. En ce moment, j'ai besoin de cette solitude. À l'appartement, on est sous tension Rachel et moi. Le reste du temps, j'alterne entre les cours et les entraînements et je ne peux pas me permettre de montrer que je ne vais pas bien. Je ne veux pas répondre à leurs questions, alors quand les vestiaires sont vides je m'octroie quelques minutes seul avec moi-même.

Les portes claquent et j'entends des pas sur le sol. Je grogne, on ne peut jamais être tranquille. Je me lève du banc et me dirige vers les douches. J'ai envie de voir personne, encore moins de parler.

Je pose ma serviette en hauteur avant de faire couler l'eau et de me glisser sous le jet d'eau chaude.

— Je t'ai vu jouer.

Mon cœur s'arrête en entendant sa voix.

Dos à l'entrée de la douche, je ne veux même pas me retourner, ma tête est peut-être seulement en train de me jouer un mauvais tour. Après des jours d'inactivités, ma queue semble être prête à reprendre du service.

— Tu étais tellement beau. Tu m'as follement excitée.

C'est sa voix et pourtant il y a quelque chose de différent.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Tu le sais très bien.

Puis soudain son corps se colle au mien. Elle est complètement nue. Sa poitrine contre mon dos me fait serrer les dents, mais je suis incapable de bouger, à moins que je ne le veuille pas.

Sa main vient caresser mes abdos puis s'insinue plus bas. Mon sexe n'attend que ça, toujours prêt pour elle. Elle me caresse sensuellement. Il n'y a plus que ma respiration saccadée mélangée au bruit de l'eau, autour de nous c'est le calme absolu.

— On dirait que je t'ai manqué.

Pendant un instant, je reprends le contrôle sur moi-même et me dégage de son étreinte pour lui faire face.

Elle a maigri, ses pupilles sont dilatées et elle sourit beaucoup trop. Je prends son visage d'une main.

— T'es défoncée. Qu'est-ce que tu prends ?

— Arrête, tu vas tout gâcher, se plaint-elle comme une gamine.

Je la relâche, de peur de lui faire réellement mal, mais elle en profite pour se

mettre à genoux, bien décidée à obtenir ce qu'elle est venue chercher.

Ma queue se retrouve au fond de sa gorge l'instant d'après. Je suis tout simplement incapable de résister et si je devais être honnête, je n'en ai aucune envie. Je n'ai même pensé qu'à ça.

— Pourquoi tu me fais ça ? chuchoté-je.

Elle se contente de m'aspirer plus fort, m'amenant aux portes du plaisir.

Elle me relâche un instant.

— Vas-y, dit-elle avant de me sucer avec énergie.

Je vois ses seins s'agiter à cause de ses vas-vient, sa bouche exerce la parfaite pression et j'éclate. Anya avale tout, pas de haut-le-cœur ni de dégoût. Un réel plaisir se lit sur son visage même si son regard est dans le vague.

J'aimerais que ce soit fini, mais ce n'est pas le cas. La pression redescend mais mon membre est toujours aussi dur, attendant clairement ce qu'il désire depuis des jours : s'enfoncer en elle jusqu'à en perdre la raison.

Anya se relève et pose ses lèvres sur les miennes. C'est mon instinct qui prend le dessus. Je la dévore parce qu'elle m'a tellement manqué, parce que j'ai faim mais aussi parce que c'est la dernière fois que je la laisserai me toucher tant qu'elle n'aura pas retrouvé la raison.

— Dylan...

Je descends ma main entre ses cuisses et mes doigts coulent presque en elle tellement elle est trempée. Elle n'attend que ça et je ne la fais pas attendre plus longtemps.

Ventre contre la surface carrelée, je m'enfonce en elle et je ne bouge plus pendant un instant. J'en chialerai tellement je me sens bien. Il est ici mon putain de Paradis, ici et nulle part ailleurs. Et pourtant, j'ai l'impression d'abuser d'elle et de cette situation. Je suis en train de la salir, tout comme lui mais je ne peux pas m'en empêcher. Il faut que je la marque, encore. Mon besoin d'elle prend le dessus sur la raison.

Je finis par me mouvoir. Mes mouvements sont puissants et je cogne contre sa paroi. L'eau s'est arrêtée depuis longtemps et seuls nos gémissements de plaisir font échos dans la pièce. Un des gars pourrait revenir que je serai incapable de m'arrêter.

Le plaisir revient trop vite alors je me retire et l'installe à quatre pattes sur le sol pour m'enfoncer à nouveau.

Je veux y aller doucement, mais ma queue ne semble pas du même avis et les gémissements plaintifs d'Anya me font perdre la tête. Elle y est presque et j'ai toujours fais passer son plaisir avant le mien, alors quand elle me demande d'y

aller plus fort, je n'hésite pas un instant. Son orgasme empiète sur le mien à seulement quelques secondes d'intervalles et jouis comme un dément.

Mes forces me quittent, je respire presque douloureusement et je m'écroule sur elle. Notre entente sexuelle n'a pas changé, elle me fait toujours voir les étoiles.

Elle remue sous moi, je m'écarte, mon sexe quittant son Paradis par la même occasion. Elle peine à retrouver son souffle puis m'embrasse comme si c'était la dernière fois qu'on se voyait.

— Je t'aime, Dylan.

Elle s'en va, me laissant comme ça. Je sens encore le goût de son baiser et ses paroles viennent agripper mon cœur.

Pourquoi tu me fais ça ?

8

Anya

West Palm Beach

Avant de passer la porte des vestiaires, je me remets les idées en places. Je sais que j'ai outrepassé mes droits en couchant une nouvelle fois avec Dylan mais le voir bouger sur le terrain m'a rappelé de bons souvenirs. Les images de nos corps bougeant en total accord sonnaient comme la plus douce des mélodies et il a fallu que j'aie le voir. Je n'ai pas cru un seul instant qu'il accepterait, je pensais qu'il me rejetterait. C'est ce qui aurait dû se produire et pourtant, il a été incapable de me dire non comme je n'ai pas pu m'empêcher de le toucher. Contre toute attente, notre connexion est toujours présente, peut-être même plus que jamais.

Le cachet qu'Anton m'a donné commence à ne plus faire effet et je me sens redescendre. Cette douche imprévue m'a au moins refroidie momentanément. Je me sens surtout épuisée, peut-être que l'effort physique y est pour un peu mais c'est surtout la drogue qui me met dans cet état. C'est de sa faute, tout a commencé à cause de lui, mais je sais que la première chose que je vais lui demander, c'est une nouvelle dose.

Je dois respirer plusieurs fois, effacer toutes les larmes de mon visage et tenter

de sourire, ensuite je sors maladroitement pour quitter l'établissement.

Comme chaque jour, Anton m'attend dans sa voiture garée à l'entrée.

— Salut, dis-je en m'installant sur les sièges en cuir.

Il m'embrasse comme s'il ne m'avait pas vue depuis des semaines. J'y répond avec conviction, malgré le fait que je n'aurai certainement jamais de sentiments à son égard, je ne feins pas mon attirance pour lui.

Une de ses mains vient encadrer mon visage quand quelqu'un frappe à mon carreau. Anton l'ouvre et la tête d'Ethan se glisse à l'intérieur.

— Eh, y a des hôtels pour ça les gars, ricane-t-il.

Il sert la main de mon copain.

— Ça c'est parce que t'es jaloux, lui dit ce dernier avant de poser sa main sur ma cuisse.

Il marque son territoire et mon ami louche suffisamment longtemps sur mes jambes pour que je commence à me sentir mal à l'aise.

— Tu voulais quelque chose ? le relance-t-il.

— Non, c'est bon.

Je n'aime pas ce que je vois au fond de ses yeux, vraiment pas.

— OK. À plus, alors.

Anton me lâche pour passer sa vitesse et démarre en trombe. Plusieurs têtes se retournent. Il aime tellement ça, se faire remarquer.

— Tu en as ? demandé-je sur le trajet en voyant qu'il ne m'en propose pas contrairement à d'habitude.

— Ta dose ? Oui elle est dans sa boîte habituelle, juste dans ma poche.

Persuadée qu'il veut que je la prenne moi-même, j'y glisse ma main avant qu'il ne la retire presque violemment.

— Avant, tu vas répondre à quelques petites questions.

Je hoche la tête, prête à tout.

— Tu as les cheveux humides. Pourquoi ?

J'ai envie de vomir tout à coup, mais je tiens bon.

— J'ai été me doucher avant de venir.

— Vraiment ? Tu étais seule ?

— C'est quoi cette question ?

— Réponds !

— Oui, j'étais seule.

— Ne me mens pas.

Je suis piégée. C'est comme s'il connaissait déjà la réponse et pourtant, je sais que prononcer son prénom en sa présence est devenu une interdiction.

— Je ne vois pas de quoi tu parles.

Il arrête la voiture brusquement sur un bord de route et des coups de klaxons se font entendre mais c'est comme s'il n'entendait plus rien, seulement concentré sur sa fureur.

Quand il s'approche de moi, j'ai un mouvement de recul mais il prend mon visage dans sa main avec force, ce qui a pour effet de cogner le haut de ma tête contre la vitre derrière moi.

— Qu'est-ce que je t'ai dit ? De ne pas me mentir. Et là, tu le fais ouvertement !

J'écarquille les yeux, me demandant ce qu'il me réserve.

— On m'a rapporté...

Un « quoi » à moitié mâché sort de ma bouche.

— On m'a dit qu'on t'avait vue entrer dans le vestiaire des mecs alors qu'il ne restait plus que ce bâtard à l'intérieur. Vous n'avez d'ailleurs pas été très discrets puisque plusieurs personnes ont entendu des ébats torrides provenant des vestiaires. Ethan vous a vu parce qu'il avait oublié son sac.

C'est impossible, je l'aurais entendu si ça avait été le cas. Mais Dylan a aussi ce pouvoir d'éclipser tout le reste quand je suis en sa présence. Et cette fois a été particulièrement intense, je n'ai plus vu que par lui et ça m'avait affreusement manqué. Rien à voir avec ce que je vis avec Anton, c'est bon mais ce n'est pas exceptionnel ni fabuleux. C'est du sexe à l'état brut, je n'y mets pas mon cœur, il n'y a aucune émotion. Je me contente de prendre le plaisir qu'il veut bien me donner.

— Tu l'as laissé te baiser alors que je te l'avais expressément interdit.

Je ne dis plus rien, le ton de sa voix m'effraie.

Il me relâche, me laissant prendre la parole. Ma mâchoire me fait mal à cause de sa poigne.

— Est-ce que tu me fais surveiller ? m'exclamé-je.

— Est-ce que j'ai le choix ? Si je ne garde pas un œil sur toi, tu te jetteras dans ses bras dès que j'aurai le dos tourné. Il ne t'aimera jamais, il faut que tu assimiles l'information et que tu arrêtes tes conneries !

Je croise les bras et regarde droit devant moi. Du coin de l'œil, je vois sa main attraper la boîte dans sa poche. Il me présente le cachet entre ses doigts sans pour autant me le donner.

Son visage semble plus détendu. Ses changements d'humeur sont assez flippants par moment, mais on s'habitue à tout, non ?

— Je suis désolé, je n'aurai pas dû te traiter comme ça, mais parfois j'ai

l'impression que tu prends un malin plaisir à me pousser à bout. Contrairement à lui, je tiens vraiment à toi. Comment tu réagiras si tu me voyais entre les cuisses d'une autre nana ?

Je ne réponds pas, louchant simplement sur le comprimé qu'il est sur le point de me donner.

— Tu vois ce que je veux dire ?

Je me contente de hocher la tête.

— Est-ce que tu me pardonnes ? me demande-t-il.

— Oui.

Prise d'un semblant de conscience, je lui retourne la question.

— Bien sûr.

Son sourire me fait froid dans le dos mais quand il insère le cachet dans ma bouche, j'oublie tout. Je me sens invincible.

Arrivés chez lui, la première chose à laquelle je pense est de m'allonger sur le lit. Il m'y rejoint, me couvrant de son corps et je sens mon sourire s'élargir. Je ne peux même pas contrôler mes réactions physiques, c'est passé au second plan. Il pourrait abuser de moi que je le laisserai faire puisqu'en cet instant, tout ce qui compte c'est cette bouffée de plaisir qui s'est emparée de moi.

— Tu veux jouer à quelque chose ? me demande Anton.

Je vois très bien ce qu'il a en tête et je tire sur ses cheveux avant de le rapprocher de moi. Je l'embrasse avec avidité avant qu'il ne s'éloigne.

— Aussi, mais ce n'est pas à ça que je pensais.

— Quel genre de jeu ? demandé-je curieuse.

Il hausse les sourcils avant de me sourire d'un air mystérieux. Je devrais m'inquiéter mais j'en suis incapable. Je me sens insouciante, exclue de toute menace, personne ne peut m'atteindre.

— Tu vas adorer. Comment tu te sens ?

— Très bien, dis-je niaisement.

— Et si je te dis que dans quelques minutes tu te sentiras encore mieux ?

Je lui souris à nouveau avant de fermer les yeux.

Quand je les ouvre à nouveau, je ressens une légère pique dans mon bras. Je ne sais pas ce qu'il m'injecte, mais je me sens partir et avant le trou noir, je l'entends me dire « laisse-toi aller ». Je n'ai pas d'autre choix, mon corps n'est plus en position de se battre et je pars loin du monde réel.

Je me réveille groggy et vaseuse, ce qui se transforme en envie de vomir. L'ampoule nue allumée au-dessus de ma tête me rend encore plus malade, j'essaye de refermer les yeux mais le mal est déjà fait.

Je me précipite vers l'évier et vomi le peu de nourriture que j'ai avalé depuis ce matin.

— Ça va ? me demande Anton qui sort de la salle de bain.

— J'en sais rien.

J'ai toujours des haut le cœur mais il n'y a plus que de la bile qui sort. Mon estomac est désormais vide et je meurs de faim tout à coup. J'ai soif aussi, très soif.

— C'est à cause de la dose que je t'ai injecté, me dit-il.

Je me rappelle alors de la piqûre et je vois la marque dans mon bras.

— C'était quoi ?

— Pourquoi tu veux savoir ?

Je lève la main, et remet la tête dans l'évier.

Il me rejoint, passant sa main le long de mon dos pour me détendre. Je me redresse et semblant déjà savoir ce qu'il me faut, il me tend une petite bouteille d'eau fraîche que j'avale presque d'un trait. Puis il me tend le carton de pizza que nous avons entamé hier. Je mords dans ma part à pleines dents avant de reprendre la parole.

— Alors ?

— Sérieusement, t'as pas besoin de savoir, A.

— Et si j'insiste ?

— Essaye, mais je pense que tu n'aimerais pas ce que tu verrais.

Son regard est devenu tellement menaçant que je ne bronche pas et me contente d'avaler le morceau de pizza.

J'entends mon téléphone sonner mais je n'ai pas le temps de le récupérer qu'Anton l'a déjà dans la main.

— Ta mère veut savoir si tu viens dimanche. Elle s'inquiète de ne plus avoir de tes nouvelles.

Ça le fait rire.

— Qu'est-ce qu'il y a de drôle ? l'interrogé-je.

— Ils savent que tu es bientôt majeure ? Que tu es une grande fille ?

— Ce sont des parents, c'est tout, dis-je en haussant les épaules. Dis-lui que je suis malade.

— C'était l'excuse de la semaine dernière.

— Que je suis morte, alors.

Il se marre.

— Toi, alors !

Il range le téléphone dans sa poche.

— Tu veux faire quoi, ce soir ?

Je soupire.

— Dormir pendant des jours. Je suis crevée.

— T'es pas drôle, insiste-t-il. Besoin d'un remontant ?

Il ouvre le flacon, et prend un cachet qu'il me fait miroiter.

— Alors ?

Je ne pense plus raisonnablement et mes yeux s'illuminent comme ceux d'un enfant devant une montagne de cadeaux.

Il le pose sur sa langue, me proposant d'aller le chercher moi-même. Je n'hésites pas une seconde, il me le faut.

Ma langue se glisse dans sa bouche, s'enroulant autour de la sienne pour récupérer ce que je veux vraiment. Mais quand je l'avale, Anton ne me relâche pas pour autant, il agrippe mes hanches, me maintenant contre lui.

C'est bien la première fois que je suis sur le point de lui dire non, mais Dylan hante encore mon esprit et mon corps.

— Et si on allait danser ? proposé-je en m'écartant.

— Quoi ?

— J'ai envie d'aller me défouler, plaidé-je.

— Regarder ton petit cul s'agiter semble être une bonne idée, même si j'avais autre chose en tête pour le moment...

Il embrasse ma nuque, je sens que je commence à vraiment me laisser aller mais je me fais violence, il ne me touchera pas ce soir.

— Allez, va mettre mon jean préféré pendant que je passe sous la douche.

Il ne m'écoute pas et me suis dans la cabine.

— Qu'est-ce que tu fais ? lui demandé-je.

— Je t'aide à te détendre, sourit-il en coin.

J'allume l'eau quand je le vois se baisser au niveau de mon entrejambe, il pose ses mains sur mes cuisses avant de les écarter largement.

— J'espère qu'il n'a pas épuisé ta réserve d'orgasmes.

Sa langue chaude se mêlant à l'eau rend la sensation divine. Il lèche mes lèvres, puis sa langue tourne sur mon clitoris avant de le sucer. Malgré moi, j'en tremble de plaisir et j'en redemande. Puis il fait une chose qu'il ne m'avait encore jamais faite. Son index s'enfonce doucement dans mon cul.

D'abord surprise, je me rend compte que j'y prend finalement goût quand je

m'agite contre son doigt.

— Merde... t'aimes vraiment ça, en fait !

Il reprend l'exploration de ma chatte avant de me faire exploser de chaque côtés. Comme si deux fils reliaient mon cul et mon clitoris, il m'a fait jouir comme jamais auparavant et j'ai honte, terriblement honte. J'aurai voulu que ce soit Dylan qui me fasse perdre la tête ainsi, pas lui.

— Tu es tout de suite beaucoup plus détendue, visage d'ange.

Je glisse le long de la faïence abimée, je sens encore les pulsations de plaisir quand je finis sur le sol de la douche.

— Ça va ?

— Oui.

— Je sais ce que tu penses, me dit-il en s'agenouillant à mon niveau. Tu aurais voulu qu'il te touche, hein A ? Mais c'est terminé, il ne t'approchera plus. Tu crois qu'il voudra encore de toi quand il saura à quel point tu prends ton pied quand je te touche ? Il pense avec sa queue, alors que je cherche juste à te faire passer de bons moments. Tu n'es pas malheureuse, si ?

Peut-être le cachet me fait-il perdre la tête mais son raisonnement est bon. Anton ne m'a jamais fait pleurer, il n'a jamais caché notre relation comme si elle était malsaine. D'accord, ça lui arrive de perdre son sang-froid mais je ne suis pas un ange non plus. Surtout, je ne fais pas semblant.

Je ne suis pas bête, je sais qu'il se sert de moi contre Dylan, mais peut-être que moi aussi dans un sens.

— Tu as raison, je suis désolée.

— Viens-là, dit-il en me prenant la main pour me relever.

Sa bouche se pose brièvement sur la mienne avant que son regard ne vienne verrouiller le mien.

— Tu es une fille magnifique, A. Tu es canon, tu as de l'humour et tu ne t'embarrasses pas des convenances. En somme, tu dois être la fille parfaite et je te veux à mes côtés. Il faut que tu oublies l'autre énergumène et que tu me fasses totalement confiance.

— Tu penses ce que tu dis ?

— Évidemment.

— Je te fais confiance. Pour ce qui est de l'autre problème, dis-toi que je finirai par l'oublier, ok ?

Il hoche la tête.

— Je te laisse te doucher et va mettre ce petit short qui te fais un cul d'enfer.

Dans la voiture, vêtue de mon short en jean et d'un haut suffisamment décolleté pour qu'Anton puisse loucher sur mes seins comme bon lui semble, je me sens en pleine forme et je suis prête à danser toute la nuit s'il le faut.

— Si y en a qui pose la main sur toi, je serais obligé de le cogner.

— On y va pour s'éclater, pas pour frapper quelqu'un !

Ma remarque le fait sourire.

Quand on entre dans la boîte, je suis surexcitée, mes pieds bougent presque tout seuls au rythme de la musique.

Anton me rappelle que c'est lui qui a mon téléphone et part nous chercher des bières.

Je hoche la tête mais je suis déjà ailleurs. Tout pulse autour de moi, mes hanches bougent d'elles-mêmes, d'autres corps me touchent mais vu le monde, je ne vais pas faire ma difficile.

Les minutes s'écoulent, je commence à avoir chaud mais je ne suis pas fatiguée du tout. Les gens qui m'entourent disparaissent quand je ferme les yeux et mes problèmes sont déjà loin. C'est comme ça que je suis bien.

— Tiens, me dit Anton.

J'ouvre les paupières quand il me tend ma bière. Un peu de fraîcheur est la bienvenue et j'en bois quelques gorgées.

— T'es trop bandante. J'aurai peut-être mieux fait de te garder juste pour moi.

Il fait un tour d'horizon avant de poser à nouveau les yeux sur moi.

— Ces gars sont tous en chien, tu devrais les voir.

— Faire le mec jaloux ne te va pas.

Je prend sa main libre que je pose sur mes fesses. Il ne s'en contente pas et la glisse sous mon short et me palpe.

— T'es sûre que tu ne veux pas rentrer ? Je pourrais encore m'occuper de ce cul.

Je passe une main sous son polo, le collant un peu plus contre-moi.

— Danse avec moi, lui dis-je.

Il se met à bouger son bassin contre moi, je sens la raideur dans son jean.

— Tu veux pas plutôt que je te baise, genre maintenant ?

— Bien essayé, mais c'est non, rigolé-je.

Je sens quelque chose vibrer contre ma cuisse.

— Putain, râle-t-il en s'écartant.

Il me tend mon téléphone.

Un message de... Dylan ?

Je fais comme si c'était un SMS quelconque avant de l'ouvrir.

« T'as pas honte ? Passer de lui à moi en permanence ? Tu sais ce que t'es ? Une pute ! Toujours prête à écarter les cuisses pour le premier venu. Ne cherche plus à me contacter, tu me dégoûtes. »

Quoi ? Je relis chaque mot pour être sûre d'avoir bien compris mais ils ne changent pas. Il m'abandonne et moi comme une idiote, je fonds en larmes.

« Va te faire foutre ! »

Anton ne comprend pas. Je lui donne mon portable avant de partir me réfugier dans les toilettes.

J'entre dans une des cabines et je ferme à clé. Je ne sais même pas s'il y a des gens à côté et j'en ai rien à faire. Je gueule « connard » en boucle jusqu'à ce que les larmes remplacent la colère. Je tape la paroi du poing sans aucune force et je finis sur le sol à renifler.

Dylan était la dernière personne qui me maintenait encore en vie, c'était ma bouée de sauvetage et sans ça, je n'ai plus rien à perdre.

Tout à coup, je n'ai plus envie de me battre. Je suis profondément blessée et ses vaines mises en garde contre son ancien ami me font sourire. Aujourd'hui, c'est le seul à se préoccuper de moi.

— Anya ?

Quand on parle du loup.

— T'as rien à faire ici, reniflé-je.

— Écoute, je suis désolé. Tu ne méritais pas qu'il te traite de cette façon. C'est qu'un salaud et tu vaux tellement plus que lui. Tu m'entends, A ?

Je hoche la tête, bien qu'il ne me voit pas et sors de la cabine.

— Regarde dans quel état il t'a mise, dit-il en me voyant.

Les miroirs renvoient une jeune fille épuisée mais surtout brisée.

Anton me prend dans ses bras mais c'est son odeur qui m'électrise et j'ai envie de plus. Je veux qu'il pose ses mains sur moi, qu'il me consume entièrement et qu'il me fasse tout oublier.

— Embrasse-moi, soufflé-je contre sa bouche.

D'abord septique, il joint nos lèvres dans un baiser sauvage qui m'envoie hors du temps.

Mes mains se referment derrière sa nuque, me raccrochant à lui autant physiquement que mentalement.

La porte s'ouvre dans un grincement bruyant et nous stoppe dans notre élan.

Anton s'adresse à la fille trop blonde pour que ce ne soit sa véritable couleur.

— Occupé.

Elle ne bouge pas, se demandant si c'est une blague.

— Dégage ton cul osseux de là. Tu comprends mieux ? reprend-t-il.

J'assiste à la scène sans être vraiment présente. Tout ce que je sens, c'est la chaleur dans mon corps.

La fille repart sans demander son reste et Anton referme derrière elle avant de mettre le verrou.

— Alors où est-ce qu'on en était ?

Il me regarde bouche bée.

— Qu'est-ce que tu fous ? m'interroge-t-il en s'approchant tranquillement.

Je ne porte plus que mes sous-vêtements, j'ai littéralement l'impression de prendre feu.

Je le laisse m'envelopper de son corps. Je suis surprise de tant de tendresse de sa part.

— Qu'est-ce que je vais faire de toi ?

Je l'embrasse à nouveau et recule jusqu'à buter contre le meuble froid. J'en ai des frissons mais je ne me démonte pas.

Ma main vient déboutonner son jean mais il me stoppe dans mon élan.

— Ici ? T'es sûre ?

— Tu n'aurais jamais verrouillé cette porte si tu n'y avais pas pensé.

— Évidemment, puisque tu me fais bander en permanence mais toi tu es encore sous le choc.

— Ça ne t'as pas arrêté jusque-là, réponds-je avec aplomb.

Il plisse les yeux, soupçonneux.

— Ou tu peux me regarder faire.

Je le lâche avant d'insérer ma main dans mon string. Il m'observe un instant, se demandant si je vais aller jusqu'au bout et je ne dois pas le décevoir quand il m'arrête.

Il pose ses mains sur les lavabos, de chaque côté de mon corps et son regard me transperce.

— Tu me fais penser à une fille que j'ai connue il y a longtemps. Elle était aussi blonde que toi, elle avait un corps à en faire rêver plus d'un mais contrairement à toi, elle ne s'en rendait pas compte. Elle était blessée par la vie mais elle ne voulait pas qu'on la sauve. Elle adorait faire la fête, elle se fichait de ce que les autres pouvaient penser, elle savait s'amuser.

Il marque une pause comme s'il revivait le passé.

— Oui, ça elle savait s'amuser. Je me suis brûlé en l'approchant de trop près

et elle s'est échappée. Je n'avais pas prévu de te dire ça, mais tu me rends fou, A. Tu as un truc que je n'ai trouvé chez aucune autre fille, hormis elle.

— T'as pris quelque chose avant de venir ?

— La même chose que toi, mais ça n'a rien à voir.

Je ne comprends pas quel trip il me fait, et je m'en fou, ce n'est pas ce qui m'intéresse en cet instant.

Je lui retire son tee-shirt, passant mes mains sur ses abdos. Si je devais les comparer, l'un n'a rien à envier à l'autre et puis je me rappelle que l'un a justement décidé de faire une croix sur moi.

Anton ne me parle plus et se contente de m'installer entre les deux lavabos. Il baisse simplement son jean et me pénètre en écartant simplement le tissu.

— Pas de sous-vêtements ? Tu m'as bien eue, dis-je essoufflée.

Ma tête part en arrière et il libère mes seins de leur prison. Je pose mes pieds de part et d'autre du meuble pendant qu'il me prend encore plus en profondeur. Une main sur ma hanche, l'autre prenant appui sur le miroir derrière-moi, il me baise exactement comme j'en avais besoin.

Possessif et sauvage.

— Tu vas vraiment me faire perdre la boule, j'te jure.

Un violent coup à la porte me fait légèrement sursauter.

— Merde, on dirait que notre temps est écoulé.

J'ai un petit rire, qu'il finit par imiter. Après ça, c'est l'extase. Une de ses mains vient prendre possession de la mienne, nos doigts s'entremêlent et il les plaque contre le miroir. On grogne de plaisir quand je le pousse encore plus loin en moi. Mon orgasme est si puissant qu'à la fin, mon corps glisse de lui-même vers le sol. Anton respire fort quand d'autres coups se font entendre.

— On peut même pas baiser en paix, souffle-t-il.

Il se rhabille en deux secondes avant de me tendre mon soutif et le reste de mes vêtements. Je n'enfile que mon short et mon haut.

— Je vais vraiment finir par devoir frapper quelqu'un.

Je le suis vers la sortie, le sourire aux lèvres quand il ouvre la porte.

— Vraiment super vos toilettes ! dit-il au vigile en passant devant lui avant de filer à toute allure.

J'éclate de rire et il entoure ma taille de son bras tatoué. Je me sens enfin libre et vivante. Contre toute attente, c'est avec Anton que je suis en phase. Dire que pendant tout ce temps, j'ai été persuadé que Dylan était celui qu'il me fallait, je m'étais trompée sur toute la ligne.

Deux jours plus tard

Dimanche matin, c'est la sonnerie de mon téléphone qui me réveille. Entre la vodka qu'on a ingurgité cette nuit, mélangés à mes cachets d'ecstasy, j'ai une migraine atroce, ma langue colle presque à mon palais et je meurs de soif. Mon corps ne ressent plus autant cette plénitude qu'au début, et il va falloir arranger ça avant que je ne perde complètement la tête.

La musique ne s'arrête pas et je suis obligée de rouler sur Anton pour récupérer l'appareil, de l'autre côté du lit.

Je m'assois en décrochant.

— Allô ?

Ma voix est cassée et une légère nausée s'empare de moi.

— Elle est vivante, merci ! Tu dors encore ?

Merde. Je regarderais avant de décrocher.

— Papa. Oui, j'ai fait la fête. Excuse-moi d'être jeune et de vouloir profiter.

Ma tête me lance, et la voix agressive de mon père ne m'aide pas. Je ferme brièvement les yeux quand j'entends mon copain ronchonner. Je découvre ses yeux verts quand il les ouvre doucement. Sa tête posée sur son bras tatoué fait ressortir la couleur de son regard.

J'articule en silence pour lui faire comprendre que c'est mon père. Il cache ses yeux de son bras en soufflant.

— Allô !

— Quoi ?

— Change de ton avec moi ! me menace-t-il. Est-ce que tu pourrais donner un signe de vie à ta mère qui se fait un sang d'encre pour toi ?

— Ouais. J'ai été assez occupée, en fait. «

— C'est ça. J'ai été jeune je te rappelle. Les conneries je connais, mais putain tu nous fais quoi, là ?

Je suis blasée de tout ça. Blasée d'être cette gentille fille qui leur a toujours obéi. J'ai envie de changement.

— Je viens tout à l'heure, dis-je de but en blanc.

— C'est sûr ?

— Oui, j'amènerai un copain.

— C'est quoi ça ? Un nouveau code ?

Je me mets à rire.

— Non, je viens avec quelqu'un.

— Je le connais ?

— Non, c'est un vieil ami. Bon je te laisse. A tout à l'heure.

Je raccroche et Anton me dévisage surpris.

— T'es pas sérieuse ?

— Quoi ? On va bien s'amuser, je te le jure !

— Tu veux que je me pointe comme une fleur devant ton vieux ?

— Quoi ? Ne me dis pas qu'il te fait peur ?

— C'est pas ça, mais en général les parents ne m'apprécient pas et puis j'ai entendu des histoires sur lui.

— Je suis sûre que la plupart sont inventées. Tant que tu ne fais pas de remarques indécentes concernant ma mère, tu ressortiras vivant.

— Qu'est-ce qu'elle a ta mère ?

— C'est juste la plus belle femme que j'ai jamais vu.

— T'as rien à lui envier, crois-moi, chuchote-t-il avant d'embrasser ma cuisse.

S'il savait les heures que j'ai passé à vouloir lui ressembler, à m'habiller comme elle. J'ai même teint mes cheveux jusqu'à ce que Dylan me dise que c'était une erreur, que sans mes cheveux blonds, je perdais cet éclat naturel.

Quelques heures plus tard

Quand je frappe à la porte de mes parents, je suis au mieux de ma forme, deux cachets font largement leur effet et je me sens parfaitement bien.

C'est étrange comme une chose qui vous répugnait il y a encore plusieurs semaines peut finir par devenir une habitude. Non, vitale serait plus approprié.

À côté de moi, Anton semble nerveux, ce qui ne lui ressemble pas.

— J'avais pas prévu ça, dit-il entre ses dents.

— Détends-toi, ce n'est qu'une formalité. On vient manger et on se tire. Après, on pourrait toujours aller...

La porte s'ouvre sur mon père. Évidemment, qui d'autre ?

Quand ses yeux se posent sur Anton, il fronce les sourcils mais finit par nous laisser passer. Je l'embrasse sur la joue, trop brièvement à son goût puisqu'il me retient par le bras et me force à le regarder. Je sais qu'il les voit : mes pupilles. Sauf qu'il choisit de ne rien dire, se contentant de me lâcher et de serrer la main qu'Anton lui tend. Quand je le vois grimacer, je lui demande de le laisser tranquille.

— K ! Ta fille nous fait l'honneur de sa présence, crie-t-il depuis l'entrée.

Il se tourne à nouveau vers moi et se baisse pour que je sois la seule à l'entendre.

— Toi et moi, on va avoir une petite discussion.

Je n'ai pas peur, il ne m'a jamais frappée mais je sais aussi qu'il n'est pas le genre d'homme à qui ont dit non sans une bonne explication.

— Je n'ai rien à te dire, lui réponds-je entre mes dents.

— Ne me chauffe pas trop, Anya, ou tu vas passer un sale quart d'heure.

— C'est bon ! Je ne suis plus une gamine.

— Alors arrête de te comporter comme tel ! Et ne crois pas que parce que tu as amené ce type ici, j'hésiterai à...

— Chérie ! nous interrompt ma mère.

Elle semble fatiguée.

— Salut Maman.

À côté de moi, j'ai l'impression que mon copain ne respire plus. Ça me fait de la peine mais je le garde pour moi. Pour ses yeux qui t'ensorcellent, ou sa bouche faite pour être embrassée, sinon pour son corps qui même après deux grossesses a à peine changé, mais au final, tous les mecs, peu importe leur âge, tombent sous le charme de la sulfureuse Katlyn Collins.

— Je comprends ce que tu voulais dire, me chuchote Anton. Elle est vraiment trop bonne. Je...

Il ne peut pas terminer sa phrase car mon père l'attrape violemment avant de l'envoyer dans le salon où se trouve ma mère. Il n'a pas terminé, il le relève avant de le plaquer au mur.

— Maman ! Fais quelque chose ! crié-je hystérique.

— Répète ce que tu viens de dire ! gronde son mari.

— Je... je suis désolé, tente d'articuler Anton.

C'est la première fois que je vois la peur dans son regard.

— Liam, lâche-le ! ordonne ma mère.

Je le vois ne desserrer que légèrement sa prise mais la colère qui se dégage de son corps ne le quitte pas.

— Ne manque jamais de respect à ma femme, *jamais* ! Est-ce que je suis suffisamment clair ?

Il hoche la tête avant de le relâcher.

— Maintenant, tu vois la porte ? Tu la prends et que je ne revois jamais ta gueule ici ou je ferai en sorte que tu ne puisses plus jamais marcher.

Anton se tourne vers moi, me demandant de le suivre.

— Anya... commence ma mère.

Et puis un flot d'images défilent dans ma tête. Moi à cinq ans, toujours accroché à Dylan et Rachel. Plus tard, à l'anniversaire d'Emy. Des années après quand Dylan et moi avons commencé à coucher ensemble, les semaines les plus intenses de ma vie. Il y a plusieurs jours, quand je les ais découverts, mes meilleurs amis en train de s'envoyer en l'air et après ça, il n'y a plus qu'Anton. La drogue plus Anton, mon nouveau cocktail vitaminé.

J'explose.

— A ! Je m'appelle A ! Maman, tu es toujours en accord avec ce qu'il dit. Tu t'écrases comme une merde quand il est là, alors qu'avant c'était juste nous deux et tu savais dire merde ! Et toi ! dis-je en m'adressant à lui. T'as débarqué dans sa vie, tu as changé maman, tu as eu un enfant avec elle et plus rien n'a été pareil ! Tu n'es même pas mon père, tu n'es qu'une brute qui frappe quand on ose le contredire. Tu n'as aucun droit sur moi !

La seconde d'après, ma joue est en feu.

— Excuse-moi, me dit ma mère en pleurant. Je ne sais pas ce qu'il t'arrive en ce moment, mais tu dépasses les bornes ! On a toujours été là pour toi et Liam t'a élevé comme sa fille alors arrête un peu tes conneries !

— Alors reste avec ta famille parfaite et oubliez-moi !

— Si tu passes cette porte... me menace-t-elle.

Je la franchis et leur adresse un signe de la main avant de quitter définitivement cette maison.

Dylan

West Palm Beach

Quand Rachel rentre ce dimanche d'une sortie avec des copines, je suis encore dans ma chambre à boire et à fumer.

Depuis l'épisode des vestiaires, depuis que j'ai à nouveau touché ce corps que je pensais interdit à tout jamais, depuis que ces trois petits mots ont franchis ses lèvres, je suis une loque. Sur le terrain je ne suis plus bon à rien, je perds mon sang froid pour des conneries. En cours, je suis là physiquement mais je revis ce

dernier instant en boucle dans ma tête. Les filles ne sont plus autorisées à franchir le pas de ma porte, c'est seul que je me branle en repassant la vidéo d'Anya à quatre pattes sur le sol, sa bouche dévorant ma queue, puis mes lèvres, ses gémissements et mes grognements.

Malgré l'alcool ingurgité, je sens mon sexe durcir et je ne veux pas que ces images quittent ma tête. Ma main se faufile sous mon short et je commence à me masturber.

— Dylan, je suis...

Ma porte s'ouvre d'un coup et Rachel reste bloquée quelques secondes. Pris sur le fait, je ne retire pas ma main et lui demande de sortir que je puisse me branler en paix.

Elle s'approche du lit, s'y assoit et finit par poser sa main sur mon membre gonflé.

— Pourquoi tu ne me laisserais pas faire ? susurre-t-elle.

— Quoi ?

Je crois que je suis sous le choc, je n'ai pas les réactions que j'aurai eu en temps normal.

Elle baisse le tissu et prend mon sexe dans sa main fine aux ongles parfaitement manucurés. Elle fait monter la pression doucement.

Ça m'énerve d'autant plus que j'y prend goût. Je ne veux pas d'elle, je ne veux qu'Anya. Ma queue semble adorer mes pensées en grossissant un peu plus.

Rachel me branle mais je ne vois qu'Anya derrière mes paupières fermées. Sur le canapé, sous la douche, sur mon bureau, dans les vestiaires, dans les toilettes chez ses parents, dans ma voiture...

J'explose entre les doigts de Rachel et je fini par ouvrir les yeux.

Elle me sourit, elle a quelque chose dans le regard.

— Touche-moi, dit-elle.

— Rachel...

— S'il te plaît, juste cette fois. J'en ai tellement envie.

Elle joue sacrément bien la comédie. Quand elle n'était pas au courant de notre liaison, elle ne m'avait jamais accordé ce genre d'attention, mais aujourd'hui tout est différent. Tout part en sucette et je n'avais pas imaginé un instant me retrouver dans ce lit avec elle. Non, vraiment pas.

Je la vois retirer son short, me dévoilant son sexe nu parfaitement épilé, comme chaque chose chez cette fille. Voyant ma queue complètement ramollie, elle la réveille avec sa main et comme un con, mon corps réagit.

Je devrais la dégager, lui dire d'aller se faire voir, qu'il est hors de question

que je la baise à nouveau mais l'alcool m'embrume le cerveau et l'absence d'Anya me pèse. C'est comme si je cherchais un vide à combler et actuellement Rachel est celle qui peut convenir pour ce rôle... momentanément.

Je la vois me grimper dessus et commencer à s'empaler sur mon sexe.

— Qu'est-ce que tu fous ? l'agressé-je presque en attrapant ses hanches pour arrêter sa descente.

— Quoi ? Tu sais très bien que je prends la pilule, je ne vois pas où est le problème.

Elle tente de reprendre son ascension mais je la bloque un peu plus.

Je ne lui fais pas suffisamment confiance pour ça. Depuis que notre meilleure amie est partie, elle a tellement changé, je ne la reconnais plus. Qui me dit qu'elle ne se fout pas de moi ? Même si en réalité, c'est parce qu'il n'y a qu'une fille que je veux baiser de cette façon, et elle ne sera jamais cette fille. Ni elle ni une autre.

Je me retire avant de me relever et de la laisser sur le lit. Je dois pourtant me rasseoir puisque la pièce tanguait autour de moi.

Je me prends la tête entre les mains.

— T'es quand même une sacrée salope, Rachel ! Mais si tu veux que je m'occupe de ton cul, ne viens pleurer ensuite !

Je suis en colère parce que je n'aurai jamais dû me retrouver dans une merde pareille. J'en veux à Anya de ne pas s'être assez battue et de m'avoir avoué ses sentiments sans me laisser une chance de la retenir. Je lui en veux d'avoir fait de moi ce qu'elle voulait, de s'être glissée aussi profondément dans mon cœur pour ne plus laisser la place à personne d'autre. Je lui ai tout donné, elle savait ce qu'elle représentait pour moi mais elle a choisi ce bâtard sans cœur.

J'allonge Rachel sur le ventre avant de déchirer la pochette d'un préservatif et de le dérouler sur mon membre. Sans délicatesse, je passe mon bras sous son ventre pour qu'elle me présente sa croupe. Je la pénètre sans attendre et bouge en elle. Elle tente de se retourner mais je ne veux tout simplement pas la voir alors je lui plaque le visage dans les oreillers. Elle gémit face à la violence de mes coups mais elle ne se plaint pas un instant. Ça me fait seulement redoubler d'efforts et le visage d'Anya s'impose à moi. Elle est partout, absolument partout et c'est comme ça que le plaisir monte. Je n'entends plus les cris de mon amie mais ceux de mon amante qui résonnent autour de moi. C'est malsain cette obsession permanente mais si ça peut m'apporter un minimum de plaisir, je suis prêt à passer pour un détraqué.

Je m'enfonce encore une fois avant de murmurer son prénom le long de mon

orgasme et je me retire comme si je venais de me brûler. La capote finit dans la poubelle et j'enfile mon short avant de m'allumer une cigarette.

— Retourne dans ta chambre, lui dis-je.

— Quoi ?

Elle semble être au bord des larmes.

— Tu m'as très bien entendu.

Elle finit par se lever et se rhabiller.

— Putain ! Mais qu'est-ce qu'elle a que je n'ai pas !

— Si tu poses la question, c'est que tu ne la connais vraiment pas et ça, ça fait flipper.

— Qu'est-ce que ça veut dire exactement ? s'indigne-t-elle.

— Tu fais ta princesse en permanence. Tu es imbu de toi même, tu ne penses qu'à ta gueule et tu chiales quand on te dit qu'on ne veut pas te décrocher la lune. Tu es une putain d'égoïste et quoique tu fasses, tu ne lui arriveras jamais à la cheville, tu piges ?

Des larmes s'échappent de ses yeux.

— J'ai compris, souffle-t-elle. Je sais pourquoi tu la défends tout le temps, pourquoi ça a toujours été elle.

Son regard accroche le mien et je m'attends à une réplique cinglante.

— Tu l'aimes.

— Bien sûr que...

— Tu es amoureux d'elle et en fait ça fait déjà un bon moment.

— Conneries. On n'avait pas ce genre de relation.

— Tu te rappelles quand tu as démolé Ethan parce qu'il t'a dit qu'il voulait se la faire ? Pourquoi à ton avis, Dylan ?

— Parce que ce type est un connard !

— Mais tous les types qui l'approchent le sont !

— J'aurai fait la même chose pour toi, alors arrête ton délire.

— Non, justement ! Tu ne t'es jamais battu pour moi comme tu as pu le faire pour elle.

Elle commence à me gonfler sérieusement. C'est quoi cette crise qu'elle me fait tout à coup ?

— Est-ce que tu peux t'arrêter deux secondes ? Tu me fais quoi là ? Depuis qu'Anya est partie, tu me prends la tête pour des conneries sorties de nulle part ! J'ai l'impression d'avoir eu affaire à une inconnue pendant des années. Tu as attendu ton heure bien sagement pour foutre notre amitié en l'air ? Je te jure que si tu continues comme ça, je prends mes affaires et je me casse !

Elle semble prendre conscience de mes paroles.

— Tu ne ferais pas ça...

— Teste-moi, pour voir. Maintenant sors d'ici.

Elle referme derrière elle, me laissant enfin seul.

Le lendemain, il me faut un moment pour comprendre qu'un taré tambourine à la porte. Ma tête est sur le point d'exploser.

Des brides de souvenirs de la veille me reviennent et je n'aime pas ça.

Je vais ouvrir et tombe nez à nez sur une carrure que je connais bien.

— Mr Collins ?

— Combien de fois je t'ai demandé de m'appeler Liam !

OK, il est en colère.

— Sinon, c'est quand que vous décrochez vos téléphones ? On n'a pas arrêté d'essayer de vous appeler.

— C'est un peu la merde ici en ce moment.

Je pose ma main sur ma nuque et grimace. Je préfère éviter le sujet et je me demande pourquoi j'ai dit ça. J'aimerais ne pas me faire encastrier dans un mur à à peine huit heures du matin.

— Ça a peut-être un rapport avec la disparition de ma fille.

Merde.

— Qu'est-ce que tu sais, Dylan ? Tu es son meilleur ami, non ?

Tout à coup, c'est comme si je l'avais trahi toutes ces années. Je respecte Liam depuis mon plus jeune âge, il m'a toujours considéré plus comme un fils que l'ami d'Anya. Le pire c'est la confiance qu'il a mise en moi pour prendre soin de sa fille et aujourd'hui, elle est partie, à cause de moi.

C'est pour ça que les mots sortent d'eux-mêmes.

— J'ai couché avec elle, avoué-je.

Par réflexe, je recule. Je sais qu'en disant ça, c'est comme si je venais de provoquer la troisième guerre mondiale.

— Pourquoi tu me dis ça maintenant ?

— Parce que je vous ai trahi.

— Tout ce qui m'importe en ce moment, c'est de savoir qui est ce fils de pute qui a débarqué chez moi !

— Anton ?

Qu'est-ce qu'il a foutu ? Il n'avait rien à foutre là-bas.

— Tu le connais ? s'étonne-t-il.

— C'était mon meilleur ami il y a des années. C'est de ma faute s'il s'en prend à Anya.

— Qu'est-ce que tu entends par là exactement ?

Sa colère est sur le point d'éclater, mais la mienne aussi.

— Il se sert d'elle contre moi, vous comprenez ? Il ne s'arrêtera pas tant qu'il ne l'aura pas complètement détruite parce qu'il sait qu'elle est tout pour moi !

— C'est lui la drogue ?

Je feins de ne pas comprendre.

— Ne te fous pas de moi ! Elle était complètement défoncée quand elle a débarqué hier. C'est lui ?

— Au début oui, mais maintenant, c'est elle.

— Qu'est-ce qu'elle fout avec ce type ! Qu'est-ce qui s'est passé entre vous exactement ?

— On s'est disputé. Elle voulait plus que je ne pouvais lui donner et c'est là qu'Anton a décidé de me la prendre.

— Et toi tu es encore là à attendre ? Tu attends quoi pour réagir ? Qu'elle finisse morte dans un coin comme une putain de junkie !

— Mais vous voulez que je fasse quoi ? Il la tient ! Il va la couper de tous ses proches et si je l'approche, c'est elle qui prend. Je suis pieds et poings liés.

— Alors tu vas le laisser s'en tirer comme ça ?

Il respire profondément, comme pour tenter de se calmer avant de poser sa main sur le mur, à côté de ma tête et me regarde franchement.

— Tu as raison, tu m'as trahi. Tu m'avais fait la promesse de toujours prendre soin d'elle, qu'il ne lui arriverait jamais rien. Et là, elle se drogue, elle se met en danger avec ce mec et toi tu me dis que tu ne peux rien faire ?

Ses mots me font mal mais c'est peut-être l'électrochoc dont j'avais besoin.

— Je te souhaite d'avoir des enfants un jour pour que tu saches la douleur qu'on ressent quand on te les retire et à quel point tu peux te battre pour eux. S'il lui arrive quelque chose, je t'en tiendrai personnellement pour responsable !

Son téléphone se met à sonner. Il le sort de sa poche et regarde le nom avant de me dire qu'il doit y aller.

— Pense à ce que je t'ai dit, termine-t-il avant de décrocher et refermer derrière lui.

Je me retrouve seul avec mes pensées. Liam a raison, je n'ai pas assuré. Ce n'est plus le moment de se morfondre ! Je dois la sortir de toute cette merde et affronter cet enfoiré ! Je ne le laisserai pas me l'enlever sans me battre pour sa

survie.

Je vais chercher mon portable avant de l'appeler.

Décroche.

Décroche.

Messagerie.

Je tente une seconde fois.

— Dylan, dit la voix fatiguée d'Anton. Je pensais avoir été clair.

— Il faut que je te voie.

— Ah ouais ? Moi ça me dit rien.

— Toi et moi, devant le café Tina, dans une heure.

Je raccroche. Je sais qu'il viendra, c'est plus fort que lui.

Une heure plus tard, je l'attends sur le parking, faisant les cent pas quand je vois enfin sa caisse arriver.

Quand il en sort, son air arrogant est peint sur son visage. Comment ne m'en suis-je pas rendu compte plus tôt ? Cette folie qui anime son regard ? Quand j'y repense, ils étaient faits l'un pour l'autre, ils étaient complètement allumés, mais à l'époque j'avais un autre regard. Aujourd'hui, j'ai ouvert les yeux et en réalité, mon ancien meilleur ami a toujours été un psychopathe, j'avais juste choisi de ne pas le voir. Il n'a jamais eu aucune empathie, il s'est toujours servi des gens avant de les jeter sans aucun remord.

Au final, il n'y a que Lili qui a compté dans sa triste vie, autrement il ne m'aurait jamais pris ma meilleure amie.

— Je suis là, me dit-il. Qu'est-ce que tu as à me dire ?

Je regarde le siège passager avec un léger espoir de l'apercevoir.

— Attends, c'est pour ça que tu m'as fait venir ? Si c'est ça, je me casse tout de suite.

Je le vois retourner vers sa voiture.

— Dis-moi où elle est.

Il part d'un rire qui me met hors de moi.

— Pas ici. Mais je peux te dire où elle était cette nuit et te raconter tout ce qu'elle m'a fait, je suis sûr que ça te ferait bander.

Il me provoque mais semble garder une certaine distance entre nous.

— T'es qu'un putain de fils de pute ! Elle ne mérite pas ça ! C'est à moi que tu devrais t'en prendre, pas à elle ! *Je t'ai volé Lili*, elle ne connaissait même pas son existence.

— Tu avais toutes les filles que tu voulais et tu m'as pris la seule que j'ai aimé. C'est à moi de rire.

— Tu ne sais pas ce que c'est l'amour Anton, tu es incapable d'aimer. C'est elle qui est venu me chercher, je n'avais rien demandé.

— Tu aurais dû dire non et rien de tout ça ne serait arrivé. A est devenue complètement accro, je peux faire ce que je veux d'elle. Elle déteste ses amis, elle s'est brouillée avec ses parents, elle n'a plus que moi. Et putain, t'en crève déjà alors que je ne fais que commencer.

— Tu es complètement cinglé ! Tu t'entends ? Tu fais souffrir volontairement une fille innocente pour te prouver quoi ! Que tu peux me faire du mal ? C'est bon, j'ai compris ! Il faut que tu arrêtes !

— Je suis loin d'en avoir fini avec elle et je ne t'ai pas encore vu ramper alors je ne vais pas m'arrêter maintenant.

— Et tu crois que je vais te laisser faire tranquillement ? Son père est au courant, s'il te retrouve t'es un homme mort et je serai là pour t'achever, crois-moi !

— C'est un déchet, une vraie salope prête à tout pour sa dose. C'est...

Je ne lui laisse pas le temps de finir sa phrase et je me jette sur lui. Son corps s'écrase contre le capot de sa voiture quand mon poing s'écrase sur son nez à plusieurs reprises avant de lui donner un coup dans l'estomac.

— Ne l'insulte jamais devant moi ! Tu es un vrai cinglé, Anton !

Ma main serre sa gorge, il sourit malgré le sang qui dégouline sur son visage.

— Je devrais te buter tout de suite !

— Vas-y et tu ne sauras jamais où elle est.

Je le relâche, son regard est comme fou quand il se relève et il entre dans sa voiture.

Vitre baissée, il s'arrête près de moi.

— Je vais lui faire payer au centuple ce que tu viens de me faire. C'est toi qui l'aura cherché, ne l'oublie pas.

Il démarre en trombe. Je retourne à pieds sur le campus qui est à deux minutes mais je me mets à courir. Il faut que je sache si elle est là, il faut que j'arrive à tout prix à l'empêcher de retourner le voir, je la ligoterais, je l'enfermerai à double tour s'il le faut.

Mon premier cours n'a lieu que dans quatre heures, ça me laisse le temps de partir à sa recherche.

On m'a dit qu'elle était bien là, alors j'attends à côté de sa salle de cours, bien

décidé à ne pas la rater.

— Dylan ? m'interpelle une fille.

Jenny. Fais chier. En mode sangsue, Rachel et elle font la paire.

— Quoi ?

— On dirait que tu as besoin de compagnie.

Son énorme poitrine vient frotter contre mon bras quand elle se colle contre moi.

— Arrête, lui dis-je fermement.

— Que j'arrête quoi ? susurre-t-elle.

Elle se permet de me mettre la main au paquet que je retire automatiquement.

— T'as pas un cours plutôt que me faire chier ?

Elle me caresse le bras quand la sonnerie retentit enfin.

Anya en sort la première et tombe évidemment sur le corps de Jenny collé au mien. Elle part en sens inverse et le couloir est rempli en quelques secondes.

Je dégage la fille rapidement avant de partir à la poursuite de ma meilleure amie.

— Anya ! lui crié-je.

En entendant son prénom, elle accélère le pas et se dirige vers les toilettes des filles.

Je franchis la porte sous le regard choqué des filles se maquillant devant le miroir.

— Sortez de là.

Elles remballent leurs affaires et sortent sans se faire prier. Je vérifie que les cabines sont vides et monte sur le chiotte pour vérifier qu'Anya ne s'est pas volatilisée.

Elle est là, ses cahiers de cours dans les bras, assise sur la cuvette, attendant certainement que je m'en aille, mais elle devrait savoir que je suis plus têtu que ça.

Par la force de mes bras, je me hisse sur la partie délimitant les deux toilettes et saute de l'autre côté pour la rejoindre.

— Je ne veux pas te parler, tu peux partir, me dit-elle.

Je ne comprends rien. L'autre fois, elle m'a avoué ses sentiments et aujourd'hui, sa voix est aussi froide que l'acier.

— Je ne partirai pas sans que tu ai entendu ce que j'ai à te dire.

Je m'agenouille à son niveau, lui retire ses cahiers et prend ses mains dans les miennes. C'est plus fort que moi, j'y dépose mes lèvres, son contact quotidien est certainement ce qui me manque le plus.

— Écoutes, je sais que tu ne t'en rends pas compte, mais il est en train de te couper de tout le monde. Il se sert de la drogue pour te garder près de lui.

— Il ne m'a jamais forcé ! s'énerve-t-elle en me fixant. S'il y a un hypocrite dans cette histoire, c'est bien toi.

Son regard est fatigué et terne. Ses yeux verts ont perdu de leur éclat, ça me déstabilise un instant.

La voir prendre sa défense me bousille de l'intérieur. Il lui fait gober n'importe quoi en se servant de ses sentiments pour moi.

— Tu ne peux pas retourner avec lui, il est en train de te bousiller, bébé.

— Tu l'as fait aussi, Dylan. Tu t'es servi de moi bien avant lui, mais au moins il me rend heureuse.

— Heureuse ? Alors pourquoi tu sembles à deux doigts de t'effondrer ?

Elle détourne le regard et ses mains se détachent des miennes avant qu'elle ne se lève.

Je lui bloque l'accès au verrou.

— Il faut que tu me laisses partir, chuchote-t-elle.

— Comment je pourrais ? Tu es tout mon univers, tu l'as toujours été.

Ma main se pose sur sa joue. Son regard est tellement tourmenté.

— Ne retourne pas avec lui.

Comme attirés, nos corps entrent en contact.

— C'est impossible.

Sa voix torturée me brise le cœur.

— Tu m'appartiens.

Nos visages sont trop proches, nos souffles se mêlent, nos bouches se frôlent et c'est moi qui rompt la distance.

Elle répond à mon baiser par instinct, parce que même si son esprit la force à me détester, son corps est incapable d'oublier notre connexion.

La porte des toilettes s'ouvre violemment et nous nous séparons comme pris sur le fait.

— Anya ! T'es où ?

Ethan ? Qu'est-ce qu'il fout là ?

Ma meilleure amie ouvre de grands yeux et je commence à déverrouiller la porte pour lui demander ce qu'il lui veut mais Anya m'en empêche.

— Il ne faut pas qu'il te voit, me dit-elle du bout des lèvres.

Je fronce les sourcils, ne comprenant pas bien pourquoi mais je m'exécute.

— Laisse-moi deux minutes. On peut même pas pisser en paix !

— Des filles ont vu Dylan entrer là-dedans.

C'est quoi ce bordel ? On la flique ou quoi ?

— Qu'est-ce qu'il foutrait là ? Je ne veux plus avoir affaire à lui et tu le sais très bien.

Je ne sais pas si c'est des conneries ou la vérité mais ça me fait mal, vraiment mal.

Au moment où elle tire la chasse pour partir je la retiens par la main et reprend possession de sa bouche, encore une fois. Toujours une dernière fois, pour que je me souvienne à quel point le combat pour la récupérer va être tortueux mais que la cause en vaudra toujours la peine.

Elle finit par se détacher et tente d'effacer toute trace de mon passage sur son visage, mais elle ne peut pas ignorer son cœur battant à cent à l'heure.

Elle récupère ses cahiers et ouvre la porte de moitié, me cachant d'Ethan.

— Tiens, lui dit-elle.

Je m'approche sans bruit et les observe par la rainure de la porte.

Il tient ses affaires pendant qu'elle se lave les mains, puis son corps à lui vient se mettre derrière le sien. Je vois sa main s'insinuer sous sa jupe. Je perçois le regard d'Anya qui secoue légèrement la tête à mon intention. Je dois me mordre le poing pour ne pas intervenir et lui donner une bonne leçon.

— Lâche-moi Ethan, lui dit-elle.

Lâche-là, me dis-je à moi-même.

— Je sais très bien que tu n'attends que ça, lui répond-t-il.

Qu'est-ce qu'il ne comprend pas dans la phrase ce connard !

— Arrête, putain ! finit par s'énerver Anya avant de se dégager de sa prise.

Il revient pourtant à la charge et laisse ses affaires s'écraser sur le sol avant de se jeter sur sa bouche.

Tu n'aurais même pas dû la toucher.

Je sors de la cabine, je ne réfléchis plus aux conséquences. Je fonce droit sur lui et l'attrape par l'arrière de la chemise de son uniforme avant de l'encastrier dans le mur, juste entre les deux miroirs.

— Qu'est-ce que t'as pas compris quand elle t'a demandé de la lâcher ? lui dis-je à l'oreille. Si je te revois lui tourner autour, ça ne sera pas un simple avertissement.

Je le fais pivoter face à moi mais son regard se tourne vers Anya.

— Deux mecs dans la même journée, A ? Tu montes dans mon estime.

Je le calme en lui assenant un coup de poing dans le visage qui le déstabilise plusieurs secondes.

— Va dire à Anton qu'il ne me fait pas peur. Lui et moi, c'est quand il veut.

— T'as perdu, dit-il d'une voix rauque.

— C'est ce qu'on verra. Moi au moins, j'ai une conscience, tu n'es qu'un pion dans son jeu.

Je le laisse là et prend la main d'Anya pour sortir d'ici.

Dans le couloir presque vide, elle se dégage.

— Qu'est-ce que tu fais ? me demande-t-elle.

— Tu viens avec moi, réponds-je simplement.

— Non, je ne vais nulle part avec toi. Ce qui s'est passé ne change rien !

— Qu'est-ce que tu racontes ? m'étonné-je. Je ne vais pas attendre qu'Anton te fasse encore plus de mal !

— C'est toi qui fous le bordel, Dylan ! Ethan va aller lui dire que tu étais là et...

Elle ne termine pas sa phrase mais je sais ce qu'elle veut dire. Il va lui faire payer mon erreur.

— Va-t-en, maintenant ! Tu n'aurais jamais dû...

Je l'embrasse, c'est mon dernier recours. Elle se laisse même aller un instant avant de me repousser.

— Non ! Je ne peux pas ! Il faut que tu arrêtes Dylan. J'ai bien compris ton message de l'autre fois, alors je t'en supplie, arrête de jouer avec moi et laisse-moi tranquille !

Elle repart. Encore. Je suis dans le flou et je ne comprends rien. Elle m'a encore achevé, et pourtant, je ne veux pas perdre espoir. Je sais que je peux lui faire retrouver la raison. Avancer sans elle, c'est impossible, alors elle me reviendra, il le faut.

West Palm Beach

Pourquoi est-ce qu'il a fait ça ? Pourquoi est-ce que je l'ai laissé faire ?

Bien sûr, on en revient toujours au même point. Il a l'ascendant sur mon corps, il répond au sien comme s'ils étaient reliés. C'est mal et je n'oublie pas les mots qu'il m'a écrit. Il peut jouer l'innocent autant qu'il veut, il a eu sa chance des années plus tôt et il ne l'a pas saisie.

Je ressens toujours son baiser sur mes lèvres, j'aimerais encore garder ce mélange de tabac et de menthe mais c'est impossible, tout comme le fait de pouvoir revenir vers lui.

Ça a été bon, ce fut parfait l'espace d'un instant mais ça ne peut pas durer et je

ne sais pas ce que me réserve Anton quand Ethan ira tout lui balancer.

Je pourrais m'enfuir. Pour aller où ? Chez mon père ? Chez mon oncle ?

J'émetts un rire face au ridicule de la situation. Dylan a raison, mon nouveau copain me tient. Je ne peux pas rester loin de lui plus de quelques heures par jour parce que c'est lui qui me donne la force de me lever le lendemain. Les cours m'endorment, les gens ne m'intéressent plus et il diminue mes doses le matin pour me forcer à lui dire à quel point j'ai besoin de lui.

Je ne fais plus que des demi-journées sur le campus, je passe le reste du temps à planer, à m'éclater et à baiser. C'est devenu mon quotidien et quand la drogue ne fait plus effet, je me sens seule et déprimée. C'est pour ça que j'ai autant besoin de lui et que Dylan ne doit plus interférer dans ma vie.

Je sors de ma poche le téléphone prépayé que m'a acheté Anton puisqu'il s'est approprié le mien étant donné qu'il ne me fait pas suffisamment confiance.

J'appelle l'unique numéro enregistré et il décroche rapidement.

— C'est moi, dis-je simplement.

— Qu'est-ce que tu veux ?

Il semble exaspéré. Est-ce qu'il sait déjà ?

— Il faut que je te voie.

Par nervosité, j'enroule une de mes mèches de cheveux autour de mon doigt.

— Déjà ? s'étonne-t-il.

Il marque une pause.

— OK, j'arrive. Il faut que je te parle de toute façon.

Il est au courant, c'est obligé !

— OK, dis-je d'une petite voix avant de raccrocher.

Je suis tellement angoissée que j'ai l'impression que mes jambes ne me portent plus.

Quand je le vois arriver, je ne sais plus comment respirer mais en réalité, ce qui me stresse le plus est de savoir s'il va me retirer la seule chose qui me fait encore tenir.

J'entre dans la voiture et je suis surprise de le voir avec une casquette sur la tête.

— Pourquoi tu...

Il la retire et je vois les marques sur son nez. J'avale ma salive difficilement.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Il démarre en faisant crisser ses pneus.

— À ton avis ? Dylan m'est tombé dessus.

Je comprends mieux cette insistance à vouloir m'empêcher de retourner vers Anton. Il s'inquiétait des conséquences à mon égard, ce qui n'a absolument aucun sens. Il m'insulte de la pire des façons pour ensuite me dire que je lui appartiens. C'est ridicule.

— Pourquoi il aurait fait ça ?

Anton se tourne vers moi.

— Anya, tu n'es pas si bête. Il en a toujours après ton cul et je le comprends ceci dit mais il va falloir qu'il se fasse une raison.

Sa main vient se poser sur ma cuisse avec fermeté. Avec ma perte de poids fulgurante, c'est comme s'il pouvait me briser les os, juste comme ça.

— Il n'a pas cherché à te voir ? m'interroge-t-il en exerçant une nouvelle pression.

Mon cœur s'arrête. Est-ce qu'il se pourrait qu'Ethan n'ait rien dit ? Je ne sais pas pourquoi il l'aurait fait, mais si c'est le cas, je lui en doit une, surtout après la raclée que lui a mis Dylan.

Repenser à ce baiser m'échauffe les sens et je peine à me contrôler devant Anton.

— Non, dis-je du bout des lèvres.

Il m'observe à nouveau, fronçant les sourcils.

— Ça va ?

— Ouais, j'ai juste besoin de ce que tu sais, me rattrapé-je.

Son sourire arrogant apparaît et il relâche ma cuisse.

— Si tu fais ce que je te dis, tu seras récompensée, sinon je te laisserai me supplier. Alors t'as intérêt à être sage.

Arrivés dans son appart, il agit normalement et c'est certainement ce qui me fait le plus peur.

Je vais m'asseoir sur le lit, m'interrogeant sur la façon dont il compte m'humilier. J'en ai déjà trouvé plusieurs quand il s'approche de moi. Je frissonne quand il pose sa main sur ma joue. Mon corps ne réagit pas de la même façon quand il est sous extase et quand les effets se dissipent, en général la peur prend le dessus dans ces moments-là.

— Quoi ? dit-il en retirant sa main. Tu sais très bien que je ne te ferai jamais de mal.

Je lève les yeux vers lui et son pouce vient caresser mes lèvres.

— Tu n'as même pas idée du nombre de mecs qui fantasment sur toi.

Il appuie de sa main sur ma cage thoracique et m'allonge sur le dos. Il s'installe sur moi, de façon à ce que je ne puisse plus bouger.

Pas ça. Je ressens encore la sensation de mon corps contre celui de Dylan, de sa bouche, de sa langue et cette putain de connexion. C'est lui que je veux, pas Anton, non pas lui. J'ai envie de pleurer tout à coup, de partir très loin.

— Qu'est-ce que tu fais ? grogne-t-il.

Je me rends compte qu'inconsciemment je tente de me débattre, mais je me calme quand je vois la fureur dans ses yeux. Dylan s'est déjà défoulé sur lui, je serais incapable de me défendre si Anton s'en prenait à moi physiquement à ce moment précis.

— J'ai pas envie, c'est tout.

— Bien sûr que si, chuchote-t-il en commençant à déboutonner le chemisier de mon uniforme.

— Anton arrête, insisté-je doucement en tentant de me relever.

La gifle tombe du revers de sa main, provoquant une montée de larmes qui m'humilie bien plus que le geste en lui-même. Ce n'est pas le premier geste violent qu'il a envers moi mais je ne m'étais encore jamais sentie aussi honteuse. Ceci dit, je ne suis pas assez folle pour tenter de lui résister.

— Ne me dis jamais d'arrêter ! s'énerve-t-il. Dans cette histoire, rappelles-toi bien que tu n'as pas ton mot à dire. Si j'ai envie de te baiser, tu ne refuses pas ou je te jure que tu vas le regretter !

Il finit par faire éclater les boutons pour ouvrir mon haut. Il soulève simplement mon soutien-gorge et me malaxe la poitrine. Pour la première fois, je ressens plus de la douleur que du plaisir mais je le laisse faire si ça peut l'aider à atteindre son but plus facilement.

Voyant qu'il n'arrive à rien, il m'assoit à nouveau avant d'ouvrir sa braguette et de me tendre son sexe déjà à moitié dur. Il l'enfonce dans ma bouche, jusque dans ma gorge. Un haut le cœur me prend mais il continue ses vas-et- viens en appuyant sur l'arrière de ma tête. Je le sens durcir et ses grognements de plaisir me donnent envie de vomir.

Je ne sais pas d'où me vient le courage qui s'empare de moi quand je lui mords le gland au moment où il se retire.

Il pousse un hurlement avant de me repousser violemment. Je le vois s'affairer dans l'évier, se passer de l'eau dessus tout en gémissant de douleur. Je couvre ma poitrine de mon soutif et tente de me diriger vers la porte. J'ai les mains qui tremblent, non en réalité, c'est tout mon corps qui est sur le point de me lâcher. Je peine à mettre un pied devant l'autre tellement je suis terrorisée mais je me

force parce que je sais déjà que je n'aurai pas une autre chance.

J'ai à peine le temps d'appuyer sur la poignée qu'il est derrière moi. Il tire sur mes cheveux avec tellement de force que j'ai l'impression qu'il pourrait me les arracher. Son geste fait basculer ma tête en arrière et je ne peux pas retenir la plainte qui sort de ma bouche.

— Où est-ce que tu crois aller comme ça ? me demande-t-il à l'oreille.

Il est furieux et j'ai épuisé toutes mes options pour tenter de lui échapper. Avec un peu de chance, il aura trop mal pour me toucher cette-fois.

Mais c'était être naïve, il me traîne jusqu'au lit, maintenant sa poigne dans mes cheveux et c'est à mon tour de pousser des cris. Il me balance, ventre contre le lit avant de m'arracher mon string.

— Si tu veux jouer avec moi, tu ne vas pas être déçue sale conne ! hurle-t-il.

Il me relève, je me retrouve à quatre pattes, il insère deux doigts dans ma chatte et je n'ai jamais été aussi sèche qu'en cet instant. Je n'ai jamais caché que j'aimais le sexe, j'adore ça, violemment ou calmement, c'est une chose qui me fait vibrer mais là, c'est totalement différent. Il veut me prendre ce que je n'ai pas envie de lui donner et ce n'est pas quelque chose que je pensais vivre un jour. Qui pourrait se l'imaginer en fait ? Ma vie est en train de m'échapper, le signal d'alarme a implosé depuis longtemps et je ne sais plus comment m'en sortir.

Pour la première fois, Anton se rend compte qu'il n'a aucune emprise sur mon corps mais il insiste jusqu'à ce qu'il me pénètre avec force mais pas là où je m'attendais. Quand son sexe pénètre mon anus, j'ai l'impression que mes forces me quittent, je suis à deux doigts de l'évanouissement et pourtant je ne peux pas retenir le cri de douleur qui sort de ma gorge. Des larmes de détresse sortent sans autorisation, mais tout ce qui m'importe c'est cette souffrance qui n'en finit pas. Il ne bouge pas mais j'ai le cul en feu et ça n'a rien d'agréable, j'ai l'impression de me consumer sur place.

— Gueule autant que tu veux, tu sais pas à quel point ça m'excite.

Il se retire avant de s'enfoncer à nouveau, il n'y a aucune délicatesse dans ses gestes. C'est sa façon à lui de se venger, de concentrer sa colère et j'en suis l'objet. Il est en train de me prendre tout ce que je n'ai jamais voulu lui donner, ce qu'aucun autre n'a pris avant. A sa manière, il est en train de me marquer et je ne peux rien faire à part subir.

— Je t'en supplie...

Mon corps retombe sur le lit, ma tête tourne et j'ai beaucoup trop chaud. De lourds sanglots sortent de ma gorge mais ça ne change rien. Je n'arrive plus à

penser clairement mais ça ne semble pas le déranger, il s'acharne au contraire, il prend clairement son pied.

Moi, j'essaye de lui échapper ou du moins mon esprit. Dylan arrive par flash, et je tente de m'accrocher à ces images mais il n'y a rien à faire, la douleur me bousille un peu plus et je fini par sombrer dans l'inconscience.

Deux jours plus tard

J'ai le plus grand mal à émerger. Je ne comprends pas où je suis, je n'ai plus aucun souvenir de ce qui a pu se passer ou de comment je me suis retrouvée là. Des yeux verts m'observent, j'essaye de m'y raccrocher mais j'ai du mal à ne pas les fermer à nouveau.

— A ?

Je gémis, il parle trop fort. J'ai soif, j'ai trop chaud, une douleur semble persister dans mon corps mais je ne saurai même pas dire où.

Il passe sa main sur mon visage, elle est fraîche, ça me fait du bien.

— Tu m'entends ?

— An...

Je le vois esquisser un sourire, je tente de faire pareil mais je ne suis pas certaine que ça ressemble à grand-chose. J'ai l'impression d'être un légume.

— Je reviens, me dit-il.

Je sens quelque chose de frais sur mes lèvres, Anton pose le bord d'un verre sur mes lèvres et je tente de boire. Tout ce que j'arrive à faire, c'est de me mettre de l'eau partout mais au moins elle pénètre ma bouche, détendant légèrement mes cordes vocales.

— De quoi tu te rappelles ? me demande-t-il tout à coup.

Ça ne vient que par images. De vieux souvenirs, moi avec mes parents quand j'étais petite, l'arrivée de ma petite sœur, Rachel, Dylan quand nous étions des enfants. Et d'autres plus récents, mon meilleur ami, toujours puis elle et eux. Lui et moi sous la douche. Anton et moi sous la douche, dans cette boîte de nuit, les larmes juste avant qu'il ne me prenne violemment. L'enfance, l'amitié, l'amour, la trahison, le désir, la vengeance, le plaisir.

— Je ne sais plus.

— Tu ne te sentais pas bien alors tu m'as appelé. Je suis venu te récupérer.

Ça ne me dit rien, mais une scène s'impose alors à moi, les lèvres de Dylan

sur les miennes mais je ne parviens pas à nous situer, ni l'endroit, ni le moment mais je ne le dis pas, comme si inconsciemment, je savais que je ne devais pas en parler.

Mes yeux errent dans la pièce, comme à la recherche d'une réponse, mais les indices sont maigres. Sur le sol, il me semble apercevoir des flacons qui avaient dû contenir quelque chose de liquide avant. Il y a une ampoule nue au-dessus de ma tête, un paquet de cigarettes traîne sur le lit, de la vaisselle dans l'évier. Je sais où je suis, je connais l'endroit mais je n'arrive pas à mettre un mot dessus.

Mon corps transpire, il faut que je retire le drap, mais je n'y arrive pas. J'ai l'impression d'être une gamine sur le point de fondre en larmes. Je ne suis bonne à rien, et c'est frustrant.

C'est Anton qui dégage le tissu de mon corps et c'est là que je me rends compte que je suis complètement nue. Je l'interroge du regard.

— Tu as eu une forte fièvre pendant deux jours, j'ai préféré te retirer tes vêtements.

Je fronce légèrement les sourcils face à toute cette incompréhension mais pourquoi me mentirait-il ? Alors je hoche la tête avant de tenter de sortir du lit, mais c'est peine perdue, je ne contrôle plus mon corps.

— Tu iras mieux dans quelques heures, me dit Anton. En attendant, je suis là pour prendre soin de toi.

Il me soulève et me dirige vers la seule pièce du fond, la salle de bain. Je me souviens.

Il me dépose dans le carré de douche avant de mettre l'eau en marche. Au début, elle est glacée et je suis prise de tremblements. Mon cul me lance légèrement, c'était ça la douleur mais je ne comprends pas pourquoi.

L'eau tiède finit par couler sur mon corps, j'apprécie chaque goutte, je ferme même les yeux un instant avant de les ouvrir et découvrir ceux d'Anton qui me regardent étrangement. Se rendant compte que je l'observe, il me sourit à nouveau, mais un frisson me parcourt le corps. Une chose m'échappe et le plus angoissant dans tout ça, c'est de n'avoir aucun souvenir.

Plusieurs heures se passent avant que je ne n'ouvre à nouveau les yeux. La nuit s'est installée et la lumière au-dessus de ma tête me fait cligner des yeux mais sans ça, je me sens beaucoup mieux. La douleur est passée, mes membres répondent à nouveau parfaitement. Bon, je ne me rappelle toujours pas du pourquoi ou du comment, mais j'ai l'impression d'avoir fait peau neuve et c'est

tout ce qui m'importe.

Anton me tourne le dos, ne faisant pas attention à moi, je ne sais pas ce qu'il trafique mais il est hyper concentré.

Je le surprends en descendant du lit avant de passer mes bras autour de sa taille. Il a un léger sursaut en ressentant ma présence mais ça ne dure qu'un instant.

Il se retourne, prenant mes mains, les installant dans son dos. Il encadre mon visage avant de me regarder attentivement.

— Tu as l'air d'aller mieux, me dit-il.

Je lui souris à m'en décrocher la mâchoire avant de lui prouver d'une façon bien particulière. Je l'embrasse de toutes mes forces, j'ai l'impression qu'il ne m'a pas touché depuis des jours et ça ne me plaît pas. Il n'est pas très engageant au début, avant de me soulever pour m'installer sur le rebord de l'évier. Mes bras s'accrochent à son cou puis il s'écarte essoufflé.

— Vas-y doucement, visage d'ange. Tu as dormi pendant presque deux jours. On va y aller tranquillement, OK ?

— Tu n'as pas envie de moi, m'inquiété-je.

Il prend ma main pour la poser sur son entrejambe.

— Tu vois, tu n'as pas à t'inquiéter de ce côté-là. Mais ce soir, on a une petite soirée. J'attendais que tu te réveilles pour y aller.

— Une fête ? C'est vrai ?

J'en suis si excitée que je tape entre mes mains.

— Et si t'es sage, je te trouverais peut-être un coin sombre pour m'occuper de toi.

Son insinuation me réchauffe et j'ai plus que hâte d'être là-bas. Mon expression doit parler pour moi puisqu'il me lance un regard fiévreux.

— Mais avant, commence-t-il. Un petit quelque chose.

Je tends ma main par réflexe, comme si j'attendais ma friandise du jour. Il sort le flacon de sa poche et y dépose deux cachets d'ecstasy que je m'empresse d'avaler.

— Et moi ? me dit-il.

Ma bouche forme un « O » surpris.

— Je suis désolée, je...

— Je plaisante, répond-t-il en souriant.

Il en prend un à son tour avant de poser la boîte sur le plan de travail.

Il me fait redescendre, mais je suis décidée à l'embêter, alors je referme mes jambes autour de sa taille au moment où il me fait glisser vers le sol.

Il grogne de satisfaction face au frottement de nos sexes.

— T'as vraiment envie de ma bite, on dirait.

Je hoche la tête à plusieurs reprises. Je m'attends à ce qu'il me prenne sur le champ mais non, il me dépose sur le sol, tout simplement.

— Allez, jeune fille, sous la douche. Tu n'as qu'à mettre cette robe rose qui te colle à la peau, tu peux être sûre que je ne vais pas rester longtemps sans m'enfoncer en toi.

Je ne sais même pas chez qui nous sommes, j'ai juste envie de m'amuser. Les cachets me rendent totalement euphorique. Comparé à il y a quelques heures à peine, je suis pleinement éveillée et dans une forme olympique.

Je tire Anton par le bras qui n'a de cesse de poser sa main sur mon cul, tentant de le dissimuler aux yeux des autres. Personnellement, qu'ils voient un peu de chair ne me perturbe pas plus que ça. Comme à son habitude, Anton ne s'encombre pas d'un verre mais prend carrément une des bouteilles posées sur la table.

— Tequila ?

Je lui prends la bouteille des mains avant d'ouvrir la bouche et d'y faire couler le liquide ambré. J'en renverse quelques gouttes de mon décolleté jusque sur le menton, mais mon copain n'en perd pas une miette et laisse sa langue s'insinuer entre mes seins puis remonte jusqu'à mes lèvres. Sa langue s'y insère et je lui rends son baiser, ivre de bonheur.

Quand il me lâche, il regarde derrière lui et hausse les sourcils en souriant avec arrogance.

— Regarde qui est là, me souffle-t-il à l'oreille.

Je me tourne vers la personne et me trouve face un regard que je connais par cœur. Ses yeux bleus brûlent de colère tandis que mon esprit l'associe au mot « pute. » Il résonne en boucle et je me souviens vaguement d'un message comportant ce terme.

Je lui tourne le dos, je ne veux plus le voir.

— Tout va bien ? me demande Anton.

Ma bonne humeur est légèrement retombée et je veux qu'elle revienne. Je lui prends la main pour qu'il m'invite à danser. Il se colle plus à mon corps qu'autre chose mais je m'en fous, tout ce qui compte c'est d'oublier Dylan.

Pourtant, je sens son regard sur moi à chaque pas que je fais et je me rends compte d'une chose : sa fureur décuple mon plaisir.

Je me rapproche de mon partenaire.

— Tu m'as promis quelque chose, lui rappelé-je avant de lui mordiller le lobe de l'oreille.

Un sourire coquin s'étend sur ses lèvres et je sais que j'ai déjà gagné. Je souris presque de toutes mes dents avant de l'inviter à me suivre. Je vois l'escalier, une chambre ou même une salle de bain, c'est tout ce qu'il me faut. Je n'imagine pas Dylan nous suivre mais à l'idée qu'il me regarde prendre mon pied avec son ex meilleur ami, je ne souhaite plus que voir la souffrance sur son visage.

À l'étage, j'aperçois une chambre vide, parfait. Un coup d'œil en arrière et je le vois en bas des marches.

Anton dans mon sillage, nous entrons et je repousse simplement la porte derrière nous.

Nous entrons à peine que je le laisse me coller au mur à l'autre bout de la pièce. Ses mains s'empressent de remonter ma robe déjà trop courte. Il s'insère entre mes cuisses et m'embrasse rageusement. Il me mord presque les lèvres, mais je le laisse agir à sa guise, cette violence me plaît, j'en ai besoin.

Mes mains s'occupent de défaire la ceinture de son jean que je baisse ainsi que son boxer.

— Tu as encore oublié tes sous-vêtements, jeune fille, me dit-il en souriant.

— Je veux toujours être préparée pour toi.

C'est la vérité, j'en avais tellement envie que je n'ai pas vu l'intérêt de m'en encombrer.

Pour une fois, il sort un préservatif qu'il déroule sur toute la longueur de son sexe, puis sans autre forme de procès, il me soulève pour mieux me plaquer contre le mur et me pénètre avec force. Je ressens la légère piquûre du plaisir, c'est ce que je veux, c'est tout ce que je demande.

Je ferme les yeux brièvement avant de fixer la porte. Je peux sentir sa présence sans le voir. Ces années à ses côtés m'auront au moins donné cette satisfaction. Je ressens la force de sa colère, le dégoût que je lui procure à me faire prendre contre ce mur par ce mec qu'il déteste et je m'en nourri. Ça me fait basculer quand j'entends le râle d'Anton, me labourant au plus profond.

Juste après ça, il se retire pendant que je rabaisse ma robe et file dans le couloir en ouvrant la porte en grand.

Je m'approche de lui, il recule, les yeux emplis de colère. Je m'adosse au mur, face à lui, un sourire se dessinant sur mes lèvres.

— Ça t'a excité ? chuchoté-je par pure provocation. Le voir me baiser comme une chienne ?

Je tends la jambe et pose mon pied nu sur son entrejambe, ce qui a pour effet de remonter le tissu de ma robe, ne cachant quasiment plus rien de mon intimité. Il semble hésiter un instant, puis sa main m'écarte.

— Tu pourrais au moins faire l'effort de t'habiller un minimum, gronde-t-il. Tu me fais quoi là, A ?

— Pourquoi ? Tu es jaloux ? lui demandé-je en m'approchant, l'acculant contre le mur. Tu as eu ta chance, Dylan. Toi et moi, il n'y aura plus jamais rien, c'est terminé.

Il me regarde interloqué, comme s'il avait une personne inconnue face à lui et non la fille qu'il connaît depuis l'âge de cinq ans.

— Qu'est-ce qu'il t'a fait ? chuchote-t-il.

Je ne réponds pas, préférant coller mon corps au sien, le mien en fourmille d'excitation tandis que le sien se tend. J'avance ma main vers son visage. Il me laisse l'approcher un instant, comme indécis avant que sa fureur ne le reprenne et qu'il m'écarte d'un geste.

— Ne me touche pas !

Ce qu'il fait ensuite me prend au dépourvu, mais son contact parvient à m'enivrer malgré tout. Il enserme alors mon cou de sa main et échange nos places, me mettant dos au mur.

— Fais-le, soufflais-je.

Il me regarde fou de colère, serrant plus fort.

— Qui es-tu ? dit-il.

Je ne réponds pas, me contentant de fermer les yeux jusqu'à ce que ses doigts ne soient plus en contact avec ma gorge.

— Tu es incapable de me faire du mal, lui dis-je.

Anton choisit ce moment pour refaire son apparition. Il est arrogant à souhait en se retrouvant face à Dylan.

— J'espère que tu as passé un bon moment, rajoute-t-il avec un haussement de sourcils. Ça ne te dérange pas si je te l'emprunte ?

Son ancien ami choisit de ne pas répondre, alors je m'éloigne pour rejoindre mon copain. Je lui saute sur le dos en éclatant de rire. Il m'adresse une claque sur le cul qui peine à être recouvert par le tissu avant de le soutenir à l'aide de ses mains.

Juste au moment où il entame sa descente, je me tourne vers Dylan.

— Salue Rachel de ma part !

Anton part d'un éclat de rire avant de nous ramener au rez-de-chaussée.

Quand on se retrouve à nouveau au milieu des autres, je me sens brusquement épuisé et je meurs de chaud.

— J'ai besoin d'air, le prévins-je avant de sortir par la baie vitrée.

Je tanguer un peu à cause de l'alcool et certainement à cause des comprimés avalés plus tôt dans la soirée. Mon esprit est un peu embrouillé, j'entends mon prénom dans la bouche de certaines personnes mais je ne suis plus vraiment avec eux. Je les vois mais c'est comme si j'étais ailleurs. Ma vision est légèrement brouillée et la température de mon corps ne veut pas redescendre. Je vois la piscine plus loin et me glisser dans l'eau devient mon unique but.

Le dernier son qu'il me semble discerner est un « plouf » puis je sombre à nouveau.

Dylan

West Palm Beach

Elle m'a mis hors de moi, elle m'a sciemment provoqué, mais je ne l'ai pas quittée des yeux un seul instant, leur laissant seulement quelques secondes d'avance sur moi.

Jouer les pervers à regarder Anton la prendre contre ce mur ne me ressemble pas, j'en ai même eu la nausée. Il y a quelques semaines, c'était encore moi qui lui donnait du plaisir.

Pourtant, quand elle m'a approché, mes défenses sont tombées pendant un instant, parce que oui c'est la seule fille à laquelle je tiens plus que tout mais ce soir, ce n'est pas vraiment pas elle. Anton s'acharne à vouloir me faire souffrir, je ne sais pas exactement ce qu'il lui fait, même si j'en ai une petite idée. Ce qu'il ne comprend pas, c'est à quel point quand on tient réellement à quelqu'un, même si c'est dur, on ne s'arrête pas à chaque obstacle, on continue jusqu'à atteindre son but et elle est ce but.

C'est pour ça que quand je la vois se séparer d'Anton pour se diriger vers l'arrière de la maison, je la suis. Elle tient à peine sur ses jambes, elle a encore l'air d'avoir perdu du poids. Elle semble se diriger vers la piscine et c'est au dernier moment qu'elle s'effondre. Son corps est emporté comme une ancre au fond de l'eau et mon cœur s'arrête.

Non, non, non !

Personne ne semble réagir alors que je ne me pose aucune question et cours jusqu'à l'étendue bleue avant de plonger la récupérer. Je remonte son corps inanimé sur le carrelage. Elle ne réagit à aucun de mes appels et je dois commencer un massage cardiaque. Elle est devenue si frêle que j'ai peur de la briser.

Autour de moi, il n'y a plus un bruit, la musique semble s'être arrêtée et plus personne ne parle. Il n'y a qu'une voix qui vient trancher l'air.

— Ecarte-toi ! m'ordonne-t-il.

Je continue, alternant entre son sternum et sa bouche. Il est hors de question que je m'arrête, il faut qu'elle vive. Elle ne peut pas m'abandonner comme ça, ce n'est pas ce qui est prévu alors je la supplie de revenir.

— Fais tout ce que tu veux, mais je te jure que tu ne me l'enlèveras pas !

Si les personnes présentes n'étaient pas au courant de notre querelle, tout le monde le sait désormais. Ils adorent ça, voir des gens prêts à s'entretuer mais ils ne s'imaginent pas un instant ce dont je serais capable si Anya ne me revenait

plus jamais.

Cette dernière finit par tousser et recrache l'eau ingurgitée. Ses yeux trouvent les miens et pendant une poignée de secondes, il n'y a plus qu'elle et moi.

— Dylan ?

Sa voix est rauque.

— Salut toi, chuchoté-je.

Elle me sourit à m'en déchirer le cœur. Ma meilleure amie est toujours là, quelque part.

Puis comme si elle réalisait qu'elle était en train de faire un cauchemar, elle s'assoit avant de s'éloigner de moi.

— Ne m'approche même pas !

Elle se relève, ses jambes tremblent légèrement et elle a du mal à tenir debout.

Elle est devenue le centre d'attention et sa robe trempée est comme une seconde peau. Son absence de sous-vêtements n'aide en rien à cacher sa nudité et ça me met hors de moi.

Je ne tiens plus et je retire mon sweat avant de le lui enfiler de force. Il est beaucoup trop grand pour elle mais au moins, il lui couvre les cuisses.

Je vois Anton s'approcher et se placer devant elle.

— Elle n'a pas besoin de toi, me dit-il.

— Tu crois ? Tu l'aurais laissée crever dans cette piscine si je n'étais pas intervenu !

Je romps la distance entre nous et pose mon index sur son torse en le menaçant, ce qui le fait sourire.

— C'est ça ton objectif ? Abuser d'elle jusqu'à ce que tu puisses la jeter comme une merde ? Mais écoute-moi bien ! Jamais elle ne t'appartiendra et jamais je n'arrêterai de me battre pour elle !

— Tu as déjà perdu, Dylan.

Il commence à retirer mon doigt mais je réagis plus vite en lui collant un poing dans le visage.

— Tu ne me fais pas peur, Anton. Agis en homme et affronte-moi. Déchaîne ta colère sur moi et arrête de te servir d'Anya une bonne fois pour toute !

— Toi, arrête !

Ma meilleure amie se dresse entre nous.

— Tu ne comprends rien ! La fille que t'as connue n'existe plus, c'est terminé ! J'ai envie de la secouer dans ces moments-là ! Qu'elle réalise ce qu'elle est en train de dire.

— Tais-toi, A, lui dis-je. Tu ne sais même pas de quoi tu parles ! T'es

complètement défoncée, autrement tu ne serais même pas là à me balancer des conneries pareilles ! Tu ne connais rien de notre passé, ni de ta place dans cette histoire. Fous-toi dans le crâne une fois pour toutes qu'il se sert de toi ! Alors là, tu t'écrases !

Elle prend un air choqué et je vois Anton la tirer vers lui pour lui dire quelque chose à l'oreille.

— Anya ?

Je fais volte-face et ma meilleure amie semble avoir vu un revenant.

— Emy ? disent nos voix à l'unisson.

C'est quoi ce délire ? Qu'est-ce qu'elle fiche ici ?

Je la vois se jeter sur sa sœur pour la prendre dans ses bras. Elle ne réagit pas à son contact.

— C'est bien toi ! lui dit-elle. Papa et maman sont tellement inquiets de ne plus te voir.

Anton bouge et recule avec Anya. La situation se corse pour lui, il n'avait pas prévu que la frangine se pointe. J'aimerais qu'Emy provoque un électrochoc dans l'esprit d'Anya mais elle est comme possédée, pour le moment il n'y a rien à faire mais elle est là, il ne la gardera prisonnière éternellement.

Je m'approche et demande à Emy de les laisser partir. Anton ne pose pas plus de questions et tourne les talons. Je regarde mon sweat flotter sur son corps. Je la perds une nouvelle fois mais je finirai par l'atteindre, j'espère seulement que ça sera avant qu'il ne commette l'irréparable.

Je me tourne vers l'assemblée.

— Dégagez ! Le spectacle est fini !

Chuchotements. Rires. Exaspérant.

— Tu peux me dire ce que tu fous ici ? demandé-je à la jeune fille.

Elle me regarde comme si elle ne comprenait pas ma question.

— Comment ça ?

— Tu te fous de moi ? La soirée chez Trent ne t'a pas suffi ? Tu cherches la merde ou quoi ?

En avoir une qui te fait péter un plomb, c'est déjà assez compliqué, mais si la deuxième s'y met, je ne réponds plus de rien.

— Je suis venue avec mes copines et je n'ai pas quitté mon verre des yeux, dit-elle en me le montrant.

Je le lui retire des mains et le pose plus loin sur une table.

— Viens, je te ramène chez toi.

— Quoi ? Mais je n'ai pas envie de partir !

J'entends ses copines l'appeler et je m'adresse à elles directement.

— C'est moi qui la ramène et vous feriez mieux d'en faire autant ! On y va, maintenant, le problème est réglé.

— La honte ! Merci sérieux. Je suis bonne pour des cours à domicile.

Sa réflexion me fait rire, elle n' imagine pas qu'il y a des choses bien pires que ça, mais à cet âge elle est encore égoïste. Moi, j'ai l'impression d'avoir pris un coup de vieux en quelques semaines.

— Tu en parleras à ton père, on verra ce qu'il en pense.

— Tyran ! s'exclame-t-elle avant de me suivre malgré tout.

Dans la voiture, elle est étrangement calme.

— Il se passe quoi avec Anya ? me demande-t-elle tout à coup.

Quoi dire ?

— Disons qu'elle ne va pas bien, elle ne sait plus où elle en est.

— C'était Anton ?

— Tu le connais ?

— Il a raccompagné A plusieurs fois à l'époque. Je l'espionnais parfois et je l'ai reconnu ce soir. C'est lui qui lui fait du mal, tu penses ?

Je serre les dents.

— En quelques sortes. Mais c'est une histoire compliquée, c'est entre lui et moi.

— Et ma sœur se retrouve au milieu de vos conneries ! s'énerve-t-elle.

— Tu crois que je n'essaye pas de la ramener ?

— Alors essaye plus ! Parce que cette fille, c'est pas Anya !

Je suis d'accord avec elle, mais je ne suis pas un putain de super-héros !

— Dylan ?

— Ouais ?

— Tu l'aimes ma sœur, non ?

— Quoi ? Non, enfin oui mais comme une amie, une sœur, tu vois ?

— Alors y a jamais rien eu entre elle et toi ?

— Où est-ce que tu veux en venir, Emy ?

Elle hausse les épaules.

— J'en sais rien, mais des fois on dirait que t'es son mec. T'es toujours ultra-protecteur.

Sa réponse me gêne, mais je ne me démonte pas.

— Comme je le suis avec toi.

— T'es toujours en train de la toucher. Et crois pas que mon père n'a rien vu.

— On est amis, c'est tout.

— Tu rigoles à ses blagues alors qu'elles sont à chier.

Je souris en y repensant. Elle ne peut pas être parfaite, elle me suce déjà comme une pro, faut pas trop en demander.

— Là je me force, ok mais ça ne veut pas dire que j'ai des sentiments pour elle ou pas ceux auxquels tu penses.

— Tu es un cas désespéré, me dit-elle.

Est-ce qu'elle a raison ? Évidemment que je passe mon temps à la protéger de toutes sortes d'abrutis parce que c'est ma meilleure amie, celle qui compte le plus à mes yeux mais ça ne veut pas dire que je sois amoureux d'elle. Anya pourra toujours compter sur moi quoi qu'il arrive, me rejeter autant de fois qu'elle le voudra, je reviendrai toujours à la charge mais je n'éprouve pas de l'amour pour elle. Si ?

Je secoue la tête. Emy est en train de m'embrouiller l'esprit avec toutes ces conneries. Je le saurai si j'avais des sentiments pour sa sœur.

Devant chez ses parents, elle hésite à sortir de ma voiture et je soupire.

— Tu veux que je vienne avec toi ?

— C'est vrai ? sourit-elle. Ça ne t'embête pas ?

— Mais non voyons, ce n'est pas comme si tu me laissais le choix.

— T'es le meilleur !

Les sœurs Collins semblent avoir cette capacité de pouvoir obtenir absolument *tout* ce qu'elles veulent de moi.

Je la suis jusqu'à la porte d'entrée qui s'ouvre au moment où Emy pose la main sur la poignée.

Nous tombons nez à nez avec sa mère. Elle est épuisée, ses yeux sont cernés de bleu et l'éclat habituel de son regard s'est éteint. La disparition d'Anya la bouffe et je ne parviens même pas imaginer la souffrance qu'elle doit ressentir. Katlyn est le genre de maman à aimer sans condition, ses filles se sont ses trésors et sans elles, elle n'est plus vraiment entière.

— T'étais où encore ?!

— Mais maman...

— Salle à manger. Tout de suite !

Elle râle avant de s'y rendre et je m'apprête à repartir.

— Reste un peu, me dit-elle. Merci de l'avoir de l'avoir ramenée, trésor.

Elle emprunte le même chemin que sa fille et je la suis, ne sachant pas quoi faire d'autre mais je m'arrête en voyant le visage crispé de Liam.

— Assise ! lui ordonne-t-il.

Malgré le ton de sa voix, je l'entends soupirer. Elle ne manque pas de courage, plus d'un mec se serait pissé dessus face à tant de colère et je n'ai pas peur de dire que j'en fais partie.

Je vois Katlyn poser sa main sur l'épaule de son mari, preuve de son soutien sans faille. Il répond même à son geste en la serrant légèrement.

À ma manière, je trouve que c'est la plus belle preuve d'amour, la confiance mutuelle.

— Non mais sérieux, on est obligés de faire ça ? se plaint Emy.

Son père prend un air choqué avant de se tourner vers sa femme.

— Est-ce qu'elle se fiche de moi ?

— Regarde-nous bien en face ! ordonne Katlyn à sa fille. Est-ce qu'on a l'air de plaisanter à ton avis ? Tu vis dans cette maison jusqu'à preuve du contraire et ici, il y a des règles. Tu désobéis, tu t'assois et tu écoutes, est-ce que c'est clair ?

Silence radio, Liam reprend la parole.

— J'ai une question pour toi, très simple. Est-ce que tu me prends pour un con ?

Je ne la vois pas mais elle ne bronche pas.

— Parce que c'est l'impression que tu me donnes. Tu croyais vraiment qu'on n'appellerait pas les parents de ta copine ? Tu cherches quoi, Emy ? Tu trouves qu'on a pas assez d'emmerdes avec ta sœur, il faut que tu en rajoutes une couche, c'est ça ?

— Papa...

— Je vais finir par perdre mes cheveux avec vos conneries, tu comprends ! Tu penses à ta mère qui passe son temps à s'inquiéter pour vous ? Tu sais que s'il t'arrivait quelque chose, je serai obligé de foutre en l'air tout ce qu'on a ici ? Parce que devrais aller buter l'avorton qui t'a fait du mal ! Est-ce que tu comprends ce que je te dis ?

— Oui.

— Parfait ! Alors maintenant tu vas dans ta chambre et ne me cherche pas trop ou je pourrais t'y enfermer jusqu'à tes trente-cinq ans.

— Très drôle, soupire-t-elle en se levant.

— N'oublie pas qu'on t'aime ! lui dit-il quand elle repart.

— Ouais, moi aussi.

Elle n' imagine pas la chance qu'elle a d'avoir des parents comme eux.

J'attends dans un coin du salon qu'on me dise enfin que je peux m'en aller ou au moins si je suis là pour une bonne raison.

— Fils.

Je lève les yeux vers lui.

— Monsieur... Liam, me rattrapé-je.

— On va discuter un peu ?

— Si vous voulez.

Je le suis jusqu'à l'extérieur, sur le palier. Il me tend son paquet de cigarettes. La première question qui me vient, c'est de savoir si c'est un piège.

Il en prend une qu'il coince entre ses lèvres.

— C'est pas empoisonné. Ta mère me tuerait, ajoute-t-il.

Il parvient à me tirer un sourire et j'en prend une à mon tour que j'allume avec mon briquet. La nicotine me soulage sur le moment.

— Je voulais m'excuser pour la dernière fois, commence-t-il avant que je ne le coupe.

— Non, vous aviez raison. Je ne vais pas me laisser faire et je vous ramènerais votre fille.

— Tu sais qu'un simple ami n'agirait pas comme tu le fais.

— Pourquoi vous dites tous ça ? Je ne suis pas...

— Écoutes Dylan, tu connais un peu mon histoire. Tu crois vraiment que j'ai imaginé un jour me mettre avec une fille comme Katlyn ? Pas un seul instant, mais tu vois quand le destin décide de quelque chose, tu pourras te battre autant que tu veux, t'étais foutu dès le début.

Je ne vois pas pourquoi il me dit ça.

— Moi, je ne suis peut-être pas son père biologique mais je connais Anya, je vous vois évoluer depuis que vous êtes gosses et aujourd'hui, je m'aperçois de deux choses. Rachel n'est plus à tes côtés, je ne sais pas ce qu'il s'est passé mais ça fait des jours que je n'entends plus son nom. La deuxième, c'est que tu es raide dingue de ma gamine mais que pour certaines raisons, tu préfères te convaincre que tu ne ressens rien d'autre que de l'amitié pour elle.

Je suis sur le cul, ce n'est pas avec lui que je pensais avoir ce genre de conversation.

— Anya est amoureuse de toi, ce n'est pas un secret mais elle mérite le droit d'être heureuse. Si tu n'assumes pas tes sentiments, tu vas devoir la laisser partir. Tu ne peux pas te permettre de la garder avec toi pour ton propre plaisir. Je vais passer outre sur ce que tu m'as dit l'autre fois ou je vais devoir te coller un pain, mais je ne veux plus la voir souffrir. Quand elle ressortira de toute cette merde et je peux te dire que si je choppe ce fils de pute, il vaudra ne jamais m'avoir rencontré donc elle finira par retrouver la raison, crois-moi. Après ça, je voudrais

juste qu'elle puisse lâcher prise, se concentrer uniquement sur ce qu'elle aime, ne plus avoir à se poser des questions existentielles. Elle est trop jeune pour ça et si tu fais partie du problème, il faudra que tu t'en ailles.

Il se tourne vers moi et me regarde fixement.

— Ce n'est pas ce que je veux, ok ? Mais elle a la vie devant elle et si tu n'es pas prêt à assumer tes sentiments, je veux que tu lui laisses la chance de connaître le bonheur.

J'ai des larmes aux coins des yeux mais je tiens bon.

— Je comprend, articulé-je difficilement.

La porte s'ouvre pour laisser place à sa femme.

— Vous avez fini ? nous demande-t-elle.

Liam écrase sa cigarette dans le cendrier posé sur le rebord de la fenêtre avant de passer un bras autour de ses épaules.

— Pourquoi ? Je te manque déjà, mon ange ?

Elle fait la grimace mais lui répond « toujours. »

Il l'embrasse doucement avant qu'elle ne l'écarte.

— Tu n'as toujours pas compris, hein ?

— Ou je cherche juste à te faire chier.

Il dépose un baiser sur sa tête avant de se tourner vers moi.

— Tu dors ici ?

J'ai l'impression d'être de trop tout à coup.

— Non, je vais rentrer. Je suis content qu'Emy aille bien.

Je tourne les talons et descend les marches quand Liam me rattrape.

— Dylan, attend. Je n'ai pas dit ça pour que tu crois que tu n'es plus le bienvenu dans cette famille. Je t'aime comme un fils et ça ne changera jamais, peu importe ta décision. Surtout que tu peux décider d'accepter de changer les choses.

Non, c'est impossible. Si je devais rester dans sa vie, je la ferais souffrir et ça, Anton s'en charge déjà suffisamment. Oui, peut-être que j'ai des sentiments pour ma meilleure amie, peut-être que je suis fou d'elle, oui peut-être, mais elle mérite tellement plus que moi. Liam a raison, elle doit vivre sa vie pleinement, sans que personne ne la tire vers le fond.

Je vais la sortir de cet enfer et ensuite, je sortirai de sa vie pour ne plus jamais revenir. Oui, c'est la seule solution.

West Palm Beach, un mois plus tard

Quand j'ouvre les yeux, je tombe sur Anya qui enfile son uniforme.

— Tu fous quoi ? lui demandé-je d'une voix rauque.

Je prends son téléphone pour regarder l'heure. Il est à peine dix heures et demie.

— J'ai cours je te rappelle.

Je grogne.

— C'est terminé ça. Reviens te coucher.

— Tu sais que je ne veux pas rater mon année.

— T'as déjà loupé la moitié des cours alors arrête de faire chier et viens dans ce putain de lit.

Elle éveille déjà ma colère alors que je suis à peine réveillé. Je ne sais pas comment je vais tenir jusqu'à ce soir. A moins que ça ne soit parce que j'en ai marre de faire semblant.

Elle s'exécute et revient s'allonger, mais maintenant que j'ai ouvert les yeux, je ne veux plus voir une fringue sur son corps.

Je défais les boutons de sa nouvelle chemise puisque l'autre a eu un léger accident et je pose mes lèvres sur son ventre.

— Qu'est-ce que tu fais ? demande-t-elle en s'accrochant à mes cheveux malgré tout.

Je ne réponds pas puisqu'elle le sait très mais je finis par me lever, la laissant à moitié dévêtue. S'il y a bien une chose où je ne mens pas, c'est mon désir pour

elle. Chaque parcelle de sa peau me rend complètement dingue et c'est ce qui m'a aidé à ne pas craquer.

J'ai cru que j'allais devoir tout recommencer quand sa frangine s'est pointée à cette putain de soirée ! Mais Anya a tenu bon, maintenant mes plans à leur place. Aujourd'hui ce n'est plus la même. Exit Dylan, son taré de beau-père, le campus c'est pareil. Elle ne dépend plus que de moi et c'est exactement ce qu'il me fallait, totalement sous mon emprise. Je savais que je ne l'avais pas choisi pour rien, qu'elle serait l'instrument parfait de ma vengeance et abuser de son corps est le petit plus que je n'avais pas prévu.

Pourtant, je n'en ai pas encore fini avec elle. Bientôt elle ne pourra même plus se regarder en face et Dylan aura des envies de meurtres. C'est ce qu'il faut, comme moi quand il m'a tout pris, j'aurais pu le buter sur place mais j'ai choisi de partir et je suis revenu avec un plan parfait. Parce que tout ce qui est arrivé est entièrement sa faute. Il m'a pris Lily de toutes les façons possibles et c'est quelque chose que je suis incapable de pardonner. Peu importe son degré de folie ou ses changements d'humeur, c'était la fille que j'aimais et il n'avait aucun droit sur elle.

— Reviens, me dit Anya.

Je la rejoins avec un petit sachet. J'écarte le pan du vêtement avant de dégrafer son soutif par l'avant et dégage sa poitrine. Je passe mon index entre ses seins, elle respire déjà plus vite. J'y fais couler une petite portion de cocaïne avant d'utiliser la carte prévue à cet effet pour en faire une ligne parfaitement droite. Elle tente de relever la tête pour observer ce que je fais.

— Ne bouge surtout pas, lui dis-je en reposant sa tête sur le lit.

Je retasse un peu le tout avant de me munir de ma paille et de sniffer le tout directement. Je l'embrasse juste à cet endroit avant d'y passer ma langue. Je l'entends soupirer.

— Tu vas finir par me faire perdre la tête, souffle-t-elle.

— Tu n'as encore rien vu.

Je dépose le matériel sur le sol avant de l'embrasser sauvagement. Sa langue mêlée à la mienne, je gémiss. C'est comme si je ne pouvais pas me passer de son corps et même si elle n'est plus vraiment elle-même à cause de la drogue, le fait qu'elle y réponde à chaque fois me fait un effet de dingue.

J'ouvre sa jupe sur le côté à l'aide de l'unique fermeture.

— Ils font quand même de vous de sacrées salopes dans ce putain de bahut. T'as vu la longueur de vos jupes ?

Elle se fout complètement de ce que je lui dis, préférant souder à nouveau nos

lèvres. Déjà torse nu, elle s'agrippe à mon dos, me le lacérant de ses ongles.

— Putain ! Je t'ai déjà dit quoi ?

C'est plus fort que moi, le coup part tout seul et l'instant d'après, ma main entre en contact avec sa joue.

Elle ne fond pas en larmes, se contentant de se toucher l'endroit où je l'ai frappée.

— Tu fais chier !

Je sors du lit et tente d'aller voir dans la salle de bain les dégâts qu'elle a pu causer quand elle me rejoint.

— Je suis désolée. Je n'ai pas voulu te faire mal.

Elle tente à nouveau de me toucher mais je la rejette. Ça la mettra dans de meilleures dispositions pour la suite.

J'enfile le premier jean que j'ai sous la main ainsi qu'un sweat et passe un coup de fil. C'est la première fois que je vais laisser Anya seule pendant plusieurs heures, et il me faut quelqu'un de confiance pour pouvoir la surveiller. Logiquement, avec toute la morphine que je lui ai injecté quelques semaines plus tôt, son esprit n'a plus que de brefs souvenirs mais si jamais elle a le moindre déclic, elle pourrait parvenir à s'échapper de ce studio minable et je me retrouverais comme un con. Elle irait rejoindre Dylan et là, j'aurai perdu.

— T'es où ?

— Chez mes vieux, pourquoi ?

— Il faut que tu rappiques ici.

Il prend un ton surpris.

— Tu m'avais dit ce soir.

— Ouais bah faut que je bouge donc tu ramènes ton cul le temps que je revienne.

Il se met à rire. Il commence à me gonfler et je me demande si c'était finalement le bon choix de le choisir lui plutôt qu'un autre.

— T'as pas peur que je tente quelque chose si tu me laisses seul avec elle ?

— Tu crois que j'en ai quelque chose à foutre ? Tu peux lui faire ce que tu veux tant que tu ne l'abîmes pas pour ce soir.

— J'arrive.

Je raccroche, Anya m'attend toujours à moitié habillée ne sachant pas quoi faire pour obtenir mon attention. Je la lui accorde l'espace d'un instant, le temps de lui expliquer la suite du programme.

— Ethan va passer, OK ?

— Pourquoi ?

— Je dois aller faire une course de dernière minute. J'en aurai pour quelques heures donc je préfère te savoir en sécurité.

Elle grimace.

— Je ne suis pas à l'aise quand il est là. Je n'aime pas sa façon de me regarder.

— Écoutes, il t'apprécie beaucoup, tu le sais.

— Oui mais...

— Si tu te laissais faire pour cette fois, je suis sûr que tout se passerait pour le mieux.

Elle me regarde, essayant d'intégrer l'information que je tente de lui fournir.

— Tu veux que je couche avec lui ? Tu rigoles ?

Je pose mes mains sur ses épaules.

— Tu sais que je ne laisserai jamais personne te faire de mal. Si je te le demande, c'est pour me faire plaisir. Peut-être que ça m'exciterait.

Pas le moins du monde mais il faut qu'elle m'accorde sa confiance encore un peu. Bientôt, je n'aurai plus besoin de lui, quant à A c'est elle qui finira par me demander de l'achever.

— Ça t'exciterait de me voir coucher avec un autre type ?

Je hausse les épaules pour toute réponse et Ethan arrive un peu après.

Plusieurs heures plus tard

Quand je reviens, il est déjà dix-sept heures. Je me suis tenu éloigné de l'appartement volontairement, il fallait que je la laisse seule avec lui un certain temps, qu'ils s'habituent l'un à l'autre. Ça m'aura aussi laissé le temps de traîner dans un bar ou deux et de décompresser avant de reprendre mon rôle.

— Déjà de retour ? s'étonne Ethan.

Je ris doucement.

— Vous vous êtes bien amusés ? demandé-je en me tournant vers Anya.

Elle semble sur le point de vomir.

Je sors deux objets de mon sac. Une bouteille de vodka que je lui montre ainsi qu'un sachet que je réserve pour tout à l'heure.

— Un verre ? leur proposé-je.

— Ce n'est pas de refus, me dit l'autre.

— Tu devrais carrément me filer la bouteille, dit Anya en me rejoignant.

Je pose une main sur sa taille avant de poser ma bouche dans son cou et de

remonter sur ses lèvres. Elle se détend presque instantanément.

C'est drôle, je n'aurai pas pensé un instant que je puisse avoir un tel effet sur son corps. J'ai toujours été attiré par elle, certainement parce que Dylan m'avait toujours interdit de l'approcher mais aujourd'hui, j'obtiens ce que je veux d'elle d'un simple claquement de doigts.

— Ferme les yeux, lui ordonné-je en douceur.

Il est temps de s'amuser un peu.

Elle obéit sans poser de questions. Je lui serre un verre d'alcool avant d'y verser la moitié d'un comprimé que je regarde se dissoudre. J'espère qu'elle va tenir le choc, le but étant de la désinhiber complètement et non qu'elle s'évanouisse.

J'attends ce moment depuis des semaines. J'ai envie de passer à la vitesse supérieure, mais je me contiens autant que possible. Je trinque avec elle pour la pousser à avaler le contenu de son verre plus rapidement. Je vois Ethan l'observer attentivement, se délectant de sa tenue minimaliste, son chemisier entrouvert et sa jupe ne cachant que le nécessaire. Je lui ai pourtant donné tout l'après-midi pour s'occuper d'elle mais il semblerait qu'il n'est pas été rassasié. Tant mieux.

Le cachet de GHB commence à faire effet au bout de dix bonnes minutes, l'alcool pur accélérant le processus. C'est la première fois que je drogue une fille de cette façon mais je n'ai pas vraiment eu le choix, autrement elle ne se serait jamais laissé faire, peu importe le degré d'emprise que j'ai sur elle.

Je joue la carte du mec inquiet jusqu'au bout.

— A ? Tout va bien ?

Elle me sourit étrangement et se plaint d'avoir chaud.

— Tu devrais aller t'allonger un peu, lui proposé-je.

Ethan la soutient et j'observe la scène d'un peu plus loin. Elle lui adresse un véritable sourire avant de lui demander de l'aider à se déshabiller pour qu'elle se sente mieux.

Il ne se pose pas plus de questions et lui retire jupe et chemisier avant de se tourner vers moi.

— On va vraiment faire ça ? me demande-t-il tout à coup.

Me dites pas qu'il est en train de se dégonfler !

— Hé ! Si tu ne veux plus participer, personne ne t'y force. La porte est là et je peux trouver quelqu'un d'autre en moins de dix minutes.

— J'ai pas dit ça, c'est juste que je n'ai encore jamais fais ça.

— Dis-toi que ça ne t'arrivera qu'une fois dans ta vie. Regarde-là, elle est déjà

dans les meilleures dispositions. Hein, A ?

Elle ne répond pas, assise sur le lit, elle semble concentré sur quelque chose de bien plus intéressant.

Je m'empare de son téléphone et vérifie la batterie, avant de me caler entre la salle de bain et la cuisine pour un angle parfait. J'appuie sur la caméra pour démarrer l'enregistrement.

— Attends, me dit-il en stoppant Anya dans son élan et moi par la même occasion.

— Quoi encore !

— Tu vas filmer ma gueule ?

— T'occupes et maintenant, laisse-toi faire.

Anya ne se préoccupe pas de notre discussion et quand il se tourne à nouveau vers elle, elle lui sourit, comme si c'était elle qui devait le mettre en confiance. Sans perdre un instant, elle ouvre sa braguette et sort son matos de sa prison de tissu. L'instant d'après, elle la suce avec acharnement, observant les réactions sur son visage. À voir à quel point il est crispé, il ne semble pas déçu.

— T'aimes ça, A ?

Elle semble s'apercevoir seulement maintenant de ma présence et je semble exercer un certain attrait sur elle puisqu'elle ne cesse de me regarder derrière le téléphone. Ses yeux sont vides d'émotions mais elle m'excite plus que je ne l'avais prévu. Ethan appuie sur sa tête pour qu'elle se concentre à nouveau sur lui. Il grogne de plaisir avant de la repousser et de la faire reculer sur le lit. Il l'embrasse comme un dégueulasse, mais ce n'est pas ce qui m'importe. Elle lui retire son tee-shirt et dégage jean et boxer pendant qu'il lui retire ses sous-vêtements. Il lui chuchote quelque chose que je n'entends pas mais il la pénètre sans effort. Elle gémit de plaisir et il commence à lui donner ce qu'elle veut. S'accrochant à ses épaules elle remonte ses jambes pour qu'il puisse aller plus loin. Elle ne retient pas ses cris et c'est exactement ce qu'il me fallait. Elle ne se rend pas compte de ce qu'elle fait et elle aura tout oublié à son réveil, mais je suis là pour qu'au moins l'un de nous deux en soit conscient.

Ethan ne va plus tenir longtemps et Anya est sur le point de sombrer dans le plaisir. Je suis complètement excité, il va falloir que je règle ce problème mais ça sera hors-caméra.

— Allez, gicle-lui dessus, elle n'attend que ça.

Il donne encore deux coups de bassin avant de se retirer et éjaculer sur son ventre dans un grognement.

J'éclate de rire avant de clôturer la vidéo. Ça fait certainement un peu

psychopathe mais il paraît que j'en suis un, alors pour ce que ça vaut.

— Prêt pour un second round ? lui demandé-je en m'approchant.

— Quoi ? s'étonne-t-il. Tu es sérieux ?

— Ne me dis pas que tu as déjà tout donné ? Tu as vu ce corps ? Je l'ai déjà baisé des nuits entières.

— Tu veux faire quoi ?

— Lui fourrer ma bite dans le cul pendant que tu continues à la prendre par devant.

— Un petit plan à trois ? Je suis chaud.

Un sourire malveillant apparaît sur mon visage.

Je prends la commande des opérations et même si baiser une fille avec un autre type n'avait jamais fait partie de mes projets, j'en ai vraiment envie.

Ethan la relève pour pouvoir la nettoyer et elle agit avec docilité, acceptant tout ce qu'on lui demande. Je retire mon sweat et mon jean, ma queue est déjà prête. Je me branle en attendant qu'elle me rejoigne.

— Salut, chuchoté-je au moment où à quatre pattes, elle se penche sur mon visage.

Je l'embrasse à pleine bouche, une main dans ses cheveux pour qu'elle ne se concentre que sur ce baiser. De l'autre côté, je lui insère un doigt dans le cul pour la tester, il se resserre autour de mon index, elle n'attend que ça même si elle ne s'en rend pas compte.

— Viens-là.

Je la fais se tourner pour qu'elle se retrouve dos à moi et je l'assois sur mon sexe tendu, elle ne se plaint pas comme l'autre fois, elle semble même l'apprécier quand j'entends des bruits de bouches sexy qui me font bander un peu plus. Je lui fais écarter les cuisses pour qu'Ethan puisse la pénétrer à nouveau et ce salaud en redemande. Il ne perd pas une minute et s'enfonce profondément dans sa chatte avant de s'accrocher à ses hanches. Je prends ses cuisses pour faire levier et nous commençons à nous mouvoir, chacun de notre côté. Prise entre nos deux corps et le double de sensation, Anya se met à trembler en à peine quelques minutes, et je dois serrer les dents pour ne pas partir trop vite. En fait, l'expérience se trouve être terriblement érotique et le plaisir monte rapidement, nous sommes tous dans le même état, perdus entre grognements et gémissements.

Anya explose la première, je la suis de près et la remplis de mon sperme, tandis qu'Ethan lui fout sa bite dans la bouche avant de se vider.

— Avale.

Elle obéit avant de le sucer une ultime fois. Il se dégage, je l'aide à se relever avant de la suivre à mon tour.

Je dis à l'autre de partir pendant qu'on se retrouve sous la douche.

En revenant dans la pièce principale, une serviette autour des hanches, je récupère le téléphone et envoie la vidéo à un unique contact avant de l'appeler directement.

— Qu'est-ce que tu veux ?

J'éclate de rire, j'ai l'impression d'avoir tout pouvoir sur lui, sur ses émotions. Il va me détester, voir sa petite pucelle se faire défoncer par un autre. Oui, il va m'avoir en horreur et c'est ce que je veux.

— Tu vas recevoir un petit cadeau de ma part dans quelques minutes. Ne me remercie pas.

13

Dylan

West Palm Beach

Je commence à avoir des sueurs froides. Il jubile, plus que jamais. Si je pouvais le buter à travers ce putain de téléphone, lui effacer ce putain de sourire de sa sale tronche, je le ferais.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

— Attends un peu et tu verras.

Il ricane, se foutant ouvertement de ma gueule.

— Ça ne pourra durer éternellement, tu le sais. Je finirai par te retrouver et je m'occuperai de toi comme j'aurais dû le faire il y a des années.

— Tu me fais rire. Tu ne peux plus rien pour elle, c'est terminé. Arrête de t'accrocher, elle ne sait même plus que tu existes.

— Passe la moi.

— Même pas en rêve.

C'est à mon tour d'émettre un rire froid.

— Tout ce que je vois, c'est un mec qui n'a pas de couilles et qui doit s'en prendre à une fille innocente pour pouvoir me briser. Tu es un putain de psychopathe, une grosse merde qui ne mérite pas de vivre. Tout ce que je te

souhaite c'est de ne pas te retrouver une nouvelle fois face à moi parce que je n'hésiterai pas espèce de fils de pute ! Je te tuerai, tu m'entends ? Je te tuerai pour ce que tu lui as fait !

— Tu n'as encore rien vu. On en reparle. »

Il raccroche et je balance mon téléphone sur le siège passager.

Fait chier !

Ça fait déjà quatre semaines que je n'ai pas eu de nouvelles de ma meilleure amie. Depuis qu'elle a failli se noyer à cette putain de soirée, je n'ai plus vu son visage, son sourire, son corps. Je n'ai plus entendu sa voix et encore moins pu la toucher.

Je ne sais pas où Anton la cache mais je finirai par la trouver ! J'ai fait une promesse à son père et je compte bien la tenir. La sortir de cet enfer est l'unique raison qui me pousse à ne pas tout casser sur mon passage. Il serait capable de l'emmener dans une autre ville ou même un autre état vu l'instabilité dans son comportement.

J'entends mon téléphone sonner et le récupère. Clairement, j'ai les mains qui tremblent ne sachant pas à quoi m'attendre.

Quand j'ouvre le fichier vidéo, c'est comme si mon cerveau tournait au ralenti, il ne veut pas comprendre ce qui défile sous ses yeux.

Je reconnais Ethan et je vois parfaitement qu'Anya n'est pas dans son état normal, parce que tout ça ce n'est pas elle. Il ne me faut pas plus de quelques secondes avant de laisser éclater ma colère. Je lance le portable contre le carreau qui finit par rebondir et ça m'énerve encore plus. Mes mains se resserrent autour du volant avant de le frapper de mes poings mais ça ne me suffit pas et je me retrouve à cogner la vitre qui se brise sous la force des coups. Le sang se met rapidement à couler puis une larme solitaire apparaît sur ma joue. Je me sens comme le pire des connards. Ils n'auraient jamais dû se rencontrer, *jamais* ! Aujourd'hui, elle ne fait que subir mes erreurs du passé et il faut que ça cesse.

— Mon bébé, je suis tellement désolé, me dis-je à moi-même en sentant d'autres larmes surgir.

J'ai du mal à respirer. Je voudrais pouvoir l'emmener loin, dans un endroit où personne ne pourrait plus jamais lui faire de mal. Quelque part où elle serait intouchable, loin de moi et de mon passé.

Je démarre ma voiture, les pneus crissent sur le gravier, des morceaux de verres me rentrent dans la cuisse et mon carreau a presque entièrement disparu. Mais qu'est-ce que j'en ai à foutre ? Cette fille pourrait être la femme de ma vie si je n'étais pas celui que je suis et elle mérite qu'on se batte pour elle, pas qu'on

en abuse.

Tu t'es suffisamment amusé, fils de pute. Tu t'en es pris à la mauvaise personne. Il va être temps de rendre des comptes, peu importe le temps que ça prendra, mais je te trouverai et tu regretteras que je sois rentré dans ta vie.

Quand je ressorts de la voiture, je suis garé devant une maison que je connais assez pour y être venu à plusieurs reprises.

Je ne m'annonce pas et passe la porte. Je me retrouve nez à nez avec un majordome. Putain, ça existe encore de nos jours ?

— Monsieur ? Je peux vous aider ?

Je l'ignore.

— Ethan ! je hurle. Ramène ta putain de gueule ici avant que je vienne te chercher moi-même !

Le type tente de m'empêcher d'accéder aux escaliers.

— Mais lâchez moi ! Ethan... je te laisse dix...

— Dylan ? m'interroge-t-il en se pointant en haut des marches. Qu'est-ce que...

La distance qui me sépare de lui est rompu en quelques secondes et je me jette sur lui. Son corps tombe à la renverse sur le marbre et je vois la terreur dans ses yeux. Je le frappe au visage à plusieurs reprises, mon poing déjà blessé saigne à nouveau mais je m'en moque.

— Qu'est-ce que t'as fait espèce de salopard ! Comment t'as pu lui faire ça ? Tu te prends pour qui ? Tu vas regretter de l'avoir touchée, putain !

Je n'ai plus les idées claires quand je serre ma main autour de sa gorge, je veux le voir crever, oui c'est ce que je veux mais des bras derrière moi m'empêchent de continuer et je suis attiré en arrière.

Je me dégage, je le vois se relever avec difficulté et je l'attrape par son polo ensanglanté.

— T'as cru que je ne serai jamais au courant ? Que tu pourrais abuser de ma meilleure amie sans en subir les conséquences ?

— Dylan, écoutes...

— *Toi*, écoutes ! Tu vas m'emmener chez Anton et te débrouiller pour le faire sortir de chez lui. Et si tu ouvres ta putain de gueule, essaye de ne plus croiser mon chemin ou ça pourrait être la dernière chose que tu feras !

— Il va me tuer !

— Et tu crois que je ne le ferai pas ? demandé-je d'un ton cinglant. Je crois que tu ne te rends pas compte de la gravité de ton geste, à quel point j'ai envie de

te mettre une balle dans la tête.

Je colle mon index et mon majeur contre sa tempe, comme si j'avais un flingue.

— Là, juste là. Boum, chuchoté-je. Tu imagines ? Ta cervelle dispersée un peu partout. Quoique ça ne devrait pas faire trop de dégât, il ne doit pas y avoir grand-chose là-dedans pour abuser d'une fille incapable de se défendre !

Il s'éloigne de moi, complètement flippé.

— Vous êtes des grands malades !

— Désobéis une fois à ce que je te dis et tu pourras voir à quel point tu as raison d'avoir peur !

— D'accord, je vais le faire. Mais rien ne dit qu'il soit toujours là-bas.

— Appelle !

Je le regarde chercher le numéro, il me montre celui d'Anya, je hoche la tête.

« Non, ce n'est pas pour ça que je t'appelle. En fait, j'ai besoin d'un petit stimulant. Pour une fille, tu vois. »

« ... »

« Je ne te le demanderai pas si c'était pas urgent. On peut se retrouver à mi-chemin de chez toi. »

« ... »

— Il part de chez lui dans quinze minutes. Je ne sais pas ce que tu comptes faire, mais Anya sera seule pendant une petite heure à partir de ce moment-là. Mais il va la droguer, elle sera sûrement défoncée pour éviter qu'elle se barre.

J'en n'ai rien à faire de ses conseils.

— L'adresse.

Il m'envoie un message directement, je ne le remercie pas et remonte dans ma voiture avant de tracer en direction de chez mon connard d'ex meilleur ami.

Vingt minutes plus tard

Je me retrouve certainement dans le pire quartier de Palm Beach. La voiture d'Anton facilement repérable, surtout au milieu de ces tas de boue n'est pas garée dans le coin. Je me méfie quand même des informations d'Ethan et reste sur mes gardes. Je me retrouve devant une porte en bois qui semble à peine tenir sur ses gonds et je l'enfonce d'un coup d'épaule.

L'intérieur est aussi pourri que l'extérieur et rien que ça, Anya ne devrait pas avoir à le subir. Je la retrouve allongée, les yeux clos sur un lit défoncé.

Je m'approche sans bruit, je n'ai aucune envie de lui faire peur si elle devait se réveiller d'un coup. Je m'accroupis à son niveau.

Ma main vient se perdre dans ses cheveux. Elle a encore tellement maigri, sa peau est si blafarde à cause du manque d'exposition au soleil. Ça me fait tellement mal de la voir dans cet état, mais je pose ma bouche sur sa joue.

— Tu m'as tellement manqué, bébé.

Son odeur a changé, elle est imprégnée de la sienne, ça me fout les nerfs, c'est comme s'il avait marqué son territoire !

Je me relève à la recherche de quelque chose qui puisse lui faire ouvrir les yeux et c'est là que je tombe sur le sachet. Divers flacons, ecstasy, cocaïne, morphine. Je tombe même sur des pilules de GHB et tout s'explique. Je prends le sac et vide tout le contenu dans les chiottes.

Au bout de plusieurs minutes, poudres et comprimés se retrouvent aspirés. Même s'il a les moyens de s'en racheter, ça lui prendra du temps de tout rassembler et ça laissera une chance à ma meilleure amie.

Je reviens avec un verre d'eau que je place entre ses lèvres. J'incline très légèrement sa tête pour éviter qu'elle ne s'étouffe et verse le liquide. Il ne lui faut que quelques secondes pour réagir mais elle lutte pour ouvrir les yeux. Ses sourcils se froncent ne semblant pas comprendre ce qui vient la déranger.

— Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

Il lui faut encore une minute ou deux pour que ses paupières s'ouvrent difficilement. Elle a du mal à s'habituer à la clarté de la pièce, je lui prends la main pour lui prouver qu'elle est en sécurité avec moi.

— A ?

Ses sourcils se froncent à nouveau mais elle finit par tourner la tête vers moi. Je la rejoins sur le lit où je m'assois.

C'est comme si elle avait perdu la mémoire et je me rappelle de la morphine. Fils de pute ! Elle tente de se rappeler mon visage, je suppose quand elle m'observe fixement.

— Dylan, finit-elle par dire.

Je lui souris doucement.

— Tu te souviens.

Elle s'éloigne alors de moi.

— Pourquoi t'es là ? Où est Anton ?

— Il faut que tu viennes avec moi. Est-ce que tu sais ce qu'ils t'ont fait au moins, A ? Est-ce que tu t'en souviens ?

— De quoi tu parles ? On ne m'a rien fait du tout.

Elle reprend le verre d'eau posé sur le lit et l'avale d'un trait pendant que je sors le portable de ma poche.

Je lui mets la vidéo sous les yeux, la nausée me reprend.

— Et ça, Anya ? Tu te souviens qu'Ethan t'a sautée ? Il a abusé de toi et tu ne t'en es même pas rendu compte !

Elle porte les mains à ses lèvres et j'ai enfin une réaction de sa part. Des larmes jaillissent de ses yeux avant qu'elle ne se lève brusquement. Je suis obligé de l'aider tant elle tient peu sur ses jambes. Elle se précipite dans l'évier et vomi. Pour qu'elle ne soit pas touchée, j'attrape sa chevelure blonde dans une main. De l'autre, je tente de l'apaiser en lui caressant le dos.

— Il faut que tu partes ! dit-elle après s'être rincé la bouche.

— Tu rigoles ? Je ne pars pas sans toi ! Imagine combien de fois Anton et lui se sont servis de ton corps ? Si tu imagines un instant que je vais te laisser avec lui, tu te trompes lourdement !

— Mais pourquoi tu fais ça, Dylan ? Tu as été très clair dans ton message, tu m'as même traité de « pute ». C'est ce que je suis à tes yeux, non ? Alors il faut que tu arrêtes d'essayer de me sauver, la fille que tu as connue est morte.

— Putain ! dis-je avant d'envoyer valser ce que contenait le plan de travail. Je ne t'ai jamais envoyé le moindre message, tu délirés ! Et tu représentes ce que j'ai de plus cher au monde alors explique-moi pourquoi j'aurai fait ça ! C'est complètement dingue ! Si tu ne le fais pas pour moi, fais-le pour tes parents, pour ta sœur, tu leur fais vivre un enfer. Tu leur manque, tu *me* manque et tu n'as rien à faire dans cet endroit crasseux ! Tu as une vie qui t'attend, des projets, des rêves.

— Sors !

— Hors de question ! Si tu ne viens pas de toi-même, je t'embarque sur mon épaule et si tu crois...

Elle m'embrasse. Elle abuse de ma faiblesse, peut-être qu'elle n'a pas tout oublié finalement. Mon corps l'a réclamée depuis que je l'ai trouvée allongée dans ce lit qui n'est pas le mien. Je tente de lui résister, ce n'est pas bien, je le sais au fond de moi mais mon instinct veut récupérer ce qu'il lui appartient. Alors je réponds à son baiser parce que sans ça, c'est comme si j'étais sur le point de crever, et c'est elle qui me maintient en vie.

Je veux effacer de ma tête les images d'Ethan allongé sur elle, celle d'Anton qui sont parvenues à s'y infiltrer et me l'approprier à nouveau semble être le meilleur moyen.

— J'ai cru devenir fou sans toi, bébé.

Je reprends ses lèvres, elle les mord, je le fais à mon tour. J'insère ma langue dans sa bouche et elle gémit. Ce bruit que j'ai entendu tant de fois réveille mon corps endormi. Je la soulève sur le plan de travail, mes mains se posent sur ses cuisses nues mais un signal d'alarme se fait entendre dans ma tête.

— On ne peut pas faire ça, lui dis-je alors.

— Tais-toi, me répond-t-elle avant de se jeter sur ma bouche à nouveau.

Je m'écarte à nouveau et maintient son visage à distance raisonnable du mien.

— Arrête ! Tu n'es pas dans ton état normal. Viens avec moi.

La porte s'ouvre à ce moment-là.

— Elle n'ira nulle part avec toi.

Ethan, petite raclure !

Je fais descendre Anya et la garde derrière moi.

— Tu devras me passer sur le corps si tu la veux !

— Dylan... tente-t-elle.

— Ne bouge pas.

Je m'avance vers Anton, prêt à en venir aux mains. J'ai l'impression de n'avoir fait que ça depuis des jours.

— Qu'est-ce que tu attends ? lui dis-je. Viens me montrer ce que tu as dans le ventre.

C'est quand j'aperçois son sourire, celui qui me signale qu'il sait quelque chose que j'ignore que je me dis que quelque chose cloche. Il est au trop sûr de lui et je ne m'aperçois trop tard de l'éclat argenté qui se matérialise sous mes yeux avant que la lame ne vienne se planter dans mon bas-ventre.

La douleur ne vient pas tout de suite parce que je pense toujours à la fille qui est derrière moi, je suis venu là pour la récupérer et si je devais en crever, je sais qu'au moins elle serait en sécurité. Je me tourne vers elle mais je m'écroule avant de pouvoir la toucher. Ma main sur la blessure, je tente de garder la tête froide.

Ma meilleure amie finit par réagir et je vois son visage au-dessus du mien.

— Dylan ?

Elle relève la tête.

— Anton ! Fais quelque chose ! On ne peut pas le laisser comme ça.

Elle se lève et prend des serviettes en papier qu'elle appuie sur ma blessure. Je pose ma main sur la sienne. Je suis sur le point de perdre connaissance, je respire trop vite, j'ai la tête qui tourne.

— Bats-toi, lui soufflé-je du bout des lèvres.

— Quoi ? Arrête Dylan, tu ne vas pas m'abandonner comme ça.

Puis elle disparaît. J'entends Anton lui dire de me lâcher avant qu'il lui ordonne de la suivre et pour la première fois, je l'entends lui résister mais l'instant d'après, elle n'est plus là. Je me retrouve seul dans cet appartement miteux, perdant une fois de plus la fille que j'aime.

Je l'aime. Je l'aime...

Je perds connaissance.

Quelques heures plus tard

Quand je me réveille, je suis d'abord un peu déstabilisé. Je ne comprends pas où je me trouve. Je suis relié à une satanée machine, une perfusion dans le bras, je porte une blouse d'hôpital et je ressens une douleur un peu plus bas. Je dégage les couvertures pour regarder de plus près, un large pansement recouvre la blessure.

Anya. Le couteau. Anton.

Anya.

Je commence à sortir du lit en arrachant ma perfusion au passage.

— Où est-ce que tu comptes aller comme ça, fils ?

Je lève la tête vers la porte de la chambre.

— Qu'est-ce que vous faites ici ?

Je baisse la tête, ne pouvant pas le regarder en face. J'ai échoué, j'ai été à deux doigts de récupérer sa fille mais je ne me suis pas suffisamment méfié et il est reparti avec elle.

— À ton avis ? Quand ta mère m'a appelé en panique, me disant que tu avais été transportée d'urgence à l'hôpital, je ne me suis pas posé plus de questions et j'ai grimpé dans ma voiture. Qu'est-ce qu'il s'est passé, Dylan ?

— J'allais repartir avec Anya mais Anton a sorti un couteau et ils ont mis les voiles. Je ne sais pas où ils sont, je dois sortir d'ici !

Il s'approche de moi et m'ordonne de me recoucher.

— Vous ne comprenez pas.

— Rassure-toi, je sais que tu veux aller éclater la gueule de ce merdeux mais écoutes-moi bien, tu aurais pu y rester ! Et il est hors de question que tu mettes ta vie en danger pour un salopard comme ça ! Toi, tu vas te reposer un peu, tu vas guérir et laisse-moi te filer un coup de main. On va finir par les trouver, je suis sûr qu'ils n'ont pas quitté la ville. Ils sont encore dans le coin, ce gars ne doit pas rouler sur l'or donc on va chercher mais ne met plus ta vie en péril même si c'est

pour ma fille. Comment je lui expliquerai moi qu'elle ne pourrait plus jamais te revoir ? Et ta mère, tu y penses ? Elle est déjà malade à cause de ton salaud de père, si on devait lui retirer son seul enfant, tu crois qu'elle réagirait comment ?

J'ai les yeux qui brillent parce que cet homme c'est quand même quelque chose. Il a un passé qu'on ne souhaite à personne mais il est toujours présent quand tu as besoin de lui, je lui serais éternellement reconnaissant.

Je hoche la tête. Je ne le laisserai pas gagner et je me battrai encore tant qu'elle ne sera pas à mes côtés.

— Bonjour, mon cœur.

On se tourne vers la porte.

— Salut maman, dis-je en lui souriant franchement.

Je ne veux pas qu'elle s'inquiète, elle réapprend seulement à vivre depuis plusieurs semaines, il ne faut pas qu'elle rechute.

— Ashley, salut.

Il va l'embrasser sur la joue et tente de la faire sourire.

— Je lui ai encore mis une trempe tout à l'heure donc il lui faudra quelques jours pour aller mieux. Tu sais que parfois, je ne connais pas ma force, ricane-t-il.

Il a toujours su prendre soin d'elle, Katlyn aussi. Ils ont été là pour elle à chaque fois qu'elle en a eu besoin et encore pour ça, je sais que ce sont des gens bien.

— Liam, tu ne sais pas t'arrêter.

Ma mère s'approche et dépose un baiser sur mon front.

— Comment tu te sens ?

— Je vais bien. Vraiment. Tu n'as pas de soucis à te faire.

Cependant, une chose me perturbe.

— Comment j'ai fait pour me retrouver ici ?

— Un certain Ethan t'aurait trouvé inconscient avant d'appeler une ambulance, explique ma mère.

Je serre les dents. Si je le retrouve celui-là, il ne s'en sortira pas vivant.

Liam semble s'apercevoir de mon combat intérieur et enserme ma nuque de sa main avant d'y exercer une légère pression. Il me demande de me calmer pour ne pas alarmer ma mère.

— Mais tout va bien maintenant, ajoute-t-il.

Je souris quand deux autres personnes font irruption dans la pièce.

— Chéri ! Tu vas bien ?

Katlyn vient poser ses lèvres sur mon front à son tour.

— Non mais qu'est-ce que tu ne comprends pas quand je te dis que je vais venir te chercher ? lui demande alors Liam.

— Tu avais dit cinq minutes ! Hein Emy, c'est ce qu'il avait dit ?

Elle ne prend pas la peine de répondre, elle sait que ça ne servirait à rien.

— On devait avoir une discussion entre hommes, se défend-t-il.

— Je vais t'en foutre moi de la discussion entre hommes ! le menace-t-elle.

Ils sont exaspérants mais tellement drôles. Katlyn finit par l'ignorer et embrasse ma mère avant de laisser la place à sa fille.

— Alors, tu as droit à une blessure de guerrier ? me taquine cette dernière.

Je rigole et lui ébouriffe les cheveux comme quand elle était petite.

— T'es chiant, râle-t-elle. Alors t'es blessé où ?

— Je ne peux pas te la montrer, trésor. Elle est bien cachée, lui dis-je avec un clin d'œil.

— Ah... me réponds-t-elle avant de rougir.

Adorable.

— Lâche-moi, dit alors sa mère quand son mari tente de la prendre dans ses bras.

Il la garde serrée contre lui avant déposer un baiser dans son cou.

— Arrête de te débattre mon ange, ou je vais devoir sévir, ricane-t-il.

— Tu n'es qu'un petit con prétentieux, Liam Collins.

Elle l'embrasse jusqu'à ce qu'Emy se plaigne.

— Putain, faites ça ailleurs, dit-elle au moment où je lui couvre les yeux pour l'embêter.

— Ton langage ! disent-ils d'une même voix.

Elle soupire, exaspérée.

— Petite teigne, lui dis-je en rajoutant une couche.

Ma mère me sourit, ils sont parvenus à me faire oublier brièvement toutes les merdes de ces dernières semaines.

Ils repartent un peu plus tard sous l'ordre du médecin.

J'ouvre les yeux quelques heures plus tard. La nuit est tombée, la pièce est presque plongée entièrement dans la pénombre. Je m'aperçois que je ne suis pas seul dans la chambre.

Rachel ? Qu'est-ce qu'elle fait ?

Je tends le bras vers elle et au moment où je la touche, elle lâche ce qu'elle tient entre les mains.

Je récupère l'objet et me rends compte que c'est mon téléphone.

« Ne m'approche plus... »

C'est quoi ces conneries ? Et je percute.

— Tu es vraiment une putain de salope ! grogné-je doucement en tentant de ne pas réveiller tout l'hôpital. C'était toi depuis le début ! Tu n'as pas trouvé que c'était assez la merde, il a fallu que tu y mettes ton grain de sel. Sors d'ici !

— J'étais inquiète pour toi, Ethan m'a prévenue. Tout ça, c'est sa faute, tu le sais.

— Oh bordel, ferme-la !

Je m'assois et lui fais signe d'approcher. Quand elle me rejoint sur le lit, je l'attrape par le cou, je pourrais la briser d'un coup.

— Tu vas dégager de cette chambre dès que je t'aurai relâchée. Ensuite, tu ne croises plus ma route, tu fais comme si tu ne m'avais jamais connu et tu iras remuer ton petit cul hors de mon chemin.

Elle n'ose même plus respirer, sa gorge est serrée de sanglots, tant mieux.

— Et s'il lui arrive quelque chose, crois-moi, tu auras un aperçu de ma colère. Je la relâche.

— Maintenant, tu te casses !

Elle repart sans demander son reste, elle m'accorde un dernier regard humide avant de refermer la porte.

Je me frotte les paupières, épuisé.

Quel putain de merdier.

West Palm Beach

Après « l'accident » de Dylan on s'est retrouvés dans une chambre d'hôtel miteuse, au moins je ne suis pas dépaylée. Par contre, mon corps est épuisé, je ressens le manque. Anton ne me fournit plus qu'un cachet d'ecstasy par jour, faisant avec le peu qu'il lui restait sur lui. Je ne sors plus, vêtue d'une simple nuisette, je n'ai aucune fringue de rechange, lui non plus. J'ai l'impression que je suis en train de sombrer mais les perspectives ont aussi changé. Une partie de mon cerveau s'est comme soudainement réveillée, voir mon meilleur ami étendu sur le sol m'a fait comme revenir à la réalité, partiellement au moins. Je ne suis pas prête à refuser mes cachets quotidiens, et Anton le sait. Je passe le reste du temps à végéter dans ce lit poisseux.

J'ai le temps de penser à ce que je veux faire. Je ne réalise que maintenant à quel point j'ai commis une erreur en allant vers lui mais Dylan a ancré des mots en moi, peut-être pas ceux que j'aurai espéré mais ils ont une signification parce que je sais qu'il n'abandonnera pas. Il est prêt à risquer sa vie pour me sortir de là, et je ne veux pas qu'il pense que ce n'est pas mon cas. Mes sentiments pour lui ne sont pas éteints, ils étaient juste cachés, enfouis pour ressurgir le moment venu et me donner la force de lutter, de faire face à Anton et à ce cauchemar. Je sais aussi que ma famille s'inquiète pour moi, même si j'ai honte de m'être comportée de cette façon. Ils me pardonneront certainement, mais ça n'empêche que je ne me le pardonnerai jamais.

Je pose mes doigts sur mes lèvres me souvenant encore du baiser que nous avons échangé. Ça faisait des semaines qu'il ne m'avait pas touchée, ça m'a fait comme un électrochoc. La pression parfaite sur mes hanches, mes cuisses, cette façon qu'il a de devoir me posséder corps et âme, il n'y a que lui qui peut me faire perdre la tête de cette façon. Pour la première fois en deux ans, il s'est refusé à moi et mon amour propre en a pris un coup. Je peux accepter qu'il ne me donne pas son cœur, mais s'il ne me désire plus, je n'ai plus rien.

— A ?

Je me tourne vers Anton, allongé sur le lit à côté de moi.

— Quoi ?

— Je t'ai dit d'arrêter de penser à lui. Il a sûrement crevé depuis le temps.

— Ça ne fait que quarante-huit heures ! dis-je en me redressant. Je suis sûre qu'il va bien.

Je le bouscule mollement avant de descendre du lit.

— Ça t'arrangerai tellement qu'il soit mort ! Mais il se battra pour vivre ne serait-ce que pour avoir le plaisir de te rendre ce que tu lui as fait !

Il se déplace si vite que je le vois à peine surgir devant moi.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? lui demandé-je. Je n'ai plus peur de toi, Anton. J'ai été ton jouet pendant assez longtemps, tu t'es assez servi de moi comme ça.

Il rigole avant de me tirer les cheveux et de me balancer sur le lit.

— Qu'est-ce que tu crois ? J'ai encore tout pouvoir sur toi. Tu n'as pas encore pris ton cachet. Comment tu te sens ? Tu transpires ? Tu as mal à la tête ? La nausée peut-être ? Et si je te disais qu'aujourd'hui je t'en privais ? Et demain ? Tu ferais quoi ? Absolument tout ce que je te demande. Ce n'est pas dans mon intérêt que ce bâtard crève, pas tant que j'en n'aurai pas fini avec toi.

Je tente de me relever mais il m'en empêche, je suis à sa merci.

— Maintenant, dit-il en ouvrant sa braguette. Tu vas prendre ma queue dans ta petite bouche de salope et me sucer tant que je n'aurai pas dit d'arrêter.

Je me débats et je ne sais pas comment, je parviens à lui donner un coup au visage. Ça le déstabilise un instant, juste ce qu'il faut pour que je m'extirpe du lit mais il me rattrape quelques secondes avant que je ne puisse m'approcher de l'entrée.

Sa main vient m'attraper les cheveux avant qu'il ne cogne violemment ma tête contre le bois de la porte. Ma vision est légèrement obscurcie mais c'est le coup dans le visage qui me fait perdre connaissance pendant plusieurs secondes.

Je m'écroule sur le sol avant qu'il ne me redresse pour me plaquer à nouveau contre la porte et me retrouver à son niveau.

— Si tu crois qu'abîmer ton joli visage me fait peur, tu te trompes. Tu n'es plus qu'un putain de déchet, Anya. Tu n'es rien de plus qu'une droguée, une salope prête à tout pour avoir sa dose. Il n'y a plus rien qui t'attend dehors, trésor. Tu devrais profiter de l'attention que je t'apporte encore parce que tout sera bientôt terminé et tu n'auras plus qu'à te jeter du haut d'un pont.

— Tu mens.

J'essaye de l'éloigner de moi.

— Lâche-moi ! m'énervé-je.

— Tu te rebelles, A ? souffle-t-il.

Il pose sa main sur ma gorge. Je ne sais pas s'il cherche réellement à en finir avec moi ou s'il veut juste me faire peur mais ce dont je suis sûre, c'est que je

manque rapidement d'air.

— Alors, je ne t'entends plus. Qu'est-ce qui se passe ?

Son visage est déformé par la colère, une haine que je n'avais encore jamais vue chez personne.

Il finit par me lâcher et je glisse le long de la porte en toussant comme une malade pour tenter de récupérer mon souffle.

Il faut que j'arrive à partir de là, me dis-je. Si je ne sors pas d'ici, il finira par avoir ma peau. A partir de ce moment, je me bats pour rester en vie, je ne pense plus à la drogue, juste à rester vivante.

— Bouge de là, grogne-t-il.

Je m'éloigne de la porte aussi vite que je peux et je le vois sortir brusquement. Je sais déjà qu'il a gardé le téléphone sur lui mais il y a autre chose qui pourrait m'aider.

Ma gorge me fait toujours mal mais je vais jusqu'à la salle de bain en courant. J'ouvre tous les tiroirs. Rien à part une brosse à dents.

Vite. Plus vite.

Les placards. Vides aussi.

Je sais qu'il en a quelque part.

Je reviens dans la chambre, mon esprit est vif, beaucoup plus vif qu'en temps normal, je suis à l'affût. J'ouvre le meuble de la table de nuit et je trouve enfin le sachet de somnifères. Il ne reste qu'une dizaine de comprimés, j'en prend deux et range le sachet à sa place.

Je vais dans la salle de bain quand il entre à nouveau, ce qui me prend par surprise. Les cachets m'échappent et finissent par rouler par terre.

— Tu fous quoi là-dedans ? me demande-t-il au moment où j'allume le robinet en prétendant me passer de l'eau sur le visage.

Il s'approche de moi. Je recule par réflexe, puis je me souviens des somnifères qui sont quelque part sur le sol, presque invisibles sur le carrelage blanc mais je ne voudrais pas qu'il en écrase un par mégarde. C'est vraiment mon unique chance de sortie, alors je m'avance et il pose sa main sous mon menton. Il relève mon visage, l'examinant à la faible lumière de la salle de bain.

— Tu vas avoir un sacré bleu, dit-il en scrutant mon œil. Tu devrais mettre de la glace.

Je ne dis rien. Il n'y a pas grand-chose à ajouter, je dois juste parvenir à sortir de là, cette nuit.

Il a raison sur une chose, mon corps est de plus en plus en manque. Je n'arrête pas de transpirer et les nausées ne parviennent pas à me quitter, c'est comme si

j'étais sur un bateau qui ne cesse de tanguer. Il faut que ça s'arrête.

— Je vais prendre une douche, tu dois me surveiller pour ça aussi ?

Il inspire comme pour se donner le courage de se calmer.

— Il va falloir que tu te calmes où c'est l'autre œil qui va prendre. Prends ta douche mais ne traîne pas, je n'aime pas te savoir loin de moi, susurre-t-il comme un amoureux transi.

Si je n'avais pas déjà envie de vomir, il m'aurait provoqué des hauts le cœur tant il me dégoûte.

J'attends qu'il ferme la porte pour faire couler l'eau de la douche avant de me mettre à genoux à la recherche des comprimés. Je les trouve rapidement et les installe dans le tiroir du bas.

— Il va me falloir des fringues au bout d'un moment, lui dis-je en le rejoignant une fois ma douche terminée. Je ne peux pas rester dans cette tenue éternellement.

— Pourquoi ? Ce n'est pas comme si tu étais autorisée à sortir. Cette nuisette est parfaite pour ce que tu as à faire.

— Si tu le dis.

Cette nuit, je vais crever de froid mais je préfère encore ça que rester ici une minute de plus avec ce psychopathe. Il serait bien capable de m'étrangler pendant mon sommeil.

Je sors la bouteille de tequila ainsi que deux verres en plastique que je remplis. Je lui en sers une large dose, juste le temps de me préparer pour la suite.

— Tu vois, quand t'es docile, y a aucun problème.

Posée contre l'évier, je le regarde vider son verre tranquillement, ne se doutant pas un instant de ce qui l'attend.

Dans la soirée, après avoir vidé une bonne partie de la bouteille, il devient collant et même avec l'alcool ingurgité, il a encore une sacrée force quand il maintient mon corps en dessous du sien. Il m'embrasse maladroitement avant de se déshabiller et de s'enfoncer en moi. Je retiens un cri et je le laisse agir à sa guise. Je n'y prend aucun plaisir mais c'est bien peu comparé à l'idée de sortir d'ici et retrouver ma liberté de l'autre côté de cette porte.

— Où tu vas ? me demande-t-il en me voyant me relever.

— Prends une douche.

— Laisse la porte ouverte que je te vois.

Sa voix est pâteuse, ce n'est plus qu'une question de temps avant qu'il ne s'endorme, mais pour être sûre de mon coup, il faut que je passe à la deuxième

étape. Je ne sais pas si c'est à cause de ça, mais avec la dispute de tout à l'heure, j'ai au moins échappé à ma propre dose de somnifère. Il ne me fait pas assez confiance pour me laisser consciente, et il a raison.

Je passe sous le jet d'eau pendant qu'il m'observe d'un œil. Je me surprends par mon calme apparent alors que mon cœur est sur le point d'exploser. Mon corps enroulé dans une serviette, je m'approche du meuble où sont cachés les comprimés. Je prends l'unique brosse à dents et laisse le tiroir ouvert, il me regarde toujours mais ses yeux peinent à rester ouvert. Quand il les ferme quelques secondes, je profite de ce laps de temps pour prendre les somnifères et je reviens l'air de rien.

Lui tournant le dos, je rempli à nouveau son verre avant d'y mettre les cachets. J'ai au moins vingt bonnes minutes avant que ça ne fasse vraiment effet.

— Un dernier pour la route ? lui proposé-je.

Fais chier, je suis trop gentille, il ne manquerait plus que j'éveille ses soupçons.

Il me prend le verre des mains en se rasseyant avant de froncer les sourcils.

Allez bois. Ne te pose pas de questions.

— Tu ne m'accompagne pas ?

Je retourne me servir à mon tour et bois quelques gorgées pendant qu'il en avale la moitié presque d'un trait.

Parfait. Dans quelques minutes, il dormira comme un bébé.

Une demi-heure plus tard

Je m'extirpe du lit sans bruit, après avoir vérifié qu'il ne se réveillerait pas. Je prends son jean et en sors les clés de sa voiture ainsi que mon téléphone portable. Heureusement qu'il n'est pas parano et qu'il range toujours les choses au même endroit.

Vêtue de ma simple nuisette, le vent me prend par surprise et je frissonne mais ça me rappelle aussi que je suis vivante. Je ne m'attarde pas et m'engouffre dans la voiture avant de démarrer.

Je ne sais même pas dans quel hôtel nous sommes et je peine à me repérer. J'appelle Dylan à plusieurs reprises mais il ne décroche pas. Peut-être qu'il dort mais il est à peine vingt-trois heures, ça serait étonnant. Sinon, il doit penser que c'est Anton et ça serait plus logique. J'ai bien essayé de lui laisser un message, mais c'est comme si les mots ne voulaient plus sortir. J'essaye de rester calme

mais je commence àangoisser, à mes poser des questions. Est-ce que j'ai bien fait de partir ? La seconde d'après, je me gifle mentalement. Bien sûr que oui ! C'était la seule solution, mon unique chance de sortir de là !

Quand j'aperçois un restaurant, puis un bar que je connais de vue, c'est tout de suite plus simple de retrouve mon chemin. Je commence à avoir les bras qui tremblent, certainement le manque et mon ventre me joue des tours mais je m'accroche et conduis jusqu'au campus.

Le temps est contre moi, je traverse le parking sous la pluie, pieds nus. Ma nuisette me colle à la peau et j'ai l'impression qu'on me transperce le ventre avec des aiguilles tellement il me fait mal par moment. Je suis trempée quand je rentre et longe le couloir jusqu'à ma porte de chambre.

Je frappe avec toute la force possible, mais personne n'ouvre.

Je fais demi-tour quand Rachel apparaît finalement dans l'embrasure. Je ne pensais pas tomber sur elle. Elle me regarde comme si elle venait de voir un fantôme.

— Anya ? Qu'est-ce que tu fais là ?

C'est étrange. On dirait qu'elle me reproche presque le fait de me retrouver sur le palier. Mon absence a certainement dû causer un fossé entre nous. Je me rappelle très bien de mes meilleurs amis en train de coucher ensemble puis notre violente dispute avant que je ne prenne le large. Mon cerveau omet peut-être quelques détails mais je ne peux pas penser qu'elle m'en veuille d'être revenue, d'être parvenue à m'échapper. Celle que j'ai toujours considérée comme ma sœur, on a essuyé nombre de disputes et on s'est toujours réconciliées. Cette fois, c'est différent. Je lui en veux de ce qu'elle a fait, j'en ai aussi voulu à Dylan mais j'estime que notre amitié est quand même plus importante que le reste et après ce qui m'est arrivé, j'espérais que les choses reprendraient leur cours normal.

Je reste bloquée quelques secondes devant son visage vide d'émotions avant de lui poser la question qui me brûle les lèvres.

— Dylan est là ?

Elle rit froidement. Je ne comprends pas, je suis complètement perdue. Comment les choses peuvent-elles avoir changé en si peu de temps ?

— Il ne vit plus ici.

— Comment ça se fait ? Est-ce qu'il va bien ? m'inquiété-je.

— Tu n'as rien à faire ici.

— Rachel... Je ne comprends rien.

— Demande à *Dylan* quand tu l'auras retrouvé. Il m'a clairement fait

comprendre de ne pas chercher à le revoir et tout ce qui arrive est entièrement ta faute.

Elle referme la porte. Je me retrouve à nouveau, complètement gelée, à moitié malade mais surtout paumée.

Je n'ai rien demandé de ce qui arrive. Qu'est-ce qui a bien pu se passer en mon absence ?

Je fais le chemin inverse et retourne dans la voiture. Je n'arrive même pas à pleurer. Qu'est-ce qui cloche chez moi ? Rachel vient de me fermer la porte au nez et je suis incapable de réagir.

Je tente de rappeler mon meilleur ami, mais il daigne ne pas décrocher. Cette fois, je lui laisse un message sur son répondeur. C'est plus simple que d'en écrire un, ça serait bien le style à Anton et il se méfierait.

C'est au moment de démarrer que son nom apparaît à nouveau à l'écran. J'en ai les larmes aux yeux au moment d'accepter l'appel.

— Dis-moi que c'est vraiment toi, souffle-t-il.

— C'est vraiment moi.

La seconde d'après, c'est comme si son cerveau se mettait en marche.

— Dis-moi où tu es, je viens te chercher. Comment tu as réussi à te barrer ? T'es où ? Comment tu te sens ?

J'essuie les larmes sur mon visage, puis j'arrive même à rire doucement avant de répondre aux questions vraiment importantes.

— Sur le parking du campus. J'ai piqué ses clefs. Mais, toi tu es où ? J'ai vu Rachel...

— Je te raconterai tout en détail, mais il faut que tu bouges de là. Tu es trop facilement repérable.

— Tu veux qu'on se retrouve où ?

— Tu te rappelles du chemin pour venir jusque chez ma mère ?

— Oui, bien sûr.

— Alors, retrouve-moi là-bas. Et A ?

— Oui ?

— Ne me quitte plus jamais.

— Je te le promets.

— Ne raccroche pas. Je veux que tu me parles jusqu'à ce que tu me dises que tu es arrivée.

Pendant l'heure qui suit, nous discutons de sujets plus banals les uns que les autres, ça me rassure d'entendre sa voix de l'autre côté et ça permet de me tenir

éveillée. J'essaye de ne pas faire attention aux tremblements de mes bras qui me rappellent constamment le manque. Mais c'était la meilleure chose à faire, je le sais. Autrement, je n'aurai pas survécu, c'est une certitude.

Il est minuit passé quand je me gare dans sa rue. Il ne me faut que quelques secondes pour sortir de la voiture et après quelques pas, je l'aperçois un peu plus loin devant chez lui. C'est étrange, ma tête m'ordonne de courir mais mes jambes semblent ne plus vouloir fonctionner. Je reste à le regarder, je l'admire, son corps élancé, son visage à la fois dur et doux.

La pluie ne s'est pas arrêtée, ma peau en dégouline mais c'est comme si le temps s'était arrêté.

Puis Dylan fait le premier pas, et je réponds à son appel. Je me sens si faible mais tellement forte. Je cours vers lui avant de finalement me retrouver entre ses bras. Là où est ma place.

— Putain de merde, ne m'abandonne plus jamais.

— Je suis désolée.

Sa bouche trouve la mienne et je donne tout dans ce baiser.

Vous connaissez cet amour qu'on est capable de donner à une seule personne ? Ce lien unique qui vous unit à cette personne ? C'est comme si mon cœur se fondait dans le sien pour que nous ne fassions plus qu'un.

Je l'aime tellement. Sans lui, ma vie est un vide complet, le néant. Il est ma drogue à lui tout seul, la seule à ne pas m'être nocive.

— Ne me laisse plus partir, lui dis-je au bout d'un moment.

— Je te le promets.

Il marque une pause.

— Tu m'appartiens, bébé.

— Jamais je n'ai appartenu à un autre.

C'est peut-être l'émotion, c'est peut-être simplement la pluie ou la fatigue mais je me mets à trembler et à claquer des dents.

— Putain, tu es trempée ! Je n'ai même pas réfléchi ! Tu vas aller prendre un bain bien chaud.

Il passe un bras autour de ma taille, me soutenant contre lui.

Quand je me retrouve dans sa chambre, je souris. Ça n'a pas changé, c'est toujours celle de l'adolescent, la même parure de lit bleue avec ses ballons de foot. Des photos de nous, plus jeunes. Rachel est sur presque chacun des clichés, j'ai un pincement au cœur.

Je décroche l'unique portrait de nous deux. On ne devait pas avoir plus de

douze ans mais notre complicité était déjà bien ancrée. Le souvenir s'impose à moi.

Cet après-midi-là, sa mère nous avait emmenés pique-niquer et nous avons fait les imbéciles. Il m'avait mis la tête dans le sable, je le lui avais fait manger avant de lui faire faire la gueule mais il avait réussi à me faire retrouver le sourire à coup de pitreries. C'est à ce moment que la photo a été prise. Couchés sur le ventre, épaule contre épaule, nous étions simplement en train de discuter mais avec le recul, je sais que je ressentais déjà plus que de l'amitié pour lui. Cet éclat dans nos yeux, il n'y avait qu'avec lui que je me sentais entière, c'est toujours le cas.

— Tellement de choses se sont passées depuis cette photo, murmure-t-il avant de m'embrasser l'épaule.

— Certaines n'ont pas changées.

Je raccroche le cliché, il me sourit tristement avant d'aller fouiller dans son placard.

Je lui fais face, la lumière éclaire parfaitement mon visage, au moment où il me tend un caleçon et un tee-shirt mais les fringues finissent sur le sol.

— Putain de fils de pute.

Il parle calmement comme s'il était trop choqué pour s'énerver.

Sa main vient se poser sur ma joue et son pouce caresse mon œil.

— Il a osé. Je vais le tuer ! Je te jure que je vais lui régler son compte !

— Calme-toi ! lui ordonné-je. Ne fais pas quelque chose que tu pourrais regretter, tu m'entends ?

Il hoche la tête mais ses yeux bleus sont hantés par la haine. Il lui fera payer chaque coup, chaque agression qu'il m'a fait subir, mais ce soir il est juste pour moi. Nous prendrons contact avec la réalité plus tard, j'ai juste besoin de lui.

Je ramasse les vêtements tombés sur le sol, l'éclat dans son regard est toujours là, mais il me parle à nouveau normalement.

— Demain, je demanderai à ma mère de te filer quelques trucs. Mais le plus important, c'est que tu ailles te doucher et que tu dormes un peu.

— Je ne peux pas rester ici, Dylan. Je lui ai donné des somnifères mais dans quelques heures il se réveillera et s'il me retrouve...

— Tu lui a donné des somnifères, répète-t-il en souriant légèrement. Futé bébé, bien joué.

Il me regarde attentivement, une main sur chacune de mes joues.

— Il ne passera jamais cette porte, tu peux me croire et tu ne peux pas aller chez tes parents, c'est trop risqué. Maintenant que tu es en sécurité, c'est entre

lui et moi. Tu n'as plus de soucis à te faire. Va te faire couler un bain, je t'apporte une serviette propre tout à l'heure.

— On devrait appeler les flics.

— Non, pas de flics. Ça doit se terminer entre lui et moi.

Un frisson me traverse le corps quand je lis la détermination dans son regard au moment où il me regarde droit dans les yeux.

Je retire ma nuisette trempée et entre dans la baignoire avant de me glisser sous le jet d'eau chaude. Si ça continue, je vais finir par briller. J'ai l'impression de n'avoir fait que ça ces derniers jours. Je repère le gel douche de mon meilleur ami, j'en verse une dose généreuse, comme je l'ai souvent fait avant de faire pareil avec son shampoing.

Je me lave de ces dernières semaines, des mains d'Anton sur mon corps, de sa perversité, de celle d'Ethan. Dans un sens, ce n'est peut-être pas plus mal qu'on m'est droguée, ça me permet de ne pas tout savoir, même si la vidéo reste dans un coin de mon esprit. La nausée se transforme en vomissement et je quitte la baignoire pour le lavabo. Je n'ai rien dans l'estomac, il n'y a que de la bile qui sort.

— Tout va bien ?

Dylan arrive avec la serviette quand je relève la tête, il me la tend avant de se rendre compte que mes cheveux sont encore plein de mousse.

— Je suis désolée, j'ai mis de l'eau partout, dis-je en regardant l'énorme flaque sur le sol.

Il me sourit gentiment.

— Ce n'est que de l'eau, A. Ne t'en fais pas pour ça.

Il essuie les quelques larmes qui se sont échappées de mes yeux avant de m'embrasser brièvement et de me faire entrer à nouveau dans la baignoire.

Il prend soin de moi, accroupi, il rallume l'eau et rince mes cheveux avec tant de tendresse que j'ai les yeux à nouveau humides.

— Je ne te mérite pas, lui dis-je.

— Dis pas de conneries. Tout ce qui arrive est entièrement ma faute. Si tu ne comptais pas autant pour moi, il ne t'aurait jamais approché.

— Peut-être, mais je me suis laissé entraîner parce que je t'en ai voulu d'avoir couché avec Rachel. Il s'est servi de ma haine contre toi et ça a marché.

Son corps se crispe.

— Je me suis servi d'elle uniquement pour t'atteindre. J'ai été égoïste. Je ne

voulais pas te partager, surtout pas avec lui.

— Dylan... embrasse-moi.

Je me rends compte alors qu'il n'a pas tenté une seule fois de s'approprier mon corps comme il a toujours su le faire jusque-là. Il a fait son gentleman du début à la fin, mais le besoin de lui est plus fort que le reste.

Il pose ses lèvres sur les miennes, doucement avant que je ne passe à la vitesse supérieure. Toujours hors de la baignoire, il retire son tee-shirt et j'arrête de respirer.

— Ta blessure, dis-je en apposant ma main sur le pansement.

Il grimace légèrement.

— Comment il a pu te faire ça ? Qui a appelé une ambulance ?

— Ce connard d'Ethan. Après ce qu'il t'a fait je suis allé le trouver, j'avais envie de l'étrangler, mais il m'a servi pour éloigner Anton de chez lui quelques minutes sauf qu'il s'est bien foutu de ma gueule puisqu'il a dû tout balancer à ce connard à peine arrivé.

Sa colère lui reprend.

— Je suis là, ça va finir par s'arranger, lui dis-je doucement en caressant sa joue.

— Qu'est-ce que je deviendrai sans toi ? souffle-t-il avant de m'embrasser à nouveau.

Il se penche un peu plus vers moi en prenant appui sur la baignoire, mes bras autour de son cou, il se relève et moi avec. Il sort de la salle de bain quand je sens l'air qui se refroidit et je croise les doigts pour qu'Ashley ne se réveille pas. Mon corps se couvre de frissons jusqu'à ce qu'il me dépose sur son lit, et que je me réchauffe sous son regard. J'oublie momentanément le manque, mes douleurs de toutes sortes, il n'y a plus que lui et moi, le reste n'existe plus.

— Je vais t'avouer quelque chose, commence-t-il en couvrant mon corps du sien. Je n'ai jamais amené aucune fille ici, tu seras la première et la dernière.

— Seriez-vous en train de m'attirer dans votre lit pour de mauvaises raisons, monsieur Parker ?

— Ça m'en a tout l'air, mademoiselle.

Sans prévenir, il glisse un doigt dans mon intimité.

— Et votre corps ne semble pas être contre, Anya Collins.

Je ris doucement avant de me relever légèrement pour défaire son jean qu'il retire rapidement.

— Tu ne vas pas avoir mal ? m'inquiété-je en voyant son pansement.

— T'inquiète pas pour ça.

Son membre vient cogner contre mon sexe pendant que ses doigts viennent s'entrelacer aux miens, de chaque côté de ma tête. Sa queue frotte ma chatte déjà trempée, il y prend un malin plaisir et je ne peux pas m'empêcher de gémir tout en râlant de frustration.

— Arrête de jouer avec mes nerfs.

— Comment ça ?

Il continue son manège, intensifiant les sensations. Il embrasse mon cou, j'exerce une pression contre ses mains tout en bougeant le bassin pour parvenir à ce qu'il s'enfonce en moi.

J'y parviens en quelques secondes, même lui ne s'y attendait pas quand il me regarde avec des yeux ronds en sentant mon sexe se refermer autour du sien.

— Tu m'as eu, dit-il avec un hoquet de surprise.

Je passe mes jambes autour de sa taille pour une pénétration encore plus profonde.

— Tu me tues.

On bouge en rythme, mon corps se souvenant parfaitement du sien. Il n'a aucun secret pour moi.

Quand je pousse un léger cri de plaisir, il vient m'embrasser.

— Tu sais, je me ferai un plaisir de dire à ma mère que ça fait des années que je te baise mais si elle débarquait à ce moment précis, je crois que je te détesterai donc... un peu de silence, bébé.

Mes mains emprisonnées, je m'approche de son visage pour lui mordiller la lèvre.

— Compris, chef, le taquiné-je.

— J'aime bien.

— Continue de me baiser, Dylan.

— Compris.

Sa bouche vient se perdre dans ma nuque. Il me marque. Il ne l'a jamais fait auparavant. Est-ce que quelque chose aurait changé ? Son geste possessif me pousse à me mordre la lèvre, mon orgasme monte progressivement, mes doigts de pieds se crispent quand j'étouffe un cri. Ses dents s'enfoncent dans ma peau, mais il n'y a aucune souffrance, c'est même tout l'inverse, mon plaisir est prolongé.

— Tu dois avoir faim, me dit Dylan après avoir rangé la salle de bain.

Je secoue la tête.

— Pas vraiment, réponds-je.

— Un café ?

Je hoche la tête.

— Une clope ?

Je souris.

— Tu me connais bien.

— Le seul, insiste-t-il.

— C'est vrai.

— Bouge pas, je reviens.

Il est de retour dix minutes plus tard. Deux tasses de liquide brûlant dans les mains. Je prend le paquet de cigarettes sur la table de nuit et ouvre la fenêtre.

— Tu sais qu'on n'a plus quinze ans, me dit-il en rigolant.

— En souvenir du bon vieux temps.

J'allume une cigarette avant de tirer la première taffe et de la lui tendre puis je bois une gorgée de mon café. Des choses simples, de vieilles habitudes, l'extase.

— Je me suis toujours dit que tu me donnais un baiser indirect quand tu partageais une clope avec moi, me dit-il en expirant.

— Tu sais que c'est plutôt romantique ce que tu me dis ?

Il me passe à nouveau la cigarette avant d'aller poser ses lèvres sur le suçon qui borde ma nuque. J'ai l'impression que c'est comme s'il me répondait en silence, mais je ne veux pas me faire de mauvaises idées. Je ne suis pas prête pour une nouvelle déception.

— Hé... dis-je avant de me tourner vers lui.

— Hum ?

J'aspire une bouffée avant d'approcher mon visage du sien et de souffler la fumée dans sa bouche entrouverte qu'il finit par refermer autour de la mienne puis s'écarte afin d'expirer.

— C'est quand même mieux comme ça, non ? lui souriais-je.

— Ça m'a affreusement manqué. Mais tu sais que...

Je vois rapidement à quoi il fait allusion. Même si j'ai l'air d'aller bien, ce n'est certainement dû qu'à l'euphorie de l'avoir retrouvé. Mon corps va bientôt se rappeler qu'il n'a pas eu sa dose depuis au moins vingt-quatre heures. Je n'avais pas prévu qu'on me drogue à mon insu, je ne suis donc pas une experte sur le sujet mais je sais que j'ai déjà la plupart des symptômes. La perte de poids, la transpiration excessive, la nausée et le manque de forces vont rapidement causer ma perte. Ce n'est qu'une question de temps et Dylan le sait aussi bien

que moi.

— Je vais faire le nécessaire, je te le promets.

Après avoir refermé la fenêtre, il va éteindre la lumière et me rejoint dans le lit.

— J'ai toujours rêvé d'avoir une couette pleine de ballons.

— Ta bouche, râle-t-il avant de me donner une claque sur le cul.

Je relève la tête, appuyant mon menton sur son torse pendant qu'il me caresse les cheveux. Je ne voulais pas plomber l'ambiance mais je veux savoir une chose.

— Dis, il s'est passé quoi avec Rachel.

Son corps se tend à nouveau.

— Tu l'as vue ?

— Oui, à la résidence. Pourquoi tu es revenu chez ta mère ?

— C'est assez simple. C'est une salope jalouse et égocentrique. C'est elle qui t'a envoyé le message, je l'ai surprise quand elle est passée à l'hôpital. J'ai réalisé que je ne la connaissais pas. Elle te déteste depuis toujours, A. Tu ne sais pas à quel point, j'ai été choqué, vraiment. Je ne m'attendais pas à ça de sa part. Si on l'écoute, tu es une vraie garce et si elle devait rater sa vie, ça serait entièrement ta faute. J'ai dû la calmer et lui remettre les pendules à l'heure ou elle serait allée trop loin.

Je n'en reviens pas. Si c'est la vérité, alors oui, j'ai partagé quinze ans de ma vie avec une inconnue. Bien sûr, Rachel c'est la fille qui veut être adulée par tout le monde. Égoïste, ça je le savais et c'était même devenu amusant à force mais qu'elle puisse imaginer que je veuille lui faire de l'ombre volontairement, c'est impensable.

Je reste muette, ne sachant pas quoi dire.

Dylan roule pour se retrouver au-dessus de moi, je perçois vaguement son visage dans la pénombre.

— Mais tu m'as moi, A. Tu sais que sans toi je ne peux plus respirer, que tu représentes absolument, tu le sais hein ? Je n'ai plus envie de te cacher, de cacher notre relation ou de prétendre que tu n'es qu'une simple amie. Tu es tout mon univers. Je crois que j'ai été créé pour être avec toi sinon la vie n'a plus aucun sens. Tu comprends ce que je te dis ? insiste-t-il.

— Je ne suis pas sûre de le vouloir, déclaré-je.

— J'ai des sentiments pour toi, A. Je suis peut-être trop con pour l'avoir compris plus tôt mais quand on croit qu'on va crever seul sur le carrelage de la cuisine de son pire ennemi, crois-moi, on voit les choses autrement.

— Dis-le moi, Dylan.

— Que je te dise quoi ?

— Tu le sais très bien.

Il semble essayer du plus profond de lui-même mais rien ne sort.

— Ne te force pas à dire des choses que tu ne penses pas. Tu ne peux pas jouer avec mes sentiments comme ça.

— A...

Il se sent mal, mais moi aussi. Je n'ai plus envie de discuter.

— Merci pour ce soir, mais il faut dormir maintenant.

Pour la toute première fois, nous dormons dos à dos. De mon côté, je pleure en silence, bête d'avoir imaginé que mon meilleur ami puisse avoir des sentiments pour moi.

Quelques heures plus tard

Il fait encore nuit quand je me réveille en sursaut. Je suis en sueur et une douleur fulgurante me traverse le ventre.

Je réveille Dylan qui très réactif allume la lumière et me retire la couverture pour regarder ce qui ne va pas. Je découvre avec stupeur que le drap est rempli de sang. Quelque chose cloche.

C'est rare, mais je le vois paniquer.

— Maman ! Maman !

Il me soulève jusqu'au bord du lit, je ne peux pas m'empêcher de pleurer, la douleur est insoutenable.

J'entends Ashley débarquer dans la chambre en catastrophe.

— Anya ?

Ses yeux se posent sur le lit, elle analyse la situation.

— Il faut que tu la portes jusqu'à la voiture. Je préviens l'hôpital qu'on arrive.

Avant sa dépression, elle travaillait en tant que secrétaire dans un des hôpitaux de la ville.

— Mais il lui arrive quoi là ?

— Ne pose pas de questions, il faut qu'on l'emmène de toute urgence.

Je me fais transporter jusqu'en bas de l'escalier, puis la voiture avant qu'on

n'arrive aux urgences. Ashley fait des pieds et mains pour que je passe en priorité. Je ne l'ai jamais vu aussi remontée. Moi, je suis perdue, je ne sais pas ce qu'il se passe, je ne comprends absolument rien et Dylan semble aussi paumé que moi.

Quand on m'installe dans un fauteuil roulant, je m'accroche à la main de mon meilleur ami. Il ne faut pas qu'il me quitte.

— Chérie, c'est mieux que tu sois seule pour le moment. On passera te voir un peu plus tard, d'accord ?

Je hoche la tête, déboussolée et Dylan fronce les sourcils face à l'incompréhension de la situation.

Il me surprend alors par sa réaction. Il s'accroupit à mon niveau, me serrant la main de toutes ses forces avant de s'approcher de mon oreille.

— Je t'aime, chuchote-t-il.

Mon cœur manque un battement avant qu'il ne m'embrasse l'espace d'un court instant mais ça veut tout dire.

Il me relâche et quand on m'emmène, j'ai l'impression que je ne vais plus jamais le revoir alors que je serais juste de l'autre côté de ces portes.

Dans la salle d'examen, on m'ausculte, même si le médecin semble déjà savoir ce dont il s'agit.

— Depuis combien de temps avez-vous ces douleurs ?

— Quelques jours, je crois, réponds-je en retenant un cri quand il appui sur mon ventre.

— Vous prenez la pilule ?

— Oui mais...

Je me tais. Depuis Anton, je ne sais même plus si je la prenais régulièrement.

— Je ne vais pas y aller par quatre chemins, mademoiselle Collins. Vous venez de faire une fausse couche, je suis désolé.

Quoi ? C'est impossible ! Je ne pouvais pas porter un enfant, je l'aurais su.

— Non...

— Je sais que c'est difficile à comprendre dans votre état, mais dès demain, on va devoir vous emmener à la maternité, continue-t-il. Le fœtus n'est pas complètement évacué, c'est de là que provient la douleur, mais nous ne pouvons pas faire ça ici. Il va falloir que vous restiez tranquille jusque-là.

Je ne comprends pas toutes les informations. Je suis encore sous le choc.

Un bébé. Comment j'ai fait pour ne pas m'en rendre compte ? Dans quelques heures, je vais tuer un être innocent. Je ne mérite pas de vivre.

— Je vous laisse vous reposer un peu. Prenez votre temps pour digérer la nouvelle.

Je le regarde. C'est comme s'il venait de me dire qu'il allait faire beau. C'est son métier après tout, il doit en voir défiler des cas comme le mien chaque jour. Pourtant, après cet enfer, je pensais avoir droit à une nouvelle chance, mais non.

Je repense à ma mère qui est tombée enceinte à mon âge, qui s'est battue pour me garder, qui s'est enfuit loin de mon père pour m'offrir une meilleure vie. Elle avait placé tant d'espairs en moi et aujourd'hui voilà comment je la remercie. Elle doit avoir tellement honte de moi, de ce que je suis devenue.

Les larmes n'en finissent plus. J'ai honte de moi.

Je suis désolée, Maman.

West Palm Beach, quelques heures plus tard

Je ne percute pas tout de suite quand mon portable se met à sonner. Depuis la disparition d'Anya, j'alterne entre nuits blanches et nuits agitées. Liam se fait du souci pour moi mais savoir que ma fille est quelque part dans la nature avec un psychopathe m'empêche de vivre. Je ne sais pas ce que j'ai raté, je n'ai jamais pensé en arriver là, j'ai cru que tout irait bien, mais je me suis trompée. Aujourd'hui, je suis en train de la perdre et je n'aime pas perdre !

Je prends le téléphone, il n'est que quatre heures du matin mais quand le nom d'Ashley s'affiche, mon instinct de maman se réveille.

— Ashley ? Tout va bien ?

— Ça pourrait aller mieux. Je ne sais pas trop comment te dire ça, mais il faut vous veniez à l'hôpital de toute urgence.

— Il est arrivé quelque chose à Dylan ?

— Non, c'est Anya.

— Quoi !

— Calme-toi, elle va bien. Mais... je pense qu'il lui faut sa maman.

Je raccroche comme une sauvage, je ne la remercie pas pour l'information. Je me contente d'enfiler un sweat sur mon débardeur et réveille Liam.

— Laisse-moi tranquille, râle-t-il.

— Anya est à l'hôpital. On doit y aller. Je vais chercher Emy.

Comme si j'avais prononcé une formule magique, il sort du lit et enfile jean et tee-shirt.

— Est-ce qu'elle va bien ? me questionne-t-il.

— Ashley dit que oui mais pourquoi elle serait à l'hôpital, sinon ?

Liam s'avance vers moi et pose ses mains sur mes bras.

— Ça va aller. Elle est en sécurité. Elle est saine et sauve, OK ?

Je hoche la tête et file réveiller mon autre fille.

Sur place, je trouve d'abord Dylan qui semble dépité. Je ne veux pas m'arrêter, je veux pouvoir serrer ma fille dans mes bras le plus rapidement possible mais ça serait égoïste de ma part.

Je m'aperçois que les gens nous regardent. Mes jambes sont découvertes, vêtue de mon simple short pour dormir, Emy porte la même tenue que moi parce qu'elle a toujours su que ça faisait criser son père.

— Heureusement qu'on est à l'hôpital. Ça sera plus pratique si je dois casser quelques dents, dit Liam avant d'aller envoyer notre fille s'asseoir.

— Pas maintenant.

Nous nous dirigeons vers Dylan.

— Bonjour chéri, commencé-je.

Il lève les yeux vers moi. Il semble abattu et fou de rage à la fois.

— Elle ne veut pas me voir ! s'énerve-t-il. Pourquoi elle ne veut pas me voir ? Je sais que je n'ai pas été irréprochable mais je pensais que ça allait mieux entre nous. Je ne comprends plus rien.

C'est étrange en effet, mais il doit y avoir une raison.

— Où est ta mère ?

— Avec Anya, soupire-t-il.

— Je vais y aller, d'accord ?

— Personne ne veut me dire ce qu'elle a.

Je fais signe à Liam de rester avec lui pendant que je me renseigne sur le numéro de chambre de ma fille.

Quelques minutes plus tard, je pousse la porte. Je ne sais pas à quoi m'attendre. Je ne me sens pas bien. J'ai vécu une situation similaire il y a plusieurs années et j'ai bien cru ne pas y survivre. Je ne veux pas revivre la même chose.

— Salut, me dit Ashley assise au chevet d'Anya.

Elle a les yeux fermés. Elle est tellement amaigrie, je la reconnais à peine et mon cœur se fissure. Ça ne devait pas se passer comme ça.

J'ai les larmes aux yeux. Elle semble si fragile.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

— Kat, ça va être un moment difficile à passer pour elle, pour vous mais il faut que tu saches que...

C'est quoi ce truc ? Pourquoi elle ne crache pas le morceau ?

— Parle Ashley. Je suis au bord de la crise de nerfs.

— Elle a perdu l'enfant.

Je reste sans voix, incapable de sortir le moindre mot.

Enceinte.

Je ne m'y m'attendais pas. Ça ne m'a pas effleuré l'esprit un seul instant. Je me sens comme la pire des idiots, une mère indigne. J'aurais dû être là pour elle. Oui, j'aurais dû.

— Katlyn ?

— Oui.

— Hé, me dit-elle en me prenant dans ses bras. Rien de tout ça n'est ta faute. Tu ne pouvais pas savoir et contrairement à ce que tu crois, tu es une maman fantastique.

Je me demande si elle le pense ou si elle veut simplement me rassurer parce qu'aujourd'hui, j'ai l'impression d'avoir échoué dans mon rôle de mère.

Quand j'ai eu Anya, ce n'était pas prévu mais je l'ai aimée dès que nos regards se sont croisés et j'ai tout fait pour lui construire le plus beau des avenir. Et Liam est arrivé dans nos vies, rapidement il a pris une grande place, elle l'a cernée dès le début, elle l'a considéré comme son père, il l'a élevé comme sa fille. Puis Emy a débarquée, notre bébé miracle. Même âgée de cinq ans, Anya fut la petite fille la plus heureuse au monde et elles sont rapidement devenues inséparables.

Être une maman célibataire à vingt ans ne fut pas simple, c'est un choix qui s'est imposé à moi. Elle m'a apporté tellement de bonheur que j'ai réalisé que sans elle, ma vie aurait été fade et ennuyeuse.

J'ai pensé que je faisais ce qu'il fallait, que ma fille était heureuse mais je me suis peut-être trompée finalement.

— Tu peux me laisser seule avec elle ? demandé-je à Ashley au bout d'un moment.

— Bien-sûr, dit-elle avant de passer la porte.

Je ne l'ai même pas remerciée pour son aide, pour s'être occupée de tout en notre absence mais je suppose qu'elle comprend. Nous sommes deux mamans après tout.

Quelques minutes plus tard

J'assiste au réveil de ma fille. Son regard est dans le vague avant de trouver le mien. Quand elle semble comprendre que c'est moi, ses paupières se ferment à nouveau.

Je lui prends la main.

— Chérie, ouvre les yeux.

— Hors de question, chuchote-t-elle. Sors d'ici.

— Pas tant que tu ne m'auras pas parlé.

— Je ne veux pas que tu me voies comme ça, continue-t-elle.

Sa voix est enrouée avant qu'une larme ne coule sur sa joue. Je l'essuie par réflexe avant que je me mette à renifler à mon tour. Voir Anya dans cet état me brise le cœur. Son sourire bienveillant a complètement disparu, remplacé par un visage amer, blessé par la vie, tout ce que j'ai toujours voulu éviter pour ma fille.

— Je suis désolée, dis-je. Je n'ai pas su voir ta détresse. J'ai agi en égoïste, persuadée que tout allait bien, alors que clairement ce n'était pas le cas.

— Ce n'est pas ta faute, Maman, me dit-elle le visage larmoyant avant de me regarder à nouveau. Je n'ai pas été la hauteur. Tu aurais dû te débarrasser de moi quand il était encore temps, je ne mérite pas de vivre.

Ses paroles me glacent le sang. Comment peut-elle penser de cette façon ?

Je m'approche à nouveau et plaque mes mains sur ses joues.

— Ne dis jamais ça, tu m'entends ! Tu es mon trésor, je t'aime plus que tout au monde, tu te souviens ? tenté-je de lui remémorer cette phrase que je n'ai eu de cesse de lui répéter quand elle est été petite et plus tard en grandissant. Ce qui est arrivé n'est pas ta faute.

— J'ai tué un enfant ! Et je suis la seule responsable ! dit-elle en haussant le ton.

— Calme-toi, réponds-je doucement en tentant de l'apaiser.

Une pensée égoïste me parvient.

— Ce n'est peut-être pas arrivé pour rien. Si tu étais enceinte de ce malade, c'est peut-être une bonne chose.

Je sais que c'est mal de penser de cette façon mais des fois, les choses n'arrivent pas sans raison. Évidemment je ne connais pas ce sentiment de perte mais quand ton bébé perd son propre bébé, c'est comme si on s'attaque à toi directement. Mais j'ai envie de penser que c'est un mal pour un bien.

Elle se cache le visage de ses mains.

— Il aurait pu être de Dylan, avoue-t-elle derrière ses doigts.

— Dylan ? répété-je en tentant d'assimiler l'information.

Elle et Dylan. En fait, je réalise une chose. Est-ce que je connais vraiment ma fille ? Qu'est-ce que j'ignore encore ?

— Maman, je ne pouvais pas juste t'en parler comme ça. Je sais que je te déçois...

— Tu lui en a parlé ?

Son visage prend un air horrifié.

— Bien sûr que non ! Il me détestera quoiqu'il arrive. Il y a trop d'incertitudes. Je ne pourrais plus jamais le regarder en face.

— Tu ne pourras pas lui cacher éternellement. Peu importe le degré de certitude, il a le droit de savoir.

— Ça n'arrivera pas. Et tu ne lui diras jamais parce que tu es ma mère. Si tu le fais, tu me trahiras et là, je ne t'adresserais plus jamais la parole.

Son visage se ferme à nouveau.

On frappe à la porte qui s'ouvre sur Liam.

— Salut, dit-il en entrant. J'ai dû tuer quelqu'un pour venir mais je voulais savoir si ça allait.

Il ne sait toujours pas gérer ce genre de situation, l'humour reste sa seule arme. Il doit voir nos mines chiffonnées mais il ne pose pas de questions.

Il s'approche d'Anya avant de l'embrasser sur la tempe.

— Tu nous as manqué. Évite de nous refaire une peur pareille.

Il tente de le dire sur le ton de la rigolade mais son angoisse s'entend dans sa voix. Ma fille ne réagit même pas. Assise dans son lit, elle se contente de fixer la couette, tête baissée.

— K, je peux te voir un instant ?

Je me tourne vers Anya en lui disant que je reviens.

Je le suis dans le couloir.

— Pourquoi personne ne veut me dire ce qu'il se passe ?

Il a le droit de savoir.

— Elle a fait une fausse couche.

Son teint pâlit d'un coup, j'ai réellement l'impression qu'il est sur le point de tourner de l'œil.

— Liam ?

— Ce salaud l'a mise enceinte !

Je ne sais pas comment lui donner l'information suivante sans qu'il n'aille l'étrangler derrière.

— En fait, il y avait un autre garçon.

— Un autre ? demande-t-il en fronçant les sourcils.

— Ne t'énerve pas, d'accord ? Laisse les choses se tasser et on en rediscutera à ce moment-là. Ça m'a fait un choc à moi aussi mais...

— Katlyn, arrête de tourner autour du pot.

— Elle a eu une aventure avec Dylan.

Voilà c'est sorti. Contre toute-attente, ses traits s'apaisent avant qu'il ne feigne la surprise, mais c'est trop tard.

— Tu le savais ! m'énervé-je en le repoussant.

— Baisse d'un ton, dit-il entre ses dents.

— Me calmer ? Depuis quand tu me caches des informations sur ma fille ?

— Je l'ai appris il y a quelques semaines, OK ? Comment tu voulais que je te dise « Ah au fait, Anya se fait baiser par son meilleur ami ! » Je crois qu'on avait des problèmes beaucoup plus important que ça à gérer !

Je n'en reviens pas. Je suis folle de rage !

— Tu m'as menti ! Ça ne faisait pas partie de notre accord !

— Je ne t'ai pas menti ! J'ai seulement dissimulé quelque chose pour ne pas te faire souffrir encore plus.

— Et tu crois que c'est mieux ? Tu n'avais pas à décider à ma place ! Il s'agit de *ma* fille ! Tu n'as pas ton mot à dire !

Je suis injuste mais je n'arrive pas à m'arrêter, la colère primant sur le reste. J'ai l'impression de l'avoir poignardé en plein cœur, ce qui est peut-être le cas vu la dureté de mes mots.

— Tu remets ça sur le tapis ! s'emporte-t-il. Combien de fois on va encore me reprocher de ne pas être son « vrai » père ? Je me suis investi autant que toi pour l'élever et au bout de quinze ans, j'ai pensé que c'était une affaire réglée !

Nous sommes tous les deux dans un tel état de fureur qu'on pourrait faire des étincelles.

Il se rapproche de moi, l'air menaçant.

— Je vais mettre ta réaction sur le fait que tu es bouleversée. Mais ne me refais plus jamais ça !

Je coupe court à la discussion en lui tournant le dos.

— Va te faire voir, dis-je avant d'entendre son poing entrer en contact avec un mur.

Ça faisait longtemps, me dis-je.

Je retourne dans la chambre d'Anya. Elle s'est recouchée et me tourne le dos quand j'arrive.

— Anya ?

— J'arrive même à foutre la merde entre vous, m'annonce-t-elle.

— Tu nous as entendus, soupiré-je.

— Vous n'êtes pas les gens les plus discrets du monde.

Je m'assois sur la chaise et lui demande de se retourner.

— Je n'ai pas envie de parler.

— Tu sais que tu peux tout me dire. Je suis ta mère et je serais toujours là pour toi. Tu crois que pour le moment, c'est insupportable mais ça va finir par s'arranger.

— Maman, je suis une droguée ! Anton m'a complètement changée ! Plus rien ne sera comme avant, tu comprends ? Je suis épuisée, je n'en peux plus.

— Mais tu vas aller mieux, je te le promets. Je serai là, ton père aussi, tu ne seras pas seule à gérer tout ça. On va te soutenir, ma chérie.

— Tu dois avoir tellement honte de moi.

— Jamais de la vie. Quoique tu fasses, tu ne pourras jamais me décevoir.

— Vraiment ?

Elle me regarde fixement.

— J'ai couché avec mon meilleur ami pendant des années, dans le dos de tout le monde. J'ai appris que celle que je considérais comme ma sœur m'a probablement toujours détesté. J'ai voulu rendre Dylan jaloux en me servant d'Anton mais je me suis fait prendre à mon propre jeu et avant que je ne m'en rende compte, j'étais devenue accro à la drogue. On a abusé de moi, je ne pourrais pas te dire qui ou combien de fois. On m'a manipulée pendant des semaines et j'ai appris que j'avais perdu un bébé que je ne connaissais même pas. Je suis même incapable de te dire qui est le père. Ça pourrait tout aussi bien être Anton que Dylan ou même un autre, va savoir. Je me sens sale et humiliée. Je veux juste oublier tout ce qui s'est passé.

Ressentir la détresse de ton enfant, peu importe son âge et ne pas parvenir à

lui faire entendre raison est une chose que je ne souhaite à aucun parent.

Savoir tout ce qu'on lui a fait subir à son insu provoque une colère sourde ainsi qu'une profonde tristesse. J'aurai voulu la protéger de tout ça, mais je ne l'ai pas fait.

— Tu n'as pas à te blâmer pour ce qui est arrivé. Il faut que tu comprennes que dans cette histoire, c'est toi la victime, toi et toi seule. On va retrouver Anton et il devra s'expliquer devant la justice.

— Dylan ne vous laissera jamais faire ça.

— Tu crois que j'en ai quelque chose à faire de ce que veut Dylan ? C'est à ma fille qu'on s'en est pris et je peux te jurer qu'il répondra de ses actes !

— C'est beaucoup plus compliqué que ça, continue-t-elle. Tu penses que c'est au hasard qu'il m'a choisi ? Il s'est servi de moi contre Dylan. C'était son plan depuis le début et je me suis laissé entraîner, il ne m'a pas forcé, c'est ça le pire ! J'y ai même pris du plaisir par moment. Tu vois à quel point c'est malsain ? Je mérite ce qui m'arrive. Maintenant, je veux être en paix. Je ne veux plus qu'on me pose de questions, je ne veux plus parler de ça. Je veux qu'on me foute la paix !

Elle est tellement instable émotionnellement. Elle ne sait plus si elle doit être triste, en colère ou encore dégoûtée.

— Ne te ferme pas à moi, Anya. Tu crois qu'en me rejetant, ça va m'éloigner mais c'est tout le contraire. Je ne vais pas te lâcher, je vais m'accrocher pour deux. Tu me détesteras sur le moment mais tu verras, tu apprendras à aller mieux. Je ne t'ai pas mise au monde pour te perdre, tu te battras même si c'est dur, on le fera ensemble. On est des battantes, ma chérie alors ne laisse pas tomber.

— C'est trop tard. Je ne suis pas comme toi ou Emy. Vous avez ça en vous alors que moi, je suis faible.

— Tu racontes n'importe quoi, insisté-je en tenant sa main. Tu es plus forte que tu ne le crois. Tu as un avenir merveilleux qui t'attend. Tu n'as que vingt ans, tu as tout ton temps pour te reconstruire et construire ta vie. Tu es entourée de gens qui t'aime, Anya et ça ne changera pas.

Elle semble épuisée. Ses yeux peinent à rester ouverts.

— Dors, mon bébé.

Je caresse doucement sa joue. Elle est si frêle. La petite fille est partie depuis longtemps mais la jeune femme pleine de vie est là quelque part. Je le sais. Ça prendra du temps mais elle reviendra.

Toutes les mères aimeraient protéger leurs enfants de tous les dangers, même

si au fond, on sait que c'est impossible. S'ils ne font aucune erreur, ils n'apprendront jamais. J'aurai voulu que ma fille garde son innocence, qu'elle reste mon bébé. J'aurai aimé ne pas la voir souffrir, ne pas l'entendre dire qu'elle n'attendait plus rien de la vie.

— Tu peux être sûre d'une chose, chuchoté-je à ma fille endormie. L'amour que j'ai pour toi ne changera jamais. Tu es ce que j'ai de plus cher au monde.

Je me lève, lui jetant un dernier coup d'œil avant de fermer derrière moi.

Les larmes aux yeux, je n'ai pas le temps de dire ouf que des bras se referment autour de moi.

— Je suis désolé.

Je me raccroche à mon mari, comme à ma bouée. Je finis par pleurer pour de bon, je fais couler toutes les larmes que j'ai contenues dans la pièce.

— Laisse-toi aller, mon ange.

Je l'écoute, pleurant pendant de longues minutes mais il ne me lâche pas un instant.

— Je n'aurai pas dû te dire ça, dis-je en reniflant. Je ne le pensais pas, j'étais énervée même si ce n'est pas une excuse.

— Tu sais, dit-il en essuyant mes larmes. Je peux être un vrai con des fois.

Il me tend un mouchoir avant de reprendre un air sérieux.

— Comment elle va ?

— Mal, avoué-je. Elle a perdu espoir, elle ne sait plus où elle en est.

Je sens mes yeux s'humidifier à nouveau.

— Mon ange ? Regarde-moi.

Je verrouille mon regard au sien pendant qu'il pose ses mains sur mes joues.

— Tu es une maman fantastique. Je n'aurai pu rêver meilleure mère pour nos filles. Tu as toujours assuré et ce n'est pas maintenant que ça va changer.

Il entrelace nos mains gauches et embrasse mon alliance.

— Je t'ai fait une promesse et je compte bien la tenir. Je t'épaulerai dans chacun de tes choix, tu n'as qu'à me le demander.

Il parvient à m'apaiser en quelques mots. Les années ont beau passer, il n'y a que lui qui peut se vanter d'avoir tout pouvoir sur mon corps et mon cœur.

— Aurais-je fais de toi un honnête homme ? plaisanté-je.

— Ce n'est peut-être pas le terme que j'aurai choisi. Heureux, comblé se rapproche plus de la vérité.

— Tant mieux. J'aimerais que tu me supportes pendant encore de longues années.

— Tu ne pourras pas te débarrasser de moi comme ça.

Il approche ses lèvres des miennes quand je tourne la tête au dernier moment ce qui le fait rire.

— Ne jouez pas trop avec moi, madame Collins.

— Je n'oserais pas, monsieur Collins.

Je passe mes bras autour de son cou avant de l'embrasser passionnément.

Dans ce baiser, je lui demande pardon, je le remercie de faire partie de ma vie et d'être l'homme que j'ai attendu toujours attendu, sans même le savoir.

Quand ses mains se retrouvent au niveau de mon cul, il s'arrête.

— Tu ne veux pas qu'on te trouve un pantalon de médecin ? Tout le monde peut voir ton cul, sérieux.

— Tu vas t'en remettre, lui dis-je.

— Je ne suis pas sûr de pouvoir supporter le choc.

— Allez viens. On va aller se prendre un bon café, tu te sentiras mieux. Et je suis sûre qu'Emy ne tient plus en place.

— Non mais elle aussi ! Elle a intérêt à garder son cul vissé sur une chaise.

Il passe son bras autour de mes épaules quand nous nous dirigeons vers la salle d'attente.

— En même temps, avec une mère aussi perverse que toi, ça ne m'étonne qu'à moitié. La provocation, ça te parle ?

Ma main se glisse sous son tee-shirt.

— Tu sais qu'elle tient autant de moi que de toi ? Je ne l'ai pas confectionnée toute seule, donc... notre fille risque d'être une sacrée dévergondée !

— T'en a d'autres des comme ça ? Tu sais que vous allez finir par me rendre fou ?

— Fou d'amour ? C'est déjà fait.

— Ne change jamais, mon ange.

— Aucune chance.

Aujourd'hui encore, il est le seul auquel je me raccroche, mon pilier au quotidien. Quinze ans après, je n'oublie pas nos débuts tumultueux ni cet amour qui est né au milieu de toute cette haine.

Il est devenu un père puis un mari. C'est l'homme de ma vie, le seul à avoir su me voir au-delà des apparences.

West Palm Beach

Quand j'aperçois Liam et Katlyn, je me jette sur eux.

— Alors ? Je peux la voir, maintenant ?

— Elle s'est endormie, Dylan, me dit Katlyn. Elle a besoin de se reposer. Peut-être plus tard.

Liam passe un bras autour de mes épaules.

— On va prendre un café, viens avec nous. Ça te fera du bien.

Je n'ai pas vraiment d'autre choix que d'accepter de les suivre.

Nous nous retrouvons tous les cinq assis autour d'une des tables de la cafétéria.

— Pourquoi je n'ai pas le droit d'avoir un café ? se plaint Emy.

— Tu auras tout le temps d'être accro à la caféine. Tu n'as qu'à regarder ta mère quand elle n'a pas sa dose.

— T'es vraiment un con, répond la principale intéressée.

— Dylan ? chuchote-t-elle.

Je me tourne vers Emy.

— Quoi ? demandé-je d'un ton agacé.

Elle a un mouvement de recul face à la froideur de ma voix. Je suis fatigué et sur les nerfs mais elle ne mérite pas d'en payer les frais.

— Excuse-moi. Qu'est-ce qu'il y a ?

Elle se rapproche un peu plus de moi, nos épaules presque collées et me lance un sourire malveillant.

— Oh... ça ne me dit rien qui vaille.

— Ta mère a été assez bavarde si tu vois ce que je veux dire.

Je manque de m'étrangler avec mon café.

— Où veux-tu en venir, jeune fille ?

— Une gorgée et je te dis ce que je sais. Mais je suis sûre que tu t'en doutes déjà.

Je lui tends mon gobelet et elle s'empresse de le porter à ses lèvres. Cette gamine adore provoquer ses parents. Ça a l'effet escompté quand sa mère monte

d'un ton.

— Tu te fiches de moi ? Lâche ce gobelet ou tu vas le regretter.

Elle me le rend, les visages se tournant vers moi.

— Tu te laisses soudoyer par ma fille ? rigole Liam.

— Quoi ? Non je...

J'attends que tout le monde se soit bien foutu de moi avant de me pencher à nouveau vers Emy.

— Balance l'info.

— Tu es amoureux de ma sœur.

— On a déjà eu cette conversation, lui rappelé-je.

— Il y a eu un baiser.

Ma mère a tout balancé, je n'en reviens pas. Je ne vois plus l'intérêt de nier.

— Je plaide coupable, dis-je avec un sourire en coin.

— Je le savais ! Tu vas le dire à mon père ?

Sa voix s'est légèrement élevée, je dois lui demander de baisser d'un ton.

— Maintenant ? Bien sûr que non, mais je finirai par lui dire.

Mais ça va prendre du temps. Anya va certainement devoir se faire admettre en centre de désintoxication. Et puis, il y a quelque chose qui cloche. Je lui ai avoué mes sentiments, la chose la plus dure que j'ai eu à faire mais aussi la plus naturelle, comme si tout concordait enfin. J'ai cru que c'était ce qu'elle attendait de moi, j'en ai pensé chaque mot mais c'était aussi pour qu'elle soit forte, peu importe la nature du problème qui l'avait amené ici. Sauf que c'est tout le contraire qui s'est produit, elle ne m'a pas laissé l'approcher depuis qu'elle a été admise, ce n'est pas normal, il y a un truc qui m'échappe. Je dois comprendre ce qu'il se passe, j'ai *besoin* de lui parler, que j'entende de sa bouche qu'elle va bien.

Je me lève la seconde d'après délaissant tout le monde et franchis la salle d'attente.

— Dylan ! Où est-ce que tu vas ?

Liam.

Je me tourne vers lui un instant.

— Vous le savez très bien ! Il faut que je la vois !

— Tu dois respecter son choix.

Je reprends ma route.

— Ne tentez pas de m'arrêter.

Je passe les portes du couloir, j'entends ses pas derrière moi. Je dois faire la plupart des chambres avant de tomber sur celle que je recherche.

Mon sang ne fait qu'un tour quand je vois Anya. C'est pas vrai !

J'ouvre la porte et me mets à hurler.

— Lâche-là tout de suite !

Anton me regarde, le sourire aux lèvres.

— Dylan. Tu te joins à notre petite fête ?

Anya semble terrorisée et je comprends rapidement pourquoi. Il pointe la lame d'un couteau sur sa hanche et quand Liam pénètre dans la chambre et fait un pas vers lui.

— Oh putain, mon gars, commence-t-il. Si tu touches à un cheveu de ma gamine, je peux te jurer que tu ne t'en sortiras pas vivant !

Anton ne se démonte pas. Il la sort du lit de force, enroulant un bras autour de sa taille, menaçant sa gorge de l'autre.

— N'approchez pas, je n'hésiterais pas à lui enfoncer ce couteau dans le bide.

Il me regarde fixement.

— Tu sais que j'en suis capable.

Il a raison. Il est déjà instable psychologiquement, il est armé, je ne mettrais pas la vie d'Anya en danger plus longtemps.

— Dis-moi ce que tu veux qu'on en finisse.

Il se met à rire.

— Je ne savais pas trop ce que j'allais faire en venant ici. La buter tout de suite ou m'amuser encore un peu avec elle. Et puis j'ai appris quelque chose que tu sembles ignorer.

Le visage de sa prisonnière se remplit de larmes.

— Ne dis rien, je t'en supplie, lui dit-elle.

Il se penche vers elle.

— Pourquoi ? Tu as peur qu'il te rejette encore une fois ?

Pourquoi je me sens si mal ? Pourquoi j'ai si peur de ce que je vais découvrir ? Il prend tellement de plaisir à me torturer que je finis par me demander si ce cauchemar prendra fin un jour.

— Quand est-ce que tu la fermes ta putain de gueule ?! s'énerve Liam.

— Oh mon Dieu.

Ma mère se trouve devant la porte ouverte, assistant à la scène.

— Fais-les sortir d'ici, m'ordonne Anton.

— Faites ce qu'il vous dit.

Je ne le quitte pas des yeux pour autant.

J'entends presque Liam grogner derrière moi, n'ayant pas l'habitude de se retrouver en position de faiblesse.

— Touche à un seul de ses cheveux et je te tuerai moi-même ! le menace-t-il.
Je les entends faire demi-tour.

— On referme bien sagement, papa, rajoute Anton.

Je ne peux pas m'occuper de ce qu'il se passe derrière moi, je ne peux pas me permettre de quitter Anya des yeux.

— Bien ! reprend-t-il quand la porte se ferme. Où en étions-nous ?

— Comment tu as su où nous trouver ?

Il éclate de rire.

— Alors ça, tu ne vas pas en revenir. Après que cette salope m'est piqué ma bagnole, je me suis rendu sur votre campus. Avec un peu de chance, elle aurait été assez bête pour s'y planquer. Mais non, je suis tombé sur votre copine frigide. Elle vous en veut, je ne sais pas ce que vous lui avez fait mais putain, elle vous déteste. Quand je suis arrivé, elle venait de raccrocher avec sa petite sœur, précise-t-il en enfonçant un peu plus la lame dans le cou d'Anya.

Je grince des dents. Comment est-ce qu'elle a pu faire ça ?! Mettre la vie d'Anya en danger, encore ? Elle n'a pensé qu'à elle une nouvelle fois, comme si la vie d'une personne était bien moins importante que son égo. Un monstre d'égoïsme, c'est tout ce qu'elle est.

Si ma meilleure amie n'était pas là, je me serais déjà jeté sur ce connard et il serait en train de me demander de lui laisser la vie sauve.

— C'est là que je lui demande si sa copine est ici, reprend-t-il. Non, mais Emy vient de lui apprendre que sa sœur est à l'hôpital. Pas cool la frangine, elle a l'air de tout ignorer de vos mélodrames. Alors, me voilà. Heureusement, vous avez été assez débiles pour la laisser sans surveillance. C'était facile. Mais je ne t'ai pas encore dit le plus drôle.

On y est. Vu l'éclat dans ses yeux et le plaisir malsain qui se lit sur son visage, il va m'achever.

— Elle portait mon enfant, Dylan. Tu te rends compte de l'ironie du sort ?

Je cherche un signe sur le visage d'Anya qui me fasse comprendre qu'il ment mais non. La culpabilité se lit dans ses yeux.

Je sens des larmes monter. Enceinte de ce psychopathe. C'est pour ça qu'elle ne voulait pas me voir, qu'elle m'a repoussé. Tout est clair et pourtant, même si ça me fait mal, je ne suis pas prêt à la laisser partir.

— Alors, qu'est-ce que ça fait ? me demande-t-il.

Je n'ai pas le temps de répondre que des agents de la sécurité entrent de force.

— Monsieur, lâchez ce couteau, dit l'un deux.

— Encore un pas et je la trucidé. Vous m'aurez peut-être abattu mais vous

aurez sa mort sur la conscience.

— Barrez-vous ! hurlé-je.

— Tu commences à comprendre, c'est bien.

J'attends qu'ils repartent avant d'ouvrir la bouche à nouveau.

— Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ?

J'avance d'un pas, il faut que je le teste. Il ne peut quand même pas tuer quelqu'un de sang froid ! Il est cinglé mais quand même pas débile à ce point.

— Tu crois que je bluffe ?

Le couteau s'insère dans sa peau, avant que du sang ne se mette à couler et que ma meilleure amie hurle.

— Reste où tu es.

— Ok, mais ne fait rien de stupide.

Fais chier. Comment je vais nous sortir de ce merdier ?

— A, regarde-moi.

— Ne lui parle pas. Répond à ma question de tout à l'heure. Qu'est-ce que ça fait de voir la fille que tu aimes engrossée par un autre ?

— Je n'ai jamais voulu que ça arrive ! lui dis-je.

— Elle ne t'a pas forcé à la baiser ! Elle était à moi !

Je ne veux pas qu'Anya apprenne ce qu'il s'est passé quatre ans plus tôt. C'est trop sordide.

Anton s'en rend compte quand je me tais.

— Tu ne veux pas qu'elle sache, c'est ça ? Je me ferai un plaisir de tout lui dire.

— Ne fais pas ça.

Mon amie semble déjà comprendre ce dont il s'agit mais elle ignore le pire.

— J'avais une copine, commence Anton. Elle était peut-être un peu jetée sur les bords mais elle était parfaite pour moi. J'étais fou de cette fille. Dylan avait toutes celles qu'il voulait, il aurait pu me laisser Lily mais non, il a fallu qu'il me la prenne et elle est tombée enceinte !

Je m'en souviens comme si c'était hier.

Les coups frappés à ma porte vont finir par réveiller ma mère. Il est trois heures du matin, qui peut venir à une heure pareille ?

J'enfile mon sweat sur mon short et descend aussi vite que possible.

Quand j'ouvre, le visage de Lily apparaît sur le porche. La pluie tombe averse, elle est trempée, son mascara a coulé. Est-ce qu'elle s'est encore disputé avec

Anton ? Je commence à en avoir marre d'être mêlé à leurs histoires.

— Lily ? Qu'est-ce que tu fais là ?

— J'ai quelque chose à te dire, Dylan.

— Laisse-moi deviner. Tu t'es encore pris la tête avec Anton ? Tu lui as jeté des assiettes au visage parce que tu as pété un plomb et il t'a foutu dehors ? Tu n'as pas voulu rentrer chez toi puisque ta tante n'est pas là, tu ne voulais pas te retrouver toute seule et tu t'es dit, mais y a Dylan ! Je pourrais lui demander de me baiser parce que je suis une pauvre malheureuse. Mais ce qui est arrivé, c'était une erreur et ça ne se reproduira pas !

— Je suis enceinte.

Mon corps s'appuie contre la porte, c'est mon seul soutien.

— T'en es sûre ?

— J'ai fait quatre tests différents et la prise de sang est formelle.

— Et pourquoi c'est à moi que tu viens dire tout ça ?

— Parce que c'est toi le père !

— C'est impossible ! m'énervé-je. Ça ne s'est passé qu'une fois !

— J'ai toujours mis un préservatif avec Anton.

— Tu déconnes...

Elle se fiche de moi. Elle m'avait dit qu'elle prenait la pilule, qu'il n'y avait aucun risque. J'étais éméché mais pas assez débile pour ne pas avoir pensé à la capote. J'avais insisté mais elle n'a rien voulu entendre, alors je me suis laissé faire. Elle m'a pris pour un con.

— Est-ce que c'est ce que tu avais prévu ce soir-là ?

— J'en sais rien. Peut-être. Tu sais que quand je fais une crise, je ne suis plus vraiment moi-même.

— Je n'aurais jamais dû te laisser m'approcher. Vous êtes des malades, tous les deux.

J'ai l'impression de m'être fait avoir sur toute la ligne, qu'on s'est servi de moi à mon insu.

— Ne dis pas ça. Je le veux ce bébé, Dylan. On pourrait être heureux ensemble, tous les trois.

Elle vit dans son monde, elle n'a pas les pieds sur terre.

— Tu es en plein délire. Tu ne pourras jamais élever un enfant. Tu es bien trop instable comme ça et je ne le reconnaîtrais jamais. Et puis merde, on a seize ans ! Je ne veux pas un poids pareil sur les épaules, je veux encore pouvoir m'amuser pendant des années ! Un bébé ! C'est complètement dingue !

Je pense à ma meilleure amie. Est-ce que je décevrais Anya si elle apprenait

ce que j'ai fait ? Coucher avec la copine de mon meilleur ami avant d'apprendre que je l'ai mise en cloque ? Elle m'engueulerait à coup sûr, me traiterait d'irresponsable, ce que je suis, c'est évident. Une bite à la place du cerveau, c'est tout à fait ça.

— Tu dois partir, lui dis-je. Fais ce que tu veux mais ne me mêle pas à ça, c'est tout ce que je te demande. Je ne suis pas amoureux de toi, Lily mais Anton t'aime, c'est avec lui que tu devrais être, pas ici.

Elle se met à pleurer et pose sa main sur son ventre.

— Mais c'est toi que je veux !

— C'est impossible. Rentre chez toi.

Je retourne dans la maison et m'adosse à la porte que je viens de refermer avant de m'écrouler sur le sol. Comment ai-je pu laisser une chose pareille arriver ? Lily porte un enfant, *mon* enfant. Si ma mère l'apprend, elle me fera enfermer à double tour. Je lirai la déception dans son regard et j'aurai l'impression d'être aussi lâche que mon géniteur. Je ne veux pas que ça arrive, elle ne m'a pas élevé pour que je lui ressemble mais pour que je sois meilleur. Abandonner une fille est une chose que lui ferait, c'est ce qu'il fait toujours.

Peut-être qu'au début ma mère m'en voudra de ne pas avoir réfléchi, mais elle verra que je prends mes responsabilités.

Je me relève et ouvre la porte, espérant qu'avec un peu de chance, elle soit toujours là mais non. Elle a disparue, sa voiture aussi.

— Dylan ? m'interroge ma mère en descendant l'escalier. Qu'est-ce que tu fais ?

— Rien. J'ai cru entendre frapper, mais j'ai dû l'imaginer.

— Tu es sûr que tout va bien ? Tu sembles bien pâle.

— Certainement parce que je suis crevé.

Je la rejoins sur les marches.

— On devrait retourner dormir.

Impossible de me rendormir. Au bout de trois heures à tourner dans mon lit, je décide de m'habiller et d'aller chez Lily. Il faut qu'on discute. J'ai eu tout le temps de réfléchir et je ne veux pas être un lâche. Je descends sans bruit, prend les clefs de la voiture de ma mère et fonce chez mon amie.

Une fois garé, je sors du véhicule et je n'ai même pas le temps de pénétrer dans son immeuble que je la vois. Étendue sur le sol, son corps baignant dans une mare de sang.

Je vois la fenêtre de son balcon ouverte au deuxième étage.

Pourquoi ? Pourquoi t'as fait ça ?

Je finis à genoux, à deux pas de celle qui portait mon enfant. Je me mets à pleurer parce que tout ça est arrivé à cause de moi. Je savais qu'elle n'allait pas bien, je n'aurai pas dû la laisser seule, je n'aurai pas dû la laisser partir comme ça. Je suis le seul fautif dans cette histoire et rien ne pourra changer ce que j'ai fait.

Je ne sais pas combien de temps je reste ici, mais à un moment, on me relève et on m'emmène au commissariat pour ma déposition.

Cette nuit-là, j'ai détruit la vie d'une fille à cause d'un choix égoïste. Depuis, j'ai sa mort sur la conscience. C'est pour ça que je ne pouvais pas accepter que ma meilleure amie tombe amoureuse de moi. À cause de ça, Anton s'en est pris à elle. La culpabilité m'étouffe une nouvelle fois.

— Tu te souviens, murmure Anton.

— Elle s'est suicidée ! Comment veux-tu que je l'oublie ? C'est impossible !

— Je l'ai vue cette nuit-là, avoue-t-il.

— Quoi ?

— Elle m'a appelée complètement hystérique. Elle voulait que je passe la voir absolument. On s'était engueulés, elle venait de m'annoncer qu'elle avait couché avec toi et qu'elle était enceinte de deux mois. J'étais fou alors je l'ai mise à la porte. J'ai pensé qu'elle voulait s'excuser, ou au moins discuter. J'étais prêt à lui pardonner son écart de conduite, j'en étais raide dingue de cette fille. Je l'avais dans la peau.

Il marque une pause, le couteau toujours sous la gorge d'Anyà. Il revit la scène, son visage marqué par la haine et la douleur.

— Quand je suis arrivé, elle était déjà torchée. J'ai essayé de la raisonner mais elle ne voulait rien entendre. Elle est allée sur son balcon et m'a demandé de sortir de son appartement mais je ne voulais pas. Alors elle m'a pris de court en me disant qu'elle était tombée amoureuse de toi et qu'elle voulait me quitter. À ce moment-là, j'ai vu rouge et tout s'est passé très vite. En quelques secondes je me suis vu la pousser du haut de cette putain de rambarde et l'instant d'après, son corps a heurté le sol.

— C'est toi qui l'a poussé, fils de pute ! Tu m'as laissé croire que c'était un suicide pendant toutes ces années ! Mais qu'est-ce qui tourne pas rond chez toi !

Je hurle, je veux le tuer, maintenant. Il ne mérite pas de vivre.

— Si je ne pouvais pas l'avoir, personne ne l'aurait. J'ai fait ce que j'avais à faire ! Ça ne change rien au fait que tout ce qui est arrivé est entièrement ta faute ! Si tu ne l'avais pas approchée, je n'aurais pas eu besoin de lui faire du mal. Elle serait encore en vie et j'aurais élevé cet enfant comme si c'était le mien. C'est à cause de toi si elle est morte !

— Tu entends ce que tu dis ? Comment tu peux vivre avec ça sur la conscience ? Assassiner la fille qu'on aime pour qu'elle ne puisse pas trouver le bonheur ailleurs ! Il faut que tu te fasses soigner Anton !

Je m'aperçois qu'Anya tente d'attirer mon attention et je me rends compte que son assaillant a éloigné la lame sans même s'en apercevoir. C'est ma seule chance de nous sortir de là. Je ne perds pas une minute.

Elle est déjà prête à agir, une flamme au fond des yeux.

— Baisse-toi !

Elle s'exécute et l'instant d'après je fonce sur lui. Son dos vient buter contre le mur à côté du lit.

— Sors de cette chambre, A !

Pour une fois, elle m'écoute et je l'entends courir.

— C'est maintenant que ça se termine, dis-je à Anton. C'est toi ou moi.

J'exerce une pression sur ses doigts pour tenter de lui faire lâcher le couteau mais il ne le lâche pas. Il tente même de me l'enfoncer à nouveau dans le ventre, mais je m'écarte d'un bond.

— Tu ne peux pas m'avoir, commence-t-il. Je suis celui qui tient l'arme.

— Ça ne te rend pas invincible pour autant.

On se tourne autour. Je finis par m'approcher de lui, et lui envoie un coup de pied dans l'estomac qui le fait s'échouer contre un meuble. Le couteau ne quitte pas sa main, malgré la douleur. Il me fonce dessus mais je parviens à l'éviter.

— Pas assez rapide.

La porte s'ouvre à nouveau sur ma meilleure amie et c'est comme ça que je perds l'avantage. En deux secondes je me retrouve dos au sol, le corps d'Anton sur le mien m'empêchant de me relever.

Est-ce que c'est comme ça que ça va se terminer ? Je n'aurai pas pu dire à ma meilleure amie tout ce qu'elle représente pour moi. Ma mère aura perdu son fils unique.

— Mais faites quelque chose, bon sang ! hurle Anya.

Est-ce que...

— Ce n'est pas exactement ce que j'avais imaginé, mais ça fait longtemps que j'y pense.

Il n'a plus conscience de la réalité, son esprit est focalisé sur le passé et la vengeance. Il n'est plus vraiment là, mais moi si. C'est cet instinct de survie qui me donne la force de réagir. Je les entends lui parler, alors que lui non. Le cran de sécurité qu'on retire, son bras qui se lève. Je le repousse avant de rouler sur le côté.

Le bruit des coups de feu, les balles qui pénètrent la chair et en un clin d'œil, tout est terminé. Le corps d'Anton retombe sur le sol, inanimé, ventre à terre. Le couteau glisse de sa main et son visage est tourné vers moi.

Je le regarde une dernière fois, droit dans les yeux, avant que les siens ne se ferment à tout jamais. Il va enfin pouvoir rejoindre Lily.

Ça m'attriste plus que je ne l'aurais pensé mais c'était inévitable. Ça n'aurait pas pu se passer autrement.

Après, c'est le chaos. Les gens se mettent à crier. D'autres veulent savoir ce qui s'est passé. Des inconnus envahissent la chambre et emportent le corps.

Toujours allongé par terre, je trouve le regard de la fille pour laquelle j'aurai été prêt à donner ma vie. Je m'y accroche. Elle est vivante et elle ira mieux.

Ce sont mes dernières pensées. Ma blessure s'est rouverte à avoir voulu jouer au plus malin, mais je suis enfin en paix.

C'est fini.

Mes yeux se ferment et je sombre encore dans l'inconscient.

West Palm Beach, deux jours plus tard

Je suis toujours enfermée dans cet hôpital. Il semblerait que les médecins n'aient pas apprécié la drogue trouvée dans mon sang. Mes parents ont insisté pour que je me fasse admettre en centre de désintoxication. Je n'ai plus aucune prise sur rien.

Après que Dylan a été transporté dans une chambre pour refermer sa blessure une seconde fois, il a eu l'autorisation de ressortir.

De mon côté, j'ai essayé d'oublier tout ce que j'avais vécu deux jours plus tôt : Anton débarquant dans ma chambre, le couteau sous ma gorge, les cris de Dylan, son passé dévoilé, ce qui est réellement arrivé à cette fille et les deux balles dans le corps d'Anton.

C'est une image qui reste ancrée dans mon esprit. C'était Dylan ou lui et même si je suis soulagée que mon meilleur ami est survécu, je me réveille en sueur, revivant la scène encore et encore.

Dylan va mieux, tellement mieux qu'il s'est mis du côté de mes parents. Je les déteste pour m'avoir fait ça. Je me sens trahie.

Cette chambre m'opprime. Il me faut de l'air. Je me sens tellement mal que je me mets à pleurer. Je finis par arracher les tuyaux qui me relient à la machine et pose un pied par terre. J'ouvre la porte en silence.

— Où est-ce que tu vas comme ça ?

Mon chien de garde.

— Je sors d'ici !

J'ai les larmes aux yeux. Je ne sais pas pourquoi je pleure ni pourquoi je suis autant en colère. Ils ont prononcé le mot « dépression » à plusieurs reprises mais je ne les crois pas.

— Je ne peux pas te laisser faire ça, me dit Dylan.

— Laisse-moi partir ! le supplié-je. Je n'en peux plus d'être ici.

Il me regarde. Nous n'avons pas reparlé de ce qu'il m'a dit avant qu'on ne m'apprenne que j'avais perdu le bébé. Mon bébé. Je fonds en larmes à nouveau.

Mon meilleur ami vient me prendre dans ses bras.

— Il faut que tu te calmes, A. Tu es bouleversée. Retourne te coucher.

— Non ! Je ne reste pas une minute de plus.

Je commence à sortir quand il me tire par le bras et me ramène dans la pièce.

— Laisse-moi !

— Tu ne vas pas partir le cul à l'air ! s'énerve-t-il.

Il fouille dans ma minuscule armoire et sors un legging qui m'appartient. Je ne savais même pas qu'il était là.

Je suis trop énervée, je ne tiens pas en place. Dylan me demande de m'asseoir avant de m'aider à l'enfiler. On dirait une gamine.

— C'est toi ? lui demandé-je.

— Évidemment. Je te connais, ça m'aurait étonné que tu ne tentes pas de te faire la malle. Pourquoi je reste ici tous les jours à ton avis ? Je commence à comprendre ton père, tu sais. Il y a de quoi devenir dingue avec vous, les filles Collins.

Après l'euphorie que représente cette sortie inattendue, je sens des larmes monter.

— Tu dois en avoir marre de moi.

Il me regarde dans les yeux, malgré la pénombre, je lis la passion dans son regard quand il me répond.

— Jamais de la vie. J'aurai pu te perdre tellement de fois ces dernières semaines alors maintenant, je ne te quitte plus. Tu as intérêt à t'y faire.

Un blanc s'installe. Je me pose des questions sur ses sentiments. Il y a deux jours, j'avais la certitude qu'il avait pensé chaque mot qu'il avait prononcé mais maintenant, tout semble différent. Il n'a pas cherché à m'embrasser une seule fois, il a agi en ami comme il le faisait avant que notre histoire ne commence. Si avant, je trouvais ça normal, aujourd'hui ce n'est plus le cas. Il m'a fait connaître le désir à l'état brut, la passion dévorante et le voir agir normalement me trouble, ça me pousse à m'interroger sérieusement sur notre avenir. Est-ce qu'on en a un au final ? Est-ce qu'on en a déjà eu un ?

— Dylan... commencé-je.

Il me met son sweat et me prend la main.

— On y va ? Il faut qu'on soit rentrés avant le lever du jour.

Je hoche la tête, le suivant comme un robot. Il s'assure que la voie est libre avant de nous faire sortir par les portes automatiques.

Ils l'ont tellement vu ces jours-ci que je suis étonnée qu'on ne l'ait pas reconnu.

Dans sa voiture, il me demande où je veux aller.

— Je veux voir la mer.

C'était mon but de départ. Je ne sais pas pourquoi mais c'est ce qui m'a le plus manqué. Cette étendue d'eau immense me fait me sentir toute petite. Quand la plage est vide, je me sens en phase avec elle et parfois, j'aimerais qu'elle

m'emporte avec elle, que je puisse oublier définitivement tous mes problèmes. Que mon meilleur ami ne partage pas mes sentiments, qu'on n'ait pas abusé de moi de toutes les façons, que je ne sois pas devenue une droguée, que je n'ai pas perdu un enfant innocent...

— A ?

Je me tourne vers Dylan.

— Tu m'écoutes ?

— Excuse-moi. Tu disais quoi ?

— Je te demandais si tu voulais manger quelque chose. La bouffe de l'hôpital n'est pas ce qu'il y a de mieux. Je parle en connaissance de cause, précise-t-il en riant doucement.

— Non, ça va.

— Tu en es sûre ?

— Oui. Je veux juste voir la mer.

Je me répète, c'est comme un mantra mais c'est tout ce que je souhaite. Peut-être parce que je n'y ai que de bons souvenirs.

— Tu sais que c'est pour ton bien ? me demande-t-il en se garant le long du muret.

Nous sommes seuls. Il n'y a personne sur le sable et encore moins dans l'eau. Le vent presque glacé a dû décourager la plupart des habitants, à moins que ça ne soit l'heure tardive.

Mes pieds me conduisent rapidement hors du véhicule. Le bitume est presque gelé sous mes pieds nus. J'aime cette sensation, je la savoure quelques secondes avant d'emprunter l'escalier qui donne sur la plage. Je me mets à courir. A cet instant, je me sens enfin libre, plus rien ne me retient et ça fait bien longtemps que ça n'était pas arrivé.

Le sable est humide à cause des derniers jours de pluie, je m'en moque. J'aime ce que je vois. La mer est déchaînée, la lune se reflète dans son immensité.

Je me tourne un instant vers Dylan. Il est assis sur le rebord du muret, sa cigarette rougeoie quand il tire dessus. Il ne me quitte pas des yeux mais il comprend mon besoin de me retrouver.

Prise d'une impulsion soudaine, je retire son sweat et cours jusque dans l'eau.

— Anya ! Sors de là, c'est trop dangereux !

Je ne l'écoute pas, allongée sur le dos, le ciel et ses étoiles comme toile de fond, les vagues m'emportent de plus en plus loin.

Quand je me redresse, je l'aperçois au loin et en quelques secondes il disparaît.

Sous l'eau, je ferme les yeux, me laissant bercer. Je ne ressens plus la douleur,

le chagrin ou la honte. Je suis libérée de toutes mes angoisses. Je ne lutte pas, je ne panique pas, je me laisse simplement aller. Ça fait du bien de ne plus avoir besoin de penser à respirer ou à s'inquiéter. Je me sens sereine, comme je ne l'ai plus été depuis longtemps.

J'ai mal à la gorge, elle me brûle. Je me rends compte que je tousse avant d'ouvrir les paupières. Je découvre un visage, de magnifiques yeux bleus me fixent.

— Qu'est-ce qui t'a pris ! T'es devenue folle !

Je me rends compte que des gouttes s'écrasent sur mes joues.

— Dylan ?

Ma voix est cassée. Je ne comprends plus rien avant d'entendre le bruit des vagues.

J'ai tenté de mettre fin à mes jours. Je me rends alors compte que le visage de mon meilleur ami est baigné de larmes parmi les gouttelettes d'eau.

— Comment t'as pu imaginer un instant me laisser seul pour affronter tout ça !

Il est en colère, il en a le droit. Je me mets à pleurer et j'en ai presque du mal à respirer.

— Je suis désolée.

— Je ne survivrai pas sans toi. Il n'y aura jamais de moi sans toi, bébé.

Sa voix se brise. Je me sens coupable d'être responsable de ça. Comment ai-je pu douter de lui ? Il est là depuis toujours, notre lien ne pourra jamais se briser, il se consolidera avec le temps.

Dans un mélange de larmes et d'eau, il m'embrasse comme si c'était la première fois. Je me raccroche à ses cheveux humides avant qu'il ne s'écarte et roule sur le côté pour qu'on puisse respirer à nouveau. Sa main trouve la mienne.

— Ne recommence jamais ça, dit-il en tournant la tête vers moi. Je ne peux pas me permettre de te perdre. Tu es la plus belle chose qui me soit arrivée.

— Je ne sais pas pourquoi je l'ai fait. Mais je te promets que j'irai mieux et peut-être qu'après...

— Oui ? insiste-t-il.

— On pourra reprendre où on s'est arrêtés. Enfin...

Je ne sais pas quoi dire d'autre. Pour une fois, c'est moi qui ne parviens plus à le regarder dans les yeux. Je me sens gênée, je n'ai pas envie de gâcher cet instant magique et j'ai peur qu'on ne soit pas sur la même longueur d'ondes.

Sa main se resserre autour de la mienne.

— Je ne vais nulle part. Je serai là à ton retour et nous reprendrons... tout ça.

Son sourire me laisse enfin présager que nous aurons peut-être droit à notre part de bonheur. C'est ça, c'est exactement ça que j'ai toujours voulu et si le destin est avec moi, je sais que nous y arriverons.

Je tente de me glisser jusqu'à lui, ce qui est relativement compliqué dans des vêtements trempés.

— Tu me fais pitié, me dit-il en riant.

Il me rejoint à mi-chemin.

— Viens-là.

Ses mains pleines de sable se posent sur mes joues mais c'est le dernier de mes soucis, surtout lorsque sa langue vient s'enrouler autour de la mienne.

Je le goûte, je le savoure. Mon instinct prend le dessus, nous roulons jusqu'à ce que je me retrouve sur lui. Je le sens durcir contre moi quand nos bassins entrent en contact et puis, je repense à sa blessure et je m'éloigne.

— Tu t'en va déjà ?

— Je ne veux pas qu'on recouse encore une fois.

Il me fait une petite mine boudeuse avant d'accepter ma décision. Il se relève avant de me tendre la main.

— On devrait rentrer.

J'acquiesce et regarde ma tenue.

— Tu as prévu des fringues de rechanges ?

— Autant que d'aller faire trempette cette nuit.

— Alors je crois que notre escapade ne va pas rester secrète longtemps.

Je lui souris. Un vrai sourire.

Peut-être qu'il s'en rend compte ou il est seulement devenu fou parce que l'instant d'après il me prend dans ses bras et me fait tourner. Je ris aux éclats.

— Tu m'avais tellement manqué !

À moi aussi, elle m'avait manqué cette fille. Je ne sais pas si c'est passager, mais ce dont je suis sûre, c'est que je vais me faire aider. Je vais me désintoxiquer complètement, je vais apprendre à refaire confiance à la vie mais aussi aux gens et éliminer tout ce qui est nocif. Ne garder que le meilleur.

Sur la route, le téléphone de Dylan se met à sonner et on grimace tous les deux quand on voit le nom qui s'affiche. Il décroche, la voix de mon père se fait entendre dans tous les haut-parleurs de la voiture.

— Dylan, j'ai une question pour toi.

Mon ami ne se démonte pas.

— Elle est avec moi, dit-il.

Je me mords la lèvre, je ne voulais pas lui causer d'ennuis.

— C'est moi qui ai insisté, papa. Ce n'est pas de sa faute.

Je l'entends dire à ma mère que je n'ai pas été enlevée par un inconnu, juste par mon meilleur ami. Elle doit lui arracher l'appareil des mains quand sa voix se fait entendre.

— Vous rentrez immédiatement ! ordonne-t-elle. Qu'est-ce qui ne va pas chez vous ?

Elle est énervée ou plutôt elle a du être inquiète et on sent le soulagement dans sa voix.

— Maman ?

— Oui ?

— Je suis désolée.

— T'en fais pas. Les chiens ne font pas des chats.

Je ris doucement.

— Ne répète pas ça à ton père ! se reprend-t-elle.

— Tu pourrais nous rapporter des vêtements propres ?

— Qu'est-ce que vous avez fait ?

Ma bonne humeur en prend un coup en se rappelant la gravité de mon geste.

Mais Dylan me prend la main et entrelace nos doigts.

— Rien que vous n'avez pas déjà fais. À tout à l'heure.

Il raccroche et je le regarde, inquiète.

— Est-ce que tu vas leur dire ?

— Est-ce que tu vas recommencer ?

— Je... non. Je ne crois pas.

— A...

— Je ne recommencerai pas. C'était stupide de ma part, c'est terminé, je te le promets.

Il me sourit et embrasse ma main.

— Alors je ne vois pas l'intérêt de leur parler de cet... incident. On les affolerait pour rien. Je garderai le secret mais tu dois me promettre de faire tout ce qu'on te dit dans ce centre. On va surmonter ça ensemble.

Il est sérieux, son regard franc me transperce.

De retour à l'hôpital, le jour se lève à peine. J'aperçois la carrure imposante de mon père devant les portes automatiques. Je ne sais pas s'il est en colère mais j'ai

une brusque envie de lui sauter au cou et c'est ce que je fais.

Il semble désarçonné dans un premier temps et en fait presque tomber la cigarette qu'il tient dans sa main. Puis il me serre contre lui comme s'il ne m'avait pas vue depuis des mois.

— Papa... Je manque d'air.

— Ferme-là, riposte-t-il avant de me relâcher.

Je me tourne vers Dylan qui nous observe un peu plus loin, une cigarette au bord des lèvres qu'il allume l'instant d'après.

— T'as été où, bordel ? Regarde l'état de mon tee-shirt. Il est trempé et c'est ta mère qui va gueuler.

— Arrête de jouer ta victime et donne-moi une clope.

Il part d'un éclat de rire complètement faux.

— C'est ça. Tu rêves !

— S'il te plaît. Sinon je dis à maman que la nana de l'accueil te fait du rentre-dedans. Tu imagines la crise ?

— Elle ne croira pas ça, ricane-t-il.

— Je suis sa fille, dis-je d'un ton assuré. Tu es prêt à prendre le risque ?

— Au moins, on est sûrs que Katlyn est bien ta mère, bougonne-t-il en sortant une cigarette de son paquet qu'il me tend.

— Elle m'a tout appris.

Ma mère est grossière, un peu cinglée sur les bords mais elle a le cœur sur la main et je n'aurai pas pu rêver mieux. Quand on me dit que je lui ressemble, j'estime que c'est le plus beau des compliments.

— Le contraire m'aurait étonné. Il compte rester là-bas longtemps ? demande-t-il en désignant Dylan.

Je lui fais signe de nous rejoindre en aspirant une bouffée de nicotine.

— Si tu pouvais te déridier un peu, tu ferais sûrement plus avenant.

Mon meilleur ami arrive à notre hauteur. Il semble mal à l'aise et mon père ne le ménage pas avec son humour à la con.

— La prochaine fois que vous voulez piquer une tête, pensez à emmener vos maillots, lui dit-il.

— Arrête.

— Quoi ?

Juste après, une tornade brune arrive munit d'un sac de voyage.

— Salut, ma puce, me dit-elle en prenant dans ses bras. Ne me refait plus une frayeur pareille, j'ai failli appeler les flics.

— Heureusement que le parfait spécimen que tu as sous les yeux pense à tout.

— Anya, est-ce que tu te fiches de moi ?

Elle me montre la cigarette que je tiens.

— Je la garde pour Dylan, dis-je précipitamment.

— Tu me prends pour une conne ?

— Elle n'oserait pas, ricane-t-il.

Il m'enfoncé, l'ordure.

— Je suis sérieuse !

— C'est papa qui me l'a donnée.

Il plisse les paupières, comme s'il tentait de m'envoyer un message.

— Liam !

Elle semble plus désespérée qu'énervée mais elle ne lâche pas le morceau.

— Quoi ? Elle m'a suppliée. Je ne pouvais pas lui dire non.

— Depuis quand tu ne sais pas dire non, toi ?

— Elle est aussi manipulatrice que toi !

Ma mère marque une pause et finit par sourire.

— C'est vrai ? Bien joué, ma fille. Tu dois toujours montrer que c'est toi qui a le dessus.

J'adresse un sourire triomphant à mon père.

— J'en reviens pas ! On est bon à jeter en fait !

— Compte là-dessus, lui dit-elle avant de l'embrasser et de passer les portes.

Son mari la suit de près et lui donne une claque sur le cul.

Désespérant.

— Je crois qu'il n'y a pas deux familles comme la vôtre, me dit Dylan.

— Tu fais partie de cette famille.

— C'est vrai, murmure-t-il avant de poser ses mains de chaque côté de mes hanches.

Je rapproche mon visage du sien et nos lèvres s'unissent.

Un dernier baiser.

Nous n'avons pas reparlé de nos sentiments, mais je crois que ce n'était pas le bon moment, tout simplement. Je lui ai fait la promesse d'aller mieux, de redevenir celle que j'étais et pas seulement une ombre. Quand tout ça sera derrière nous, nous mettrons cartes sur tables. Nous parlerons à cœur ouvert pour la première fois. Avec un peu de chance, nous aurons le droit de nous aimer, comme ça aurait dû l'être depuis longtemps déjà.

Contrairement à mes parents, j'ai tout de suite su que Dylan aurait une place importante dans ma vie et je ne m'étais pas trompée. J'ai été créé pour lui, il ne peut pas en être autrement.

West Palm Beach, deux semaines plus tard

Ça fait deux jours que je n'ai pas vu ma meilleure amie. La première semaine de son admission m'a semblé interminable. Personne n'a été autorisé à la voir et ses parents se sont bien gardé de me le dire. Il le fallait, sinon je m'y serai opposé, même si en réalité, on sait tous que je n'ai pas mon mot à dire. Mais c'est derrière moi tout ça, elle est autorisée à sortir à la fin de la semaine.

Ça n'a pas été simple, ceci dit. On ne m'a autorisé que deux visites cette semaine parce que j'aurai une trop grande influence sur elle, émotionnellement parlant. Notre sortie nocturne est revenue plusieurs fois sur le tapis et c'est sur cette base que le personnel et sa famille ont décidé que des rendez-vous quotidiens n'étaient pas envisageables. Je ne suis pas très objectif il semblerait, mais je trouve ça égoïste de leur part. Elle a besoin de moi, autant que j'ai besoin d'elle et personne ne pourra jamais comprendre à quel point nous sommes unis.

— Dylan !

Ma mère me sort de mes pensées et je la vois courir vers moi, le sourire aux lèvres.

Je l'attrape au vol et la serre contre moi. Je ne l'ai plus vue aussi heureuse depuis très longtemps, comme si un poids s'était retiré de ses épaules, et en fait, c'est le cas.

— C'est fini ! C'est enfin terminé !

— Je suis tellement fier de toi, dis-je en la serrant plus fort.

J'aperçois plus loin mon géniteur, sa mine renfrognée. Il a perdu et il ne sait pas quelle femme extraordinaire il vient de laisser partir. En fils, qui se respecte, je lui montre mon majeur mais il choisit de m'ignorer.

— Allez viens. Je t'emmène déjeuner pour fêter ça !

— Tu es sûr ? J'ai encore tellement de choses à faire.

Je sais qu'elle s'inquiète pour la maison. Il lui a racheter sa part, elle a déjà trouvé un appartement, plus proche de son travail qu'elle reprend dans deux semaines. Ses cartons sont presque terminés mais je sais que quitter cet endroit qui m'a vu grandir la terrorise. Qui ne le serait pas à sa place ? Sauf qu'il lui faut un nouveau départ, un endroit à elle dont les murs ne seront pas empreints de sa tristesse et des mensonges de son mari. Le reste n'est que matériel, les souvenirs restent ancrés dans des albums et dans notre esprit.

— Je viendrai t'aider à terminer, promis-je en marchant vers ma voiture. Et on pourra même faire un premier voyage si tu veux.

Elle me regarde inquiète en s'installant sur le siège passager.

— Ça ne t'embête vraiment pas ? Le fait que je déménage ?

— Maman arrête de t'inquiéter tout le temps de ce que je veux. Il est temps de penser à toi tu ne penses pas ?

Elle hausse les épaules.

— Tu es mon fils. Je ne cesserai jamais de m'inquiéter pour toi.

Je réfléchis à quoi lui dire.

— Tu sais ce qui me ferait vraiment plaisir ?

— Quoi ?

— Que tu souris plus souvent. Que tu sois heureuse. Peut-être même que tu rencontreras quelqu'un de bien. Il t'a enfermée assez longtemps dans une cage. Il est temps que tu prennes ton envol et que tu prouves que tu existes.

Son visage marqué par l'inquiétude est remplacé par un sourire rayonnant.

— Depuis quand tu prononces des paroles aussi censées ?

Elle se fiche de moi et je me contente de secouer la tête en roulant vers notre avenir.

Au restaurant, je ne pensais pas qu'on en viendrait à discuter de choses trop sérieuses, mais après avoir trinqué à son divorce, je me sens comme pris au piège.

— Alors, tu vas voir Anya tout à l'heure ? me demande-t-elle.

— Euh oui. C'était prévu je te rappelle.

— Je sais, dit-elle en buvant une gorgée de champagne.

Je vis toujours chez elle depuis mon retour de l'hôpital et elle veille à ce que je n'aille pas voir ma meilleure amie en douce. D'accord, j'ai essayé une fois mais on m'a refusé l'accès et le centre a appelé ma mère ainsi que Katlyn alors je n'ai pas recommencé. C'est tellement humiliant.

Concernant Anya, ce qu'il y a ou pas entre nous ne concerne personne d'autre qu'elle et moi. C'est pour ça que les questions que ma mère me pose me mettent mal à l'aise. Je n'ai pas envie de lui en parler tant que les choses ne seront pas claires, nettes et précises. Est-ce que je l'aime ? Comme un fou. Est-ce que j'envisage ma vie sans elle ? C'est impossible.

Les révélations d'Anton ont comme cassé l'armure qui protégeait mon cœur. Je suis devenu vulnérable mais en réalité, je l'étais déjà même si j'ai préféré l'ignorer. Rachel avait raison, on agit pas avec autant d'acharnement pour protéger quelqu'un en prétendant que ce n'est rien de plus qu'une amie. J'ai fini par la regarder autrement, je ne sais pas exactement quand ça s'est produit mais à présent, elle représente tellement plus. Je me demande souvent si toutes ces choses qu'elle a subi à cause de moi auraient pu être évitées si j'avais répondu à ses sentiments la première fois ? Elle n'aurait pas eu besoin de lui pour me rendre fou de jalousie mais elle aurait toujours été mon point faible, sûrement plus encore.

— Tu comptes faire quoi ?

— Comment ça ?

— Avec elle.

Je fais mine de réfléchir.

— Aller la voir, discuter. On pourrait aussi se fumer une clope ou deux, je pourrais lui proposer un peu de coke.

— Ne rigole pas avec ça !

— Alors ne me pose pas des questions auxquelles je ne peux pas répondre.

— Tu es amoureux d'elle ? insiste-t-elle.

— Joker.

— Je suis ta mère, tu as le droit de me parler de ces choses-là, tu sais ?

— Maman...

— Très bien ! Je n'aborde plus le sujet.

— Merci.

— Au fait, Liam et Katlyn veulent qu'on passe les voir à quatre heures. Tu

viendras ?

— Pas de problèmes. Je passerai juste avant au campus pour récupérer quelques affaires.

— Tu as eu des nouvelles de Rachel ?

— Non, dis-je en serrant les dents. Et il vaut mieux pas ou je ne sais pas ce que je serai capable de lui faire !

— Mais vous étiez tellement proches tous les trois.

— Et Anya aurait pu être tuée à cause de son égoïsme ! Alors excuse-moi si je ne veux plus avoir à faire à elle.

Ma mère me prend la main.

— Calme-toi. Je n'aurai pas dû aborder le sujet.

Je lui fais un sourire crispé mais qui part d'une bonne attention.

— C'est pas grave. C'est tellement dingue de voir tout ce qui a pu changer en si peu de temps.

— Je suis d'accord, répond-t-elle.

Je me demande si elle fait allusion à son divorce ou à mes sentiments pour Anya.

Après avoir déposé ma mère à la maison, je prends la route du centre.

À mon arrivée, on m'épingle mon badge visiteur et on m'indique à nouveau son numéro de chambre. Je connais le chemin mais j'acquiesce pour la forme.

Deux jours sans la voir, c'est déjà trop. Je suis à la fois excité et angoissé. J'ai peur d'en faire trop ou pas assez.

Je frappe à sa porte entrouverte pour annoncer mon arrivée. Je sais qu'elle partage la pièce avec une autre fille mais je ne l'ai jamais vue, aujourd'hui ne fait pas exception.

Assise face à l'unique bureau, elle me tourne le dos, semblant concentrée sur quelque chose qu'elle écrit mais se retourne en entendant le lino couiner sous mes pas.

— Il est déjà trois heures ? s'alarme-t-elle en bondissant sur ses jambes.

Je me mets à rire.

— Tu peux finir ce que tu es en train de faire.

Elle récupère la feuille de papier, qu'elle plie maladroitement avant de la mettre dans sa poche de sa petite robe.

— J'ai fini.

Je n'ose plus avancer, elle non plus. Pourquoi est-ce qu'on est aussi intimidés

aujourd'hui ?

Sa robe blanche la met en valeur. Elle a repris des couleurs, ses joues rosissent sous mon examen. Son corps est encore mince mais je ne doute pas que ses rondeurs reviendront. Ça prendra du temps mais j'y veillerais. Ce sont ses imperfections qui font d'elle cette fille unique à mes yeux. Ses cheveux blonds lâchés sur la blancheur du vêtement la rendent presque céleste. J'aime ce que je vois et mon cœur s'emballe. J'aimerais savoir si elle est dans le même état, j'ai l'impression que je pourrais mourir de bonheur. Je ne l'ai même pas encore touchée...

Dire que nous avons toujours été si tactiles par le passé et là, nous sommes incapables de faire un pas. On est ridicules.

— Tu crois qu'on va rester là pendant longtemps ? lui demandé-je.

— C'est bizarre, non ? rit-elle doucement.

— En fait, j'ai envie de faire une chose, avoué-je en tendant la main.

Elle s'approche doucement et l'attrape.

— Alors ?

Ses yeux brillent et je suis sûr que les miens aussi.

— Je ne sais pas si c'est autorisé, chuchoté-je.

— Tu n'as qu'à faire vite.

— Je ne sais pas si je saurais m'arrêter.

Je la vois déglutir, son regard ne quitte pas le mien quand ma main se pose sur sa joue.

Je l'embrasse doucement et je m'éloigne.

— C'est tout ? se plaint-elle.

— Tu m'as dit de faire vite.

Je caresse sa bouche de mon pouce, elle le mordille et ses yeux me testent. Mes doigts finissent par entourer sa nuque avant que je ne me jette sur ses lèvres.

Un raclement de gorge se fait entendre et nous nous éloignons automatiquement.

— Salut, me dit la nouvelle arrivée. Tu dois être Dylan.

Je comprends que j'ai à faire à sa colocataire.

— Tu dois être...

— La fille qui tombe toujours au mauvais moment. Vous préférez peut-être que je reparte ?

Anya prend la parole, me sortant de cette situation délicate.

— On va aller faire un tour, t'inquiètes, lui dit-elle en souriant avant de m'attraper par la main.

— Ravi de t'avoir rencontré, ajouté-je avant de me retrouver dans le couloir.

— Désolée, me dit Anya en rigolant.

— Elle a l'air sympa.

— Elle l'est. On s'entend bien toutes les deux.

— C'est bien.

Je suis content qu'elle ne se sente pas seule ici, même si j'ai hâte qu'elle sorte de là.

On se retrouve dehors, comme la dernière fois. C'est comme un parc immense, on n'a pas l'impression que dans l'enceinte de ces murs se cachent en fait des personnes devenues instables à cause de la drogue.

— Alors, comment ça se passe dehors ? me demande-t-elle en s'asseyant sur un banc.

— Tout va bien. Il ne manque que toi.

Elle glisse une mèche derrière son oreille, elle est gênée.

— Tu as l'air d'aller mieux, A. Vraiment.

Elle hoche la tête.

— C'est une bonne chose de m'avoir amenée ici. Je vois le psychiatre tous les jours, il m'a dit que je faisais des progrès. Ce n'est pas simple de parler de ce qui m'est arrivé avec un inconnu mais une fois que c'est fait, c'est libérateur. Il y aura toujours des cicatrices mais au moins, je me confronte au problème.

Je vois ses yeux s'humidifier, puis des larmes traverser ses joues.

— Excuse-moi, dit-elle en s'essuyant le visage. C'est encore difficile de discuter de ça.

— Tu as déjà fais un travail énorme sur toi-même, ne va pas trop vite. Tu y vas à ton rythme. Je ne vais nulle-part, tu te rappelles ?

— Comment va ta mère ?

Changement de sujet.

— Très bien. Je reviens du tribunal, le divorce a été prononcé ce matin. Je crois qu'elle va pouvoir commencer à être heureuse.

— C'est vrai ? C'est une excellente nouvelle ! Ta mère mérite ce qu'il y a de mieux.

— Comme toi, dis-je.

Elle est à nouveau embarrassée.

— Hé, commencé-je en relevant son menton.

J'attends que le vert intense de ses yeux croise le bleu calme des miens.

— Je pensais tout ce que je t'ai dit avant que tu ne viennes ici. Je ne te lâche

pas, compris ?

— Oui.

Je peux comprendre ses doutes. Elle a dû se sentir tellement rejetée au fil des années. Le défilé de filles, moi me servant de son corps, les sentiments qu'elle a fait taire pour pouvoir être avec moi de la seule façon dont je l'avais autorisé. Tout ce mal, tous ces non-dits parce que je pensais être l'unique responsable de la mort de Lily alors qu'en réalité, elle avait été assassinée par pure jalousie. C'est ce soir-là que j'ai perdu mon meilleur ami et que j'ai fermé mon cœur. Pour ne plus avoir le pouvoir de briser le cœur d'une fille mais Anya s'y est faufilé à mon insu, sans permission et aujourd'hui, je suis prêt à la rendre heureuse si c'est toujours ce qu'elle souhaite.

— D'ailleurs, mes parents veulent que je reste chez eux quelques jours quand je sortirais.

— Pourquoi ?

— Ils pensent que je dois retrouver un certain équilibre avant de reprendre le cours de ma vie. Ils n'ont pas tort, avec tout ce qu'il s'est passé je vais vouloir souffler un peu.

Je comprends évidemment, je suis simplement déçu. Je voulais commencer à m'occuper de tout arranger avant sa sortie et qu'on puisse enfin se retrouver.

— Tu m'en veux ? s'inquiète-t-elle en ne me voyant pas répondre.

Je lui fais un sourire en coin tout en lui caressant la main.

— Bien sûr que non. Ce n'est pas ce que j'avais imaginé mais c'est pour ton bien. Je pourrais passer te voir ? suggéré-je.

— Il faudrait me passer sur le corps pour qu'ils t'en empêchent.

— C'est bien, on aura l'impression d'avoir à nouveau quinze ans.

Elle éclate de rire. Ce son me transperce de toute part. Elle a un rire magnifique et communicatif, qui a pour effet de provoquer le mien.

— Tu te souviens quand je t'avais caché ta peluche ? Comment tu l'avais appelé déjà ?

— Baloo ! s'exclame-t-elle en riant. Je crois que je t'ai fait la gueule pendant presque une semaine !

— J'avais six ans ! Tu m'avais dit que tu ne pourrais jamais m'aimer plus que lui. Je crois que j'ai été blessé dans mon amour-propre.

— Tu te rappelles de ce que je t'ai répondu quand tu me l'as rendu ?

— On devrait se marier ! dis-t-on d'une seule voix.

Mes abdos me tirent tellement je ris.

— J'ai accepté, repris-je doucement.

— Tu as accepté. Baloo était ton témoin et...

... Rachel, ta demoiselle d'honneur, finis-je dans ma tête.

L'ambiance est refroidie. Je baisse les yeux sur nos mains enlacées. Je les délasse avant de les ressouder.

— Dylan.

— Non.

— On est amis depuis la maternelle, ça ne peut pas s'arrêter comme ça.

Sa bonté la perdra, moi je suis là pour la protéger de tous ces nuisibles qui voudraient en profiter.

— Je ne veux pas parler de Rachel avec toi. C'est aussi sa faute si tu te retrouves ici ! En tout cas elle n'a pas cherché à t'aider, elle n'a fait que t'enfoncer.

Quand son regard s'accroche à nouveau au mien, il est troublé.

— Quoi ?

— Je me demandais si vous aviez... tu sais.

Pas ça... Pourquoi elle me pose cette question maintenant, alors que tout va bien entre nous ? Est-ce qu'elle tient à ce qu'on fasse encore plus de mal ?

Je récupère ma main.

— Non, dis-je.

— Non quoi, Dylan ?

— Je ne répondrais pas à cette question.

— Tu viens pourtant de le faire.

Elle est blessée, moi aussi mais pour des raisons différentes.

— Pourquoi tu fais ça, A ? Tu ne penses pas qu'on a assez souffert comme ça ?

— C'est mon psy qui m'a conseillé de te poser la question, pour m'aider à avancer. Il fallait que je sache.

Elle me parle calmement mais elle se redresse, mettant une distance entre nous. Son brusque changement d'humeur me prend au dépourvu, je ne m'y attendais pas.

— Comment tu peux me dire des choses pareilles alors que tu la baisais encore dans mon dos !

— C'est arrivé une fois ! Une seule putain de fois ! Et ça ne s'est pas du tout passé comme tu peux l'imaginer !

— C'est ça. Au revoir Dylan.

Elle est catégorique. Elle veut que je parte, sans chercher à entendre mes explications.

Je suis furieux contre elle parce que ça n'aurait pas dû se passer comme ça.

C'est comme si elle avait voulu m'éloigner à tout prix, qu'il lui fallait une bonne raison mais c'est mal me connaître.

Maintenant que je sais ce que je ressens pour elle, il faudra qu'elle s'accroche pour se débarrasser de moi.

Je repars énervé mais déterminé.

Quand j'arrive sur le parking de notre dortoir, j'appréhende de retourner dans cet endroit qui contient des souvenirs heureux, nos éclats de rires, nos prises de tête doivent encore résonner entre ces murs. Mais c'est l'horreur des dernières semaines qui m'obsède, l'alcool, les soirées en solitaire, cette pute de Rachel.

C'est la première fois que j'y retourne depuis que j'ai retrouvé Anya. Pour dire vrai, ça ne m'a pas vraiment manqué mais c'est surtout sa présence à elle qui rend l'endroit habitable.

J'éteins le contact avant de monter les marches jusqu'à notre palier. Je déverrouille la porte avant de pénétrer dans le salon.

Je fais le tour des pièces, quelque chose a changé et je me rends compte que les affaires de Rachel ont toutes disparues. Sa chambre est complètement vide. Pas un mot. Rien. Elle est simplement partie.

Je n'ai pas envie d'être attristé par son départ parce que j'estime qu'elle ne le mérite pas, mais il paraît qu'on ne contrôle pas nos émotions. Alors oui, même si ça me fait chier de l'avouer, ça me fout un coup. Elle s'est envolée, a pris avec elle une partie de notre enfance qu'on ne retrouvera jamais.

Je n'ai pas été tendre avec elle, c'était peut-être la seule chose à faire. Est-ce que j'aurai dû chercher à plus la comprendre ? Peut-être, mais j'en aurais été incapable. On ne peut pas abuser de ma confiance ou faire du mal aux gens que j'aime sans en payer le prix. Certainement qu'elle était sous l'emprise de la colère mais est-ce que c'est une raison suffisante pour réagir de cette façon ? Pas à mes yeux.

« On est amis depuis la maternelle. » C'est ce qu'Anya m'a dit tout à l'heure. C'est vrai que notre trio va devenir un duo mais c'était inévitable. Rachel a provoqué sa chute toute seule à coups de rancœur et de jalousie.

Je reçois un message de ma mère me demandant où je suis. Quand je regarde l'heure, je m'aperçois qu'il est déjà quatre heures. Je lui réponds que je me dépêche avant de réunir assez de vêtements pour Anya et moi. Je récupère des affaires de toilettes et je mets le tout un mon grand sac de sport. Je repars rapidement mais je reviendrai, ne serait-ce que pour tout réarranger. Le mieux

serait qu'on se trouve une autre chambre, mais on ne peut pas changer en cours d'année donc pour le moment, on devra faire avec. Sauf si Anya tient à en changer absolument, je ferai des pieds et des mains pour qu'elle l'obtienne. Après tout, elle a quand même des circonstances atténuantes, même si les gens l'ignorent.

C'est ma mère qui m'ouvre quand je frappe à la porte. Elle m'embrasse et me prend le sac des mains avant que je ne la suive dans la cuisine.

Je suis surpris en ne voyant que Katlyn assise autour de la table.

— Liam n'est pas là ?

Elle ignore royalement ma question en me proposant un café que j'accepte.

— Assieds-toi, me dit-elle.

Ma mère prend la chaise à côté de moi.

C'est quoi ce piège ?

— Alors, comment va Anya ? me demande-t-elle.

— Euh... elle va bien. On s'est un peu disputés mais je suis sûr que ça va finir par s'arranger.

— C'est vrai ? Mais à propos de quoi ? s'inquiète ma mère.

— Rien. Ne t'en fais pas, la rassuré-je.

Katlyn me demande mon attention.

Pourquoi j'ai l'impression de m'être fait avoir en acceptant cette invitation ?

— J'ai une question hyper simple pour toi.

— Je vous écoute.

— Es-tu amoureux de ma fille ?

C'est pas vrai ! Je me tourne horrifié vers ma mère. Elle ne semble pas se sentir coupable, c'est même tout le contraire. Depuis quand elle manigance cette entrevue ?

— Au risque de vous manquer de respect, ça ne vous regarde pas.

Elle plisse les paupières.

— Au risque d'insister, je suis sa mère. Tout ce qui concerne Anya me concerne, surtout pour ce qui touche à ses sentiments. J'ai déjà failli la perdre une fois, alors cette fois, je fais les choses autrement. Donc ?

Comment elle fait ça ? J'ai l'impression de me faire engueuler par ma mère qui est d'ailleurs juste à côté mais qui ne dit rien, me laissant me dépêtrer seul de cet situation.

— Je... bafouillé-je.

Non mais elles sont sérieuses ? Elles veulent vraiment que j'étale mes sentiments comme ça ? Sur cette table ? Dans cette cuisine ? Sans même que la principale intéressée ne soit présente ? Et puis ça fait tilt.

— C'est Anya qui est derrière cette mascarade, n'est-ce pas ?

— Qu'est-ce que tu racontes ? Bien sûr que non. Si elle savait ce que je faisais, elle ne me le pardonnerait peut-être jamais.

— Ouais...

Je suis indécis, ça ne lui ressemble pas d'agir de cette façon.

— Dylan. Je peux te jurer sur la tête de mes filles et tu sais ce qu'elles représentent pour moi qu'elle ne sait rien de tout ça. Je vais te dire pourquoi je me permets de le faire.

Je ne suis pas sûr d'avoir envie d'entendre ses raisons mais je n'ai d'autre choix que de l'écouter.

— Sans entrer dans les détails, tu connais les sentiments d'Anya à ton égard ?

Je hoche la tête.

— Tu as toujours batifolé à droite et à gauche. C'est de ton âge, je ne te le reprocherai pas et puis elle m'a appris que cet enfant qu'elle a perdu aurait tout aussi pu être le tien. Depuis combien de temps ça dure ?

Je soupire, je ne suis pas de taille contre Katlyn. Qui peut l'être en fait ? L'instinct protecteur d'une mère est quelque chose qu'on ne peut pas contrer.

— Deux ans, à peu près.

— Tu sais qu'une fille est capable de beaucoup de choses par amour ? Même de faire taire ses sentiments pour pouvoir profiter de tout ce que tu es capable de lui donner ? Elle m'a déjà appelé plus d'une fois en larmes parce que tu avais invité une énième fille à passer la nuit avec toi. Elle était bouleversée et elle en souffrait à chaque fois. Je ne te jette pas la pierre, ok ? Tu ne pouvais pas savoir mais elle a préféré ne rien te dire sur ses sentiments par peur de te perdre. Tu vois où je veux en venir ?

Je hoche la tête. Me souvenir de tout ça est douloureux, je dois serrer les dents pour ne pas m'effondrer. L'imaginer au téléphone, seule dans sa chambre pendant que la moitié des filles du campus défilaient dans la mienne. C'était tellement égoïste de ma part. Comment ai-je pu agir de cette façon ?

— Mais aujourd'hui, vous sortez tous les deux de quelque chose d'affreusement difficile. Je pense qu'on remet beaucoup de choses en question dans ce cas-là. Outre ses sentiments, Anya est fragile et avec tout ce qui lui est arrivé, mon unique but est de la protéger. Si tu es prêt à assumer tes sentiments pour elle...

Je dois faire une tête bizarre puisqu'elle marque une pause et se tourne vers ma mère en lui souriant.

— Quand tu es parent, il y a des choses qui ne t'échappent pas. Tu connaîtras ça un jour, je te le souhaite, Dylan. Enfin voilà, moi tout ce que je veux, c'est que vous arriviez à être heureux. Mais il faut que tu sois sûr de ton choix. En t'engageant avec elle, tu ne peux pas la laisser tomber dans deux mois. Je ne sais pas si elle s'en remettrait. C'est ta meilleure amie, trésor, il ne faudrait pas que vous gâchiez cette amitié. Alors prend ton temps pour réfléchir et ne te précipite pas. Je ne cherche pas à te mettre la pression.

— Un peu quand même.

Je dois être blanc comme un linge. A quelques détails près, son mari m'a fait le même discours.

— Je n'ai aucun doute sur mes sentiments pour elle, ajouté-je.

— Tant mieux.

Elles se regardent toutes les deux, leurs yeux pétillent.

— Je... Je dois aller déposer quelques affaires dans la chambre d'Anyia. Je peux y aller ?

Elles hochent la tête avant de se prendre les mains. Elles me font quoi, là ?

Quand je passe la porte, le sac dans la main, je les entends pousser des cris hystériques. Quarante balais, hein ? De vraies gamines.

Je fais un détour par la chambre d'Anyia. J'y range les quelques fringues que j'ai apporté et je repars avec quelque chose d'autre.

West Palm Beach, quelques jours plus tard

Ma sortie est imminente et même si mon séjour dans ce centre m'aura été bénéfique, j'ai hâte de retrouver le monde extérieur.

Je n'arrête pas de regarder l'heure jusqu'à ce qu'elle passe la porte de ma chambre, un immense sourire sur le visage qui fait s'élargir le mien.

— Ma chérie !!!

Elle me serre tout contre elle et je ne peux que lui rendre son étreinte.

— Prête à rentrer à la maison ?

— Oh que oui !

Une des infirmières entre dans la chambre pour me fournir le traitement que je vais devoir poursuivre rigoureusement une fois chez moi.

Je ne suis pas autorisée à reprendre les cours tout de suite, mais ma mère a prévenu l'université. Maintenant, il faut que je réapprenne à vivre. Que je ne me retourne pas dès que quelqu'un marche derrière moi ou que je ne panique pas si on me touche accidentellement. Des choses simples, que l'on fait toutes au quotidien mais différentes après un traumatisme. Faire confiance à nouveau sans se dire que tu risques de te faire manipuler. Oui, il y a encore du chemin à parcourir mais je finirai bien par y arriver.

Sur le chemin qui nous ramène à la maison, ma mère ne s'arrête plus de parler. Je lui souris de temps à autre mais je regarde surtout le paysage défiler. Dylan me manque. J'ai été odieuse avec lui, il ne méritait pas ça. C'est vrai que mon psy m'avait dit de lui poser la question mais je n'aurai pas dû réagir comme ça ni le rejeter de cette façon. Évidemment, j'aurai préféré qu'il ne réitère pas son geste mais la vraie raison, c'est que j'ai voulu me protéger avant tout. C'est tellement contradictoire... Ça fait combien d'années que j'attends qu'il fasse attention à moi ? Combien de temps que j'espère que ses sentiments soient réciproques ? Et

quand tout est sur le point de changer, je me conduis comme la pire des connasses. Non, je ne sais vraiment pas ce qui m'a pris et la moindre des choses est de réparer ce que j'ai fait.

En entrant, je ne m'attends pas à être accueillie sous une pluie de confettis, entourée des personnes que j'aime, enfin presque. Dylan n'est pas là. Pourquoi il n'est pas là ? Ça gâche tout. J'ai envie de pleurer mais je me retiens, ce n'est pas le moment. Ils ont organisé ça pour moi et je compte en profiter alors je souris. Même s'il n'est pas là, pouvoir serrer ma famille dans mes bras en sachant qu'ils ne vont pas m'abandonner, c'est merveilleux.

Quand mon père commence à m'étouffer, je lui demande de l'air.

— Papa ? J'ai quelque chose à te dire.

J'aurai dû le faire il y a un moment déjà mais les mots ne sortaient pas, alors je prends mon courage à deux mains.

— Je tenais à m'excuser. Tout ce que j'ai pu te dire, ça n'était pas vraiment moi.

— Je sais, sourit-il doucement.

— Je n'ai pas fini. Tu représentes la seule figure paternelle que j'ai connu. Tu m'as acceptée alors que tu ne connaissais clairement rien aux enfants. Tu rends maman heureuse et je n'aurai pas pu imaginer un meilleur papa que toi. Je ne te l'ai jamais dit et il fallait que tu le saches. Je suis ta fille, et personne ne pourra changer ça.

C'est rare de le voir aussi ému, mais ses yeux humides disent ce que sa bouche ne peut pas prononcer : tout l'amour qu'il me porte.

Ses bras se resserrent autour de moi et il m'embrasse le sommet du crâne.

— Je t'aime mon ange, chuchote-t-il.

— Je t'aime aussi.

— On va rester comme ça encore longtemps ? se plaint Emy.

Ah ma frangine. Cette éternelle grincheuse. Elle m'a tellement manqué. Je m'écarte de mon père avant de lui passer un bras autour des épaules.

— Alors, heureuse ? Ta grande sœur vient réemménager.

— Ça évitera peut être que papa soit toujours sur mon dos.

— Je t'ai entendu, dit-il. Fais gaffe à ton cul, jeune fille.

Elle lève les yeux au ciel.

— Je t'ai vue Emy, lui signale notre mère.

— Tu vois. Comment ils font ça ?

— Il faut que tu apprennes la discrétion et après tu pourras les avoir à leur propre jeu. Déjà, on devrait investir dans une cagnotte à gros mots, je suis sûre

qu'à la fin du mois, on a déjà un bon pactole.

Elle se tourne vers eux quand nous nous dirigeons vers la salle à manger.

— Oui d'ailleurs, pourquoi on a jamais fait ça ? Y a pleins de familles qui le font.

Notre mère éclate de rire en désignant son mari.

— Parce qu'il jure comme charretier. Il serait à sec avant la fin du mois.

— Parle pour toi ! se défend-t-il. Tu passes ton temps à m'insulter !

— Mais parce que tu adores ça.

Elle marque une pause.

— Petit con, dit-elle.

Il veut rétorquer mais rien ne vient. Il finit même par sourire.

— C'est vrai, j'adore ça. Redis-le.

— Petit con, chuchote-t-elle.

— Encore.

Oh mon Dieu, pas ça !

Et si, la seconde d'après, sa bouche finit sur la sienne.

— Viens, on t'a acheté un gâteau. On ne sait pas pour combien de temps ils en ont.

Mon père nous adresse un doigt d'honneur sans arrêter son activité pour autant.

— Ça c'est de l'amour, ironisé-je.

Mais je ne changerais mes parents pour rien au monde. Nous choquons parfois les gens dans notre façon de nous parler ou les gestes déplacés que peuvent avoir nos parents en public mais en fait, ils vivent leur histoire à cent à l'heure. Ils ne se contentent pas de faire comme tout le monde, ils emmerdent ceux qui n'acceptent pas leur style de vie et c'est ce qu'ils nous ont appris : l'amour avant tout.

Si je devais mettre un mot sur l'après-midi que j'ai passé, j'aurai dit : orgie. C'est simple, vous mettez un gâteau au chocolat plein de crème et de beurre sous les yeux, ajoutez-y les sœurs Collins, attention au carnage. C'est la même histoire depuis qu'on est gamines. On doit tenir ça de maman, je ne vois pas comment c'est possible autrement.

Je suis finalement allongée sur mon lit et je me demande si je dois appeler Dylan. Il me manque, je veux qu'on discute mais... s'il avait voulu me voir, il serait venu à cette petite fête, non ?

Tant pis, j'essaye. Il ne répond pas. Fais chier.

Que faire ? Je n'ai pas encore envie de me retrouver seule avec mes pensées et je ne suis pas suffisamment fatiguée pour m'endormir. Mes parents sont couchés, mais avec un peu de chance, ma sœur est encore debout.

Je me lève et marche doucement jusqu'à sa chambre. Je gratte la porte qui s'ouvre quelques secondes plus tard.

— Ça va ? m'interroge-t-elle.

Je hoche la tête.

— Une clope ?

— T'es sérieuse ?

— Juste pour cette fois. Ça me fait bizarre de me retrouver toute seule dans ma chambre.

— Tu sais que j'ai cours demain.

— Pas longtemps, insisté-je.

— Tu es en train de me guider vers la mauvaise pente... me taquine-t-elle.

— Comme si tu avais besoin de moi pour ça.

En pyjama, nous nous faufilons jusque dans l'entrée. Il laisse toujours un paquet dans le tiroir du meuble où on pose nos clefs.

— Bingo ! dis-je en commençant à retirer le plastique.

— Attends... il va nous tuer s'il apprend qu'on n'y a touché.

— Il faut savoir prendre des risques dans la vie, frangine.

J'ouvre le paquet en prenant une cigarette avant de lui tendre.

— Alors ? la nargué-je. Tu te décides ?

Elle ne fait pas sa fière mais en prend une à son tour. Je prends la boîte d'allumettes et nous traversons à nouveau la maison jusqu'à la baie vitrée que nous ouvrons.

L'air est un peu frais et nous ne sommes pas très couvertes, mais je me sens libre. Plus aucune chaîne ne me retient, c'est ça la liberté.

Nous nous installons côte à côte sur les transats. Cette maison nichée en légèrement en hauteur est l'endroit parfait pour regarder la mer agitée.

— A, commence Emy.

— Oui ?

— Tu sais, c'est de ma faute s'il a débarqué comme ça à l'hôpital.

— Qui ? Anton ?

— Ouais. C'est moi qui ai prévenu Rachel. Je ne savais pas que vous...

— Ne te tracasse pas pour ça, Em'. Tu n'es pas responsable de ça, d'accord ? S'il n'y avait pas eu Rachel, il aurait sûrement trouvé un autre moyen d'arriver à ses fins. Je veux que tu oublies ça, ma puce.

Elle hoche la tête avant de remonter ses jambes et d'y poser sa tête. Je la rejoins en faisant attention de ne pas la brûler et la prend contre moi.

— On va tous essayer d'oublier ce qu'il s'est passé. Ça n'a été facile pour personne mais on va se relever et affronter tout ça.

Elle ne répond pas mais tire une taffe avant que je ne l'imite.

— C'est bien ce que tu as dit à papa tout à l'heure. Je crois qu'il avait besoin de l'entendre.

— Je pense aussi, acquiescé-je bien qu'elle ne me voie pas.

— Il s'inquiète, tu sais. Il a toujours peur de ne pas être à la hauteur ou qu'un jour tu puisses le rejeter. J'espère que ça n'arrivera jamais. Je sais qu'on est que des « moitiés » de sœurs mais je t'ai toujours considérée comme une véritable sœur, A. Je ne voudrais pas que ça change.

— On est sœurs, point à la ligne. On s'en fou qu'on ait pas le même père. C'est Liam qui m'a élevée quand maman s'est retrouvée toute seule et rien ne changera ça. Tu vas devoir me supporter encore longtemps, petite sœur.

Elle bascule la tête vers l'arrière pour me regarder avant de me faire un sourire qui dévoile ses dents.

— Allez, au lit espèce de zouave !

Elle se lève et je la rejoins.

— Je dirais que c'est moi pour les clopes, t'inquiète pas.

— On pourrait le faire tourner en bourrique sinon, propose-t-elle.

— Mais je déteins sur toi, ma parole !

On se sépare dans le couloir pour rejoindre nos chambres respectives. J'avance le pas lourd vers la mienne quand Emy me rappelle.

— Tu veux dormir avec moi ?

Elle est adorable et je n'ai pas envie de me retrouver seule pour cette première nuit...

— Ça ne t'embête pas ?

— Bien sûr que non.

Je la suis et nous nous couchons dans la même position, tête vers la porte.

Ma première nuit de liberté.

J'entends des chuchotements, trop proches de ma tête. Je tente de me recouvrir le visage avec la couette mais quelque chose m'en empêche. J'entrouvre un œil et vois le bras d'Emy qui bloque tout.

Je me souviens alors que je suis dans son lit et que les voix sont celles de nos

parents.

Je grogne. Je déteste le matin.

— Il est quelle heure ?

— Sept heures, dit ma mère. Pourquoi ta sœur dort encore ?

— Laissez-moi tranquille.

Je pousse Emy pour qu'on me laisse dormir en paix mais je n'avais pas prévu qu'elle soit si près du bord et qu'elle chute sur le sol.

Je l'entends râler du fait que j'ai dû lui casser quelque chose.

— En tout cas ta langue semble bien fonctionner.

— Connasse !

Elle ne se laisse pas faire la chipie.

— Anya t'a piqué tes clopes hier soir.

— Tu es vraiment une balance ! Je n'ai pas fumé toute seule ! rajouté-je pour ma défense.

— C'est Anya qui me l'a donnée !

— Qu'est-ce qu'on va faire de vous ? Fermez-là deux secondes, ok ? nous dit maman.

— On devrait peut-être les laisser s'entretuer, suggère son mari. Je prends les paris.

Elle l'ignore.

— Il y a une part de gâteau qui traîne dans le frigo. La plus rapide aura la chance de la manger pour le petit déjeuner.

— Tu es démoniaque, lui dit papa.

Mais je l'entends à peine et pique un sprint hors de la chambre après m'être débattue avec la couette. Emy a une légère avance et je lui fais un croche-pattes en lui passant devant. La cuisine ne m'a jamais paru aussi loin. Je suis sur le point de l'atteindre quand ma frangine me saute sur le dos et m'empêche de voir où je vais. Je me prends un mur avant qu'elle ne me lâche et arrive presque au niveau du frigo. Je l'attrape par les jambes et la fais tomber sur le sol. Je m'accroche.

C'est comme ça que les parents nous retrouvent. Elle, gesticulant et moi la maintenant par terre.

— Il va vraiment falloir que tu arrêtes de faire ça. Elles vont finir par se casser quelque chose.

On aurait pu y croire s'il n'avait pas éclaté de rire juste derrière.

Ma mère nous demande de nous pousser et ouvre le frigo. Elle sort le plat contenant la part de gâteau et munie d'un couteau la coupe en deux.

— Voilà, vous êtes à égalité, comme les gosses. Satisfaites ? Maintenant, à table.

Elle prend le surplus de chocolat sur la surface lisse du couteau à l'aide de son index et le porte à ses lèvres.

J'entends mon père se plaindre qu'il n'a rien eu avant de l'apercevoir brièvement glisser le doigt de ma mère dans sa bouche. Elle éclate de rire.

— Faites comme si on n'était pas là, surtout, dit Emy avant de se venger sur son gâteau.

Aujourd'hui, j'ai retrouvé une sorte de routine, celle que j'avais quand je vivais encore ici. Même si je n'ai pas encore le droit de sortir plus loin que le jardin, je retrouve doucement un quotidien que j'avais presque oublié.

Je n'ai pas eu de nouvelles de Dylan de toute la journée et quand vient l'heure de me retrouver toute seule dans ma chambre, je commence à angoisser. Et si j'avais tout gâché ? S'il était finalement passé à autre chose ? J'en serai malade. Déçue aussi, tout son baratin sur notre avenir n'aurait été que de la poudre aux yeux.

Dans ces moments de doutes, il n'y a personne d'autre que mon ours en peluche pour me comprendre. Je me lève pour l'attraper sur l'étagère au-dessus de mon lit et c'est là que je m'en rend compte. Il n'est plus là, à la place, un petit bout de papier que je déplie. Je reconnais l'écriture maladroite de mon meilleur ami : « Trouve-moi. » Juste deux petits mots, pas d'autres indications.

Il est une heure du matin mais je m'en moque. Je retourne ma chambre à la recherche de Baloo. Il demeure introuvable. J'hésite à aller fouiller le reste de la maison mais je risquerais de réveiller tout le monde et je veux que ça reste entre lui et moi. Et je sais que quand j'aurai retrouvé mon ours, les choses redeviendront comme avant. Non, elles seront encore mieux.

Je m'endors sereinement, le papier dans la main.

Le lendemain, ma mère va travailler et dépose Emy sur la route. Je me retrouve seule avec mon père qui ne semble pas décidé à bouger.

— Quoi ? me demande-t-il quand je l'observe manger à midi.

— Rien. Tu fais quoi aujourd'hui ?

— Rien de spécial, pourquoi ?

— Comme ça.

Il s'arrête de manger et me fais signe d'approcher.

— Crache-le morceau.

— T'es crade, lui dis-je pour rigoler.

— Te fiche pas de moi, Anya. Pourquoi tu tiens à ce que je sorte de la maison ?

— N'importe quoi.

— Toi, n'importe quoi.

J'éclate de rire.

— C'est toi l'adulte, dis-je.

— Alors parle, sale gosse, sourit-il.

— Mais tu vas aller tout dire à maman.

— Je ne dis pas tout à ta mère, mon ange.

— Genre.

— Allez dis-moi. Tu comptes inviter un garçon, c'est ça ?

— Je l'aurai fait entrer incognito en pleine nuit si c'était ça.

— Tu as décidé d'avoir réponse à tout ?

— Je cherche quelque chose.

— Mais encore ?

— Baloo, mon ours en peluche.

— Ce truc affreux que tu as trimballé partout pendant des années ? Pourquoi ?

— Dylan l'a caché et...

Je sens mes joues rosir.

— Je me dis que peut-être il m'a laissé un mot. Tu sais, il a eu un trou dans le dos à un moment.

Il hoche la tête, visualisant l'ours abîmé.

— On avait pris l'habitude d'y laisser des bouts de papier à l'intérieur...

Je suis gênée de lui parler de tout ça. On était gamin mais on l'a fait jusqu'à ce que les portables remplacent le stylo et le papier. C'était notre rituel à chaque fois qu'il passait la nuit chez mes parents.

Mon père se lève déterminé.

— Allons chercher cette peluche effrayante.

Je souris doucement.

On retourne les pièces les unes après les autres. On regarde chaque recoin, chaque tiroir, chaque placard. Il ne passe inaperçu, on ne peut pas l'avoir raté. Après une demie heure de recherche, je commence à baisser les bras. Et puis je me souviens, ça me revient d'un coup.

Je fonce dans ma chambre et déplace mon lit. On avait joué avec un marteau

et nous avons fait un trou dans le mur que nous avons agrandi au fil des années. On y cachait des bonbons, des boissons et plus tard, des cigarettes.

Il est là. Je récupère la peluche et j'aperçois une feuille de papier qui dépasse dans son dos. Mon père déboule à ce moment-là et il voit le trou.

— C'est quoi ça ?

— Notre cachette secrète, lui dis-je simplement.

— Je vais en découvrir d'autres des conneries dans le genre ?

— On peut en reparler plus tard ?

— Cache-moi ça avant que ta mère rentre ou on va prendre cher. Je savais qu'on n'aurait pas dû vous laisser tout seuls dans cette pièce.

— Papa...

— Je te dérange peut-être ?

Je lui fais les gros yeux.

— Compris, dit-il en s'éloignant.

Il referme la porte avant d'y repasser la tête.

— Tu...

Je lui lance un oreiller et il me laisse à nouveau seule.

Je respire plusieurs fois avant de m'emparer de la feuille enroulée que je déroule doucement, comme si elle pouvait se déchirer si j'allais trop vite.

Anya,

Je suis sûr que tu avais oublié notre cachette et pourtant ce foutu ours en peluche a toujours été juste à côté de toi.

Tu as certainement dû essayer de m'appeler depuis que je l'ai déposé. Si je n'ai pas décroché, c'est pour une bonne raison. Je voulais que tu découvres cette lettre avant qu'on puisse entamer toute discussion.

Quoi te dire ? Tu es merveilleuse ? Trop cliché. Magnifique ? Tu le sais déjà. Alors...

Je sais que je t'ai fait énormément de mal au fil des années. Je ne m'en rendais pas toujours compte mais ce n'est pas une excuse pour autant. Je n'ai pensé qu'à moi tout ce temps et je ne veux plus que ça arrive.

Il m'aura fallu du temps pour l'admettre, même si au fond de moi, je le savais déjà. Tu te souviens de ces gâteaux de boue que tu m'obligeais à manger ? De toutes les fois où tu m'as forcé à regarder « Anastasia » juste parce que tu portais le même prénom que la nana ? On était peut-être des gosses mais quand j'y repense, tu avais déjà une emprise sur moi. Nos mères avaient raison, non ?

Tu m'as toujours mené par le bout du nez et je ne m'en suis jamais plaint. Et puis on a grandi, on s'est intéressé aux autres. J'ai commencé à inviter des filles à sortir et les garçons se battaient pour avoir ton attention, c'est toujours le cas. Je ne l'ai jamais dit mais j'étais fou de te savoir avec eux. J'aurai voulu t'avoir juste pour moi.

Les choses sont différentes maintenant. On est passés par beaucoup de choses toi et moi. Ces dernières semaines ont été un enfer, je n'ai jamais été si loin de toi pendant si longtemps et c'est ça le problème, sans toi je n'arrive à rien.

Promets-moi de ne plus jamais m'abandonner ou j'en crèverais.

Tout ce que je veux te faire comprendre, c'est à quel point je t'aime. Oui, je t'aime.

Par le passé, je t'ai aimée comme un enfant.

Aujourd'hui, je t'aime comme un fou.

Demain, je t'aimerai comme un homme.

Tu es indispensable à ma vie, la raison pour laquelle je me lève chaque matin, mon rayon de soleil au quotidien.

Tu es ma meilleure amie, mon amante et surtout, la fille dont je suis tombé amoureux.

Je t'aime, alors ne doute jamais de mon amour pour toi.

Si mes mots ne suffisent pas, je te le prouverais jusqu'à ce que tu demandes grâce.

PS : Tu es dès à présent autorisée à m'envoyer un message. Voici le code qui me prouvera que tu es arrivée au bout de cette lettre : Baloo.

Avec tout mon amour,

Dylan.

Il avait tout organisé depuis le début. Mes yeux sont brûlants de larmes, il n'aurait pas pu viser plus juste. En quelques phrases, il est parvenu à me faire rire et à affoler mon cœur.

Il m'aime.

Je souris à travers mes larmes et prends mon portable.

« Baloo. Baloo. Baloo. Baloo. »

Il devait être aussi impatientement que moi car son numéro s'affiche.

— Bonjour, dis-je.

Ma voix est enrouée et je n'arrête pas de renifler.

— Je t'aime » dit-il simplement.

— Je t'aime moi aussi.

Je l'entends rire.

— Arrête, je suis en train de sourire comme un con.

— On pourrait sourire ensemble si tu passais me voir.

— T'es toute seule ?

— Non, mon père est là mais...

— J'ai un truc à faire mais j'essaye de passer te voir plus tard.

— Oh... d'accord.

J'essaye de ne pas être déçue mais c'est compliqué. Je suis cloîtrée chez moi pour le moment et ça fait des jours que je ne l'ai pas vu. Je pensais qu'il aurait voulu se manifester au plus vite, mais il semblerait que je me sois encore trompée.

— Je dois te laisser. À plus tard.

Je raccroche sans prendre la peine de répondre. Passer de l'extase à la déception... Je ne comprends pas.

Je soupire. Mes yeux se posent sur la feuille de papier où les mots de Dylan se suivent recto-verso et ma bouche s'étire à nouveau. Jamais je n'ai pensé qu'il serait capable d'une telle chose et pourtant il l'a fait.

Peu importe ce qui le préoccupe, « les choses sont différentes maintenant » m'a-t-il écrit et c'est vrai. A partir de ce moment, nous ferons front ensemble, comme un couple.

Quand je me couche, le lit est remis en place et papa n'a rien dit à propos du trou dans le mur. J'essaye de ne pas m'angoisser, il m'a dit qu'il m'aimait, s'il n'est pas venu me voir aujourd'hui, ça ne veut rien dire.

Un bruit étrange provenant de l'extérieur me fait sursauter. Je serre mon ours contre moi, comme quand j'étais enfant mais le son persiste.

Je me lève et me dirige vers ma fenêtre, pas très sûre de moi et je me rends compte que c'est cet abruti qui frappe au carreau.

Je lui ouvre en le menaçant du doigt.

— Ne me refais plus une peur pareille !

Il me sourit en se mordant la lèvre quand il referme derrière lui.

— Bonsoir, chuchote-t-il.

Comment faire pour lui résister ?

— Salut.

Je m'accroche aux pans de sa veste avant de la faire tomber sur le sol. Je ne perds pas une seconde avant de partir à l'assaut de ses lèvres. Il me répond sans hésiter et je me retrouve enfin.

Je passe ma main sous son tee-shirt que je fini par lui retirer et je me rends compte de quelque chose.

— C'est nouveau ?

Il hoche la tête.

— Je voulais que tu sois la première à le voir.

Je suis les lignes noires épaisses de son nouveau tatouage et le fais pivoter pour avoir accès à son dos. C'est là que se trouve la plus grosse partie qui lui prend la moitié du corps avant d'aller envelopper complètement son bras.

Je recule pour avoir une vue d'ensemble.

— C'est quoi ? Un oiseau, non ?

— C'est un phœnix tribal. Tu sais, ils renaissent. Ton amour m'a fait renaître, bébé.

— C'est magnifique.

J'ai les yeux à nouveau humides et je fouille dans le tiroir de mon bureau.

Je lui tends la feuille de papier que j'avais glissé dans ma poche quand il était venu me voir au centre.

Il la déplie et m'interroge du regard.

— C'est le dessin que j'aimerais avoir.

Des ailes pleines de plumes dans des tons gris et noirs.

— Tu le veux où ?

— Sur mes épaules, ça recouvrirait presque mes omoplates, mes reins et on s'éloigne de chaque côté de mes hanches avant de finir sur mes cuisses.

Il veut siffler mais je l'en empêche à cause du bruit que ça causerait.

— Ça va être du travail, m'explique-t-il. Tu ne veux pas commencer par quelque chose de plus petit ?

— Non. J'y ai beaucoup réfléchi et c'est ça que je veux. Ce tatouage, c'est mon nouveau départ comme ma vie avec toi.

— Tu es en train de me dire qu'on a eu la même idée sans le savoir ?

— Tu sembles surpris.

Je pose ma main sur son cœur, je le sens battre plus fort. Ça me plait beaucoup.

— On a toujours été connectés, tu ne crois pas ?

— Je l'ai toujours pensé.

Satisfaite, je me mets sur la pointe des pieds pour atteindre sa bouche. Il

attrape mes cuisses pour que j'enroule mes jambes autour de sa taille. Il me pose sur mon bureau et je m'attaque à son pantalon avant qu'il ne me stoppe.

— Qu'est-ce que tu fais ? lui demandé-je.

— Je ne peux pas, je suis désolé.

— Comment ça ?

— Je ne peux pas coucher avec toi. Pas ce soir.

— Mais pourquoi ? Ça fait des semaines que tu ne m'as pas touchée.

— Tes parents pioncent de l'autre côté, A. Si ton père débarque sans prévenir, je vais me prendre la raclée de ma vie.

— Tu dramatises, bébé.

Je tente de reprendre le détachement de son jean mais il m'en empêche en souriant.

— Tu crois ? Je préfère ne pas prendre le risque.

Je soupire.

— Alors, dors au moins ici cette nuit.

— Ça, je peux. J'ai garé ma voiture juste avant la montée.

— T'as fait tout le chemin à pieds ? Tu es un grand malade !

— Ça en valait la peine.

— Je t'aime, Dylan.

Je pose mes mains sur ses joues, il y appose les siennes.

— Je t'aime, Anya.

Mes yeux verts se perdent dans le bleu des siens comme souvent, mais cette fois, ce n'est pas pareil. J'y lis une émotion encore absente jusque-là : l'amour.

— Tes yeux, A. Arrête de me fixer comme ça.

Je lui souris sans m'arrêter pour autant.

— Putain, ça doit être comme ça que tu m'as ensorcelé.

— Sûrement, chuchoté-je. C'est comme ça que ma mère a attrapé mon père, tu sais.

— Ça ne m'étonne même pas. Y a un truc chez vous, c'est presque magique, en fait.

— Fais gaffe à toi, alors.

— Aucun risque. Tu m'appartiens toute entière.

— Je n'ai jamais voulu appartenir à un autre que toi.

— Je suis à toi, bébé. On ne me séparera plus jamais de toi, je te le promets.

— J'y compte bien.

Nous avons passé la nuit à discuter, à rire en silence. Il y a eu des baisers, des

mots si tendres que les murs de ma chambre auraient pu en pleurer. On a essayé de chahuter en silence, il y a eu du désir dans nos regards et encore des baisers.

— Je vais y aller, m'annonce-t-il quand le soleil apparaît haut dans le ciel.

— Tu es sûr de devoir partir ?

— Oui, j'aimerais éviter les problèmes de bon matin, rigole-t-il.

Il se lève et enfle son tee-shirt et sa veste. Je le rejoins.

— Dis-moi quand repasser et j'utiliserai la porte d'entrée cette fois.

Il m'embrasse et s'éloigne.

— Reviens ici. Je n'ai pas terminé.

Je monte presque sur le bureau sous la fenêtre. Je m'applique à l'embrasser jusqu'à ce qu'on s'écarte essoufflés.

— À plus tard, bébé.

— Je t'aime, lui dis-je amoureusement.

— Je t'aime.

Il s'échappe comme il est venu. Je le regarde descendre rapidement le rebord des fenêtres tout en faisant attention à ne pas tomber.

— La sécurité est à revoir mademoiselle. N'importe qui peut s'introduire dans votre chambre.

— File de là avant de te faire attraper.

— Hé !

— Quoi ? rigolé-je.

Je le vois mettre ses mains en porte-voix.

— Je t'aime ! se met-il à hurler avant de prendre ses jambes à son cou.

Il est complètement fou mais je suis ivre de bonheur.

Je n'ai jamais été aussi heureuse de ma vie.

Dylan

West Palm Beach, deux semaines plus tard

Any a enfin été autorisée à revenir habiter sur le campus mais elle doit appeler ses parents au moins un fois par jour pour les rassurer. C'est compréhensif, même si avec moi, elle ne risque rien.

Je la regarde dormir, allongée sur le ventre, elle est si paisible. Je n'aurai pas pensé la revoir aussi sereine un jour, ni qu'elle partage à nouveau mon lit, surtout en tant que couple.

Cette semaine avec elle aura été parfaite. Nous sommes à peine sortis de l'appartement, nous nous sommes retrouvés, comme avant mais en mieux. Plus de secrets, plus de non-dit, une nouvelle page de notre vie s'est écrite.

Nous n'avons pas encore officialisé notre relation, c'est surtout de mon côté que ça coince. C'est pour ça que je l'ai gardée juste pour moi cette semaine. Je

sais qu'une fois que nos familles seront au courant, on ne nous lâchera pas. Je sais très bien par exemple que nos mères ont toujours espéré que notre relation évolue et quand elles l'apprendront, elles seraient capables d'organiser notre mariage.

C'est pourtant aujourd'hui qu'on se jette dans la gueule du loup. L'oncle d'Anya vient passer quelques jours chez sa sœur et elle a trouvé que c'était le moment idéal, comme ça tout le monde serait réuni. Et puis il y a autre chose aussi.

Je descends le drap pour dévoiler la courbe de ses fesses. Je reste subjugué par la beauté du dessin qui traverse son dos. Les traits sont d'une précision rare et comme si elle ne l'était pas assez, ça la rend encore plus sexy. Les dos-nu qu'elle porte font d'elle une cible, les gens admirent le motif, l'arrête même dans la rue pour l'observer correctement. Je me demande si elle ne le fait pas exprès, c'est même fort possible la connaissant.

Il n'y a que Katlyn et ma mère qui soient au courant du tatouage, elles le découvriront tout à l'heure, elles en meurent d'impatience, moi je suis déjà épuisé en imaginant leurs cris d'adolescentes pour diverses raisons.

— La vue te plaît ? demande sa voix endormie.

— Beaucoup. Je crois que je pourrais te regarder des heures entières.

Elle rit doucement dans son oreiller. Je passe mon doigt sur les ailes et descend jusqu'à ses fesses. Son corps frissonne.

— Il me faut du café, dit-elle.

— J'avais autre chose en tête.

— C'est pour ça qu'il me faut une dose, répond-t-elle en faisant références à nos ébats interminables.

— Viens ici, grincheuse.

J'attrape la main qu'elle me tend et la tire doucement vers moi. Son corps se soulève mais elle ne fait aucun effort et se laisse retomber dos contre mon torse.

— Merci pour ton aide. Ceci dit, la vue est sympa aussi de ce côté-là.

Ma main descend entre ses cuisses mais elle me stoppe avant que je ne commence les choses sérieuses.

— Dylan...

— Très bien.

Je la laisse enfiler mon tee-shirt et son string avant de sortir du lit et de la balancer sur mon épaule. J'administre à son cul un mélange de claques et de caresses pendant qu'elle essaye de me griffer le dos.

Je la dépose sur le canapé et nous rapporte une tasse de café chacun. Je

m'installe à côté d'elle et elle se blotti contre moi.

— Tu sais ce que je me disais ? me demande-t-elle en soufflant sur le liquide brûlant.

— Dis-moi, réponds-je en allumant une cigarette.

— C'est comme ça que ça aurait dû être depuis longtemps. Tu penses pas ?

— Si, je suis d'accord.

Je la vois hésiter et boire une gorgée avant de reprendre la parole.

— Tu crois qu'on en serait là si rien de tout ça ne s'était passé ?

— Tu veux dire si Anton n'était pas revenu se venger ?

Elle hoche la tête et me regarde timidement derrière son mug. Je soupire tout en expirant la fumée.

— J'en sais rien, bébé. C'est vrai que te voir avec lui m'a fait sortir de mes gonds et j'ai dû envisager voir les choses sous un autre angle. Mais de l'autre côté, je crois que je serai venu vers toi à un moment donné. Tu vois, toutes ces filles, ça n'avait rien à voir avec toi, je ne ressentais rien. Elles avaient besoin de mon attention, j'avais juste besoin de baiser sauf qu'au final, tu étais partout. Ça aurait dû me mettre sur la piste, rigolé-je doucement. J'étais juste trop borné pour l'accepter et j'ai perdu un temps fou à cause de ça.

— Tu penses ce que tu dis ? m'interroge-t-elle sérieusement.

— Tu en doutes encore ?

Je pose mon bras le long du dossier du canapé et je l'observe.

— Non... c'est juste que ça me fait bizarre. Je ne savais pas.

Je souris. Elle est tellement adorable.

— J'ai une question pour toi.

— Laquelle ?

— Tu te rappelles de tous ces mecs avec lesquels tu es sorti ?

— Ouais, dit-elle en haussant les épaules comme si ce n'était pas important.

— Tu ne t'ai jamais demandée pourquoi ils ne t'avaient jamais rappelée ?

— Parce que c'était des cons.

Et puis elle réfléchit une minute.

— Toi ? C'était toi ?

J'éclate de rire.

— Je leur ai interdit de t'approcher une seconde fois ou ils auraient à faire à moi. Tu vois ? Je ne voulais pas te partager avec un autre.

Sa réaction n'est pas celle à laquelle je m'attends.

— Tu m'as empêchée de voir d'autres garçons alors que tu ne pouvais pas t'empêcher de te vanter de tes propres conquêtes ?

Elle se lève, furieuse.

— Mais pourquoi tu réagis comme ça ?

— Je ne sais pas, tu n'as pas une idée ?

— Mais c'est du passé ! On devrait en rire, pas se prendre la tête, A.

J'essaye de relativiser, de la comprendre au lieu de m'énerver mais c'est difficile.

— J'étais amoureuse de toi mais je ne t'ai jamais embêté avec ça. Te voir t'envoyer toutes ces nanas me faisait souffrir mais j'ai toujours fait bonne figure. Et toi, tu me dis que tu ne voulais pas me voir sortir avec d'autres mecs alors tu es allé les menacer ! C'est tellement égoïste, Dylan ! Tu t'en rends compte ?

— Mais je suis un putain d'égoïste ! m'énervé-je en me levant à mon tour. Depuis qu'on est gamins, c'est comme ça, tu ne l'as pas encore compris ? Tu as toujours été mon oxygène, ok ?! Te voir avec un mec ou t'imaginer baiser avec un autre m'a toujours rendu fou de jalousie ! J'avais l'impression que je ne pouvais plus respirer, qu'on m'arrachait une partie de moi-même ! Tu ne peux pas m'abandonner en pensant que ça va aller ! Il n'y aura jamais de Dylan sans Anya...

Elle me coupe la parole en se jetant sur moi, m'embrassant comme une folle. Je réponds à son baiser par instinct puis m'écarte légèrement.

— Tu as pris quelque chose ?

— Non, sourit-elle. *Tu* es la seule chose dont j'ai besoin. Je t'aime tellement, tu sais. Tu représentes absolument tout pour moi et sans toi, je ne respire pas.

— Je t'aime, mon bébé. Je t'aime sûrement depuis que j'ai posé les yeux sur toi dans cette cour de récré, assise sur ce tricycle.

Ses yeux brillent à nouveau de cet éclat qui me fait perdre la tête.

— Montre-moi combien tu m'aimes.

Je maintiens ses jambes autour de ma taille pour nous diriger à nouveau vers le canapé. Mon pied entre en contact avec son mug, ce qui la fait rire mais je ne dis rien. Je veux encore l'entendre ce son qui sort de sa gorge.

Je l'assois avant d'écarter largement ses cuisses et de poser ses pieds sur le canapé.

Avant nous prenions à peine le temps pour les préliminaires, c'était bref et sauvage. L'excitation de se faire prendre rendait les choses plus vives, nous vivions dans l'urgence. Maintenant, c'est toujours aussi intense mais on prend notre temps. Notre désir est resté intact, notre soif de l'autre est plus présente que jamais.

Je soulève son maillot qu'elle finit par retirer ainsi que son unique sous-

vêtement. Sa chatte m'appelle, quand j'y plonge un doigt, elle est déjà mouillée. Je regarde ses réactions, ses joues rosissent, elle se mord la lèvre et sa main vient se poser sur l'arrière de ma tête pour me diriger vers le centre de son plaisir. Elle sait ce qu'elle veut, elle n'a jamais eu aucun mal pour me le faire savoir et ça la rend toujours plus sexy.

Je la fais descendre plus bas pour avoir un accès total à son sexe. Je passe ma langue sur ses lèvres, doucement. Je la lèche de haut en bas, elle s'agrippe à mes cheveux et je vois son autre main descendre vers son clitoris. Je lui mets une tape dessus.

— N'y pense même pas, chuchoté-je.

— S'il te plaît...

Je la récompense d'un unique coup de langue.

— Encore, réclame-t-elle.

— Trop gourmande...

Ma voix est un peu éraillée. La voir prendre son pied est certainement la plus belle chose que je puisse voir.

Je continue d'ignorer sa boule de nerfs avant d'insérer un doigt dans son autre orifice, ça a l'effet escompté. Elle bascule la tête en arrière en gémissant.

Je sais qu'elle ne se souvient pas de tout ce qu'elle a vécu pendant qu'elle était avec lui, des souvenirs persistent à rester cachés mais quand elle m'a parlé de tenter cette expérience quelques jours plus tôt, la rage s'est emparée de moi parce que j'ai compris que quelque chose c'était passé. Il ne pouvait pas en être autrement et j'ai dû canaliser ma colère parce que je savais que ce n'était pas sa faute mais j'ai été incapable de le faire, ne serait-ce que par peur de réveiller un ancien traumatisme. Mais en cet instant, je suis là uniquement pour lui procurer du plaisir et elle ne feint pas.

Quand elle me regarde à nouveau, je peux voir à quel point mon doigt enfoncé dans son anus lui fait perdre la tête. Elle respire vite et fort, sur le point de partir.

— Dylan... dit-elle essoufflée.

Mon visage se concentre à nouveau sur son intimité et ma langue va se perdre sur son clitoris, suçant et aspirant jusqu'à ce que son corps se torde sous la force de son plaisir. Je crois même qu'elle oublie de respirer pendant quelques secondes. Je suis bluffé, je ne l'ai jamais vu jouir aussi longtemps et ça me provoque une putain d'érection, j'ai presque mal.

— Je crois qu'on peut mourir de plaisir.

Sa voix est paisible, sa tête en arrière, sa respiration est sifflante. Son cul palpite encore contre mon doigt que je n'ai pas retiré.

Je suis presque en colère de ne pas avoir été le premier à avoir pu accéder à cette partie de son corps mais je ne dois pas penser comme ça, ça ne serait pas bon pour elle. Je préfère me dire que désormais, je serai le seul à pouvoir accomplir le moindre de ses désirs.

Je ne perds pas une seconde avant de retirer mon boxer et je m'insère en elle lentement. Je ne pouvais pas tenir une seconde de plus. Nous gémissons de concert.

— Mon putain de paradis... grogné-je en m'enfonçant jusqu'au bout.

— Je confirme.

Elle se redresse face à moi et nous interchangeons nos places. Je me retrouve assis sur le canapé, ses jambes repliées de chaque côté de mon corps et elle bouge doucement. Je prends sa bouche en otage, ma langue part retrouver la sienne. C'est presque agressif, juste comme elle aime. Juste comme on s'aime : avec passion et possessivité.

Je saisis sa nuque dans ma main et incline son visage. Je la dévore littéralement et elle me le rend parfaitement. Ça a toujours été comme ça entre nous, une connexion parfaite. Son corps bouge toujours contre le mien et je la lâche uniquement pour attraper son cul et lui donner de vigoureux coups de bassin. Ses deux mains finissent par empoigner le dessus du dossier du canapé, juste derrière moi. Ses gémissements font écho à mes grognements mais je parviens à articuler quelques mots.

— Dis-le-moi.

— Ne t'arrête pas.

— Dis-le, bébé.

Je la supplie presque et ralentis le rythme pour la provoquer. Elle s'accroche à mes épaules et son regard s'intensifie face au mien. C'est presque trop, j'ai du mal à le soutenir mais je tiens bon.

— Je t'aime, mon amour. Je t'aime depuis toujours et à jamais.

Elle est forte à ce jeu-là. Mes émotions se bousculent quand j'entends ces mots. Ça fait des jours qu'elle me les répète mais je peine toujours à y croire. C'est moi celui qu'elle aime, même après tout ce qu'elle a enduré à cause de moi, elle s'est accrochée pour moi. Pour nous.

Je reprends ma cadence, nous projetant rapidement au septième ciel. Je jouis sous son regard et elle le mien. Je ne la lâche pas des yeux, pas une seule seconde.

— Je t'aime depuis toujours et à jamais, répété-je essoufflé juste après notre orgasme.

On se regarde. Quelque chose se passe, je ne sais pas ce que c'est mais c'est puissant.

Et puis tout s'arrête quand la sonnerie de son téléphone se fait entendre depuis la chambre.

Elle explose de rire en s'excusant avant de se retirer. Elle récupère du sopalin dans la cuisine avant de se précipiter dans sa chambre.

Je pose la tête sur le dossier et soupire d'aise. Pouvoir dire au monde entier que tu es fou de *cette* fille, c'est tellement libérateur. Je ne sais pas comment j'ai pu tenir aussi longtemps sans ça. Anya n'est pas le genre de nana que tu peux enfermer dans une cage pour ton propre plaisir. Elle est de celles qu'il faut exposer au grand jour et que tu promets d'aimer jusqu'à la fin de ton existence. Oui, c'est un soleil à elle toute seule et je ne veux plus jamais l'empêcher de briller.

— Dylan ! m'appelle-t-elle paniquée en revenant dans le salon.

— Hum ? réponds-je les yeux toujours fermés.

— C'était mon père.

Ça suffit à mettre mes sens en alerte et me faire paniquer.

— On est en retard !

— Quoi ? C'est impossible !

— Il ne m'a pas appelée pour le plaisir, je te rassure. Dépêche !

Après une douche express, nous nous sommes habillés tout aussi rapidement.

Sur la route, je suis stressé. Je me demande encore comment Liam va réagir face à cette nouvelle. Ça m'étonnerait qu'il me donne une tape dans le dos en me félicitant d'être avec sa fille.

— Tu y penses encore ? me demande-t-elle.

— Tu crois qu'il pourrait m'en mettre une ? l'interrogé-je sérieusement.

Elle me regarde interloquée.

— T'es pas sérieux ? Tu sais qu'il t'aime comme son fils. Rien ne va changer.

— Jusqu'à ce que je sorte avec sa fille.

— Encore une fois, tu dramatises, bébé. Tout va bien se passer, tu verras. Et après coup, tu te diras que tu t'es inquiété pour rien.

— Tu es sûre de vouloir faire ça maintenant ?

— Dylan, nos parents se connaissent depuis qu'on est gosses. Tu crois vraiment qu'ils sont pas au courant qu'on sort ensemble ? Là, il est juste question d'y mettre les formes.

— Si je dois mourir dans les heures qui suivent, je veux que tu saches que tu es la seule fille que j'ai jamais aimé.

J'en rajoute un peu mais je ne suis vraiment pas à l'aise en sachant que je vais devoir me présenter comme petit copain d'Anya. J'aimerais que tout ça soit déjà derrière moi et qu'on puisse reprendre cette relation père/fils comme avant.

Quand je me gare devant chez eux, ma copine sort du véhicule. Elle est heureuse et épanouie, mon cœur se gonfle face à cette vision. J'aimerais juste pouvoir en dire autant à mon sujet.

— Tu attends quoi ? crie-t-elle. On est déjà à la bourre.

— Je suis pas sûr que ce soit une bonne idée.

— Allez, viens ! Arrête de faire ton enfant.

Je m'extirpe à mon tour et la rejoins au moment où elle sonne à la porte.

Je ne sais pas pourquoi elle le fait mais sa bouche se retrouve sur la mienne en un instant. D'abord surpris, je me rends compte que ça m'apaise alors je prends son visage entre mes mains et approfondis le baiser.

C'est comme ça que « beau-papa » nous découvre.

Raclément de gorge.

— Distance de sécurité, dit-il.

Je m'écarte gentiment et surtout gêné.

— On n'est pas des sauvages quand même, ajoute-t-il.

Je ne sais plus où me mettre, c'est déjà mal engagé.

— Ça te va bien de dire ça, lui dit sa fille avant d'aller l'embrasser et de me prendre la main pour nous faire entrer.

— Quand on est en retard, on évite de l'ouvrir, ronchonne-t-il.

Et puis deux hystériques débarquent dans l'entrée. Nos mères respectives viennent nous dire bonjour et embarquent Anya juste comme ça. Cette dernière m'adresse un sourire contrit. Je me retrouve seul avec Liam et je finis par regarder mes baskets.

— Tout baigne sinon ? me demande-t-il.

— Euh... oui.

J'aperçois le frère de Katlyn arriver vers nous en souriant.

— Salut Dylan. Tu te souviens de moi ?

Je hoche la tête en lui serrant la main. Je n'ai même pas le temps de lui répondre à haute voix que des cris se font entendre de la cuisine. Niveau discrétion, on repassera. Je vois alors Liam se précipiter dans la pièce, je le suis de près au moment où il s'arrête net.

— C'est quoi ça ?

Il semble stupéfait, peut-être même un peu en colère.

— Dehors ! crie sa femme.

Anya a retiré son débardeur pour une vue d'ensemble et sa mère tente de la cacher.

— Depuis quand t'as ça, Anya ? la relance-t-il.

Ma mère lui donne son haut qu'elle enfle rapidement.

— Quelques jours, soupire-t-elle.

— Et pourquoi on dirait que je suis le seul à ne pas être au courant ?

C'est Katlyn qui défend leur fille.

— Parce que tu agis comme un ours grognon dès qu'il s'agit d'Anya ou Emy. J'estime qu'elle est assez grande pour décider de ce qu'elle veut faire de son corps.

Il s'avoue vaincu.

— Très bien. De toute façon, je n'ai pas mon mot à dire on dirait.

— Tu peux me dire que tu m'aimes.

Il sourit doucement. C'est vrai, il y a quelque chose avec ces femmes. Elles te font passer d'une émotion à l'autre en un quart de secondes.

— Tu ne m'auras pas comme ça.

Elle pose ses lèvres sur les siennes avant de s'écarter.

— Tu en es sûr ? le taquine-t-elle avec un clin d'œil avant de s'écarter.

Elle se dirige vers le frigo.

— Arrête de faire ça, lui dit Johann en lui donnant une claque à l'arrière de la tête.

Liam ne s'en incommode pas et préfère lui montrer son majeur avant d'aller rejoindre Katlyn.

— Tout va bien ? me demande Anya.

— J'en sais rien. C'est trop bizarre.

Ma mère nous adresse un sourire en voyant nos mains liées et pour le coup, je suis assez fier de moi. Ça me donne même du courage pour la suite. Je l'embrasse doucement.

— Alors ça y est, vous êtes enfin passés à l'action, nous dis Johann.

Anya réalise alors qu'elle ne l'a pas encore vu et se jette sur lui.

— Mon tonton préféré ! Tu m'as manqué.

— Toi aussi, mon petit chat.

Il la serre contre lui.

— J'espère que tu sais le joyau que tu as entre les mains, Dylan, me prévint-il.

— J'en ai une idée, oui.

À table, Anya semble tout faire pour provoquer son père.

— Ça sert à quoi une chaise ? lui dit-il quand il la voit s'asseoir sur moi.

— Fais gaffe, tu deviens vieux jeu, réplique-t-elle.

— Chérie, dit sa mère à côté d'elle. Arrête d'embêter ton père et assis-toi correctement.

Elle râle mais s'exécute.

Je passe ma main dans son dos en fin de repas quand le regard assassin de Liam me foudroie.

— K, elle est où sa main ?

Elle ne semble pas comprendre tout de suite puis souris en voyant mon bras.

— Exactement là où elle doit être.

— Je veux la voir !

— T'as fini oui ?

Il grogne pour toute réponse.

Nous nous retrouvons dans le salon pour le café quand je suis pris d'une impulsion soudaine.

— Je voudrais dire quelque chose, annoncé-je.

Ma mère et Katlyn s'adressent un léger sourire.

— Il manque Emy mais sinon nous sommes tous réunis et c'est le bon moment pour vous remercier, je crois.

Je tourne la tête vers ma copine qui m'interroge du regard.

— J'aimerais vous remercier de m'avoir fait entrer dans vos vies, ainsi que ma mère. Liam, Katlyn, vous avez une fille formidable. Elle a toujours été spéciale à mes yeux mais il m'a fallu du temps pour les ouvrir et comprendre ce qu'elle représentait vraiment pour moi. Ça n'a pas toujours été simple entre nous mais aujourd'hui, je vous fais à tous la promesse de la rendre heureuse à chaque instant.

— Bien dis, fils.

Je lui souris timidement. Je devais le faire, qu'ils comprennent à quel point je suis investi dans cette relation. Je ferai tout pour elle, absolument tout.

— Je t'aime, chuchote-t-elle.

Je l'embrasse.

— Je t'aime aussi.

— Bon, maintenant il va falloir penser aux choses sérieuses. Il va falloir tout organiser, annonce ma mère en se levant.

Katlyn acquiesce et frappe dans ses mains.

On se regarde avec Anya ne comprenant pas du tout ce quoi elle parle.

— De l'organisation avant tout ! proclame Katlyn.

— Il se passe quoi là au juste ? demandé-je

— Votre mariage ! nous répondent-elles d'une seule voix.

— Après vos études évidemment ! ajoute ma mère.

— Ça fait des années qu'on le prépare ! Et vous voilà enfin prêts.

— Nos bébés enfin réunis. Vous ne pouviez pas nous faire plus plaisir.

Elles s'observent mutuellement, des étoiles dans les yeux avant de sauter partout, telles des adolescentes qui vont à leur premier concert.

J'enfouis ma tête dans l'épaule de ma copine.

« Achevez-moi. »

Anya éclate de rire.

— Vous êtes complètement cinglées.

C'est vrai, cette famille a la folie dans le sang, mais c'est ce qui fait leur charme, après tout. Si Katlyn n'avait pas fait cette folie de garder son bébé, je n'aurai peut-être jamais connu le bonheur. Si Liam n'avait pas fait la folie de s'introduire dans leur vie, je n'aurai jamais eu la chance de connaître l'amour d'un père. Si ma mère n'avait pas fait la plus grande folie de sa vie en divorçant de l'autre connard, peut-être que je ne l'aurai plus jamais vu sourire. Et je suis ma propre folie en ayant compris à quel point j'étais fou de ma meilleure amie.

Dans le passé, elle représentait déjà absolument tout mais aujourd'hui, elle est carrément tout mon univers.

Elle n'est plus que ma meilleure amie et mon amante, c'est aussi la fille que j'aime, la femme de ma vie. Il n'y a plus que le plaisir qui nous unit, désormais il y a aussi de l'amour, beaucoup d'amour. L'un ne va pas sans l'autre et c'est vrai, ça fait longtemps que ça aurait dû être comme ça.

Qu'est-ce que c'est un mariage contre une vie entière à rendre heureuse l'élue de mon cœur ?

Le sourire qu'elle me lance répond à ma question. C'est comme si elle savait.

Epilogue

Anya

West Palm Beach, six ans plus tard

De la crème glacée pour le petit déjeuner, y'a pas à dire, c'est le summum. Une petite couche de chocolat en plus et je fonds de plaisir. Assise devant la télé sur notre vieux canapé qui nous aura suivi partout, je me prélasse devant un ultime épisode de ma série préférée quand Dylan me rejoint.

— Bébé, il n'est que six heures du matin.

Je fais la moue en basculant en tête en arrière pour le voir approcher.

— Je n'arrivais plus à dormir. Je ne voulais pas te réveiller, plaidé-je.

Il vient m'embrasser avant de regarder ce que je mange et s'installe à côté de moi.

— Encore de la glace ? Tu vas finir par avoir le cerveau gelé.

— Tu me réchaufferas.

Je m'installe contre l'accoudoir et j'étends mes jambes nues sur lui. Il prend mon pied et le masse, je ferme les yeux. C'est merveilleux.

— Alors, Chuck va encore refuser de dire à Blair qu'il l'aime et pareil de son côté à elle, commente Dylan en regardant la télé. Tu sais que c'est tordu quand même ?

J'ouvre un œil.

— Ils vivent un amour torturé, c'est différent.

— Tordu.

— Chut.

Pour l'embêter je prends une nouvelle cuillère de mon mélange.

— Tu me fais goûter ?

Je lui tends le pot qu'il pose sur le sol avant de se pencher sur moi et de poser ses lèvres sur les miennes. Je lui rends son baiser mais il s'écarte trop vite à mon goût. Je me redresse et lui grimpe dessus.

Il m'attrape par les hanches qui ont repris du volume depuis toutes ces années.

— Jolie chemise, dit-il.

— Elle me va mieux qu'à toi, tu ne trouves pas ?

— Sans aucun doute.

Je me penche vers lui.

— Bébé...

— Allez, on n'en est pas à notre premier coup d'essai, insisté-je.

— En matière de chevauchement, je te le garantis.

Je presse mon entrejambe contre la sienne. Il était déjà à moitié dur.

— On a combien de temps ?

— Je dirais quinze minutes tout au plus.

— Alors il n'y a pas une minute à perdre.

Il s'empare de ma bouche, sa langue me goûtant en s'emparant de la mienne. Il se soulève un instant pour que je puisse baisser son boxer.

— Rien en dessous, me dit-il en voulant retirer mon sous-vêtement. Comme c'est pratique.

Je me glisse sur son membre tendu et c'est l'extase. Je bouge doucement, il me donne des coups de bassin, bref mais intense.

Puis il se déshabille complètement et change nos positions, je retrouve le ventre contre le dossier quand il me pénètre d'un coup par derrière. Je ferme les yeux sous la décharge de plaisir qui m'envahit.

— C'est toujours aussi bon d'être en toi, chuchote Dylan à mon oreille avant d'embrasser ma nuque.

— Je confirme, réponds-je dans un long gémissement.

Quand il se met en quête de me donner du plaisir, il ne fait pas les choses à moitié. Mon corps le remercie en commençant à trembler.

— Attends-moi, bébé.

Je me concentre quand un cri se fait entendre. Non, pas maintenant.

— Si tu t'arrêtes, tu vas le regretter.

— Aucun risque.

Il me baise violemment jusqu'à ce que ni lui ni moi ne puissions plus tenir. Mon cri se mêle au sien et j'ai l'impression que mon orgasme n'en finit pas. Il se vide jusqu'à la dernière goutte et je soupire.

Je n'ai pas le temps de me laisser aller.

— Mamaaaaaaan ! hurle mon fils.

— Le devoir m'appelle, dis-je.

— Cet enfant choisit toujours le bon moment, à croire qu'il le fait exprès.

Il se retire avant de me donner de quoi me nettoyer.

Avant d'aller chercher Sam, je me tourne vers lui en le menaçant du doigt.

— Et range-moi ton matos. Je ne veux pas une éternelle discussion sur qui a la plus grosse.

— Hé, te plains pas ou je ne te la mettrai plus !

J'ouvre la porte de mon fils qui m'attend sagement assis sur son lit.

— Bonjour, mon amour.

Il me sourit. C'est le portrait craché de son père. Ses yeux bleus, les mêmes cheveux blonds à son âge et ce sourire... Je vois Dylan quand je pose mes yeux sur lui.

— T'étais où ?

Je lui souris en l'embrassant sur le front.

— J'étais en train de faire de grosses bêtises avec papa.

Il me lance un regard lourd de reproche.

— C'est pas bien, maman.

Je me mets à rire.

— Hé ! Tu sais ce qu'il y a aujourd'hui ?

— Ouiiiiii !

— Dis-moi.

— Mon 'niversaire.

Je le prends sur mes genoux et le couvre de bisous jusqu'à ce qu'il éclate de rire et se débatte.

— Joyeux anniversaire, mon cœur.

— Attention bébé, dit-il en essayant de descendre.

Je l'aide et pose ma main sur mon ventre. Oui, j'attends mon deuxième enfant pour le plus grand plaisir de mes deux hommes. Ce n'était pas forcément prévu mais quand je l'apparis deux mois plus tôt, je me suis rendu compte à quel point je le voulais. J'ai été tellement heureuse quand Emy est née que j'ai voulu que Sam connaisse lui aussi ce bonheur. Aujourd'hui, je suis une femme comblée. J'ai tout ce que je pouvais désirer et bien plus encore.

— Hé ! Mon p'tit mec !

Je deviens un élément secondaire quand Dylan entre dans la chambre à son tour. Dieu merci il s'est rhabillé. Sam se jette sur lui et il le rattrape au vol avant de le prendre dans ses bras.

— Joyeux anniversaire, mon fils.

— Merci papa.

— Cinq ans, hein ?

Il croise mon regard.

— Tu sais que c'est à cet âge-là que j'ai rencontré ta maman ? C'était la plus belle de toutes les petites filles.

— Elle est belle maman.

Je finis par être le centre d'attention, je leur souris timidement.

— Oui, la plus magnifique.

— Vous n'êtes pas objectifs tous les deux.

Père et fils se dirigent vers la cuisine et je les suis. Dylan installe Sam sur une chaise avant de lui préparer son petit déjeuner.

Prise d'une impulsion, je passe mes bras autour de sa taille et me presse contre son dos.

— Tu es un papa merveilleux, soupiré-je d'aise.

Il se tourne pour m'embrasser.

— Bisou, bisou, bisou, répète notre fils.

Nous ne pouvons pas nous empêcher de rire.

— Pas autant que toi, mon bébé.

Sa main vient se poser sur mon ventre légèrement arrondi.

— J'ai rompu le charme des filles Collins. Je suis sûr que c'est encore un garçon.

— Et si c'est une fille, tu fais comment ? Tu t'en débarrasse ?

— Ça ne peut pas être une fille. Tu as vu l'enfer que vous faites vivre à votre père ? Y a de quoi devenir cinglé. Les filles c'est trop calculateur, bébé. Regarde, tu avais déjà prévu tout ça depuis qu'on est gosses et moi ? Je suis un homme, je suis trop faible pour te refuser quoique ce soit.

— Petit homme malheureux, va.

— Un bisou ?

— Ton fils a faim. Moi je vais me doucher.

Je vais embrasser Sam avant de me diriger vers la salle de bain en me trémoussant par simple provocation.

— Arrête de m'allumer avec ton petit cul !

— Cul ! répète notre garçon.

S'il suit le chemin de son père, ce n'est pas gagné.

Quelques heures plus tard

— Ils sont là ! on entend derrière la porte quand on arrive chez mes parents. C'est ma mère qui nous ouvre.

— Entrez mes chéris.

Sam réclame directement son attention en tendant ses bras.

— Joyeux anniversaire, mon trésor.

— Merci, mamie. Du gâteau au chocolat ?

Elle se met à rire.

— Le fils de sa mère.

— Salut maman, dis-je en l'embrassant.

Dylan fait la même chose et nous la suivons dans le salon où tout le monde est réuni.

— Hé mon gars, est-ce que tu peux t'accrocher à autre chose qu'aux nibards de ma femme ?

Le pauvre, il ne comprend pas un traître mot de ce que peut bien lui raconter son grand-père.

— Liam, ferme-là, lui dit maman.

— Tu devrais soigner ton langage devant mon petit-fils.

Je lève les yeux au ciel quand elle lui fait un doigt d'honneur. Les années passent mais rien ne change.

On vient nous dire bonjour à tour de rôle. Emy est plus ravissante que jamais, les années n'ont fait que l'embellir, elle est radieuse. Je soupçonne qu'un garçon y soit pour quelque chose mais elle ne lâche rien. Ashley aussi est présente et en charmante compagnie, depuis deux ans maintenant. Luke la comble et ça se ressent, ce qui a pour effet d'apaiser Dylan. Elle le mérite tellement ce bonheur.

On sert un verre de jus de fruits à Sam ainsi qu'à moi au moment de porter un toast. C'est Dylan qui prend la parole.

— Je voudrais vous remercier d'être tous réunis pour célébrer l'anniversaire de notre fils. Joyeux anniversaire, mon bébé. Dans quelques mois, nous accueilleront un autre membre dans la famille et je ne saurai jamais suffisamment vous remercier pour tout ce que vous faites pour nous.

Il marque une pause.

— Maintenant, je veux porter un toast à quatre femmes merveilleuses, sans qui tout ça n'aurait jamais pu arriver. Chacune à votre manière vous avez contribué à mon bonheur et je voudrais vous dire merci. Mes enfants grandiront dans une famille un peu cinglée sur les bords mais dans l'amour avant toute chose.

Il se tourne vers moi et lève son verre.

— Mon amour, il y a maintenant vingt et un ans, j'ai posé les yeux sur une petite fille et je n'avais pas compris à quel point tu bouleverserais ma vie mais tu l'as fait et je t'en serai éternellement reconnaissant.

Je mets sur le compte des hormones les larmes qui trahissent ma joie.

— Je t'aime depuis toujours et à jamais.

Je répète la phrase du bout des lèvres en lui souriant.

— A l'amour, clôture l'assemblée.

— C'est quand le gâteau ?

Fou rire général.

Dylan vient me prendre dans ses bras. Je pose ma tête contre son torse.

— On a réussi, me souffle-t-il.

— Et mieux encore.

On regarde notre fils circuler de bras en bras, gratifiant tout le monde de son plus beau sourire. La main de son père sur mon ventre, protégeant déjà son deuxième enfant.

Nous n'avions que cinq ans la première fois que nous nous sommes rencontrés. Nous ne nous sommes jamais quittés, ou presque mais au final, la vie n'aura pas réussi à nous séparer.

Fin

Remerciements

Merci à toutes mes lectrices, aux plus anciennes comme aux plus récentes. C'est grâce à votre soutien inconditionnel que je vais toujours plus haut et sans vous, je n'y arriverais pas.

Je ne vous cite plus, vous vous reconnaitrez.

Merci à mon chat qui a usé de ses talents pour me créer cette sublime couverture. Merci pour ta patience et d'avoir pris le temps juste pour moi.

Merci également à Charlène qui a contribué dans l'ombre.

Merci à ma bêta, Guéna qui est toujours derrière moi à me pousser au cul (parce-que tout le monde sait à quel point j'ai confiance en moi...), j'espère te garder à mes côtés encore longtemps !

Merci à mon éditrice, Mandy pour sa confiance et son dévouement puisque sans elle, je serais toujours en train de me contenter de rêver alors qu'aujourd'hui, je vis ce rêve.

Croyez en vous, croyez en vos rêves, croyez-y très fort et vous verrez que l'on parvient toujours à obtenir ce qu'on veut vraiment !

Coralie Chamand